

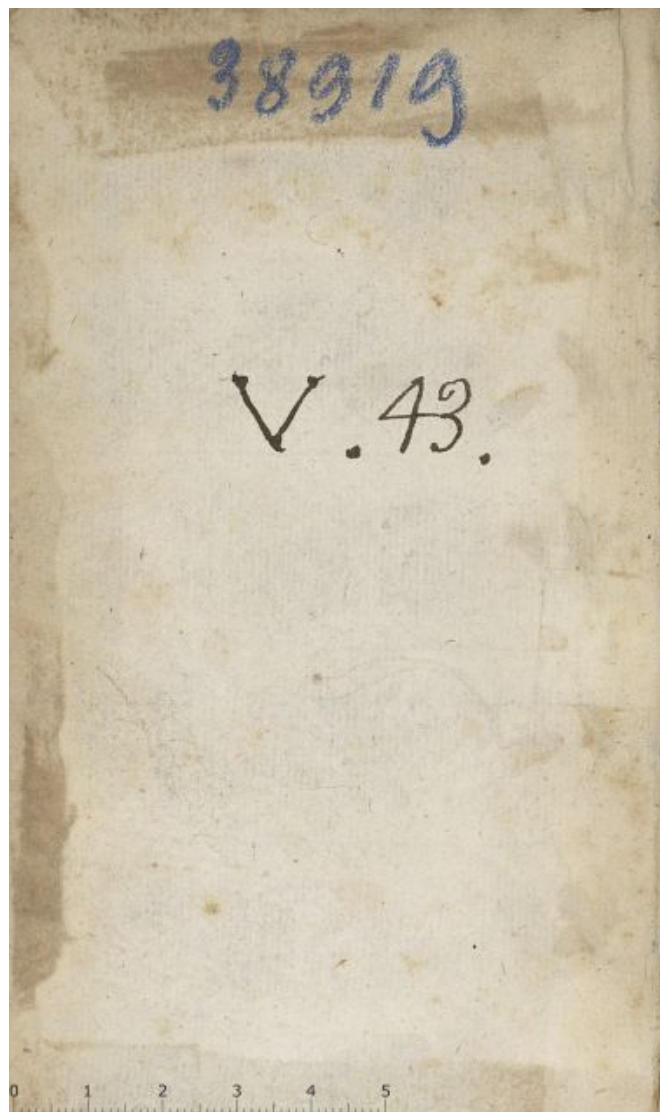
Bibliothèque numérique

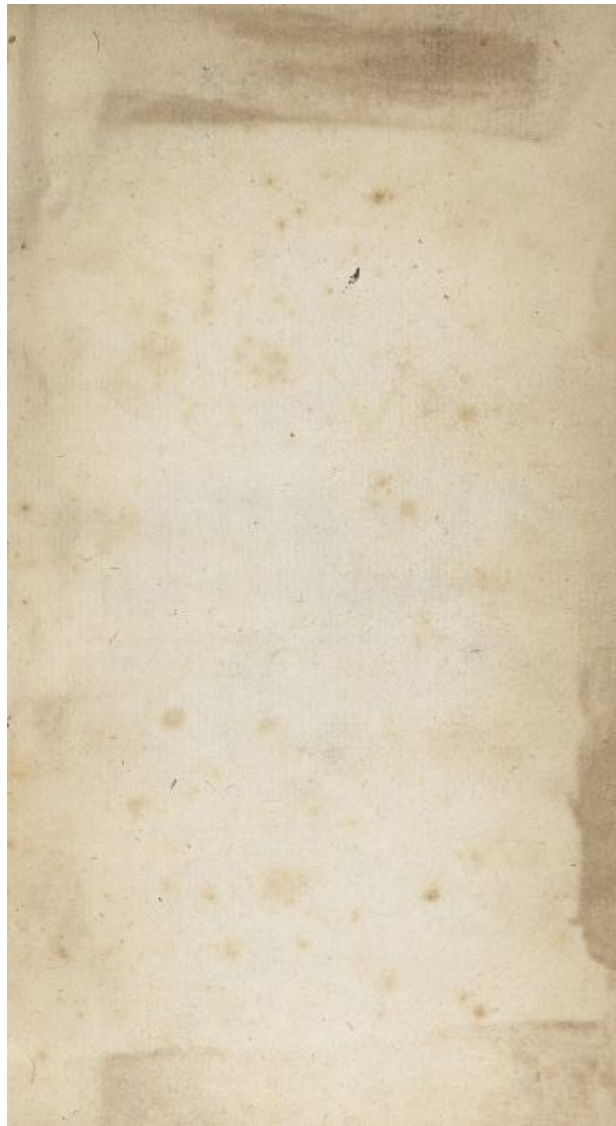
medic@

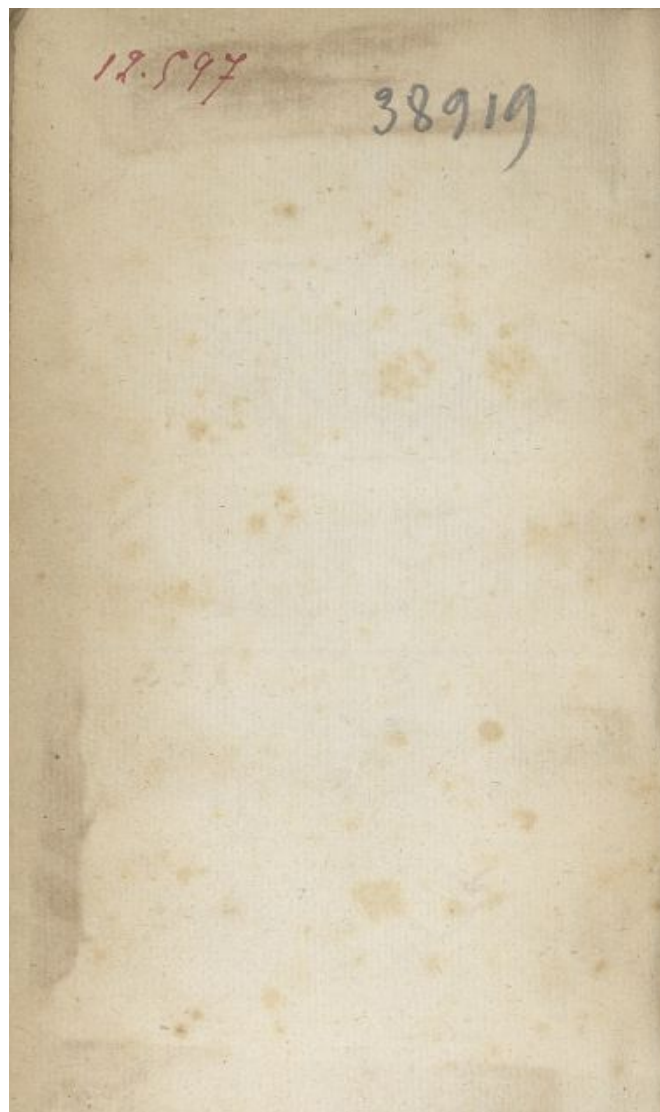
**Du Port, François. Francisci Porti,...
Medica decas... La Décade de
médecine, ou le Médecin des riches et
des pauvres, expliquant les signes,
les causes et les remèdes des
maladies, composé en vers latins par
François Du Port, nouvellement mis
en vers françois par M. Du Four**

*A Paris : chez Laurent d'Houry, 1694.
Cote : 38919*









LE
MEDECIN
DES RICHES
ET DES PAUVRES.

FRANCISCI PORTI
CRESPEIENSIS VALESII,
MEDICIQUE PARISIENSIS
MEDICA DECAS,

In qua morborum omnium
signa, causæ, remediaque
dilucide expenduntur.

OPUS TRIGINTA ANNORUM.

*Lectu perjucundum ob metrum, et
ad praxin utilissimum.*

LUTETIÆ PARISIORUM,

Apud LAURENTIUM D'HOURY, viâ
Jacobæâ, juxta Fontem S. Severini, sub
signo Spiritûs-Sancti.

M. D. C. XCIV.

Cum Approbatione & Privilegio Regis.

infermaria de S. Denis
L A

DECADE
DE MEDECINE,
OU
LE MEDECIN

Des Riches & des Pauvres.
Expliquant les signes, les causes
& les remèdes des Maladies.

Composé en Vers Latins par FRANÇOIS
DU PORT, Medecin de Paris.

Nouvellement mis en Vers François par
par M^r DU FOUR, Docteur en Medecine,
Conseiller & Medecin du Roy.

Ex libris Deus nobis hac otia fecit. *monasterij*
l. n. Dionisijs in *francia*
1808

A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue S. Jacques
devant la Fontaine S. Sevetin, au Saint Esprit.

M. DC. XCIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.


38919

38919

OPERIS DEDICATIO
CHRISTO.



ATE Patris summi, superâ
quum sede relicta
Visus es humanâ facie, mi-
risque notasti
Prodigys te principium, ve-
rumque tonantem,
Auditum surdis, orbatis lumine visum
Restituens, iterumque jubens se reddere vita,
Quos stygio mors atra prius damnaverat
orco :
Indè trucis domitor lethi, cacodemonis, or-
bis,
Inclusos Erebo priscos in summa vocasti
Sydera, fecistisque tuo gaudere triumpho :
Quantus in humanos tuus ardor, amica vo-
luntas
Quanta foret, patuit. Ferus hinc, amensque
putandus
Mortalis, tibi qui laudes ac dona recusat :



INVOCATION

A

J E S U S - C H R I S T.




IL s du Pere Eternel , qui vint
pour nous des Cieux :
Qui te montrant un Dieu par
tes faits glorieux ,
Rendis l'ouïe aux sourds , aux
aveugles la veüe ,
Et qui ressuscitas les morts à ta venuë :
Toy qui domptant la Mort , & le Monde
& l'Enfer ,
Tu sauvas les Captifs , & les fis triompher :
Que d'ardeur , que d'amour pour nous fis-tu
paroître ?
Loin le fier , l'insensé qui ne te veut connoître ,
Et ne daigne t'offrir ce qu'il a de plus beau ,
Ses honneurs & ses dons par delà le tom-
beau :

z ij

Idque negat quod habet pulchrum. Sunt ma-
 nera certè
 Parva hominis collata Deo, qui possidet
 omne
 Quod tellus, quod pontus habet, quod in
 aëre vasto est,
 Quodque polo. Sed tu mentes, non dona
 requiris.
 Hinc ego, paoniâ cicini qua nuper in arte
 Dogmata, jam multos quaesita labore per
 annos,
 Mente tibi latâ voveo. Da, maxime Ro-
 gum,
 Hoc opus ut perflet, querulos soletur &
 agros:
 Cuique tuis per te donetur laurea Vati.




*L'Autheur declare sa pensée, Et
invite le Lecteur à lire son
Ouvrage.*

QUE le Soldat combatte, & vante sur
la Terre,
Grecs, Allemans, François, les Espagnols en
guerre:
Que ceux qui n'aiment rien que carnage &
qu'horreur,
Exaltent les combats qui donnent la ter-
reur.
Pour moy je n'aime point ni boucliers, ni
flèches,
Trompettes, ni clairons, canons, mousquets,
ni méches.
La paix sainte me plaît, & cet art si sçavant
Qui d'un corps moribond fait un homme
vivant:
C'est pourquoy j'entreprends cette docte par-
tie,
Qui marque la douleur, & la rend amor-
tic.

*Qua facit ut gravibus morbis attrita le-
ventur*

*Corpora, Et is redeat qui fuit ante vi-
gor.*

*Huc ades, o, sanos quicumque tibi exis
annos,*

*Hacque, redux ut sit longaque vita,
lege.*



*Nos genus electum, Christi nos sacra propago,
Linquamus veterum turpia more patrum.*

Authoris mens, & ad Opus
evolvendum invitatio.

BELLA gerat miles, Graiosque extollat
in armis,
Germanos, Gallos, Hesperiosque du-
ces.
Bella probent isti, quibus ira & jurgia
Cordi,
Factaque civili sanguine pinguis hu-
mus.
Non tuba, non litui, non rancia tonitrua
Martis,
Non clypei ardentes, telaque grata
mihi.
Pax mihi sancta placet, placet ars qua pro-
roget avum,
Pallentesque animas ex Acheronte tra-
hat.
Hinc mihi suscipitur pars describenda, do-
lorem
Qua notat, & querulos non finit esse
dies.

Ah ! nos biens ne sont rien sur la Terre &
sur l'Onde,
A ton égard , ô Dieu ! le souverain du
Monde.
Mais ta bonté , Seigneur , ne demande de
nous ,
Non des riches presens , mais des cœurs qui
soient doux.
Ainsi d'un cœur joyeux à ta Bonté divine,
Je consacre aujourd'huy toute la Medecine,
Que je me suis acquise à la longueur des ans,
Et que j'ai composée en Vers depuis un tems.
Grand Dieu ! reçois-là donc , & fais que cet
Ouvrage
Serve contre tous maux , & dure d'âge en
âge :
Et pour tous mes labeurs , fais-moy goûter
au Ciel
Avec les Bien-heureux une douceur sans fiel.



Qui détourne de nous les jours les plus fâ-
cheux,
Et qui de languissans, nous rend plus vi-
goureux.
Toy qui veux vivre sain, lis donc ma
Poësie,
Et goûte longuement en santé cette vie.

A P P R O B A T I O N.

J E soussigné Conseiller du Roy, Medecin de la
feuë Reine, & de la Chancellerie, Docteur
en Medecine de la Faculté de Paris : Certifie
avoir lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier,
La Decade de Medecine en Vers Latins & François;
&c. Dans lequel Livre j'ay trouvé une Pratique
fondée sur de bons principes, & conforme aux re-
gles les mieux reçues dans la Medecine. C'est le
témoignage que je me sens obligé d'en rendre au
Public. Donné à Paris, ce 17. Janvier 1691.

Signé, BOURDELOT.

Extrait du Privilège du Roy.

PAR Grace & Privilège du Roy donné à Versailles le 5. Février 1691. Signé, D'UGONO:
Il est permis à LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire, de faire imprimer un Livre intitulé, *La Decade de Medecine, ou le Medecin des Riches & des Pauvres, &c.* pendant le temps de six années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer: Deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire ledit Livre, ni d'en vendre d'Impression étrangere, ou autrement, à peine de trois mil livres d'amande, &c.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 25. Février 1691.

Signé, P. AUBOÛY N, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le
huitième May 1694.

LA DECADE

LA DECADE
DE MEDECINE,
OU
LE MEDECIN
DES RICHES
ET DES PAUVRES.



FRANCISCI PORTI
 CRESPEIENSIS VALESII
 MEDICIQUE PARISIENSIS
 MEDICÆ DECADOS
 LIBER PRIMVS.

PRÆFATIO.



ERT animus varios hominum tentare
 recessus,

Et clausos in eis piceâ caligine morbor,
 Quosque suis signis causisque offerre sub
 auras,

Hisque vias cunctis faciles aperire mo-
 dendi.

Sed mihi mens est sola, meum, Deus, asserere car-
 men,

Daque tuo validas præsentî numine vires,



L A

DECADE DE MEDECINE

D E

FRANÇOIS DU PORT

Medecin de la Faculté de Paris.

Nouvellement mise en François.

LIVRE PREMIER.

PREFACE.



E vais examiner les differens ressorts,
Et les maux plus cachez que renfer-
ment nos corps ;
Mais je veux mettre au jour leurs causes
& leurs signes,
Pour les vaincre aisément par remedes insignes :
Grand Dieu ! c'est mon desir, seconde mon dessein,
Accorde à ton Poëte un secours plus qu'humain ;

A ij

4 *Medicæ Decados* *L I B. I.*

*Namque quod immensum patuli complectitur orbis,
Hoc nostrum breve corpus habet : nec quicquid in illo
est*

*Aut hoc scire licet, nisi te, qui conditor horum
Mirus es, & solus nosti abdita quaque magistro.
Tu solus teneris medicam vim suggeris herbis,
Eque mari, tellure, polo, mortalibus agris
Cuncta salutiferâ largiris munera dextrâ.
Te duce nunc ergo, fore quod precor utile multis
Ordinar, hoc & opus faustis molimine claudam.*

*Signa perfectæ sanitatis, ejusque
causæ.*

· *CAPUT PRIMUM.*

QUISQUIS in arcanum descendit Apollinis an-
trum :

*Thaïgenaue senis nitidis è fontibus haurit,
Arceat ut quernulos humano è corpore morbos,
Inquirat primum causas ac signa salutis.
Namque salus scopus est, in quo medicina quiescit.
Floridus ergò color, facilis spiratio, sensus
Integer ac motus, pulsusque sine ordine nunquam
Factus, & à placido lux non ingrata sopore.
Vesicaque serum mediâ consistere formâ
Quod solet, & flavo perfundi saepe colore.
Idque quid excludis solers natura per alvum
Molle, figuratum, nec tetri ullius odoris.
Denique quæque sua sic libera functio parci,
Sic dolor ut nullus qui sese expandat in artus,
Sanum sunt ista notæ, contraria morbi.*

Car nôtre petit corps est l'abregé du Monde,
Il comprend ce qu'on voit dans l'air, la Terre &
l'Onde,
Et sans le Createur tout ce qui s'y peut voir,
Des Esprits les plus grands ne se peut concevoir :
Tu donnes la vertu de guerir à nos plantes,
Et tu tires des mers pour nos douleurs pressantes
De la Terre & des Cieux ce qui rend l'homme sain,
Et tu nous élargis ces presens de ta main.
Je vais donc commencer, anime mon courage,
Et fais qu'heureusement j'acheve cét Ouvrage.

*Les signes & les causes d'une parfaite
santé.*

CHAPITRE PREMIER.

QUI veut se promener dans le sacré val-
lon,
Et puiser à longs traits l'eau * du fils d'Apollon,
Qu'il s'arrête à sonder les maux les plus insignes,
Et voir de la santé les causes & les signes.
Car la santé parfaite au corps de l'animal,
De l'art des Medecins est le but principal :
Donc un jugement ferme, une couleur vermeille,
Respirer aisément, un pouls bon à merveille,
Le mouvement, le sens dans leur intégrité,
Un paisible sommeil, un réveil de gayeté,
L'urine souvent jaune & bonne en consistance,
L'excrément rond & mou sans que l'odeur offense ;
Enfin un corps robuste, & qui fait librement
Toutes ses fonctions sans douleur ni tourment,
Sont signes de gens sains & d'une longue vie.
Les signes opposez marquent la maladie ;

* Esculape.

*Causa boni tanti secur est, quo purus in omnes
Sanguis abit partes, & eis alimenta ministrat.*

Evæmiæ, seu bonitatis sanguinis, &
Polyæmiæ, seu Plethoræ signa cau-
sæque.

CAPUT II.

SANGUIS ubi bonus est, & in hoc symmetria.

*Humorum, facies apparet lata, ruborem
In niveo candore gerens, ut rubra videntur
Lilia mixta rosis, mens est tranquilla, vigorque
Corporis, in placido rident spectra omnia somno.
Vena quidem plena est, plenoque arteria motu
Pulsat, & à multo carnosæ est sanguine moles,
Nil tamen in vitio est. Sed ubi Plethora, dolor fit
Ponderis obrusus, roscæ distenta cruore
Vena premit, gravitasque omnes incumbit in artus.
Sudor ab incessu citò fit, gravis atque profundus
Somnus habet, facies rubicunda ut purpura turget.
Plenior est, magnusque, manumque ferire suetus
Pulsus, & à minimo sequitur dispendia labore.
Brachia, crura, manus, & carnea quæque tumescunt,
Vena resecta levat, tenuis potusque, cibusque.
Pronus in hunc habitum est juvenis, hilarisque ru-
borem*

*Qui gerit in vultu, cui naturæque ciboque
Vena tumet, facilis somnus, sine vitæ labore,
Cor, secur & sanum, quod fons opifexque cruoris
Adjuvat & tempus vernum, Zephyrique tepentes,
Et solitum sumi solvens mœrore falerium.*

Le foye en est la cause en faisant un bon sang,
Qui coule & qui nourrit chaque chose à son rang.

*Les signes & les causes de la bonté du
sang, & de la repletion.*

CHAPITRE II.

LE bon sens des humeurs marque la simmetrie,
Le visage est gay, rouge, & le blanc y varie,
Et la nature joint pour rehausser le prix,
La rougeur de la rose a la blancheur du lys :
L'on est paisible & fort, les songes sont de joye,
Vènes & poulx sont pleins, & du bon sang du foye.
Le corps est plus charnu, quoiqu'il ne peche pas :
Mais quand il est replet, l'on est pesant & las,
La douleur lourde vient, le sang enfle la véne,
Le sommeil est profond, la sueur sort sans peine,
L'on est rouge, & le poulx est grand, plein, &
bat fort,
L'on ne peut respirer quand l'on agit d'abord,
Mains & bras sont enflés, & les cuisses de même,
Et toutes les chairs sont d'une grosseur extrême :
La saignée en ce cas exempte de danger,
Et la diete aussi dans le boire & manger.

Un jeune homme joyeux & rouge outre mesure,
Qui prend trop d'alimens, & qui de sa nature
A les vaisseaux gonflés & n'a souci de rien,
Qui ne s'exerce point & qui repose bien,
De qui le cœur est sain, & qui porte un bon foye,
Grand ouvrier du sang & qui par tout l'envoie,
Est sujet à ceci ? mais Zephyrs & Printemps,
Et même le vin pur causent ces accidens.

A iiij

*Flavæ Bilis exuperantis signa causæ-
que.*

CAPUT III.

QUUM superat bilis, similis color icter icorum
est,

*Sicca cutis, solitusque in ea calor acer & urens
Admotam mordere manum: caro subdita paucis,
Efferata mens, ultrix, subitam proclivis in iram,
Et brevis implacidusque sopor, vehemensque, fre-
quensque:*

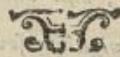
*Plenaque sentitur compresso arteria carpo,
Acre cavi renes lotium flavumque profundunt,
Cui sit hyposthaseos minimum. Si pustula scedat
Ulla cutem: vel si vomitu moturæ per alvum
Sordida sæx manat, croceo micat illa colore.
Frigida & uda juvant, & quum se felle repurgat,
Fert facile id natura, levamen & utile sentit.
Pronior in bilem vigil est, raroque cibari
Qui solet & parca, qui se mororibus implet:
Vir, juvenis, calido cui degit in aëre crebro,
Qui calidus siccusque fuit simul haurit ut auræ.
Qui sese exercet nimium, nec ut ante solebat,
Sponte vel arte potest remorantem excludere bilem.*



*Les marques & les causes de l'abondance
de la Bile jaune.*

CHAPITRE III.

L'ON est jaune en couleur lorsque la bile abon-
de,
La peau devient tendue & seche & toute immon-
de,
La chaleur picque & brûle en y portant la main,
On est maigre, on est prompt, on se vange sou-
dain,
Le sommeil est plus court avec inquietude,
Le pouls frequent est plein & violent & rude,
L'urine est acre & jaune, a peu de sediment,
Les pustules du corps & tout autre excrement
Sont d'une couleur jaune; & le froid & l'humide
Soulagent aussi-bien que la bile qu'on vuide:
L'homme qui toujours veille & se nourrit de peu,
Qui mange rarement & s'attriste en tout lieu,
Qui respire un air chaud, & qui dans sa jeunesse
Est chaud de sa nature & plein de secheresse,
Et qui travaille fort sans purger cette humeur,
Est souvent attaqué des traits de la fureur.



*Melancholiæ dominantis signa, cau-
sæque.*

CAPUT IV.

Fuscus ei color est nigrâ qui bile redundat,
Corporis & gracilis totius & arida moles.
Horridus aspectus, vaga mens, non garrula lin-
gua.

Ingenium solers, & maior acerbus, & horror
Exan, uis, trepidusque, pavor qui nocte silenti
Savior, exagitat pullâ sub imagine mentem.
Sape canina viget, citò nec sedatur orexis,
Et vultus sunt acidi, pulsatio rara
Lentæque : quodque serum madidus à renibus exis
Albicat ac tenue est, interdum livet : & atrum
Mijitur & crassum. Cutis est vitiligine nigra,
Aut scabie conijersa. Hamorrhoids exit in ano,
Vel varix in crure, tumens in sede marisca,
Cancer-ve in mammis. Cibus hic qui flatibus im-
plet

Noxius : Euchymus bonus est, illimis & unda
Plurima, qua tenui fuerit permixta lyao.
Pharmaceaque illa juvant, ducunt qua nigra per al-
vum.

Cui siccum gelidumque secur cum Corde, Lien-
que
Debilis obstructusque, huic humor adustus abun-
dat,

Affiduis ut qui curis vigilique severus
Incumbit studio, superos ut mente capeffat,
Terrenis-ve inhiet rebus : qui vina propinat
Crassa & rubra : cibo qui sese & carne saginat

*Les signes & les causes de la Mélancolie
qui domine.*

CHAPITRE IV.

L' H O M M E mélancolique est de couleur obscure,
Son corps est grêle & maigre & sec de sa nature ;
Il ne parle que peu , son regard est affreux ,
Son esprit vagabond est des plus vigoureux ;
Il tremble de froidure , & la peur le tourmente ,
La tristesse , la nuit , lui donne l'épouvente ;
Un appetit canin le gêne fréquemment ,
Où la faim cesse peu , son pouls est rare & lent ,
Ses vots ont de l'aigreur , son urine est blanchâtre ,
Et subtile ou livide , & tantôt est noirâtre ;
Elle est même épaissie , & son corps confisqué ,
De galle & lépre noire est souvent attaqué ;
Hémorroïde , sic , & cancer , & varice ,
Et l'aliment venteux lui portent préjudice ;
Le vin subtil trempé , la viande d'un bon suc ,
Augmentent la vigueur du malade caduc ,
Et les medicamens ne lui peuvent rien faire ,
S'ils ne purgent par bas l'humeur atrabilaire :
Que s'il est sec & froid & du foye & du cœur ,
Et s'ils sont pleins tous deux de cette noire humeur ,
Ou la rate est bouchée , ou bien est affoiblie ;
C'est pour lors qu'il ressent plus de mélancolie.
Le vigilant , l'actif , ou bien le studieux ,
Le chagrin & l'avare , ou le devotieux ,
Celui qui boit un vin rouge & plein de matière ,
Ou qui mange une viande & salée & grossière ;

*Terrestri sale condita : cui nulla per animum,
Nec cruris venas, uteri neque nigra feruntur :
Præcipue si quis senior, si frigidus annus,
Aut calidus siccusque, & inæuales autumni.*

Signa causæque phlegmatis, seu pituitæ dominantis.

CAPUT V.

QUUM pituita gravat, facies cum corpore
toto

*Albicat, interitum liver, plumbeæ colorem
Fœda refert, mollis cutis est & frigida tactu.
Corporis ampla tumet moles pinguedine laxâ,
Molleſcit parvo lentoque arteria pulſu.
Albei id aut liver quicquid veſica profundit,
Nunc tenue, & craſſum modo, confuſum, ut, quod*

*parte ſui multum eſt. Vomitu motuque per alvum
Erumpit pituita, madoreque corpus inerti
Diffluit, hique vigent qui ſunt à phlegmate morbi.
Mens hebes eſt, ſenſusque gravis, ſomnusque profundus.*

*Nubis hyperboreæ, vel aque ſunt plena tumentis
Somnia, tardi ſunt obeunda ad munia greſſus.
Phlegma ſubire vias queis ſe natura repurgat
Utile, conveniunt calidi potuſque cibique.
Naturâ ſecur humidius, Cor, atque Cerebrum,
Frigidiuſque parit numeroſum phlegma, notuſque.
Deſes vita, frequens ſomnus, cibus humidus, uſus
Creber aqua, acris hyems, ſenium, gula, vitæque in-*

udo ſolo, gelidoque diu conſueſta ſub axe,

Et

Un homme sans varice, & la femme sans mois,
Ou sans hémorroïde, en sont presqu'aux abbois,
Sur tout quand ils sont vieux & l'Automne inégale,
Ou que le tems est froid & l'année Estivale.

*Les signes & les causes de l'abondance
de la Pituite.*

CHAPITRE V.

QUAND l'homme est pituiteux, son visage &
son corps
Sont blancs, ou sont obscurs, ou plumbez au de-
hors;
Sa peau froide au toucher est molette & mal-saine,
Son corps est gros & rond, plein d'une graisse vaine,
Son pouls mol est petit, il bat fort lentement,
Son urine est livide & blanche extrêmement,
Son hyposthase au fond est quelquefois grossiere,
Et tantôt est subtile, ou trouble avec matiere:
Il vomit la pituite, il la jette par bas,
La sueur l'incommode & le rend vain & las;
Il est sujet aux maux qui viennent de pituite,
L'esprit est émoussé, les sens pesent ensuite,
Le sommeil est profond, il ne songe que d'eaux,
Et si le phlegme coule, il souffre moins de maux:
Il est lent à tout faire, & doit pour nourriture
User d'alimens chauds pour dompter la froidure.
Cœur & foye & cerveau causent le phlegme lent,
Vents du Midy, paresse & le sommeil frequent,
Boire souvent de l'eau, la viande trop liquide,
L'hyver, & la vieillesse, & la demeure humide,
La débauche excessive, & le phlegme arrêté,
Qui cesse de sortir dans cette infirmité

B

*Et cessans quæ per nares alvumque solebat,
Per sputum vomitumque prius pituita moveri.*

Humoris aquosi notæ causæque.

CAPUT VI.

Si liquida dominantur aquæ, color omnis abibit
*Floridus, inque genis & vultu luridus omni
 Pallor erit, mollisque in eis, manibus pedibusque
 Assurget tumor, & digito pars tacta prementis
 Cedit, in affectu veluti qui dicitur hydrops.
 Abdomenque tumens interdum mole, meatibus
 At remeantis aquæ sonitum dabit: humor aquosus
 Effluet in renes, & laxam crudus in alvum.
 Mollis erit pulsus tardèque movebitur: idem
 Parvus erit, rarus, tenuique liquore madabit
 Alba cutis, sine tussi erit & sputatio multa,
 Mens hebes & sensus, sopor ut quum phlegma redun-*
dat.

*Causa mali fecur obstructum durum-ve, Lien-ve
 Debilis obstructus-ve, aut scirrhus durus ut Hepat:
 Ventriculus-ve cibos gelido præ frigore præve
 Conficiens, nimis-que cibi potusque madentis
 Usus, in his quibus est imprimis grandius ævum.
 Si quis & assolitus sudor, vel aquosus ab alvo
 Qui fluit ante fluor cessat, neque potibus exit
 Respondens urina, serum conjungit & hydrops.*



*Les signes & les causes de l'humeur
aqueuse.*

CHAPITRE VI.

UN corps où l'eau domine, a mauvaise couleur,
L'on voit sur son visage une extrême pâleur,
Mains & pieds sont enflés, & la marque y demeure,
Comme en l'hydropisie, & l'eau flotte a toute heure,
Enfle le ventre, & sort par reins & fondement;
Le pouls petit est rare, ou bien molet & lent,
La peau blanche est plus moite, on crache sans qu'on
tousse,
L'on dort, l'esprit est lourd, le sentiment s'éteint.
La cause est foye ou ratte, ou bouches ou schirreux,
Ou bien un estomac, ou debile ou frilleux,
Qui ne peut, comme il faut, cuire la nourriture,
Trop de viande ou boisson d'une humide nature,
Ou trop froide de soi dans un âge avancé,
La sueur ordinaire ayant aussi cessé,
La grande diarrhée au ventre retenuë,
L'urine qui s'arrête, ou qui se diminueë,
Ou qui ne répond pas à ce que l'on a bû,
Rendent l'homme hydropique & presque sans ver-
tu.



Flatus dominantis notæ causæque.

CAPUT VII.

TENSIVI COLUM, flatu dominante, dolores
Ventriculūque premunt, corpusque per omne
vagantur :

Fit ructus crepitusque frequens, tinnitus & auris :
Palpitat & membrum, celerique per aëra motu
Creditor in somnis tonitru-ve, aut turbine ferri.
Quem creat humore ex crudo calor, haudque resol-
vit

Imbellis nimium, turbæ ita concitat amens,
Corpora distendens quorum cavitate moratur,
Ut solet aëlis inclusus ventus in antris.

Imminentis morbi signa, causæque.

CAPUT VIII.

SI præter solitum macies, aut corpus obesum,
Aut calor aut gravitas, aut somnia plena tu-
mulus,

Eque brevi somno sopor, aut cutis ulcere fœda est,
Tertur & in pectus, cervicem, crura, genu-ve
Sudor iners, animus languet, fit debile corpus,
Et dolor aut oculos tener, aut præcordia, pectus,
Aut capitis venas, horror-ve perambulat artus,
Spiritus aut gravis est, repetitus-ve oris hiatus,
Affore prædicas, vel adesse in limine morbum.
Exuperat quia tunc humor nimius-ve, malus-ve.

Les signes & les causes des Ventositez.

CHAPITRE VII.

LEs vents errans au corps excitent la colique,
Et douleur d'estomac qui le gêne & le pieque;
Ils sortent haut & bas, l'oreille tinte fort,
Un membre est convulsif, & l'on croit quand l'on
dort
Qu'on vole dans les airs, qu'on va comme le foudre.
Une foible chaleur qui ne se peut résoudre,
D'une humeur crüe a fait ces flatuositez,
Qu'un corps rond & gonflé tient dans ses cavitez,
Ainsi que les vents sont prisonniers dans la terre,
Que dans ses vastes creux tous les jours elle enferme.

*Les signes & les causes d'une maladie
prochaine.*

CHAPITRE VIII.

SI l'on est maigre ou gras, trop chaud ou trop
pesant,
Si les songes sont pleins d'un trouble déplaisant,
Si l'assoupissement vient du peu qu'on sommeille,
Ou si la peau s'ulcere, ou quand l'on dort ou veille,
Col, cœur, cuisses, genoux sont moites de sueur:
Si l'esprit & le corps, tête, yeux, entrailles, cœur
Sont mal; ou si l'on bâille, ou suffoque, ou l'on
tremble,
L'on est, ou l'on sera malade, ce me semble.
La cause c'est l'humeur qui peche en quantité,
Et mauvaise de soi, dont l'on est maltraité.

B iij

Signa febrilis accessionis, ejusque
causæ.

CAPUT IX.

INCIPIT & febris, gelido si frigore corpus
 Contrahitur, nasusque rigit, tussisque recurrit;
 Vis ne labat, capitisque dolor, vomitusque, sopor-
 que
 Obsidet, atque latens negat altum arteria motum.
 Os hiat interdum, manus utraque panditur. Horum
 Causa calor subito ima perens, geminasque calo-
 rem
 Internum, ac nudans externas frigore partes.

Augmenti signa, causæque.

CAPUT X.

AUGETUR, si febris abest, tepidoque calori
 Cedit, & equalem solitus retinere tenorem
 Pulsus, inaequalis fieri majorque videtur.
 Quæ fiunt, quia se calor intus ad extima sensim
 Explicat, hinc pulsus micat, & tepor exit in artus.



*Les signes & les causes d'un accès
de fièvre.*

CHAPITRE IX.

LA fièvre commençant, l'on tremble, le nez
gèle,
L'on dort, la tête fait une douleur cruelle,
L'on touffe, on est sans force, on vomit, on s'étend,
L'on baaille, on a le pouls & petit & moins grand.
La cause est la chaleur qui retourne au plus vite,
Et semble dans le corps prendre aussi-tôt la fuite,
D'où l'on sent au dedans redoubler la chaleur,
Et s'accroître au dehors une extrême froideur.

*Les signes & les causes de l'accroisse-
ment de la fièvre.*

CHAPITRE X.

L'ACCROISSEMENT se fait lorsque la fièvre
absente.
Cede à la chaleur tiede, & qui n'est point pressante,
Et que le pouls aussi qui battoit réglément,
Devient grand & n'a plus son égal mouvement.
C'est ce qui fait dans nous la chaleur étrangere,
Qui petit-à-petit au dehors est plus fiere,
D'où le pouls qui s'émeut ensuite bat plus fort,
Et la tiedeur après par tous les membres sort.

10011001

B iijj

Signa status & causa.

CAPUT XI.

SIN vigor est, corpus calor igneus omne perer-
rat.

Quaque minùs viguère priùs symptomata, cul-
men

Seruitia summum retinent. Perit inque vigore,
Viribus aut prastans morbum supereminet ager.
Incluta quandoquidem gemini sit pugna calorìs,
Quo perit externus, minor est si noxius humor:
Sin major, noster calor & natura fatiscit.

Signa communia febrium & causæ.

CAPUT XII.

SÆPIUS hic capitis dolor est, fbris, arida lin-
gua

Scabrâque, singultus, jactatio corporis, æstus,
Nausea, lapsaque vis, vomitus, privatio somni,
Lumborum gravitas, anorexia, mentis & error,
Icterus, angurij, nisi lux jam septima, pravi,
Et gustus male gratus, & imis faucibus harena
Asperitas, male sit qua deglutitio, ventris
Profluvium, rigor & dyspnæa, oppressio sudor.
Qua vario motu bilis, calidique vaporis
Attactu fiunt, & edacis viribus ignis.

*Les signes & les causes de l'état de la
fièvre.*

CHAPITRE XI.

LA fièvre dans l'état le feu par tout s'allume,
Les symptômes sont grands plus qu'ils n'ont de
coutume,
Lors on meurt, ou guerit si l'on est vigoureux,
Puisque les chaleurs font un effort toutes deux,
Où l'externe perit si peu d'humeur nuisible,
Dont le corps est gêné, cause ce mal paisible :
Mais si l'humeur abonde, on sent que la chaleur
Et la nature aussi manquent dans la vigueur.

*Les signes & les causes des fièvres,
en général.*

CHAPITRE XII.

LA tête ici fait mal, la langue est sèche & rude,
Soif, chaleur & hoquet, nausée, inquiétude,
Vomissement, foiblesse & pesanteur de flanc,
Veilles, rêve, & dégoût dans la fièvre ont leur rang :
La jaunisse qui vient n'a rien que de terrible,
Mais le septième jour elle n'est point nuisible ;
L'on sent une rudesse à la gorge, au palais,
L'on ne peut avaler, l'on a le goût mauvais,
L'on devient oppressé, le cours de ventre gêne,
L'on sue & l'on a froid, & l'on respire à peine.
Le mouvement divers d'une chaude vapeur,
Et la bile & le feu causent cette langueur.

Signa declinationis febrilis, ejusdemque causa.

CAPUT XIII.

QUUM verò querula sit declinatio febris,
Tunc omnis ferus ardor abit, placidèque mor-
vetur

Pulsus, & insani deterrima quaque vigoris
Signa reclusa cadunt, natura cuncta regentis
Imperio, quo tuta salus sperabilis agro.
Nullus enim propriâ morbi ratione perire
Declinante potest morbo. Postroque vigore
Si quis obit, novus affectus fuit, aut gravis error
Commisus, quo viralis resoluta facultas.
Declinat sed ob id febris, quia pulsa vigore est
Portio materia peccantis multa per alvum,
Sudores lotium-ve, ut si superesse videntur
Reliquia, facile has vincat natura pepasmo.

Signa causæque morbi salutaris.

CAPUT XIV.

CESSERUNT morbi furia, & manifesta salu-
ris
Spes fulget, modicè quando sua crura reducit,
Inque latus dextrum laevumque volubilis ager
Vertitur, atque die vigil, atra nocte quiescit,
Nec labor à somno est, sed ab hoc deliria ces-
sant.

*Les signes & les causes du declin de la
fièvre.*

CHAPITRE XIII.

LA fièvre déclinant, la grande chaleur cesse,
Le pouls devient plus doux, peu de chose l'op-
presse,

Et la Nature vainc les symptômes fâcheux,
D'où le malade après paroît plus vigoureux :
Ainsi l'on ne meurt point quand la fièvre décline,
Et si quelqu'un y meurt, un autre mal domine,
Ou l'ayant maltraité dans le tems qu'il guerit,
La faculté vitale & succombe & perit.

Mais le déclin du mal vient quand de la ma-
tiere

Une bonne partie a coulé par derriere ;
Car nature aisément reprenant sa vigueur,
Cuit ce qui reste après d'urine & de sueur.

*Les marques & les causes d'une maladie
salutaire.*

CHAPITRE XIV.

QUAND le mal s'adoucit, que l'on ait espe-
rance

Qu'on verra bien-tôt la fin de sa souffrance,
Sur tout si le malade a pieds, cuisses & bras,
Qui soient modérément étendus dans les draps,
Si sur les deux côtes aisément il se couche,
S'il n'y souffre aucun mal dans le tems qu'on le touche,

*Febrilisque calor, sitis ac dyspnæa remittit,
 Sputaque liberiùs calido de pectore cedunt,
 Et quatiunt madidum sternutamenta cerebrum.
 Quùm ratio sibi constat : ut & sibi constat crexio,
 Et non immis facilis tolerantia morbi est.
 Integer & pulsus, facièsque similima sana.
 Quùm molles calor aqualis spatiatur in artus,
 Inque cutim sudor repidus diffunditur omnem
 Febrilem ardorem solvens, hypochondriàque unâ
 Mollescunt, nec in his dolor est, ventrisque videtur
 Plana cutis, vomitusque simul cum phlegmate bilis
 Rejicitur. Nec spem macula conclusa miorem
 Hac urina dabit, cujus sit hyposthasis alba,
 Lævis & aqualis. Sed & excrementa levamen
 Significare solent declivem missa per alvum.
 Mollia si fuerint, connexa & ruffa colore.
 Sic nihil his superest, quod non natura domarit.
 Causa aut natura vigor est, proba-ve ipsa ja-
 centis
 Temperies, facilis vel coctû noxius humor.*

Periculosi morbi signa, causæque.

CAPUT XV.

AFFECTUS gravis est, ubi torret & exedit ig-
 nis
*Inter ora vorax, atque exteriora gelantur.
 Carnosumque genius subito macilescit, & ager
 Pius spirit, erigiturque, auras ut capet hiando :
 Aut nimium vigil est, nimòque sopore gravatur,
 A vomitu patitur singultum, oculique ruborem,
 A somno metuitque, horret sudore profuso.
 Cruribus expansis manibûsque cubare supinus
 Asolet,*

S'il veille sans douleur lorsque le Soleil luit,
S'il dort facilement pendant toute la nuit,
S'il est à son réveil sans travail ni délire,
S'il n'a fièvre ni soif, crache bien & respire,
S'il a bonne raison, s'il éternuë, a faim,
S'il endure aisément son mal rude ou benin,
S'il a le pouls entier & la face pareille
A l'homme vraiment sain d'une couleur vermeille;
Si le corps a par tout une égale chaleur,
Si la fièvre, ou le mal, cesse après la sueur;
S'il a les côtes mous, si tout est là tranquille,
S'il a le ventre plat, s'il vomit phlegme ou bile,
Si son urine est belle, & si les sedimens
Sont blancs, unis, égaux; & si les excréments
Sont mous, jaunes, liez, quand ils sortent du ventre;
Ainsi la Nature a tout dompté dans son centre.
Ce qui cause ceci c'est le temperament,
La Nature puissante agissant fortement,
Et la fâcheuse humeur qui le pouvoit détruire,
Qui cependant estoit assez aisée à cuire.

*Les signes & les causes d'une maladie
perilleuse.*

CHAPITRE X V.

LA maladie est rude & dangereuse au corps,
S'il brûle par dedans, & s'il gele au dehors,
S'il maigrit tout d'un coup, si debout il respire,
S'il crache un pus, s'il dort, s'il veille, est en délire,
Si le hocquet succede après avoir vomi,
S'il a rougeur aux yeux, & quand il a dormi
S'il suë & tremble & craint, si sur le dos il couche
Pieds & mains étendus, si la plainte à la bouche

C

*Affolet, assidueque truem tolerare dolorem
 Lugubri se voce refert. Neque damna sequuntur
 Inferiora, vides si quando hypochondria tendi.
 Si nova quum febris, fera mens a sede movetur,
 Dentibus & scabris viscosus lentor adhaeret:
 Exurensque calor capiti est manibusque, sed imo
 Sentitur ventri frigus laterique molestum.
 Sunt lacryma invicta, febris irrequieta, frequen-*
sque

*Spiritus & vehemens, vomitus sincerus & album
 Si ledit phrenesis lorium: aut si furfuris instar
 Aut fli sedimen retinet: penitusque repressa,
 Aut nimio in febre est alvus furibunda fluore.
 Prava isthæc, quia cruda notant, nimium-ve calo-*
rem,

*Quo molles uri partes, & viscera certum est:
 Unde nisi citus occurras via proxima letho.*

Morbi longi signa & causæ.

CAPUT XVI.

S*I* *minus hac noceant, morbi mora longa seque-*
tur,

*Cujus erunt hæc signa. Calor modo corpus habebis
 Nunc frigus, sudor-ve fluet cum febre, color-ve
 Unus & alter erit, nec fiet marcidus ager.*

*Qua modo pura fuit, bullas urina refundet:
 Alba-ve subsident, & ab illis rubra sequentur,
 Rubraque qua fuerat modo, fiet hyposthasis alba
 Humores varij multique in corpore, motus*

On l'oyr à tout moment d'une lugubre voix
Témoigner sa douleur, comme un homme aux abbois;
S'il a les flancs tendus sans aller à la selle,
Ou le mal redoublant, s'il trouble la cervelle;
Si quelque humeur visqueuse est aux dents bas & haut;
Si tout le ventre est froid, & tête & mains ont chaud;
S'il pleure malgré lui, si la fièvre trop rude
Redouble d'heure en heure avec inquiétude;
Si le souffle devient frequent & vehement,
Si tout ce qu'il vomit n'est mêlé nullement;
Si son urine est blanche, & si de phrénésie
Sa cervelle qui brûle en ce tems est faisie;
Ou si le sediment moins bon qu'il n'est mauvais,
Est comme filamens & comme son épais;
Ou s'il a dans la fièvre un cours de ventre horrible;
Car ces symptomes-là n'ont rien que de terrible;
Ils montrent l'humeur cruë, ou bien trop de chaleur,
Qui brûle tout le corps par une vive ardeur:
D'où je conclus ici, que si l'on ne le panse,
Il est prest de mourir plutôt que l'on ne pense.

*Les signes & les causes d'une longue
maladie.*

CHAPITRE XVI.

LE mal sera fort long, si ceci ne nuit pas,
Si l'on a chaud, puis froid, & si l'on paroît gras;
Si l'on suë avec fièvre, & si la couleur change,
Si tantôt elle est bonne, & tantôt est étrange;
Si l'urine étant pure a des bouteilles d'eau;
Si le sediment blanc devient rouge au vaisseau,
Et si de rouge après il est blanc de pituite;
Car un homme gêné n'en est pas si-tôt quitte.

C ij

*Tam varios pariunt. Idèd nisi tempore longo
Natura subigi hi nequeunt, nec Apollinis arte.*

Criseos venturæ signa & causæ.

C A P U T X V I I.

ANTÆ *crisim currens variis nox aspera signis
Proditur, ut capitis, colli, stomachique dolore;
Comate, dyspnæâ, lachrymis non sponte profusis,
Obtuso sensu, spectris lucentibus, auris
Tinnitu, motu labij, loriisque retento.
Prævenit & tempus solitum, sævique rigore
Fervorem ingeminans accessio terreat agrum.
Hinc salit & clamat, vigil est, delirat, anhelat
Conficiturque sui, nec spem putat esse salutis.
Spes tamen est medico, qui viderit ante vigorem
Cocta per urinas externi plura, per alvum
Spurâque, nec vires præsenseri esse caducas.
Sed tanti motus geminus calor unica causa est,
Dum foves impuros, retinetque in corpore succos
Externus, quos nativus calor evocat extra
Sanguinis effluvio de nave, sero-ve citato
Renibus è patulis, vel apertis faucibus ani,
Vel cute præ melli largo sudore madente.*



Les divers humeurs causent ces mouvemens,
Que l'art & la Nature à guerir font long-tems.

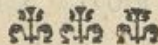
Les signes & les causes d'une crise future.

CHAPITRE XVII.

LA nuit devant la crise est toujours rigoureuse,
Mal de cou, d'estomac & tête douloureuse,
Le côme & les sens lourds nous la font esperer :
L'on pleure malgré soi, l'on ne peut respirer,
L'oreille tinte fort, l'urine est retenuë,
Les objets sont brillans & la lèvre remuë :
L'accès prévient la crise en redoublant l'ardeur,
Epouvante un malade, & lui donne la peur,
Il tressaut, veille, rêve, a soif, halette & crie,
L'on n'en espere rien quoi qu'un Medecin die,
Quand devant la vigueur il a vu le crachat,
L'urine & l'excrément cuits dans un bon état,
Et qu'un pareil malade a pour lors eu la force
De faire avec le mal un genereux divorce.

Mais ce grand mouvement provient des deux cha-
leurs ;

L'étrangere retient ces impures humeurs,
Que fait sortir dehors la chaleur naturelle,
Soit par le sang du nez qui quelquefois ruisselle,
Ou les gros excréments, l'urine & les sueurs,
Qui sortant par la peau terminent les douleurs.



Malæ criseos signa.

CAPUT XVIII.

ILLA quidem, veniunt si forsitam indice nullo,
 Atque suis male se purgavit facibus alvus,
 Sputa male & pectus rejecit: aquosaque renes,
 Crassa-ve temporibus aut nigra aut fœtida primis
 Dejecere, & vis moribundis vivida membris
 Nulla micat, crisis est, subiri sed plena pericli.
 Nam benè natura nunquam succedit, ubi vis
 Deperit in morbis, & non nisi cruda videntur.
 Sic præsina & viridis male fit dejectio, pallens,
 Ruffa nimis, livens, pinguis, spumosa cruenta,
 Viscida, nigra. Malè & renes purgantur aquoso,
 Et crasso tenuique sero, graveolente, nigroque.
 Sputaque quæ pleno fervente in gutture, quaque
 Non excluduntur facile, & spumosa, rotunda,
 Candida, quaque virent mala sunt. Mala pallida,
 nigra,
 Flavâque sincerè solam referentia bilem.

Bonæ criseos signa causæque.

CAPUT XIX.

TUTA crisis fiet, critica si luce movetur;
 Si vires adsunt, & blandi signa pepasmi.

*Les signes & les causes d'une mauvaise
crise.*

CHAPITRE XVIII.

CERTES, ces signes-là viennent sans nulle indication,
Lorsque le ventre plein n'a point fait son office,
Si l'on ne crache point, ou l'on pisse toujours,
Infect, épais, ou blanc, ou noir les premiers jours,
Et si le corps mourant sans force vigoureuse,
Montre une crise forte, extrême & dangereuse :
Car cela ne vaut rien, si l'on est sans vigueur,
Et si la crudité se trouve dans l'humeur :
Ainsi la bile verte, ou bien l'érugineuse,
Une déjection rouille, pâle, écumeuse,
Livide, grasse, noire & gluante, & de sang,
Et les reins purgeant mal sont de ce même rang,
Avec l'urine épaisse, infecte, aqueuse, ou crüe,
Ou de couleur subtile, ou bien noire à la veüe ;
Et le crachat qui tient fortement au gozier,
Dans le tems qu'il est plein & chaud comme un
brazier,
Ainsi que l'écumeux, le rond & le verdâtre,
Le blanc, le bilieux, le pâle & le noirâtre.

*Les signes & les causes d'une bonne
crise.*

CHAPITRE XIX.

LA crise au jour critique est sûre, & rien ne nuit,
Si le malade est fort, & si tout est bien cuit,
C ilj

Namque die critico bene sit certamen, & humor
 Effusus esse nequit, quem coctio mirificavit.
 Quæ tunc est, quando lotium micat, instat &
 auri

Flavescit, cujus sit lavis hyposthasis, alba
 Equaque : fœx alvi molliſque, ſibiſque coharens,
 Nec multum fœtoris habens, ſubſulva colore :
 Sputaque craſſeſcunt mixta cum phlegmate bile.
 Sic natura potens & viribus uſa triumphat.

Signa mortis, ejuſque cauſæ.

CAPUT XX.

AT lethale malum, cava ſunt ſi lumina
 lapſa

Tempora, ſi naſus fit acutus, & utraque languent
 Frigore, & averſa eſt imis in partibus auris,
 Dura ac tenſa cutis frontis, facieſque colorem
 Pallentem, rubrum-ve prius commutat in atrum.
 Si fugiunt oculi lumen, lachrymaſque profundunt
 Inuiti, ac tenues illorum ſanguine vena
 Liventi nigro-ve tument, pituitaque canthis
 Hæret, & apparet, quoniam malè palpebra junctæ
 eſt

In ſomnis album tunica, reſolutaque pendent
 Labra, rigentque gelu, liventque, ſopitus & ager
 Semper hiat, neque quicquam oculis videt, auribus
 audit.

Effuſe etiam lethale putes ſudore gelato
 Perſundi, gelidoſque pedes pendere deorſum
 Febre gravi, rigidum neque poſſe inſpectere collum,
 Dyſpnœaque premi, malè deglutire, vorare

Le combat se fait mieux, & les humeurs sont douces,
Et par la coction causent moins de secousses ;
L'urine jaune à l'œil brille comme un or franc ;
Le sédiment uni paroît léger & blanc :
Les excréments grossiers qui sortent du derriere,
Sont liez & mollets d'une juste maniere ;
Ils ne répandent point de trop mauvaise odeur ;
Ils sont de couleur jaune, & non d'autre couleur ;
Et le crachat est plein de bile & de pituite,
D'où la Nature après triomphe par la suite.

Les signes & les causes de la Mort.

CHAPITRE XX.

QUAND le mal est mortel, les yeux sont enfoncez,
Les oreilles ont froid, leurs bouts sont renversez ;
L'on a le nez aigu, chaque temple abbatuë,
Et la peau du front dure & sèche & plus tenduë :
La couleur rouge ou pâle est changée en noirceur,
L'œil ne peut supporter ni clarté ni splendeur ;
Il pleure malgré lui, les vaisseaux sont livides,
Sont noirs & sont enfléz, ses côtes sont fardides :
L'une & l'autre paupiere entr'ouverte amplement,
Montrent le blanc de l'œil du malade en dormant :
Chaque lèvre de froid est obscure & pendante,
Il n'entend ni ne voit, dort la bouche beante :
La sueur devient froide, & ses deux pieds sont froids,
Ils pendent hors du lit, ils ne sont jamais droits :
Il a le cou tendu lorsque la fièvre gêne,
Sans pouvoir avaler ni respirer qu'à peine :
Il parle, languit, rêve, il est dans le frisson :
Ce qui suit est horrible, & n'a rien qui soit bon.

*Immissos non posse cibos, deliræque verba
 Multa seri, fierique agro languente rigorem.
 Nec minus horrendum est, ulcus si livet & aret,
 Cruræque cum manibus nudantur, & ultima fr-*

*gent,
 Spiritus efflatur gelidus, paleaque leguntur,
 Et dolor à coxis veniens ad viscera transit.
 Nativus calor extinctus causa unica lethi est.
 Quis perit aut sensim, lentæque senilibus annis,
 Febris ut longis, & ubi natura recusat
 Ferre cibos, nec alit, quia tum languore tenetur,
 Atrophiamque parit gracilem, gracilemque Maras-*

*mmum,
 Aut suffocatur citò, Sic apoplexia fortis,
 Sic Angina premit. Stricto-ve resolvitur ense,
 Quo cruor amplius abit. Dico aut cedit ille dolore.
 Sic Tetanus quatit, ut raptant laniantque misel-*

*lum,
 In diversa acta quàm se effudère quadrigæ.
 Febris aut magnis calor hic natus, ab illo
 Cogitur igne mori, qui tum populatur & urit
 Corpus, & accensa dominatur in omnia flamma.*

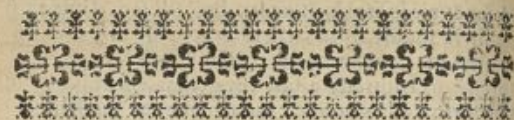
Finis Libri primi.



Mains & pieds froids & nuds, l'ulceré sec, livide,
Avoir le souffle froid, cueillir la paille aride ;
Et quand la douleur va des cuisses dans le corps,
La chaleur naturelle a fait ces grands efforts,
Soit lorsqu'elle s'éteint, ou manque par vieillesse,
Par une longue fièvre, ou par une foiblesse,
Soit que le corps humain n'ait point eu d'aliment,
Ou n'en ait pu souffrir pour languir mollement :
D'où le marasme arrive, & d'où suit l'atrophie,
Ou bien la mort subite : ainsi l'apoplexie,
L'esquinance & l'épée & la vive douleur,
Gênent & font sentir une extrême rigueur :
Ainsi par le tetane on souffre un mal terrible,
Le corps est agité d'une manière horrible,
Et ressent au dedans de semblables travaux,
Qu'un homme qu'un bourreau tire à quatre che-
vaux :
Ou même bien souvent la chaleur naturelle,
Dans la fièvre s'éteint par un feu si rebelle,
Que se glissant dans nous, il nous cause ce tort,
Nous brûle, nous consume, & puis s'ensuit la mort.

Fin du premier Livre.





MEDICÆ DECADOS

LIBER II.

Signa capitis affectuum universalia,
causæque.

CAPUT I.



Uum dolor est capiti mordax, vapor
acer abundat.
Quum gravis, humoris signatur co-
psa. Pulsus
Arguit ardorem : si sola est tensio,
flatum.

Tensio sin gravis est, membranis humor inhæret
Plurimus, in quibus est sensusque & causa doloris.
Si brevis & levis est dolor hic, fumôque lyai,
Phœbeis-ve ortus radiis, vigili-ve labore,
Causis-ve externis aliis, Cephalalgia. Longus
Sin & tantus is est, ut nec contentio vacis,
Nec strepitus, nec odor, nec lucis splendor, id omne
Denique quod plenum reddit caput exagitatque
jam nequeat ferri, morbus Cephalæa vocatur.

Phreni-

LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE II.

*Les signes & les causes des maux de
Tête en general.*

CHAPITRE I.



OR S Q U E la douleur picque, une hu-
meur acre abonde,
La lourde est un excès d'une pituite im-
monde;
Mais quand elle bat fort, c'est signe de
chaleur :

Si c'est par tension, les vents font la douleur,
Le mal lourd & tendu ; l'humeur tient aux mem-
branes,
Du sens & des douleurs la cause & les organes.
S'il est court & léger, c'est la vapeur du vin,
Le Soleil, le travail, les veilles, le chagrin,
Ou telle cause a fait cette céphalalgie.
Que s'il est long & grand sans souffrir que l'on crie,
Bruit, odeur, ni clarté, ni rien qui fait tourment,
C'est ce qui céphalée est nommé proprement.

D

Phrenitidis signa & causæ.

CAPUT I I.

DELIRAT cum febre phrenitide pressus anhelâ.
Affore quam vel adesse docet privatio somni :
Vel somnus variâ turbatus imagine rerum.
Ex miti fera vox, squalens & lippus ocellus,
Effundensque acres lachrymas, venaque tumentes
Sanguine, per nares stillans cruor, aspera lingua
Garrulâque, exiguis potus, collectio vana
Floccorum, pulsusque frequens, durusque, celer-
que,
Urina niveus color, & spiratio rara.
Quam movet igne micans bilis : quæ mentis in arce
Dum sedet inflammat Cerebrum, geminamque Ce-
rebrum
Meningem parili distendit & arripit igne.

Lethargi causa notæque.

CAPUT I I I.

AFFFECTUM movet hunc opplens pituita Cere-
brum
Purida, quæ rara est spiratio, magnæque, vul-
tus
Decolor, undosus pulsus, manuum tremor, atque
Crassior urina est jumentorum instar. Hiatus
Oris & est, & lenta febris, sopor altus, & hujus
Vis tanta, ut jaceat Lethargicus immemor horum

Les signes & les causes de la Phrénésie.

CHAPITRE II.

UN homme en phrénésie a fièvre avec délire,
Les veilles nous le font ou connoître, ou prédire,
Et son repos troublé par des songes divers,
Est de ce mal pressant un des vrais Messagers.
Sa voix devient moins douce, & farouche & brutale;
Son œil est chassieux, il n'a rien que de sale;
Ses larmes picquent fort, les vaisseaux sont enflés,
Il parle à tout moment, le sang lui sort du nez;
Sa langue est sèche & rude, il ne boit guere, il bâille,
Il cueille en vain au lit ou le poil, ou la paille;
Son pouls léger bat vite, il est dur & frequent;
Son urine est aqueuse, & reprend peu son vent.
La bile tout en feu qui se montre rebelle,
Enflamme, brûle, étend meninges & cervelle.

La cause & les signes de la Léthargie.

CHAPITRE III.

LE phlegme corrompu qui remplit le cerveau,
Rend l'homme léthargique, & se montre son
fléau :
Rarement il respire, & son visage est blême,
Son pouls est ondoyant, les mains lui tremblent mê-
me.
Il pisse épais & trouble ainsi qu'une Jument;
Sa fièvre est lente, il bâille, il dort profondément;

D ij

*Qua novit quondam, proprij vel nominis. Hinc-
que
Lethargus, quod in hoc oblivio summa notetur.*

**Reliquorum à Lethargo soporosoform
affectuum signa, causæque.**

CAPUT IV.

NULLA Caro febris, sopor est sed tantus in
agro,
Ut sensu motuque vacet, clausique putentur
Interijisse oculi. Sed inertis in corpore vitam
Esse docet facilis spiratio. Sic Catalepsis
Seu Catoche est, oculus quando reclusus uterque
Immotusque manet : sine sensu immobile corpus
Et motu statim hac, in qua fuit ante figura,
Seu stans, sive sedens. Notat omnem Coma sopo-
rem.
Phlegma Carum non putrefacit : pituitaque bili
Mixa parit Catochen, vigilans seu coma : sed uno
Coma soporiferum generatur phlegmate dulci.

Apoplexiæ signa causæque.

CAPUT V.

ARCTA brevisque nocet cervix, grave pondus,
inersque
Corporis, in pigrum delatio crebra soporem

Et son mal est si fort, que son nom il oublie,
Et tout ce qu'il avoit appris pendant sa vie :
C'est par ce signe-là qu'on tient le principal,
Que l'on peut aisément reconnoître ce mal.

*Les signes & les causes des autres
assoupissemens qui suivent la Lé-
thargie.*

CHAPITRE IV.

LE care étant sans fièvre, on ne sent ni remué,
L'on dort, les yeux sont clos, & l'on paroît sans
veüe ;
Mais en respirant bien l'on n'est pas suffoqué,
Et la catalepsie, ou bien le catouqué,
Est quand les yeux ouverts l'on demeure immobile,
Sans sentiment aucun & dans l'état tranquile ;
Soit assis, soit debout qu'on fût pris fortement,
Par le care est marqué tout assoupissement :
Du phlegme non pourri vient le care debile,
Et le côme veillant vient de phlegme & de bile :
Mais du phlegme tout seul qui soit & pur & doux,
Le côme assoupissant est engendré dans nous.

Les signes & les causes de l'Apoplexie.

CHAPITRE V.

UN cou petit, étroit, un dangereux vertige,
Un corps pesant & lent, un sommeil qui l'af-
flige,

D iij

42 *Medicæ Decados* LIB. II.

*Vertigōque. Ab eis Apoplexia namque timenda.
Qua si contingit, motus sensusque repente
Concidit, est dispnaa, gravis stertorque prehendit:
Tollere quam ne posse putes, nisi debilis extes.
Sæpius hanc etiam sequitur resolutio partis.
Viscibus & crassus gelidusque hunc excitat humor
Affectum, qui ventriculos, ac molle cerebrum
Implet, & occludit tenues cacosque meatus
Nervorum, per quos anima via, visque patebat.
Interdum nimius cruor, atque Apolipsis habetur.*

Signa causæque Paralyseos.

CAPUT VI.

PARS sensum motumque negat resoluta, gravis-
que est,
*Et subito casura, leves si attollis in auras:
Laxa etiam mollisque, & inertis frigore torpens:
Quumque malum vetus est, sine pulpa & marcidam
tabe.
Quam pariunt luna lucente, & sub Jove somnus
Frigido, vita ratio qua mollior, ietus,
Casus, at imprimis lentusque, ac frigidus humor.
Qui spina nervos, ne vis animalis in illos
Insinat, occludit: partem hinc vetat ille moveri.*



Sont des signes certains d'apoplexie un jour.
L'on ne peut respirer quand ce mal a son tour,
On râle, on ne sent rien, on est tout immobile;
On ne le peut guérir à moins que tres-debile,
Et la paralysie arrive après ce fléau:
Un phlegme épais & froid aux ventres du cerveau,
Fait ce mal en bouchant les nerfs & leurs sorties,
Par où l'ame portoit la vigueur aux parties:
L'abondance du sang en est cause par fois.
L'Apoplexie en vient, d'où l'on est aux abois.

Les signes & les causes de la Paralysie.

CHAPITRE VI.

QUAND un membre est résout, il ne sent ni
remuë,
Il est mou, lâche & lourd, la froidure le tuë,
Il tombe étant en l'air; & si le mal est vieux,
Ce membre devient sec, tabide & vicieux:
Dormir le jour, ou bien à la Lune luisante,
Coups, chûres, vivre humide, ou l'humeur froide
& lente,
Bouche & cause ceci, d'où l'esprit animal
N'influant plus, détruit le mouvement local.



Signa, causæque Vertiginis.

CAPUT VII.

UNDA, trochus, rota, cursus, & impetus omnis in orbem,

Externa causa Vertiginis esse putentur.

Proxima causa vapor tenuis, calidusque, cerebrum

Qui ferit & sensus, & sic impellit agitque,

Corruat ut prensus vertigine saepe, ruentem

Ni retinet paries, aliud corpus-ve propinquum.

Qua tùm censetur Cerebri primaria, quando

Visus hebes, gravis auditus, tinnitus & auris,

Lesus odor, gustusque, caputque dolore gravatur,

Mensque sopore gravi premitur. Sed ab inferiore

Parte malum nasci statuas, ubi nausea, morsus

Cordis, & apposite pariunt fastidia mensa,

Tùmque ager queritur circum se cuncta rotari.

Epileptiæ signa, & causæ.

CAPUT VIII.

SIGNA quidem herculei sunt præcurrentia merbi

Plurima, mens & sensus hebes, vaga somnia, pondus,

Truxque dolor capitis, faciei pallor & oris.

Les signes & les causes du Vertige.

CHAPITRE VII.

TOUT mouvement en rond, la course & l'eau
qui coule,
Le sabot tournoyant, & la rouë & la boule,
Sont causes au dehors du vertige trompeur :
Mais la cause prochaine est la chaude vapeur,
Qui frappe tellement les sens & la cervelle,
Et l'agite si fort, qu'on tombe & qu'on chancelle,
Si pour se retenir l'on ne trouve en chemin
Une muraille, ou bien un autre corps voisin :
Elle est premiere lorsque chaque oreille tinte ;
Que d'une surdité l'on souffre quelque atteinte ;
Qu'on a l'esprit pesant, & les sens émouffez,
Ou bien quand l'odorat & le goût sont blessez.
Mais ce mal vient d'en-bas, si pour lors sont causées,
Et la cardialgie & les fortes nausées ;
Ou si de toute viande on devient dégoûté,
Et l'on croit que tout tourne en cette adversité.

Les signes & les causes de l'Epilepsie.

CHAPITRE VIII.

Les signes assurez du mal épileptique,
Sont l'esprit, les sens lourds, un poids mélancolique,
Des songes vagabonds, une pâle couleur,
La douleur d'estomac, défaillance de cœur ;

*Ventriculi dolor & morsus, vomitusque cupido,
 Defectusque leves animi, nebulaeque vagantes
 Circum nictantes oculos. Sed morbus ubi jam est,
 Corruit in spasnum sine munere lucis, & auris,
 Et stertit, clamat, lotium semineque profundit,
 Membra quatit, stridet, solet & clamare caducus.
 Phlegma paroxysmum facit hunc, piceusque Cerebri
 Ventriculos implens, nec eos penitus tamen, humor,
 Vimque anima cohibens, atque aura insensa Cerebro
 Effera, furtivo comes & sociata veneno.
 Qua quando tenerum petit, exagitatque Cerebrum,
 Pugna fit, ingrediente illa, excludente Cerebro:
 Qua pugna exurgit, qua nunc Epilepsia fertur.*

Incubi signa causæque.

CAPUT IX.

MENS stupet & sensus, spiratio laeditur &
 vox,
 Et grave torret onus, quando premit Incubus æ-
 grum.

*Causa melancholia est circæ præcordia turgens:
 Aut pituita cibo nimio contracta, meroque:
 Qua vapor exhalat crassus, diaphragmæque tendit,
 Pulmonisque vias arctat, nebulisque coactis
 In Cerebro, laedit trepidâ sub imagine mentem.*



La nausée incommode, & des nuages sombres
Autour des yeux cillans, qui vont comme des ombres.

Mais ce mal fait qu'on crie, on ne voit ni n'entend,
L'urine & la semence en ce tems se répand ;
L'on tord la bouche, on râle, on se débat, s'agite.]
Le phlegme fait ce mal & l'épaisse pituite,
Qui remplit à demi les ventres du cerveau,
Retient l'effort de l'ame, & devient son bourreau.
Une vapeur subtile, & maligne & cruelle,
Qui gêne & qui combat puissamment la cervelle,
En entrant & sortant fait ce tourment fatal,
Qu'on nomme épilepsie, ou du nom de haut-mal.

Les signes & les causes de l'Incube.

CHAPITRE IX.

Les sens sont étourdis, & l'ame est émouffée,
A peine l'on respire, & la voix est blessée ;
Un poids lourd dans l'incube excite la terreur.
L'obscur humeur la cause autour de notre cœur,
Et le phlegme qui vient de l'excès & du boire,
D'où sort une fumée épaisse, trouble & noire,
Qui tend le diaphragme, & bouche le pœmon :
Puis montant au cerveau, l'accable tout de bon,
Et là blesse l'esprit d'une tremblante image,
Après s'être amassée en forme de nuage.



Melancholiæ morbi signa, causæ-
que.

CAPUT X.

MULTA melancholia nativa signa feruntur.
Sicca velut cutis & macies, pallorque, rubor-
que

Punicæus vultus, vitiligōque nigra. Sed huius
Qua sedet in Cerebro, morbiq̃ue est nomen adepta
Signa duo tibi sint, mœrorque, metusque perennis.
Tum malè mens fingit, delirāque verba sonare
Vox solet. A sicco causa est gelidōque Cerebro.

Maniæ signa, causæque.

CAPUT XI.

HANC sequitur plerumque furor malè sanus &
amens:

Quo lucent oculi, facies horrenda videtur,
Tabescit vigili corpus miserabile cura:
Atria tota tremunt ira, clamore, minisque,
Noctēque vicini reboant ululatibus ægri.
Nec modo vel clamor, vel sunt mimitantia ver-
ba.

Pugna ferox rabidis insurgit dentibus, uncis
Unguibus, insultūque hirsarum more ferarum.

Non

*Les signes & les causes de la maladie
Mélancolique.*

CHAPITRE X.

PLUSIEURS signes du corps que l'on tient très-certains,
D'où l'humeur noire suit naturelle aux humains,
Sont rougeur & pâleur, & la peau rude est sèche,
La lépre noire même, & la maigreur qui peche:
Mais les deux signes vrais de cette obscure humeur,
Qui regne dans la tête, & gêne avec terreur,
Sont ordinairement la crainte & la tristesse;
L'homme parle en délire alors qu'elle le blesse,
Et feint & juge mal en tout tems que ce soit.
La cause est le cerveau, quand il est sec & froid.

Les signes & les causes de la Manie.

CHAPITRE XI.

UN maniaque est plein d'une fureur terrible,
Ses deux yeux sont brillans, son vilage est
horrible,
Son misérable corps est desséché de soif,
La maison retentit, & l'on entend de loin
Son vacarme, son bruit, les cris & les menaces;
Il court, il vient, il va, ne fait que des grimaces:
L'on oyt toutes les nuits ses affreux hurlemens,
Dont raisonne l'écho dans le milieu des champs:
E

*Non parit effrænum sanguis, pituita-ve lenta,
Sed bilis flava interdum : ut magis atra furo-
rem.*

Catharri signa & causæ.

CAPUT XII.

QUUM pituita movet liquidum male sana Ca-
tarrhum,
Fregus inest capiti, facies fit pallida, murmur
Vox ciet, & sopor est, urinaque crudior exit,
Mens stupet & sensus, motus torpore tenetur.
Sin calor in causa est, oculus rubet, interiorque
Pars oris lacerata dolet, dolet & caput omne.
Teter odor penetrat nares, color aureus extat
Emissio in lotio. Scapulas lumboque catharrus
Permeat interdum, variosque effusus in artus,
Efficit innumeris corpus miserabile morbis.
In capite exuperans humor fit causa catharri.
Quam mala temperies Cerebri, Jecorisve, Lienis
Ventriculi-ve foveat, calidusque & ventus, & aër,
Egelidusque : sed hic dum comprimit, & liquat ille :
Flansque notus, locus humidior, potusque cibusque,
Mæror & ira fremens, metus & damnoſa voluptas.
A quibus, atque animi reliquis affectibus, ura
Spiritus ipse solet : si mæror frigore : savus
Si furor igne : nimis si mens est lata, resolvit.



Il ajoute les coups à toutes ses tempêtes,
Il égratigne, il mord à la façon des bêtes.
Le sang, l'eau ne font point un mal si decevant;
Mais c'est la bile jaune, & la noire souvent.

Les signes & les causes du Catharre.

CHAPITRE XII.

QUAND le catharre vient d'une humeur pituiteuse,

Le froid cause à la tête une douleur fâcheuse,
La voix est enrouée, & la face pâlit,
L'on voudroit toujours être à dormir dans son lit:
Les sens sont émouffez, à peine on se remue,
Et l'ame est hébétée, & l'urine est plus crüe.
Si le sang en est cause, on a rougeur aux yeux,
Et la bouche au dedans fait un mal furieux;
Le nez sent tres-mauvais, la tête est douloureuse,
L'urine est jaune encor, la peine est rigoureuse;
Le mal tombe par fois sur flanes, épaule, ou bras,
Ou les membres divers, & gêne haut & bas.
L'abondance d'humeur dont la tête est chargée,
Cause la fluxion qui la rend affligée.

Cerveau, rate, estomac & foye intemperez,
Air & vents froids & chauds qui sont immoderez,
Fomentent ce grand mal: mais la froidure exprime,
Et le chaud, font l'humeur qui fortement opprime:
Les alimens, le lieu trop humide de soi,
Vents du Midy, tristesse, amour, colere, effroy;
Enfin, les passions par leur impure flamme,
Causent le même effet, & brulent aussi l'ame.
Que si c'est le courroux, le mal vient de chaleur:
Que si c'est la tristesse, il naît de la froideur:
Et si c'est que l'esprit soit trop rempli de joye,
Cette humeur se résout par une telle voye.

E ij

De Rheumatismo, seu Rheumate.

CAPUT XIII.

AFFECTUS dic Rheuma, calorque dolorque re-
 pente
 Sic cadit in membrum. Parit hoc qui defluit humor
 Pariibus è superis, Cerebrum, Pulmo-ve, Lien-ve,
 Sed jecur extiterit, valido qua robore, quicquid
 Stagnat in his procul effundunt, Et in infima quaque,
 Præcipue invalidas, velut est caro, glandula paries.

Ophtalmiæ signa & causæ.

CAPUT XIV.

SI rubor adnata, sordes, lachrymaque, dolorque
 Distendens pulsansque, Ophtalmia vera fatigat.
 Quam gignit tunica, qua Conjunctiva vocatur
 Fusus in exiles venas cruor igneus, atque
 Distendens præ mole, movensque calore dolorem.

De Amaurosi, seu gutta-serena.

CAPUT XV.

SI sit hebes, vel nulla acies, pupillæque fulget,
 Lumina morbus habet, qui gutta serena vocatur.
 Quam generare solet visus obstructio nervi.

Du Rhumatisme, ou Rhûme.

CHAPITRE XIII.

QUAND soudain l'on ressent une extrême chaleur,
Qui tombe sur un membre, & qui lui fait douleur,
Que ce mal importun Rhumatisme on appelle,
Les humeurs de la ratte, ou bien de la cervelle,
Du foye, ou du poulmon, causent ce mal amer,
Coulant sur une glande, ou sur une autre chair.

Les signes & les causes de l'Ophthalmie.

CHAPITRE XIV.

LA conjonctive rouge avec pleurs & chassie,
La douleur qui s'étend & bat, c'est l'ophtalmie.
Un sang chaud abondant dans les petits vaisseaux,
Qui brûle & qui dilate, est cause de ces maux.

*Les marques & la cause de l'Amaurose,
ou goutte-serene.*

CHAPITRE XV.

SI l'on ne peut rien voir, si la ptunelle est saine,
Ou l'œil est émouillé, c'est la goutte serene.
La cause qui produit cet effet peu caché,
C'est quand le nerf optique est tout-à-fait bouché.

Glaucomatis, & suffusionis, seu Catarrhactæ signa, causæque.

CAPUT XVI.

GLAUCOMA est, ubi densatur crystallinus humor.

*Sin fumi, musca-ve oculum, tepidi-ve vapores
Eludunt, & ab his nubes harere videtur
Carula pupilla, vel grandinis æmula dura,
Detinet affectus Suffusio dicta latinis.
Qua vera est, Cerebrique soles primaria dici,
Si concreta manet nubes, oculumque fatigat
Assiduo. Sin fumi abeunt, redeuntque, nec unum,
Sed per utrumque oculum parili caligine currunt
Est notha, ventriculi consuecta errore cieri.
Causa hujus calidus vapor est à bile, caroque
Per Cerebri ventres oculi se immittere nerva
Suetus, ibique vago visum deludere motu.
Humor at illius tenuis verèque serosus,
Qui per visum nervum meat, indeque lapsus,
In pupilla hæret, coit atque foramine sensim.*

Auris Phlegmones signa, causæque.

CAPUT XVII.

VIX tumor aut robur est, ubi flammeus ignis in aure.
Sed pulsans pungensque dolor, gravis & calor intus

*Les signes & les causes du Glaucome ,
& de la Catarrahte.*

CHAPITRE XVI.

LE crystalin durci se nomme le glaucôme.
Si c'est une vapeur , mouche , fumée , atôme ,
Et qu'un nuage arrive à la prunelle après ,
Ou qu'il soit devenu comme la grêle épais ,
C'est ce que le Latin *suffusio* appelle.
Elle est vraie & première , & tout-à-fait rebelle ,
Quand le nuage dur fatigue incessamment.
Que si c'est la vapeur qui monte agilement ,
Qui va dans les deux yeux , & qui revient sans cesse ,
Et d'une égalité qui tous les deux oppresse ,
La batarde se fait du ventricule impur.
La vapeur de la bile excite un mal si dur ;
Et passant du cerveau droit par le nerf optique ,
Produit un mouvement trompeur & tyrannique.
Mais la subtile humeur en passant par ce lieu ,
Dans la prunelle va s'endurcir au milieu.

*Les signes & les causes de l'inflamma-
tion d'oreille.*

CHAPITRE XVII.

QUAND jusques dans le fond l'oreille est en-
flammée ,
L'on n'y voit ni tumeur , ni rougeur allumée ;
Mais la douleur bat , point , avec fièvre & chaleur ,
Et cesse quand le pus est fait dans la tumeur.

E iij

*Æstuat, unde febris, facto qua pure quiescit.
Sanguis in hoc mordax tenuem meninga, calensque
Dum ferit & nervum parit hæc, deliria, dirum,
(Fit nisi, qua gliscit, minor inflammatio) letium.*

Flatus & obstructionis aurium signa,
causæque.

CAPUT XVIII.

TINNITUS flatum, gravitas sine febre, dolor-
que,
*significat clausos à crasso humore meatus.
Quique vel à Cerebro flatus, vel ab interiori
Parte venit per consensum, redit, itque. Sed auri
Qui primarius est, sed & infirmatur in auri.
Obstruit, & flatus generat pituita, liquorque
Crassior, idque vias quod & arctat & occupat au-
ræ.*

Signa causæque Parotidis.

CAPUT XIX.

POST aures tumor atque rubor, dolor & calor
acer
*Esse solet, quando formatur vera Parotis.
Laxus ubi tumor ac mollis sine febre, nec urens,*

Un sang chaud, mordicant, cause ce mal extrême,
Lorsqu'il frappe le nerf & le tambour de même :
D'où le délire arrive, & puis s'ensuit la mort,
Si le phlegmon fâcheux n'est petit & peu fort.

*Les signes & les causes des flatuositez
& de l'obstruction des oreilles.*

CHAPITRE XVIII.

Les ventositez font un tintement d'oreille ;
Mais pesanteur, douleur, sans fièvre qui ré-
veille,
Montrent qu'un phlegme épais bouche chaque con-
duit ;
Et le vent de la tête, ou que le corps produit,
Soit par consentement, ou bien par sympathie,
Revient & va toujours dans la même partie.
Mais le principal air que l'oreille a dans soi,
Sans aller ni venir est toujours ferme & coy.
La cause est phlegme & vents, & quelque humeur
épaisse,
Et ce qui la resserre, & la bouche & l'opresse.

Les signes & les causes de la Parotide.

CHAPITRE XIX.

La parotide vraie est quand une tumeur
Près de l'oreille est rouge, avec chaud & dou-
leur.
Mais la fausse se fait quand la tumeur est molle,
Sans chaleur, ni sans fièvre, ou douleur qui desole.

Nec velut ante dolens, notha sit, non vera Pa-
rotis.

Frigidior facit hanc et coctui longior humor.

Ast illam calidus, criticus persape, malignus

Interdum: grave iam caput, obsessumque ve-
terno,

Mens sibi non constat, neque febris anhela re-
mittit.

Doloris dentium signa causæque.

CAPUT XX.

QU I dentem dolor angit, atrox, nullique secun-
da,

Aut dentis radice sedet, nervumque fatigat:

Aut dentis solido conclusus corpore savit:

Aut in gingiva. Nervus si causa doloris,

In longum fertur rabies dentisque profundum,

Nec tumor est, neque dat tactu gingiva dolorem.

Humorem sin hac supera de parte fluentem

Excipit, ut premitur dolet, at leviori dolore,

Conspicuumque facti tactu visuque tumorem.

Inflammata sed est ubi jam substantia dentis,

Savit in hac calor inclusus, spatiarier ipse

Quum nequeat, nervoque suum communicat ig-
nem.

Fluxio causa feri est superis è partibus atris.



L'humeur froide en un corps l'excite & la produit,
Et cette lente humeur de long-tems ne se cuit.
L'humeur chaude fait l'autre, & souvent est criti-
que,
Et quelquefois maligne, & qui puissamment pic-
que.
L'on devient assoupi, la tête fait douleur,
Et le délire arrive avec fièvre & chaleur.

*Les signes & les causes de la douleur
de Dents.*

CHAPITRE XX.

L'ASPRE douleur de dents a nulle autre se-
conde,
Gêne corps, nerf, gencive, ou racine profonde.
Que si c'est dans le nerf, le mal est violent
Dans toute la longueur & le fond de la dent,
Sans douleur, sans enflure à toute la gencive.
Que si l'humeur d'enhaut sur cette chair dérive,
L'on souffre en la pressant une moindre douleur;
Même à la veüe, au tact, on sent cette tumeur.
Mais la dent s'enflammant, le chaud au dedans gêne,
Et cause sans sortir au nerf pareille peine.
Une serosité qui distille d'enhaut,
Et picque vivement, donne ce rude assaut.



Vitiorum linguæ signa, causæ-
que.

CAPUT XXI.

SI male lingua sapit, succo vitiatum amaro,
Aut acido, salsove, brevis vel crassior aqua
Lingua facit blasos, balbosque, ut & humor abundans,
Quo solet hac eadem siccoque humore resolvi.
Depravata negat gustum, resoluta loquelam,
Balba & blasa gravat male gratis vocibus aures.

Affectuum qui naribus insunt signa,
causæque.

CAPUT XXII.

FŒTET odor, squallens si nares obsidit ul-
cus:
Quale quod à venere est, quod & ORANA ulcus ha-
betur.
Sin tumor his calidus, Sarcoma, Coryza-ve noxa
est,
Interijt liquidi, minor est vel sensus odoris.
Naris ab externis, velut à fræ & vulnere causis
Fœtet, & ulcus habet. Sed id infert sapius humor
E capite incumbens, & falsus, & acer in illam.

Quæ

*Les marques & les causes des maladies
de la Langue.*

CHAPITRE XXI.

Si l'on a sur la langue un goût désagréable,
Il faut qu'un suc amer fasse un vice semblable ;
L'acide & le salé font ce même tourment,
La langue épaisse & courte excite un bégayement ;
L'abondance d'humeur fait la pareille chose,
Et lorsqu'elle est percluse, elle en est aussi cause.
Une humeur sèche encor quelquefois la résout.
Quand elle est dépravée, elle n'a point de goût.
Percluse elle est sans voix ; & quand elle bégaye,
Sa voix nous déplaît plus qu'elle ne nous égaye.

*Les signes & les causes des maladies
qui arrivent dans le Nez.*

CHAPITRE XXII.

UNE infection sort de l'ulcere du nez,
Ainsi que de l'ozæne, ou des maux verollez :
La tumeur chaude fait & sarcome & roupie :
L'on ne sent rien ou peu, la force est assoupie.
La cause extérieure est une playe, un coup,
D'où l'ulcere provient, dont l'odeur put beaucoup ;
Mais souvent une humeur salée & mordicante,
En tombant du cerveau fait la douleur picquante.
Si la tumeur est chaude, il est plus évident
Que la bile l'excite, ou le sang abondant.

F

62 Medicæ Decados LIB. II.

*Qui calidus tumor à bile est, nimio-ve cruore.
A Cerebroque fluens gignit pituita Coryzam.
Excrefcens Sarcoma facit caro, ſepius orta
Sordibus è variis, ſibi quas cumulaverit ulcus,*

Inflammata Columellæ ſigna cauſæ-
que.

CAPUT XXIII.

OESOPHAGUM faucesque tumens ſape vna
fatigat,
Incaſſumque vorans timet hac ne ſtrangulet ager.
Gargareon, ſeu gurgulio, Columella vocata,
Vvæque cauſa metus : quam diſtillatio laxam
Dum facit, inflammâique, quaſi ſuffocat, & ar-
ctat
Spiritus id quo tranſit iter potuſque cibiſque.

Anginæ ſigna, cauſæque.

CAPUT XXIV.

NON bene deglutit ſpiratque Cynanchicus,
inque
Fauci us ardentem queritur ſe ferre dolorem.
Cauſa cadens tenuiſque cruor, qui guttur inun-
dat,
Vicinasque gula carnes, jugularibus ortus
E vnis, ſubitoque viam, qua ſpiritus exit
Ingrediturque cibus, potuſque occludere tentat.

Le phlegme de la tête engendre la roupie.
L'excroissance de chair cause un mal dans la vie,
Que l'on nomme *sarcome*, & souvent est nourri
De l'orde falleté d'un ulcere pourri.

Les signes & les causes de l'inflammation de la Luette.

CHAPITRE XXIII.

LA luette souvent s'enflant dans le passage,
Travaille avec excès la gorge & l'œsophage;
Mais l'on redoute en vain d'en être suffoqué:
Car cette crainte-là dont l'on est attaqué,
Vient du gargareon que l'on nomme luette,
Ou le gurgulio qui rend l'ame inquiète,
Que l'humeur lâche enflamme, & fait qu'on craint
en vain
Qu'elle bouche la voye & de l'air & du pain.

Les signes & les causes de l'Esquinancie.

CHAPITRE XXIV.

PENDANT l'Esquinancie on avale avec peine,
L'on ne peut respirer en reprenant haleine,
On se plaint d'un phlegmon au plus creux du gozier.
La cause est un sang chaud & vif comme un brazier,
Qui se jette dessus sortant des jugulaires,
Et sur les lieux voisins & chemins ordinaires,
Qu'il bouche tout d'un coup, & même tellement,
Que l'air n'y peut passer non plus que l'aliment.

F ij

Obstructi Pulmonis causæ , signâ-
que.

CAPUT XXV.

MULTUS in obscuris humor, lentusque cavernis
pulmonis latitans, crudum tuber-ve, lapif-ve,
Siccior aut piritita, globosâque grandinis instar
Obstruit : undè gravans oppressio displicet, atque
Tussis acerbâ, frequens, & anhelus spiritus agro.

Asthmatis & Catarrhi suffocantis
indicia, causæque.

CAPUT XXVI.

SI nihil aut minimum valida de pectore tussis
Exilit, & facilis non est qua ducitur aura,
Stertor & auditur, vel sibilus, Asthma putato,
Quum sine febre malum est, sensimque ac tempore
natum.
Fit verd jugulans ab eo quandoque Catarrhus,
Sibilus & steror cito si contingit, & aura
sic premit, erectâ vix ut cervicis trahatur.
Obstructi causa est Pulmonis & Asthmatis una.
Quam si consequitur nova fluxio, magnâque, natum
Esse putes subitum, suffocantemque Catarrhum.

*Les signes & les causes de l'obstruction
du Poulmon.*

CHAPITRE XXV.

DANS les creux du poulmon l'humeur lente at-
tachée,
Tumeur, pierre & pituite, & ronde & desséchée,
Bouchent si bien, qu'on touffe & fort & frequemment,
D'où l'on respire après plus difficilement,
Et d'où l'oppression extrêmement pesante
Au malade qui souffre est rude & déplaisante.

*Les signes & les causes du Catarre
suffoquant.*

CHAPITRE XXVI.

SI toussant fort l'on crache, ou rien, ou bien
tres-peu ;
Si l'on respire à peine, ou siffle, ou râle au lieu,
C'est un asthme importun : que si l'on est sans fièvre,
Il est crû doucement, est dangereux & mièvre :
Mais il devient bien-tôt catarre suffoquant,
Si la personne siffle & râle quant & quant,
Ou si par la douleur l'on voit qu'elle est privée
De pouvoir respirer que la tête levée.
L'asthme se fait ainsi que le poulmon bouché.
Mais lorsqu'un nouveau cours d'humeurs est épanché,
Tu peux dire hardiment que c'est ce qui provoque,
Et fait ce dangereux catharre qui suffoque.

F iij

Peripneumoniæ signa, causæque.

CAPUT XXVII.

IN Peripneumonia dyspnæa, ruborque genarum
Existunt, oculique tument, grave pondus in imo
Pectore fit, sternum retrahens, hypocondria, dor-
sum:

Spiritus exhalat calidus, tussique molesta
Sputa cruenta merant, aut felis tincta colore,
Spumeaque interdum: febris irrequieta fatigat,
Pulsat inæquali mollique arteria motu.
Sed duplex Peripneumonia est. Qua vera, cruoris
Est calidi soboles. Notha sed, qua crebrior effo
His solet in terris, aeris tenuisque fluoris.

Empyematis, seu Suppurationis signa
causæque.

CAPUT XXVIII.

EMPYUS est, quisquis patitur sub pectore pon-
dus,
Incaustum tussis, sudatque, rubore genarum
Tingitur, atque carvos oculos habet, afficit unguis
Curvari manuum, digitosque calescere summos.
Cui febris comes est, & circum pustula corpus
Erumpens, dyspnæa, pedum tumor, atque ciborum

*Les signes & les causes de la
Peripneumonie.*

CHAPITRE XXVII.

LE poulmon enflammé, l'on a les yeux plus gros,
Dans la poitrine un poids tire bréchet & dos ;
Et l'hypochondre encore , avec peine on respire.
L'on a rougeur de jouë & toux , fièvre & délire ,
Le crachat plein de bile & d'écume est sanglant ,
Et le pouls inégal est molet & peu grand.
Mais l'on doit distinguer deux peripneumonies.
La vraie est un sang chaud , qui fait cent tyrannies.
La fausse est plus commune , & provient d'une hu-
meur ,
Et subtile & picquante avec moins de douleur.

*Les signes & les causes de la Suppura-
tion.*

CHAPITRE XXVIII.

UN Empyematique au fond de la poitrine ,
Sent une pesanteur qui cause sa ruine ;
Il a rougeur de jouë , il suë , il touffe en vain ;
Ses ongles sont crochus à l'une & l'autre main ;
Ses yeux sont enfoncez , sa fièvre est continuë ,
Le bout des doigts est chaud , & même s'extenuë ;
Il a les pieds enfléz , des pustules au corps ,
Il n'a ni faim , ni soif , respire à peine alors ;

F iiij

*Aversus gustus, sitis, &c., si nulla salutis
Est via, pus viride aut livens, spumansve profusum,
Ex peripneumonia, Angina, tenuive fluore
A Cerebro, aut Pleuritide quæm natura refundit
Thô:acis medium in spatium quod vertitur in pus,
Empyicos facit id: qui si se pure gravante
In quadraginta haud vacuant per sputa dielus,
Haud quaquam gracilem possunt evadere tabem.*

Signa causæque Phryseos, seu Tabis.

CAPUT XXIX.

PROMINET his humerus, dirâ qui tabe tenetur:

*Sunt graciles aures, oculus cavus, arida febris:
Tempora lapsa, fluunt supera de parte capilli.
Est pedibus manuumque volis calor, excutiturque
Per tussim cruor, aut sanies foetore molesta.
Spiritus haud facilis, costa sine carne, recondit
Pectus onus, livet facies, pallet-ve, tumet-ve,
Debilis est pulsus, languor, marcôrque caduci
Corporis, incurvi sunt velut alitis ungues:
Interdum sinit alvus, & hinc prædicito lethum.
Ulcus pulmonis tabem facit: u' ceris author
Humor edax, ausus teneram depescere carnem.
Pronior in tabem est, lentâ qui febre tenetur,
Ut phthisicâ qui prole satius, qui pectore presso,
Qui crebro tussit, minimumque e pectore ducit:
Quique cavo foedum pus in thorace recondit.*



Et s'il est en danger, il crache une sanie,
Verte, obscure, écumeuse, ennuyeuse à sa vie.
Le poulmon enflammé, les humeurs du cerveau,
Squinance & pleurésie ont fait ce rude beau.
Mais par le crachement il faut que le pus vuide
Pendant quarante jours, ou l'on fera tabide.

*Les signes & les causes de la Phthisie,
ou maigreur.*

CHAPITRE XXIX.

LE Phthisique est voûté, ses deux yeux sont
cavez,
La fièvre érique rend ses membres dépravez;
Ses cheveux tombent tous, ses temples s'étreussent,
Ses oreilles aussi toutes deux amaigrissent:
Sous les pieds, dans les mains, il a grande chaleur,
Il crache sang, ou pus d'une mauvaise odeur:
Il touffe, est oppressé; sa poitrine est pesante,
Ses côtes sont sans chair, sa force est languissante:
Il est livide, pâle, il s'enfle, il s'alentit,
Ses ongles sont courbez, & son pouls est petit:
Et quand à tous ces maux survient la diarrhée,
La personne bien-tôt à la mort est livrée.
L'ulcère du poulmon est cause de ce mal;
Une humeur acre fait cet ulcère fatal.
Une poitrine étroite, un pere pulmonique,
La fièvre lente encor font un homme phthisique;
Ou quand souvent l'on touffe, & que l'on crache
peu,
Ou quand la poitrine a du pus dans son milieu.

Signa veræ nothæque Pleuritidis,
ejusque causæ.

CAPUT XXX.

ASSIDUI comites vera Pleuritidis hi sunt,
Febris acuta, dolor pungens latus, ardens
aquò

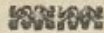
Spiritus atque frequens : tussis, qua sæpe cruenta
Sputa abeunt, alioque interdum imbuta colore :
Tacta notans parvum, durumque arteria pulsus.
Si notha Pleuritis, quia pars externa laborat,
Nec tantus calor est, nec febris acuta, nec ulla
Sputa cruenta meant. Sed nec sputa esse necesse,
Exiguum vel in hac pulsus, durumque, remitti
Omnia nempe solent : latus inque recumbere sanum
Delectat : qua forma minùs tolerabilis illi est.
Qui verà premitur Pleuritide. Namque supinus
Aut jacet, aut potius latus incurvatur in agrum.
Causa cruor vera Pleuritidis, insitus illic,
Vestit ubi costas cingens membrana. Nothæque
Causa vel est flatu, vel distillatio : vel qui
Externas sanguis partes thoracis inundat.



*Les signes & les causes de la vraye &
fausse Pleuresie.*

CHAPITRE XXX.

L Es signes qui toujours suivent la Pleuresie,
Sont une fièvre aiguë & fatale à la vie,
La peine à respirer, la douleur de côté,
Qui picque vivement dans cette infirmité;
Toux & crachats sanglans, ou bien d'une autre
sorte;
Le pouls petit & dur, ou l'artere peu forte.
La fausse Pleuresie est connuë autrement,
Car l'on ressent du mal au dehors seulement;
La fièvre & la chaleur sont sans vigueur extrême,
Le crachat n'est point rouge, & l'on crache peu
même:
Le pouls est plus petit, & plus foible & moins
dur;
Chaque signe est plus doux, & le mal est plus
sur:
Dessus le côté sain l'on repose à son aise.
Mais l'autre Pleuresie est tout-à-fait mauvaise,
L'on ne s'y peut coucher; car c'est dessus le dos,
Ou sur l'autre côté que l'on prend son repos.
Ce qui produit la vraye & la rend violente,
C'est un sang répandu dedans la succingente:
L'autre est faite d'humeurs, ou de ventositez,
Ou de sang qui s'épanche aux muscles des côtez;



Hæmoptyscos, seu cruentæ expuitionis è Pulmone & thorace signa, causæque.

CAPUT XXXI.

PURPUREUS tenuisque cruor spumansque, frequenti
*Exclusus tussi nullo comitante dolore,
 Pulmonem accusat. Gravis est sin tussis, & illa
 Crassus in os resilit sanguis, grumosus & ater,
 Inferius vitium est, & pectore conditur imo.
 Causa mali rupta est, vel aperta, erosa-ve vena.*

Signa Syncopes, atque causæ.

CAPUT XXXII.

TEMPORA si subito cervixque madore gelantur,
*Mensque labat sensusque, extremæque corporis al-
 gent,
 pallor & in vultu est, & pulsus nullus habetur,
 Aut rarus nimium, Cordis cadit ignea virtus.
 Sunt lapsus causa varia, metus, ira, laborque,
 Sanguinis immodicus fluor, & fluor omnis ab alva.
 Trux etiam dolor, aura gravans, ac pestifer aër,
 Mens vigil, atra fames, febrilis & igneus ardor,
 Pluræque, quæ vires animæ Cordisque resolvunt.*

Causæ,

*Les signes & les causes du crachement
de Sang, qui vient du p^{ou}mon ou de
la poitrine.*

CHAPITRE XXXI.

V N sang rouge écumeux & subtil que l'on jette.
En toussant frequemment, sans douleur qui
maltraite,
C'est le p^{ou}mon blessé. Mais quand l'on toussé fort,
Et qu'un sang grumelleux, épais & noir en sort,
Il montre la poitrine en son fonds affligée
D'une v^{en}e rompue, ouverte, ou bien rongée.

Les signes & les causes de la Syncope.

CHAPITRE XXXII.

S'IL sort incontinent une froide moiteur
Des temples & du cou sans aucune vigueur,
Si pieds & mains sont froids, si l'on perd connois-
sance,
Si le corps ne sent rien dans cette défaillance,
S'il est pâle & sans pouls, ou bien s'il en a peu,
Le cœur debilité n'a ni force, ni feu.
La Syncope fâcheuse a des causes diverses,
Le courroux, le travail, la crainte, les traverses,
Un rude cours de ventre, un tems lourd & trop vain,
Une perte de sang, la douleur & la faim,
Un air pestiféré, fièvre, chaleur & veilles,
Et tout ce qui résout les forces à meryeilles.

G

*Causæ, signaque specialia febrium.
Et primum Ephemeræ seu Diariæ.*

CAPUT XXXIII.

EXTERNA tantum fit febris Ephemera causata.

*Ut calidis Phæbi radijs, ærore, labore,
Solicitique metu, curis vigilantibus, ira.*

Quam non sava premunt symptomata. Namque calore

principium è blando ducens, in rore madenti

Definit, æqualis pulsus, lotiumque calorem

Nativum, reliquasque notas proferre videtur

Sanorum similes, speciem nisi denique mutet.

Signa, causæque Synochi.

CAPUT XXXIV.

NOSCITUR ex somno, lotij vultusque rubore,

Et pulsu Synochus magno, celerique, caloreque

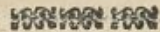
Qui viget est blandus, turgescit vena, torisque

Ponderis est sensus, dyspnæaque juncta fatigat.

Quæ duplex. Simplex una, altera putrida. Cujus

Turgidus in venis majoribus unica sanguis

Causa rubens : impurus in hac, at purus in illa.



*Les causes & les signes particuliers des
Fièvres, & premierement de l'Ephe-
mere.*

CHAPITRE XXXIII.

L'EPHEMERE se fait des causes du dehors,
Par le Soleil, le soin, la crainte & les efforts.
Mais cette fièvre ici n'a point d'accidens rudes,
L'homme au commencement a peu d'inquietudes;
Car la chaleur est douce & sans nulle douleur,
Et sur la fin provoque une moite sueur:
Son pouls bat reglement, & son urine est belle,
Ce qui montre au dedans la chaleur naturelle,
Et qui témoigne aussi les signes d'un corps sain,
A moins qu'elle ne change en un mal inhumain.

*Les signes & les causes de la Fièvre
Synoque.*

CHAPITRE XXXIV.

UN assoupissement, une rougeur d'urine,
Un visage enflammé, le sang chaud qui domine,
Le pouls grand qui bat vite, une douce chaleur,
Les vaisseaux trop enflés, l'extrême pesanteur,
Nous marquent la Synoque: Elle est simple & putride.
La cause qui fait l'une, aux grands vaisseaux réside,
Quand ils sont trop remplis d'un sang rouge en cou-
leur,
Qui peche en abondance, & qui peche en chaleur:
L'impur fait celle-ci dans les plus grandes vènes,
Et le pur celle-là quand elles en sont pleines.

G ij

Signa, causæque quotidianæ.

CAPUT XXXV.

QUUM pituita putri Cor inficit uda vapore,
 Quotidieque sibi febrilem suscitât ignem;
 Languidus est pulsus, grave sit, turpique veteris.
 Signe jacet corpus, lotium tenuatur & albet,
 Frigus in ingressu febris est, accessio longa,
 Arox gravis, & liquidis crudiisque resolvitur al-
 vus.

Causi, seu Febris ardentis signa,
causæque.

CAPUT XXXVI.

CONTINUAS inter febres magis ignea Causa
 Nulla datur. Qui quum scivit, perit omnis ore-
 xis,
 Morsus in ore sedet ventris, citrinaque primum est
 Scabraque, dein piceum trahit arida lingua colorem
 Spiritus haud facilis: sic & sitis ignea torquet,
 Ager ut in Tanaim missus, Rhodanum-ve, Pa-
 dum-ve
 Vix levet hanc, haustus pleno de gurgite lymphis.
 Exagitat corpus, semperque laceffit adurens
 Flamma vis, fessaque sopor non irrigat artus.
 Diversit pulsus, lotium quoque nigricat, ante
 Quod creceo visum fuerat rufesse-ve colore.

*Les signes & les causes de la Fièvre
quotidienne.*

CHAPITRE XXXV.

QUAND la pituite humide attaque nôtre cœur,
La quotidienne vient par sa forte vapeur ;
L'on dort, l'on est pesant, l'on a le pouls debile ;
L'accès long vient de froid, & l'urine est subtile,
Est blanche & la nuit rude, & les gros excréments
Sont liquides & cruds quand ils sortent des flancs.

*Les signes & les causes de la Fièvre
ardente.*

CHAPITRE XXXVI.

L'ON ne voit point de fièvre entre les continuës
Où le feu regne plus, bien qu'elles soient aiguës,
Que dans la fièvre ardente, où l'homme sans vertu
A douleur d'estomac, & l'appetit perdu.
En premier lieu, sa langue est jaune, sèche & noire;
Il respire avec peine, à toute heure il veut boire ;
Et s'il étoit jetté dans le Fleuve du Pô,
Du Thanais, du Rhône, & qu'il n'usât que d'eau,
A peine éteindroit-il la soif qui le tourmente.
La fièvre dans le corps toujours le violente,
Il n'est par le sommeil nullement humecté ;
Son pouls quand on le touche a de la dureté ;
Son urine de rouille est après toute noire,
Et son ventre va peu, s'il va comme on peut croire :

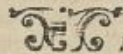
G. iij

*Non bene descendit fax, si descendit in alvum.
 Vox male rauca sonat, clangosaque, clavibus atque
 Fronti sudor inest, patulis è naribus ater
 Destillat sanguis, squallet cutis, atque tremore
 Cor quatitur, sicco concrescunt frigore partes,
 Mens sibi non constat, convulsio denique lethi
 Nuncia succedit, medici nisi sedula cura
 Vindictæ agrotum primis à morte diebus.
 Flammea vis bilis parit hunc, labor impiger illam:
 Æstus, dira famas, juvenilis & acrior ætas,
 Ira furens, fumansque merum, piperataque cum-
 ctæ.*

Tertianæ signa, causæque.

C A P U T X X X V I I .

QUAM viget hac febris, ternâ qua luce recur-
 rit,
*Fit rigor & vomitus, capitis dolor, & calor acer
 Percurrit corpus, sitis & dyspnæa fatigat;
 Sunt vigiles oculi, lotium micat, instat & auri
 Flavescit, pulsus vehemens durusque resurgit,
 Inque paroxysmi est extremo tramite sudor.
 Par Causa hic causa est, bilis tamen acrius illis.
 Uræ, & interdum corpus consumit ab igne.*



Sa voix est enrouée, un sang noir sort du nez,
Clavicules & front de sueur sont gènez;
Sa peau devient crasseuse, & son cœur bat & tremble,
Et ses extrémités ont froid toutes ensemble:
Il rêve, est en délire, & son corps convulsif
Est un signe de mort tant que le mal est vif,
Si dès les premiers jours de cette maladie
L'on n'arrête son cours, & qu'on n'y remédie:
Une bile enflammée, & le chaud & la faim,
Le courroux, les travaux, & le poivre & le vin,
Un âge bilieux, une verte jeunesse,
Excitent cette fièvre, & causent sa rudesse.

*Les signes & les causes de la Fièvre
Tierce.*

CHAPITRE XXXVII:

LORSQU' la fièvre tierce attaque avec ex-
cès,
Et que de trois jours l'un elle fait son accès,
L'on vomit, tremble, a soif, la tête est décou-
verte;
L'on veille, & la chaleur est acre & vigoureuse;
L'on halette, & l'urine est jaune de couleur,
Et l'accès sur la fin se termine en sueur.
La cause de ce mal est assez évidente;
C'est elle qui provoque & fait la fièvre ardente,
Dont la bile est plus forte, & si chaude par fois,
Qu'elle consume un corps, & le met aux abois.

NON EN

G iij

Hæmitritæi, seu semitertianæ signa
causæque.

CAPUT XXXVIII.

HORRORE continua junctus notat hæmitritæum.
 Quam duplex humor gignit; pituita, feroxque
 Bilis, & ex harum concursu nascitur horror.
 Qui quia sæpe redit, premit atque diutius ægrum.
 Quum morbi furor est, horroris febris habetur.

Quartanæ signa & causæ.

CAPUT XXXIX.

SI quartana venit febris, penetrabit in altum;
 Ossaque contundet frigus; tremor inde sequetur
 Horridus, & stridor, lotum tenuabitur, atque
 Pulsus in ingressu tardus, rarusque micabit.
 Ut calor exister major, propiorque vigori.
 Sudor erit paucus, reddentur sicca per alvum,
 Lentaque permultas accessio curret in horas.
 Quartana vera niger humor putris origo est,
 Frigidus & siccus, fæx usque crassa cruoris,
 Autumno fieri solitus, senibusque molestus,
 Cui locus in Splene est. Bilis quæ vergit in a-
 tram
 Quartana fit causa notha, quæ prendere suc-
 cit

*Les signes & les causes de l'Hamitritée,
ou demie-Tierce.*

CHAPITRE XXXVIII.

LE tremblement du corps joint à la continuë,
Marque la demie-tierce en la personne émuë ;
La pituite & la bile excitent ce tourment,
Car c'est de leur concours que naît le tremblement,
Dont le frequent retour est long & tyrannique ;
Et pendant la fureur on le nomme horifique.

*Les signes & les causes de la Fièvre-
Quarte.*

CHAPITRE XXXIX.

QUAND une quarte prend, on sent au fonds
des os
Que le froid les pénètre & meurtrit sans repos :
Une urine subtile, un tremblement horrible,
Un claquement de dents, montrent ce mal terrible.
Le pouls est à l'entrée & rare & plus tardif,
Et croît dans la vigueur que le mal est plus vif.
Les excréments sont durs, la sueur est petite,
Les accès sont fort longs, ils ne s'en vont pas vite.
Une humeur sèche & froide, un sang épais brûlé,
Fâcheux aux vieilles gens, & noirâtre & mêlé,
Et confus & pourri dedans une personne,
Dont la ratte est le lieu, fait la vraye en Automne.

Lentæ Febris signa , causæ-
que.

CAPUT XL.

LENTÆ febris placida est, querulique ignara do-
loris.*Non secura tamen. Siquidem pulsatio parva,**Crebra quoque, æqualemque negans retinere teno-*
*rem,**Effata vires, & marcida membra, neBullo**Firma cibo, vitium vix emendabile signant.**Cujus causa latens obstructio, purus, & humor**Consumens, ac tabe liquans id viscus, inhæsit**Cui semel, hoc sensir Cerebrum, Pulmo-ve, Jecur-**ue, Ren-ve, Lien-ve. Sed id quodnam sit, discere possit**E propriis cujusque notis, posituque locorum.*

Febris hæcticæ signa , causæque.

CAPUT XLI.

EX sicco veniens calidæque diavina febris,
Lentæque corrupto memorata è viscere nasci,
illius caput est quæ dicitur hætica. Quæ si

La bile noire au foye avec facilité,
Excite la batarde au milieu de l'Esté;
Et quelquefois aussi la pituite salée,
La cause en même tems étant sèche & brûlée.

*Les signes & les causes de la Fièvre
lente.*

CHAPITRE XL.

LA fièvre lente est douce, & sans nulle douleur;
Mais ce mal n'est point sûr avec cette douceur,
Le pouls est inégal, & petit & bat vite,
Les membres sont flétris, le corps se debilité,
Et n'est point vigoureux pour aucun aliment,
Signe que le dedans est sans amendement.
La grande obstruction, l'humeur pourrie & lente,
Qui consume un viscere, & s'y tient adherente,
Soit au foye, au poulmon, soit à la ratte, au rein,
Est cause de ce mal : mais l'on fera certain
Où cette humeur réside & fait ce mal extrême,
Par les signes la place, & par la douleur même.

*Les signes & les causes de la Fièvre
Etique.*

CHAPITRE XLI.

LE sec avec le chaud, d'où l'éphemere suit,
La lente qu'un viscere étant gâté produit,
Caused l'etique en nous, qui s'attaque à nos vies;
Que si ce mal se fait aux solides parties,

Partibus incumbit solidis, durusque, frequensque est,

Debilis ac parvus pulsus, cava tempora, plumbum

Fæda refert facies, nullus dolor afficit agrum.

**Tangenti primò blandus calor esse putatur,*

Mox tamen est mordax, lotioque innare videtur

Pingue oleum, corijque instar cutis arct, inanis

Deprimitur venter, corpusque fit ossæ moles.

Febris Cardiacæ, seu Syncopalis signa, causæque.

CAPUT XLII.

FIT Corde affecto febris omnis. At esse putatur
Cardiacæ imprimis, solet hoc & nomine dici,
In qua Cor saliens vehementi palpitât ictu,
Circâ ventriculum est gravis æstus, & hujus in
ore

Morsus, & aura frequens, & parva, rubor faciei,

In Cordis regione dolor, vapor in cute vorans.

Cui neque tu tepido, gelido neque fide, sed ori

Admoveas nasoque manum. Si frigidus inde

Spiritus emanat, properum fere conjice lethum.

Causa calor Cordis vehemens, quo spiritus omnis

Vitalis parit, atteritur-ve. Vel aura maligna,

Quam parit in nobis obscævus & improbus humor.

Corruptiusve, crudus, scævusque veneni:

Pestifer aut aër, feriens aut bilis amara

Ventriculum, cujus Cordi est dolor acer ab ore.



Causæ

Le pouls devient frequent, foible, petit & dur:
Chaque temple amaigrit, le visage est obscur,
L'on ne sent aucun mal; & quand le corps on touche,
La chaleur paroît douce, & puis est plus farouche:
Dessus l'urine on voit je ne sçai quoi de gras,
Et la peau comme un cuir sèche aux plus delicates;
Le ventre s'applatit, la personne est maigrette,
Et tout le corps enfin est sec comme un squelette.

*Les signes & les causes de la Fièvre
Cardiaque.*

CHAPITRE XLII.

TOUTE sorte de fièvre attaque nôtre cœur,
Sur tout la Cardiaque avec grande rigueur:
C'est pour ce sujet-là que ce nom lui demeure,
Car le cœur fortement tressaille d'heure en heure.
L'on sent au ventricule une chaleur qui poinct.
La douleur d'estomac ne l'abandonne point,
La respiration est frequente & petite,
La rougeur dans ce mal au visage s'excite;
Le cœur est accablé d'une extrême langueur,
Et sur toute la peau paroît une moiteur,
Froide ou tiede, il n'importe, où jamais quoiqu'on die,
De peur de se tromper, il ne faut qu'on se fie:
Mais à la bouche, au nez, qu'on applique la main,
Car si le souffle est froid, l'homme mourra soudain.
La cause dans le cœur est la chaleur extrême,
Par qui l'esprit vital est foible, & perit même;
Une méchante humeur, d'où vient un air malin,
L'aliment corrompu, crud, rempli de venin,
L'air infecté de peste, & la bile qui gêne
Ventricule, estomac & le cœur, avec peine.

H

Causæ signaque Febris pestilentis.

CAPUT XLIII.

AUSTRINUS, ventisque silens, ac nubifer
 annus
 Omen habet, stygiaque jacit fundamina pestis.
 Quæ quando tremulum male versat, & obsidet æ-
 grum,
 Languidus apparet pulsus, creberque, celerque,
 Parvus, inæqualis, capitis dolor, & grave pondus,
 Mæror, & aspectus varius, torvûsque, frequen-
 que
 Defectus, vomitusque, sitis, dyspnæa, phrenitis,
 Egrediumque foris frigus, calor intus adurens,
 Letihæusque sopor feбри conjunctus edaci.
 Ne lotio fidas. Sed quum tumor inguina pungit,
 Auribus, axillisque subest, antraxque perurit,
 Effuge si metuis. Sin vir cupis arte mederi,
 Quare DEUM primo, calida qui justus in ira
 Nos solet humanos fontes hoc perdere telo.

Finis Libri secundi.



*Les signes & les causes de la Fièvre
pestilente.*


CHAPITRE XLIII.

L'ANNEE humide & chaude, orageuse & sans
vents,
D'un mal pestiferé jette les fondements;
Le pouls frequent est foible & petit & s'arrête,
Par vite, est inégal; on a douleur de tête,
L'on est triste & pesant, les regards sont divers,
Et la veüe effroyable est toute de travers;
L'on tombe en défaillance, & l'on souffre avec
peine,
L'on vomit, l'on a soif, l'on est tout hors d'ha-
leine;
L'on est en phrénésie, on a froid au dehors,
La chaleur au dedans brûle & consume un corps,
Et le sommeil est joint à la fièvre qui mine:
Mais l'on ne doit jamais se fier à l'urine;
Et quand la tumeur nait aux aînes, sous les bras,
Aux oreilles aussi, fuy de peur du trépas.
Que si tu veux guérir suivant la Medecine,
Invoque dessus tout l'assistance Divine,
Et calme sa fureur qui punit les mortels
Par ce rigoureux sceau, lorsqu'ils sont criminels.

Fin du second Livre.



H ij



MEDICÆ DECADOS

LIBER III.

Oesophagi, seu Gulæ, stomachique
malè affecti signa causæque.

CAPUT I.



ULIMUS, atque fames, quæ dicitur
esse canina.

Pica, dolor Cordis, potus, via stricta,
cibique,

Lautarumque dapum fastidia longa,
sitisque

Contingunt patiente Gula mortalibus agris.

Quæ caler, est ubi secca sitis : si Bulimus, alget

Atque canina fames : succis si Pica gravatur

Impuris. At si multis, anorexia. Cordis

Sin morsus, pungens bilis vapor hæret in illa.



LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE III.

*Les signes & les causes des maladies
de l'Oesophage, ou du gozier & de
l'estomac.*

CHAPITRE I.



RANDE faim, mal de cœur, la faim
canine extrême,
L'appetit dépravé, le dégoût, la soif
même,
Et de tout aliment le chemin trop é-
troit,

Sont des maux journaliers de l'oesophage droit.
La chaleur fait la soif, le froid, la faim canine,
Et l'excessive faim : le suc impur qui mine
L'appetit dépravé. Mais l'excès de l'humeur
Oste tout appetit. La picquante vapeur
Qui s'attache au gozier, & qui vient de la bile,
Fait douleur d'estomac, & le rend plus debile.

H ij

*Rarius œsophagus Scirrhus, Stomachusque premun-
tur,
Aut calido, rubroque tumore, vel ulcere fædo.
Tum dolor in vena corpi est, glutire molestum.
Namque per hac angusta via est potusque, cibique.*

*Intemperiei Ventriculi signa, &
causæ.*

CAPUT II.

LONGA sitis, gelidi facilis concoctio po-
tus,
Grataque qua frigent admotaque, sumptaque ni-
dor
A calidis, sensus rodens, ut & oris amaror,
Nausea, singultusque, notant ardore teneri
Ventriculum. Facit hoc flava exuperantia bilis.
Aut calor impressus tunicis, aut falsior humor.
Ast ubi frigus habet, contraria signa sequuntur.
Nulla sitis, calidusque placet potusque, cibusque,
Quaque calenti admoti juvant, ructusque sequun-
tur
Ingestas epulas agidi, concoctio tarda,
Frigoris & sensus, ventris grave pondus & hor-
ror.
Qua calor & natus inops, & phlegma procurat.
Ventriculus sine humidior, potusque, cibusque,
Qui liquidus nimis nocet, languore citato,
Gratus & est siccus solidusque, saliva frequens-
que,
Nullaque pallenti sine tussi manat ab ore.

L'estomac bien que foible, & l'œsophage creux,
S'en amment rarement, ou deviennent schirreux.
Et l'un & l'autre sont peu frappez de l'ulcere :
Que si cela se fait, une douleur amere
Point l'épine du dos ; l'on ne peut avaler ;
Car le chemin bouché, rien n'y peut devaler.

*Les signes & les causes de l'intemperie
du Ventricule.*

CHAPITRE II.

SOUFFRIR long-tems la soif, & digerer sans
peine
La plus froide boisson, & se la rendre saine,
Se vouloir rafraichir par dedans & dehors,
De tous alimens chauds ressentir des efforts,
Avoir hocquet, nausée, ou bien la bouche amere,
Montrent dans l'estomac la chaleur étrangere.
La pituite salée & l'extrême chaleur,
Et la bile dans lui causent cette douleur.
Mais le froid dominant jamais la soif ne gêne ;
Les alimens plus chauds ne causent point de peine ;
Un cataplasme chaud soulage puissamment ;
L'on rôte ayant mangé, l'on cuit tardivement ;
Le ventre devient lourd, l'on tremble avec froidure :
Ce que la chaleur foible ou le phlegme procure.
Que si le ventricule est plein d'humidité,
La viande & la boisson de cette qualité
Le rendent languissant, lui font un mal notable,
Et la viande solide est pour luy plus aimable ;
L'on crache fort sans toux. Phlegme & froid sont
ceci.
Mais la bile attachée & la chaleur aussi,

H iij

*Causa horum frigus partis, pituitaque multa,
Filis at exsiccat tunicis impacta, calorque
Igneus, inde placent potusque, cibique madentes.*

Choleræ morbi causa, notæque.

CAPUT III.

INTESTINA ferox, Stomachumque immaniter
urget
Iliis, & erumpens vomitu, motuque per alvum
In Cholera, subitum dat signa minantia lethum,
Namque intro refugit pulsus, crebroque cietur:
Singultus, sitis est, extremaque frigore torpent,
Quique venit sudor malus est, fit luridus un-
guis,
Convellique manus, carnosaque sura videtur,
Mens labat, & diri sequitur mors plena doloris.

Obstructi Jecoris signa, & causæ.

CAPUL IV.

QUAM Jecur obstruitur, lateris pars infima
dextra
Tenditur, & gravis est, hebetique dolore molesta,
Sed sine febre gravis, nulloque notata tumore.
Causa vel è tenero est labens pituita Cerebro,
Qua ex ventriculum tenues invisero venas
Ducentes alimenta solet, Jecorique propinquas
Viscari ac lento Jecur ipsum occludere succo.
Vel crassi, multivæ cibi. Balisvæ coacta,

*Les signes & les causes de la maladie
que l'on appelle Colere.*

CHAPITRE III.

UN^e bile farouche avec peine & souci,
Picque les intestins & l'estomac aussi,
Et sortant haut & bas montre une mort soudaine.
Le pouls fuit au dedans, bat vite en cette peine;
Le froid aux pieds, aux mains, sueurs, râts &
hocquets,
Et les ongles obscurs sont les tristes effets :
Les cuisses & les mains deviennent convulsives,
Le cœur manque, & l'on meurt avec des douleurs
vives.

*Les signes & les causes de l'obstruction
du Foye.*

CHAPITRE IV.

QUAND le foye est bouché, le bas du côté droit
Devient gonflé, tendu, pesant au même endroit;
Une lourde douleur est toujours importune,
Sans chaleur & sans fièvre, & sans tumeur aucune.
La cause de ce mal, c'est la pituite, ou l'eau,
Qu'on sent de tems en tems qui tombe du cerveau,
Et qui de l'estomac sans qu'elle se fourvoye,
D'un suc épais & lent s'en va boucher le foye.

*Atque diu conclusa loco : qua crassior aquò ,
Viscidiorque mora , longos parit effera morbos.*

Phlegmones Jecoris signa , cau-
sæque.

CAPUT V.

S I Jecur igne tumer , grave fit , premiturque do-
lore ,
Qui dextras meat in costas , jugulumque propin-
quum ,
Sicca tenet tussis , dyspnæque , febris acuta ,
Nausea , neglectusque cibi , sitis arida , lingua
Scabrities , & huic saniosus lentor in arens ,
Erumpit vomitu bilis sincera , vel alvo
Rejicitur , lotiumque rubens vesica profundit.
Gignitur à multo tumor hic , calidæque cruore ,
Quem vena in Jecur erulant , ubi putret & ignem
Accendens , carnem pariter vitiatque , liquatque.

Abscessus Jecoris signa , causæ-
que.

CAPUT VI.

S ANGUINE quàm sissa est Jecoris caro mollis
ab acri ,
Abscessum patitur , fædique eruptio puris

Et les vaisseaux voisins qui portent l'aliment.
Une viande grossiere & l'excès mêmement,
Et la bile amassée, & qui devient visqueuse,
Font de grands & longs maux, avec peine fâcheuse.

Les signes & les causes de l'inflammation du Foye.

CHAPITRE V.

L'ON sent un pesant poids dans le foye enflammé;
Il est par la douleur tellement opprimé,
Que dans le côté droit depuis les basses côtes,
Approchant du gozier elle va jusqu'aux hautes:
L'on touffe, on veut vomir, l'appetit est perdu;
L'on ne peut respirer, la soif rend abbatu,
La fièvre est fort aiguë, & la langue est séchée;
Une lente sanie est dessus attachée;
L'urine est toute rouge, & l'on jette un amas
De bile jaune & pure, & par haut & par bas.
La cause est un sang chaud qui se répand au foye,
S'enflamme & se pourrit, le fonds en fait sa proye.

Les signes & les causes de l'abcès du Foye.

CHAPITRE VI.

UN sang acre & picquant fait au foye un abcès,
Le pus en sort, on tremble, & le chaud vient
après;

Imminet, horror inest, & ab hoc calor acer & urens,

Et dolor, & febris, facto qua pure quiescit.

At saniosa dein abeunt, aut rubra per alvum.

Immixtum puri lotium est: neque floridus ulla

Corporis est in parte color, gracilescit & ager

Verâ tabe fluens vitiato fonte cruoris.

Vis idè languet, defectio crebra, frequensque;

Debilis ac parvus pulsus: neque cogitur ulcus,

Cujus odore gravi partes alimenta recusant.

Scirrhi Jecoris signa, & causæ.

CAPUT VII.

HEPATIS obstructi soboles, calidi-ve tumo-
ris

Esse solet Scirrhus, tumor exigui-ve doloris

Et sensus, vel nullius, si verus habetur.

Quem circumscribit jecoris sinus atque figura.

Exanguis facile in dextra tum parte reclinat

Æger, at in lava regione quiescere nescit:

Ventriculo sentit quia tunc incumbere molem

*Quæ premit, atque illum propè suffocare vide-
tur.*



Hepatis

L'on sent grande douleur, & la fièvre maltraite;
Mais on la sent cesser quand la matiere est faite.
Le pus sort par les reins, ou le ventre infecté,
Et l'on est pâle & sec quand le foye est gâté.
La force ainsi languit, le cœur se debilite,
L'on tombe en défaillance, & le poulx bat plus vite;
Il est foible & petit, & le foye ulceré
Ne se ré'init pas quand il est séparé,
Et de tous les côtez jettant une odeur forte,
Refuse l'aliment que Nature lui porte.

*Les signes & les causes du Schirre du
Foye.*

CHAPITRE VII.

L'OBSTRUCTION du foye, une chaude tu-
meur,
Sont les causes du Schirre avec peu de douleur.
Si c'est un Schirre vrai dans ce noble viscere,
Il est sans sentiment, ou du moins n'en a guere;
Il le doit renfermer dans sa capacité,
Et le malade peut coucher sur ce côté:
Mais difficilement sur le gauche il se couche,
Car il sent aussi-tôt quand le Schirre le touche
Un poids à l'estomac, qui lui fait tant de tort,
Qu'il le suffoque presque, & le rend comme
mort.



Hepatis imbecilli signa, causæ-
que.

CAPUT VIII.

NOVERIS Hepaticos, niveus si cremor ab
 alvo
 Labitur, aut liquidus, vel crudus quilibet hu-
 mor,
 Rubra velut sanies, aut fax velut atra cruoris.
 Improba temperies, aut corruptela cruenti
 Visceris ista facit, qua vires dissipat omnes.
 Sic ubi cui trahere est data vis infirma, per al-
 vum
 Secedit niveus liquor: Et si languida virtus
 Qua retinet, sanies tenuis permixta cruori.
 Si qua sanguifica est imbellis, cruda sequun-
 tur;
 Unde pedes primò, partes hinc quaque tumes-
 cunt.

Tensionis Lienis, ejusdemque Scirrhi
signa, causæque.

CAPUT IX.

DISTENDENS tumor est in molli sæpe Lie-
 ne.
 Quem Dyspnæa notat, levis et defectio Cordis
 Et pallens facies, concoctio prava, soporque

*Les signes & les causes de la foiblesse
du Foye.*

CHAPITRE VIII.

LA foiblesse du foye est aisément connuë,
S'il sort du fondement une humeur blanche ou
cruë,
Ou quelquefois liquide : ou bien une autre humeur,
Comme un pus rouge, ou bien un sang noir en cou-
leur.
Le viscere imbecile avec l'intemperie,
Qui rend l'homme affoibli, fait ce mal dans la vie :
Lors donc que l'attractrice est foible extrêmement,
Une blanche liqueur sort par le fondement.
Que si la faculté rétentrice est debile,
Le pus est plein de sang de nature subtile.
Mais si la languisique est foible & sans vertu,
Ce qui coule par bas est encore tout cru :
D'où l'enflure des pieds commence en la personne,
Puis le reste du corps s'enfle comme une tonne.

*Les signes & les causes de l'Enflure,
& du Scirrhe de la ratte.*

CHAPITRE IX.

LA ratte bien souvent s'enfle d'une tumeur,
Avec oppression & legers maux de cœur ;
L'on est pâle, on cuit mal la viande la meilleure,
Le sommeil est troublé de spectres d'heure en heure.

*Confusus spectris, pavor, & præcordia lava
 Flatibus æris cum murmure tensa sonoro,
 Contemptusque fugax rerum, grave corpus, iners-
 que.*

*Cujus ut interdum causa est pituita, liquorque
 Crudus, ut egelida quibus frequentior usus
 Ponorumque, olerumque solet: sic sapius ater
 Est humor, fax puniceæ, limusque cruoris.
 Qui si plurimus est, & Splene coercitus atro,
 Non in ventriculo am rapitur, nec fertur in al-
 vum:*

*Tenditur, & primo laxum facit esse tumorem,
 Crassior inde mora Scirrhi fit causa Lænis,
 Tumque dolor minor est, gravius sed pendus in
 illo.*

Hypochondriacæ melancholiæ signa, causæque.

C A P U T X.

U*STUS & interdum præcordia detinet hu-
 mor,*

*Involven: piccâ trepidam caligine mentem.
 Qui quando ferus est, & anhelo tæget ab astu,
 Mollia ventoso reboant Hypochondria flatu,
 Cor tremit, & valide pulsans cito linquitur, at-
 que*

*Puniceus faciem tingit olor, iraque fervens
 Præcipitat, fumus teneros obscurat ocellos,
 Instabilisque tenet fera desperatio vita.
 Hunc intemperies parit, aut obstructio morbum,
 Concluso in venis mæsarai humore maligno.*

L'on se dégoûte, on craint, l'on est gonflé de vent;

Il gronde au côté gauche, un corps pesant est lent.

La cause est la puite, ou quelque liqueur crüe,

Les herbes & les fruits, & l'eau fréquemment beüe.

C'est ce que fait souvent la plus obscure humeur,

La lie & le limon d'un sang rouge en couleur :

Que si ce sang abonde & la rate l'enferme,

Il ne va haut, ni bas, il y demeure ferme ;

Il l'enfle, puis il forme une molle tumeur,

Dont le scirrhe se fait quand s'apaisit l'humeur ;

Et si-tôt-qu'il est dur, il est d'une autre sorte,

Car le poids est plus lourd, & la douleur moins forte.

*Les signes & les causes de la Maladie
hypochondriaque.*

CHAPITRE X.

DANS le ventre par fois regne une noire humeur,

Qui rend l'esprit obscur, & s'enflant de chaleur,

Gonfle & remplit de vents l'un & l'autre hypochondre,

Qui murmurent si haut, qu'on croit que tout s'effondre.

Le cœur tremble, bat fort, & manque tout d'un coup,

Le visage paroît plus rouge de beaucoup ;

Les yeux sont moins brillans, la colere s'allume,

Et l'on peut s'égorger lorsque cette humeur fume.

La grande intemperie, ou bien l'obstruction,

Sont causes dans nos corps de tant d'oppression,

Sur tout quand les vaisseaux qui sont au mézentere

Contiennent cette humeur qu'un foye échauffe altere,

*Qui fœcoris calidi vitio, vitioque Lienis
 Fervet ibi, & fumis Cerebrum nigrantibus im-
 plet,
 Murmure, vagituque vagis Hypochondria, ce-
 cens
 Vix ope paoniâ, Phalique potentibus herbis.*

Morborum, præcipueque Phlegmo-
 nes mesenterii signa, & causæ.

CAPUT XI.

MULTIPLICES latitant mesarai in corpore
 morbi.

*Qui quum sint levibus soliti se promere signis,
 Inculti jacuere diu. Quin sæpe fœellit
 Clausus in hoc tumor accensus. Nec enim dolor
 urget,
 Nec febris, nec magna sitis. Sed pondus in imo
 Ventre gravat, saniesque rubens, pusque exit ab
 alvo.*

*Namque mesenterio desit quum sensus, eidem
 Nec dolor, aut aliquid gravius symptoma notatur.
 Hoc etiam quum sit veluti sentina caduci
 Corporis, humorem recipit quemcumque, fovetque,
 Hunc retinetque diu, quia nil quod pungit in ipso
 est.*

*Inde Diarrheas, lentasque sine ordine febres,
 Atque alios plures, quorum causa abdita morbos
 Illic ne dubites, si pars ea dura, recondi.*

Et que la rate aussi par excès de chaleur,
Fait tellement fumer, que sa noire vapeur
Obscurcit la cervelle, & que chaque hypochondre
Faisant du bruit ensemble, semble s'entre-répondre :
Mal si grand & si fort, qu'on n'y peut mettre fin,
Et que chasse avec peine un sçavant Medecin.

*Les signes & les causes des maladies
du Mésentere, & sur tout de son in-
flammation.*

CHAPITRE XI.

UN grand nombre de maux arrive au mésentere,
Mais n'ayant que chacun quelque marque legere,
On les a negligez. Et même fort souvent
Le phlegmon au dedans s'est montré decevant :
L'on n'a ni soif, ni fièvre, & ni douleur terrible,
Mais le ventre pesant jette une humeur horrible.
Ainsi le mésentere estant sans sentiment,
L'on n'y souffre ni mal, symptome ni tourment :
Et comme il est encore un reservoir d'ordures,
Qu'il enferme long-tems, bien qu'elles soient im-
pures,
Sans estre incommodé de ce fâcheux amas,
C'est de là que le flux arrive par le bas,
Et que sans ordre aussi viennent les fièvres len-
tes,
Et d'autres maux qui font des personnes dolentes,
Dont ne pouvant trouver la cause qui les fait,
Si la partie est dure, elle en vient en effet.

I iij

Icteri flavi, nigrique notæ, causæ-
que.

CAPUT XII.

ADNATÆ crecens-ve color, viridifve, fluen-
que*Per lorium bilis, dejectio candida, sumpti
Quaque colore cibi est, Arquati signa putentur.
Quam parit infarctus fœcoris, Scirrhus-ve, ca-
lor-ve.**Aut in folliculo fellis contenta, nec inde
Excludi facilis bilis, quia crassior : obstat
Aut lapis, aut tuber, nequit aut excernere cystis.
Vel bilis critico cutis in spiracula motu
Per febres elata, aut potio dira veneni,
Aut è vipereo jaculatum dente venenum.
Icterus interdum niger est, quo tingitur atro
Sicca colore cutis, metus est, grave corpus, & horror
In somnis, maiorque dies. Niger hunc parit humor
In venas raptus, non excipiente Liene.*Atrophix Cachexixque signa, causæ-
que.

CAPUT XIII.

ATROPHIA corpus sensim languescit & a-
ret,*Visceris aut partis vitio pereunte calore.*

*Les signes & les causes de l'Ictere
jaune & noir.*

CHAPITRE XII.

L Es yeux jaunes, ou verts, l'urine bilieuse,
Les gros excréments blancs de couleur vicieuse,
Et pareils à peu près à ce qu'on a mangé,
Montrent que de jaunisse un corps est affligé.
Un foye impur & chaud, dur & scirrheux l'engendre,
Ou bien le fiel épais, sans pouvoir se répandre;
Ou dans le cyste encor la pierre, ou la tumeur,
Et des fièvres aussi la bilieuse humeur,
Qui ne peut par la peau sortir au jour critique;
Ou poisons, ou serpens font ce mal tyrannique.
L'Ictere noir paroît à l'obscur couleur;
L'on tremble, on est pesant, en dormant l'on a peur;
L'on est pendant le jour dans l'extrême tristesse,
Et l'on veille la nuit avec grande détresse.
Une noirâtre humeur qui va dans les vaisseaux,
Et non point dans la rate, excite ces travaux.

*Les signes & les causes de l'Atrophie,
& de la Cachexie.*

CHAPITRE XIII.

Q UAND d'un noble viscere, ou d'une autre partie
L'on voit que la chaleur devient presqu'amortie,

*Affurgit contra si forte Cachexia vexat
In molem, unde graves sunt, at sine viribus ar-
tus.*

*Pallidus est livensque color, spiratio rara,
Neglectusque cibi est, abeuntque impura per al-
vum.*

*Ventriculus turgens corrupto humore, ciboque:
Visceris aut mala temperies, qua cruda sequun-
tur,*

*Debilitasque hujus causa est, qua sanguine pra-
vo,*

*Quaque alitur male pars, habitum mutatque prio-
rem.*

Hydropis signa, causæque.

CAPUT XIV.

HYDROPEM fadus color arguit, & tumor
ingens,

Et sitis, & dyspnæa, cibique aversa cupido.

Occupat & varias inflatio turgida sedes:

*Sic ubi venter aquis, spatiumque quod ilia com-
plet*

*Cum pedibus tumet, & scrotum, gracilescit & om-
ne*

Quicquid ab his superest, Ascites esse putetur.

Est Anasarca, sero turgent si brachia, mamma,

Cellumque, & facies, & venter pendulus extat.

*Sin tumet abdomen, sonitumque dat, ut cava pul-
su*

Tympana, Tympanias, seu ficcus dicitur hydrops.

Si la nutrition ne se fait point du tout,
Le corps est languissant, & sèche tout debout.
La Cachexie est autre, on enfle, on est livide,
Les membres sont pesans, n'ont rien que de languide;
L'on respire fort peu, l'appetit est manqué,
Et d'un grand cours de ventre on devient attaqué.
L'estomach plein de viande & d'une humeur pourrie,
Un viscere abbatu d'extrême intemperie,
D'où la foiblesse suit avec la crudité,
Sont causes de ces maux dont l'on est maltraité.
De là vient la mauvaise & grosse nourriture,
Qui change un corps d'estat & de temperature.

Les signes & les causes de l'Hydropisie.

CHAPITRE XIV.

LA peine à respirer, la mauvaise couleur,
La soif & le dégoût, l'excessive tumeur,
L'enflure en divers lieux montrent l'hydropisie,
Dont la personne foible est fortement saisie.
Si donc flancs, mains & pieds, & bourses sont pleins
d'eau.
Et le reste est maigret, l'ascite fait ce fleau.
L'anasarque paroît quand mains, bras & visage,
Et ventre, sein & cou sont gonflés davantage.
Que si le ventre enflé sonne comme un tambour
La tympanite alors cause ce mauvais tour,
Qu'on appelle du nom de sèche hydropisie,
La principale cause est une cachexie.

*Omnibus ex causis est prima Cachexia, per quam
Obstruitur Jecur, & Scirrhus, calido-ve tumore
Prenditur, hocque Lien non atro humore repur-*

gat.

Ren-ve sero, cystis fellis neque bile molesta.

Quinque diu menses cessant, neque mittit ab ano

Fundit, qua solita est hæmorrhoids atra cruorem,

In superas cruor it partes, vitiatur & Hepar.

Hydropis verò sequitur generatio, quando

Fundit aquas gelidam rosæ vice sanguinis Hepar.

Fæces alvi retentas quæ signa & causa
comitentur.

CAPUT XV.

INTESTINORUM sinuosis eribibus hu-
mor

*Affixus, claususque diu, nec lapsus in alvum,
Ventriculo, Stomachoque nocet, Cerebrumque va-*

pore

Percellit, corpusque gravi torpore fatigat.

Causa tumor stabulans in eis, aut ventre, calor-

que

Hepatis imprimis, vermes, aut enterocèle,

Quique cibi astringunt, ut mala cydonia, po-

tius :

Sapius astringens injectum Clyisma per anum,

Sensuque obtusus Cerebro patiente veterum,

Affectusve alius, quo nervi humore replentur.

Cessant & fæces ubi desinit ire per alvum

Bilis, ab occlusa cysti, qua fellis habetur.

Aut

Car le foye est par elle & schirreux & bouché,
Et d'une tumeur chaude il devient desséché.
La rate, ni les reins ne font point leur office,
Le cyste est plein de fiel qui porte préjudice;
Et si l'hémorroïde, ou les mois ont cessé,
C'est quand le sang remonte, & le foye est blessé.
Mais ce mal est formé quand ce même viscere,
Au lieu d'un sang vermeil ne fait que de l'eau
claire.

*Quels signes & quelles causes accompa-
gnent les excréments retenus dans le
ventre.*

CHAPITRE XV.

UN^e humeur qui long-tems s'attache à l'in-
testin,
Et sans aller plus bas qui demeure en chemin,
Offense ventricule, estomac & cervelle,
Et rend le corps pesant par sa vapeur rebelle.
La cause est dans le ventre une grosse tumeur:
Le foye en premier lieu, s'il est plein de chaleur,
Et l'hernie & les vers, & la viande astringente,
Comme le coin grossier, la boisson déplaisante,
Les lavemens pareils, & le sens émoullé,
Quand d'un profond sommeil un homme est op-
pressé,
Ou d'un autre accident d'une fâcheuse sorte,
Qui remplit trop les veins d'une humeur qui s'y
porte.
La bile retenuë & le cyste bouché,
Et dans les intestins le gros phlegme séché,

K

*Aut ubi claudis iter pituita, coercita pridem
Intestinorum latebris, & gypsea facta.*

Ilei, seu volvuli signa causæque.

CAPUT XVI.

QUUM nihil occlusa penitus descendit ab al-
vo
Volvulus exurgit, Stomachus quo turgidus humet,
Et dolor intensus cruciat cum murmure ventrem,
Singultus vomitusque, furorque, & ructus inanis
Accedit, dyspnæa, sitis, pallorque, rigorque,
Defectusque animi, stranguria, sudor & al-
gens;
Denique cru-elis convulsio, nuncia lethi
Sevit, & horrendum, dependet stercus ab ore,
Ileon efficiunt causæ, quas diximus antè
Esse retentorum fecum. Sed prima putetur
Igneus esse tumor, quo stringitur intestinum,
Iustar. & intensa solitum est convellere chorda.

Affecti coli signa, causæ.

CAPUT XVII.

NAUSEA cum vomitu est Colo patiente, do-
lorque
Distendens, idemque vagus cum tormine atro,

La Decade de Medecine, Liv. III. III
Les resserre si fort, qu'il n'est point de matiere
Qui puisse nullement sortir par le derriere.

*Les signes & les causes de la maladie
Iliaque.*

CHAPITRE XVI.

LORSQUE le ventre est dur, & que rien n'y
descend,
C'est quand la maladie Iliaque surprend;
L'estomac en fureur s'enfle, rotte, & se vaide;
Le hocquet l'incommode, il devient plus humide;
Le ventre fait douleur, les vents y font du bruit;
L'on ne peut respirer, l'on tremble jour & nuit;
L'on pâlit, l'on a soif, l'on tombe en deffillance;
L'on pille goutte à goutte avecque violence;
L'on suë & l'on a froid, & le corps convulsif
Est un signe de mort dans ce mal excessif,
Et l'on jette à la fin l'excrément par la bouche.
Ce mal provient de tout ce que le ventre bousche;
Mais la premiere cause est l'inflammation,
Qui serre l'intestin avec convulsion.

*Les marques & les causes de la
Colique.*

CHAPITRE XVII.

LE colon attaqué, l'on souffre la nausée,
Le vomissement suit, la douleur est causée;
Elle est tendue & vague, avec tranchée au corps.
Le ventre, ni les reins, ne jettent rien dehors.

K ij

*Non bene se renes lotio, neque facibus alvus
Expediunt, crepitusque loco rugitus in imo.
Ventre sonat, ruitusque frequens expirat ab ore.
Rarius interdum tamen inflammatio causa est,
Quam mordax bilis parit: at pituita frequenter,
Sapius & flatus, qui quàm distendit, acerbum
Termini us variis movet, immanemque dolorem.*

*Affectionis Cæliacæ, Lienteriæque
signa, & causæ.*

CAPUT XVIII.

ASSIDUÆ sine bile stuant lutulenta per al-
vum

*Albava, torminibus nullis, nulloque dolore,
Celiacæ morbo, Lienteriæve premente:
Aspera fit sed in hac, quia non tritura ciborum
est,*

*Sed quales sumpti, citò traducuntur in alvum.
Lavis & aqualis sed fax apparet in illo.
Nam cocti rudimenta cibi chylosa feruntur.
Hos intemperies, retinensque infirma facultas
Ventriculi parit affectus. Retinet male languens
Frigore, ut egelida potu, sumpto ve liquore
Pingui, quale oleum est, & adeps, & mollia jura.
Vel fungus, & iis, quibus esse maligna facultas
Assolet: aut potu, quo mors venit atra veneno.
Internis ve malis, bile irritante, ferâque,
Manante à pravis reliquis humoribus aura.*

Les vents font un grand bruit, ils se donnent carrière,

Et sortent par la bouche, & non par le derriere.

Le phlegmon rarement, mais pourtant quelquefois

Cause ce rude mal, qui met l'homme aux abbois,

Qu'engendre dans son corps une humeur bilieuse;

C'est ce que fréquemment fait l'humeur pituiteuse,

Et plus souvent aussi l'abondance des vents,

Qui s'étendant par tout, fait de cruels tourmens.

*Les signes & les causes de la maladie
Cœliaque & Lienterique.*

CHAPITRE XVIII.

SI le flux Cœliaque, ou la Lienterie,
Exercent dans le corps une lente furie,
Les excréments infects qui sont sales & blancs,
Sans bile & sans douleur coulent toujours des flancs.
Mais la déjection crüe & pleine d'ordure,
Dans un lienterique est moins molle que dure;
Car ne digerant point ce qu'il prend au repas,
De même qu'il l'a pris, il le rend par le bas.
Mais l'excrément de l'autre est égal, doux, liquide,
D'un aliment peu cuit le vrai chyle fluide.
Le ventricule foible, ou qui ne retient pas,
Ou trop intemperé le froid, les boiillons gras,
L'huile, ou telle liqueur, les champignons en-
core,
Tous malins alimens, le poison qui dévore,
La maladie interne, ou des moites vapeurs
D'ailleurs, ou de la bile, excitent ces rigueurs.

**Diarrhææ Dysenteriaque signa , &
causæ.**

CAPUT XIX.

ULCE RE si nullo bilis, pituita-ve sola
Mixa-ve declivem furiosa recumbit in al-
vum,
Credè Diarrhaam. Sin torso ventris, & ulcus
Affligit, manatque cruor cum facibus alvi,
Sevæ Dysenteria est, miserum qua lancinat egrum.
Acrior hanc humor gignit, minor acer at illum.

Tenesmi signa & causæ.

CAPUT XX.

TENESMUM favire docent dolor acer in
ano,
Deceßusque frequens, mucosæque pauca per anum
Reddita, quæ guttis fuerint infecta cruoris.
Causæ mali bilis mordax, pituitaque salsa.
Sed pituita magis, quæ viscida firmitus hærens,
Non nisi conatu, dirisque doloribus exit.



*Les signes & les causes de la Diarrhée,
& de la Dysenterie.*

CHAPITRE XIX.

SI sans ulcere aucun phlegme, ou bile alterée,
Mêlée, ou non, s'enfuit, c'est une diarrhée.
Que s'il s'y trouve ulcere avec sang & douleur,
Une dysenterie a fait cette rigueur.
Sa véritable cause est l'humeur mordicante;
Mais ce qui produit l'autre est beaucoup moins pic-
quante.

Les signes & les causes du Tenesme.

CHAPITRE XX.

SOUFFRIR une douleur qui picque au fonde-
ment,
Estre pressé d'aller au bassin frequemment,
Et rendre par le bas une humeur pituiteuse,
D'une couleur sanguine, & gluante & visqueuse,
Sont des signes certains d'un Tenesme fâcheux.
Bile & phlegme salé font ce mal rigoureux.
Mais le phlegme gluant s'attache davantage,
Et ne sort qu'avec peine & douleur au passage.



Lumbricorum signa , causæque.

CAPUT XXI.

SI lumbricus edax in corpore conditus hæret,
 Fit Lientericus fluor, & cum murmure venter
 Torquetur, vitreos suffusio fallit ocellos :
 Palescit facies, uritque sine ordine febris.
 Pruritus nares, & tussis secca fatigat,
 Intestina fero suctu, morsuque premuntur,
 Pungitur & stomachus. Tremor hinc, defectio, mor-
 bus
 Quem vetores dixere sacrum. Qua tanta feren-
 do
 Quum non sint, morti occumbunt plerumque puel-
 li.
 Hunc creat humoris crudi non sola putredo,
 Sed calor insignis, sine quo eneratio non est
 Illorum, qua terra parens animalia promit.

Imbecillitatis Renum signa, &
causæ.

CAPUT XXII.

SI nullum vitium est quod aperte Renibus ob-
 sit,
 Nec calidus tumor, Abscessus, nec arena, nec ul-
 cus :

Les signes & les causes des Vers.

CHAPITRE XXI.

LE cours de ventre gêne ayant des vers au corps,
Le visage pâlit, les vents font cent efforts,
Le bout du nez demange, & la veüe est troublée.
La toux sèche fait mal, la fièvre est déreglée,
Et les vers succent fort & mordent les boyaux,
Et picquent l'estomac, & lui causent cent maux.
De là le mal caduc avec la défaillance,
Et la convulsion font grande violence.
C'est ainsi que l'on voit que d'un petit enfant
Qui n'y peut résister, la mort va triomphant.
Ce n'est pas seulement l'humeur crüe & pourrie,
Qui fait naître les vers qui ravissent la vie;
La chaleur en produit plus qu'on n'en peut nombrer,
Sans qui ces animaux ne peuvent s'engendrer,
Qui naissent tous les jours dans le sein de la Terre,
Qui les nourrit après, foment & les enferme.

*Les signes & les causes de la foiblesse
des Reins.*

CHAPITRE XXII.

SI rien ne nuit aux reins, soit l'inflammation,
Abscez, gravier, ulcere, ou telle affliction;
Si des flancs vers le dos la douleur s'en va rendre,
Et s'attache en ce lieu sans monter ni descendre;
Si l'urine est plus claire, & pareille à de l'eau,
Ou comme un sang impur qu'on tire du vaisseau,

*Et dolor à Lumbis dorsum pertingit, ibique
 Igitur, ob/canumque refertur urina cruorem,
 Aut speciem commoustrat aqua, labat actio Renum.
 Tebilitant Renes in equis agitatio crebra,
 Insolitusque pedum motus, cursusque, grævisque
 Ad lumbos casus, contusio, vulnus ab ictu,
 Potus aqua nimius, fuerit qua sordida limo,
 Constringensque gelu, solvens calor, amplior aquo
 Vena trahens, mulgensque serum, medicamina qua-
 que
 In Renes ducunt lotium, nimiumque refundunt,
 Ulcus, ut Abscessus, reliqua causæque doloris.*

Diabetis signa & causæ.

CAPUT XXIII.

PLURIMA præcurrunt Diabetem signa, salua
*Albedo, os siccum, calor imo à ventre, geluue
 Vesicam penetrans, gracilescens corpus. At ingens,
 Et nunquam sedata sitis comitatur, eaque
 Crescit in immensum potus: minor attamen hic est
 Inocuo lotio. Teneri nam carnea moles
 Corporis, in tenuem transfertur, abirque liquorem.
 Causa hujus calor igneus, & robusta trahendi
 Vis Renum, nimis & retinendi ignava facultas,
 Sæpius humoris vitio, salisve, vel aeris,
 Quo Renum corpus siccatur, & uritur igne.
 Dysiadis à morsu, Lybicas qui sulcat arenas
 Magna sitis, potusque frequens, sed mitio nulla
 Pauca-ve surgit ab hoc, nec ut in Diabete profusa.*



C'est lorsque les deux reins n'ont que de la foiblesse,
Qu'il n'ont point d'action bien que rien ne les blesse.
La cause est le marcher, & courir d'action,
Trop aller à cheval, playe & contusion,
La chute sur les reins, & l'eau peu legitime,
Le chaud qui fond l'humeur, & le froid qui l'exprime,
L'émulgente attirant l'urine fortement,
Ce qui purge, & la porte aux reins trop vivement;
Enfin ce qui provoque une douleur amere,
Comme fait un abscez, & comme fait l'ulcere.

*Les signes & les causes du Diabete,
ou Flux d'Urine.*

CHAPITRE XXIII.

Les signes & les causes d'un Diabete franc,
Sont une bouche sèche, & le crachement blanc,
Une chaleur au ventre, un froid dans la vessie;
Mais une grande soif si fort préjudicie,
Qu'elle gêne toujours, & de telle façon,
Qu'il faut de plus en plus augmenter la boisson.
Cependant l'on boit moins lorsque l'urine est crüe,
Car tout le corps se fond en une humeur tenuë.
La vertu qui retient avec peu de vigueur,
L'autre qui trop attire, & l'extrême chaleur,
Une humeur viciueuse, & salée & piquante,
Qui dessèche les reins, & brûle & violente,
Sont causes proprement de cette affliction:
Mais la soif excessive & l'alteration,
Sans rien pisser, ou moins que dans un flux d'urine,
Vient du serpent Diptas, dont le poison ruine.

Renum inflammationis notæ.

CAPUT XXIV.

IGNIS edax Renum, quem copia sanguinis auget,
 Inducit gravitate trucem, pulsusque dolorem,
 Qui circa pubem, lumbos, & inania sevit
 Illa: tūque rigent extrema frigore partes:
 Vicini stupor est cæcis, lotiumque frequenter
 Exit, & exsiccæ facies retinentur in alvo.
 Tenditur hinc venter, vomitus, ructusque sequuntur,
 Assiduusque calor febrilis corpus adurit.
 Proxima causa cruor, quem mulgens vena refundit
 In Renes. Juvat hanc sonitus renovare dolorem
 Calculus, aut grumus renum cavitatibus hærens
 Sanguinis, aut sanies, pituitæ crassa, fluenti
 Urina qua claudit iter, movet inde calorem.

Abscessus Renum signa & causæ.

CAPUT XXV.

HINC gravitatis inest & sensus major, & hor-
 ror
 Febrilis, sanguisque dein, saniesve, carove
 Meijtur, aut fundo macula pus subsidet, undè
 Majus telephio, graviusque relinquitur ulcus.
 Namque coire nequit, lotium quia proluit illud,
 Nec

Les signes & les causes de l'Inflammation des Reins.

CHAPITRE XXIV.

UN grand feu dans les reins qui vient du trop de sang,

Cause une douleur vive, & pese dans le flanc;
Il bat tout à l'en'our du penil & des aînes,
Et les extrémitéz sont de froid toutes pleines.
L'on ressent à la cuisse un engourdissement,
L'on a fièvre, on vomit, on pisse frequemment,
Le ventre est constipé, s'enfle fort & s'augmente.

Les causes c'est le sang que la vène émulgente
Porte droit dans le rein, où se fait la chaleur.
Un dur grumeau de sang cause cette douleur,
Et pierre & phlegme & pus qui retiennent l'urine,
Font l'inflammation qui dans le rein chagrine.

Les signes & les causes de l'abscez des Reins.

CHAPITRE XXV.

UN abscez dans le rein cause une pesanteur,
Un tremblement fiévreux, une extrême douleur;
L'on pisse après le sang, le pus, ou la chair pure,
Ou l'hyposthase est pleine, ou de bouë, ou d'ordure.
De là suit un ulcere & plus rude & plus grand,
Qui soit nouveau, soit vieux, à peine se reprend;

L

*Nec finit assiduo liquidi siccassere tactu.
 Fit verò Abscessus, quàm primis icta diebus
 Non fuit è cubito satis, aut è poplite vena,
 Nec binè digestus stibulans in Renibus humor.*

Nephritidis, seu Calculi Renum signa,
 & causæ.

CAPUT XXVI.

CALCULUS in Rene est, lotium si fertur aquo-
 sum

*Principio, purumque : dein sabulosa residunt,
 spurcæque non raro sanies commixta cruori
 Meijtur, estque gravis sedes affecta, propinqui
 Fit stupor & cruris, nec dorsi spina repandi
 Flebitur ex facili. Species non una doloris.
 Namque cavo Renis statuas herere lapillum,
 Si dolor obtusus fersan premit. At furor amens
 Torquet, & immanis, quàm sede priore relictæ
 Vretera petit. Bilis pituitaque demum
 Reijcitur vomitu, levior quo redditur ardor,
 Egër in affecta querulus si parte recumbit.
 Viscidus & crassus, seu sit pituita, vel alter
 Humor, & exsicicans calor, utraque causa lapilli est.
 Cujus sunt varij, vario pro humore colores :
 Calculus at potius rufus est in Rene coloris.*



Car l'urine qui sort & sans cesse l'arrose,
L'empêche de sécher comme la seule cause,
Cét abscez ne provient que lorsque l'on n'a pas
Saigné les premiers jours, soit du pied, soit du bras,
Résout ni digéré cette humeur malfaisante
Dans l'un & l'autre rein longuement croupissante.

*Les signes & les causes de la douleur
Nephritique, ou de la Pierre des
Reins.*

CHAPITRE XXVI.

LA pierre dans le rein, l'urine est comme l'eau,
Et le gravier après tombe au fond du vaisseau;
L'on pisse sang & pus, & dans la maladie
Le rein est plus pesant, la cuisse est engourdie;
L'on ne peut se courber, le tourment est divers,
Car la douleur des reins s'émousse dans leurs chairs;
Mais si-tôt qu'elle vient à toucher l'uretere,
La douleur que l'on souffre est beaucoup plus amere.
Bile & phlegme vomis, l'on est moins maltraité,
Et l'on couche aisément sur ce même côté.
Le phlegme épais, visqueux, ou tel autre qui peche,
Joint avec la chaleur qui la rend dure & sèche,
Est cause de la pierre, & suivant les humeurs,
Il s'en produit au corps de diverses couleurs:
Mais la pierre des reins que la Nature pousse,
Et fait sortir dehors, est d'une couleur rousse.



Lithiasis, seu vesicæ calculi signa,
& causæ.

CAPUT XXVII.

SIN vesica foveat lapidem, levis ille putetur
 Quum prurit pubes, contrectaturque pudendum
 Sapius. At grandis fieri gravitate notatur,
 Tumque dolor tristis motu, saltuque cietur,
 Mictio fitque frequens, excernendique per alvum
 Crebra cupido tenet, lotium crassescit, idemque
 Turbatur, fundumque petens pars spissior, albi
 Virescente refert puris, mucici.ve colorem
 Hunc gula dat pueris, senibus pituita, satisque
 S. iræ lapilliferâ semen, multus cibis, atque
 Pinguior, anguille, piscis genus omne, quod implet
 Linoscorpus, lentoque ut glutine succo.

Phlegmones Vesicæ signa, & causæ.

CAPUT XXVIII.

INFLAMMATA fero cruciat vesica dolore.
 Quum rubor ignitus perinai prodit, & ardor,
 Febris acuta, gravis disento in pectine sensus,
 Facibus occlusaque via, lotiumque retentum.
 Vesica in cervice tumens hunc concipit ignem
 Musculus, à venis profè se majoribus ortum.

*Les signes & les causes de la Pierre
dans la Vessie.*

CHAPITRE XXVII.

LA pierre en la vessie est petite sur tout,
Si l'on frotte souvent la verge par le bout,
Et si l'on sent encor pendant ce mal étrange,
Que par fois le penil tour à l'entour démange.
Mais par la gravité l'on connoît la grandeur,
Si quand l'on marche ou saute on a de la douleur,
Si frequemment l'on pisse avec peine cruelle,
Et si l'on veut aller à toute heure à la selle.
L'urine s'épaissit & se trouble de plus,
Et le fonds est pareil à du phlegme, ou du pus.
Dans un enfant glouton une pierre est produite.
Dans le corps d'un vieillard elle vient de pituite.
La semence la fait dans l'homme né pierreux.
Les alimens trop gras, les excès dangereux,
L'anguille & tout poisson de visqueuse matiere,
Engendrent dans un corps une pierre grossiere.

*Les signes & les causes de l'inflamma-
tion de la Vessie.*

CHAPITRE XXVIII.

LA vessie enflammée, on sent grande douleur,
Le periné est rouge & brûlé de chaleur,
Le penil est pesant & la fièvre est aiguë,
Rien par bas dans ce mal ne sort ni s'évacue:
Son muscle enflé de feu par les prochains vaisseaux;
Brûle son corps autour, & lui cause ces maux,

L iiij

*Vesica totum qui corpus inambulat, idque,
Si mora sit morbi, sphacelo g'iscente perurit.*

Stranguriæ, Dysuriæque signa, causæ-
que.

CAPUT XXIX.

ACRE SERUM, vel vesica malè firma reten-
trix

*Affectum parit hunc, est cui Stranguria nomen.
Qua stillat lotium sine sensu, infirma facultas
Est si vesica. Sin causa est acrior humor,
Fit dolor, ut dolor est quòd sava Dysuria pungit.
Quam mala temperies, tumor, atque Abscessus, &
ulcus,
Et flatus, sed & urina magis excitat ardor.*

Ischuriæ causæ signaque.

CAPUT XXX.

NON bene fecerit geminis affectibus istis
Acreserum, fluit id tamen. Ast Ischuria
quando est.

*Supprimitur. Cujus suppressi obstructio causa,
Vel Renum, vel Vesicae cervicis, adurens
Quem gignit tumor, aut lentum pus, crassior humor.*

*Les signes & les causes de la Strangurie
& de la Dysurie.*

CHAPITRE XXIX.

LA foible retentrice & la picquante humeur,
Caused la strangurie, & ne font point douleur;
Car sans en sentir rien l'urine s'enfuit toute,
Si la vessie est foible, & sans cesse dégoutte.
Que si ce mal provient d'une plus forte humeur,
L'on se plaint en pissant d'une vive douleur,
Pareille aux maux qu'on sent pendant la dysurie,
Qu'excitent la tumeur, l'extrême intemperie,
L'abcès, l'ulcere, ou bien l'abondance du vent.
Mais les ardeurs d'urine en sont causes souvent.

*Les signes & les causes de l'Ischurie,
ou de la Retention d'Urine.*

CHAPITRE XXX.

PENDANT la dysurie & forte strangurie,
L'eau sort, bien qu'assez mal; mais durant l'ischurie
L'urine est supprimée avec obstruction,
A la vessie, aux reins, par l'inflammation,
Par le grumeau de sang, le pus ou la puitte,
Par les carnositez, par la pierre produite :

L iij

*Sanguinis aut grumus, callosum tuber, adultus
Calculus, exangues nimium qui servit in agros.
Tenditur ureter, lotio quia plenus uterque,
Tenditur & Renum regio, gravitasque, dolorque
Hæret ibi, & lumbis mei-ndi nulla cupido:
Mens sibi non constat, moribundaque membra vi-
dentur*

*Horrere interdum, nervisque rigere coactis,
Nec vesica tumet, lotium si in Rene retentum est.
Sin in vesica, tumet hæc cum pube, doletque:
Mei-ndi premit assiduus, sed is irritus ardor.
Vescicamque petens pleno trahit ore Catheter
Longus aquas, qua non, obstructo Rene trahun-
tur.*

Satyriasis, seu priapismi signa,
causæque.

CAPUT XXXI.

ARRIGITUR nulla si forte libidine coles,
Et tetano quodam premitur, medicina paran-
da est

*Quæ citò succurrat. Siquidem distenditur imus
Venter, & exoritur gelido spes nulla madore.
Causa vel egrediens ad spem per oscula vita
Spiritus est, nimiumque patens arteria: tumque
Vix dolor, impendit verò citò syncopa, si non
Addis opem: flatusve cavum, conitante dolore
Distendens penem, sed cum leviori periclo:*



D'où l'on est accablé de supplices cuisans,
Uretere, flancs, reins sont pleins, gênez, pesans,
Sans qu'on ait d'uriner la plus petite envie,
L'on a perdu l'esprit, l'on est presque sans vie;
Les membres moribons sont tremblans quelquefois,
Les nerfs sont retirez, ils deviennent plus froids.
Que si les reins sont pleins, rien n'est dans la vessie,
Elle est molle, elle est platte, & non point endurcie.
Mais étant pleine d'eau, l'on y souffre douleur,
Et pour lors au penil l'on voit une tumeur,
L'on veut toujours pisser; mais cette envie est vaine,
Et la sonde dedans d'urine revient pleine:
Ce que l'on n'a jamais pu pratiquer qu'en vain,
Dans le tems qu'il se fait obstruction au rein.

*Les signes & les causes du Satyriase,
ou Priapisme.*

CHAPITRE XXXI.

LA verge sans plaisir bandée & convulsive,
Il faut pour soulager qu'un remede on prescrive;
Car le bas ventre s'enfle, & la moiteur venant,
Sans aucune esperance on meurt incontinent.
La cause c'est l'esprit dont l'on souffre la perte,
Et l'artere en ce tems abondamment ouverte,
L'on n'a point de douleur; mais l'on manque soudain,
Si l'on n'est secouru dans ce mal inhumain;
Et les vents dans le nerf font élever la verge,
Mais sans un grand péril à l'homme le plus vierge.



Vera Gonorrhææ signa, & causæ.

CAPUT XXXII.

QUÀM nequit obscari fieri tentigo pu-
dendi,
Et fuit immodicè veneris sine munere semen,
Id crudum fuit instar aqua, tenuisque liquoris.
Et tunc à lumbis totum macilescere corpus
Incipit, & tenues languor gravis occupat artus.
Accidit hoc vitium quando est resoluta facultas
Vasorum qua sperma parant, in seque recludunt.
Vis perit at retinens spasmus, coituque frequenti,
Semine vel nimio, liquido tenuique, vel acri,
Pristinus aut veneris quum cessat & exulat usus.

Gonorrhææ virulentæ signa, causæ-
que.

CAPUT XXXIII.

ILLE quidem vetus est, & primis natus in an-
nis.
Hic verò cuius meditamur signa, fefellit
Morbus avos, nostroque genus deducit ab avo.
Atque Gonorrhæa vocitatur nomine fœda,
Furtivo quia congressu de cole perenne
Seminis effluvium est, non advertentibus agris.

*Les signes & les causes de la veritable
Gonorrhée.*

CHAPITRE XXXII.

SI sans l'érection le sperme coule fort,
S'il est crud comme l'eau, si sans plaisir il sort,
Commencant vers le rein tout le corps devient mai-
gre,
Chaque membre languit, & ne peut être aligre.
Ce mal vient des vaisseaux qui sont peu vigou-
reux,
Qui préparent le sperme, & l'enferment dans eux,
Ou lorsque s'affoiblit la vertu retentrice
Par la convulsion qui peut causer ce vice,
Ou bien par le coït quand il est trop frequent,
Ou le sperme liquide, & subtil & picquant,
Ou s'il abonde trop, ou lors qu'avec constance
L'on souhaite garder le vœu de continence.

*Les signes & les causes de la Gonorrhée
virulente.*

CHAPITRE XXXIII.

L'AUTRE est fort ancienne, & vient des siècles
vieux.
Mais celle dont je parle a trompé nos yeux;
Elle est nouvelle, elle a le nom de virulente;
La semence dégoutte, & sort sans qu'on la sente,
Vient d'un congrés impur, & de pâle couleur,
Ou blanche quelquefois, & de mauvaise odeur;

*Quodque fluit semen, candet, pallet-ve colore,
 Fæter odore gravis, tensoque ut fune puñdo
 In miltu sensus ferus est, acerque doloris.
 Hinc ductum penis stillans depascitur ulcus:
 Suppressum-ve cavat perinaum virus & extrà
 Materiam fundit, prius intus pure coactò.
 Quam gignit male virus olens, sortisque mali-
 gna,
 Pareibus inclusum genitalibus, atque resolvens
 Hanc vim vasorum, calidum qua sperma recon-
 dunt.*

Venerèi morbi signa, causæque.

C A P U T X X X I V.

DIRA lues, veneris qua nomine proditur,
omnes
*Inficit, & minimis latitat, vix cognita, signis
 Principio, sensimque truci, querulòque dolore
 Exigit à scorto meritas pro crimine pœnas.
 Exsueca siquidem primo radice pilorum
 Barba cadit sensim, decorant neque tempora crines,
 Aspiciturque cutis macula conspersa frequenti
 Et parva, crocei, furvi, rubei-ve coloris.
 Pustula dein major crustis obducta videtur,
 Siccæ, rotunda caput, frontemque, & tempus utrum-
 que
 Corpore cum reliquo vario sedare colore.
 Ulcerat & teneras fauces, tenerumque palatum
 Virus, & authores morbi genitalia sedes.
 Quùmque malum gliscens solidis in partibus
 hæret,*

Tum

Elle frappe le nez, sa virulence est orde,
La verge est douloureuse, & tend comme une corde;
L'on souffre la rigueur d'un mal vif en pissant;
Le venin dangereux qui l'excite en passant,
Cave de jour en jour le dedans de l'urètre;
Et s'il est supprimé, c'est pour lors qu'il pénètre,
Et qu'il perce le lieu voisin du fondement,
D'où sort un vilain pus qui coule abondamment.
La cause est un venin des honteuses parties,
Dont la malignité qui les rend perverses;
Corrompt, lâche & résout la force des vaisseaux,
Où le sperme est au fond comme dans des canaux.

*Les signes & les causes de la Maladie
Venerienne.*

CHAPITRE XXXIV.

LE mal venerien attaque tout le monde,
La peine on le connoît dans sa naissance im-
monde.
Et croissant tous les jours un rigoureux tourment,
Exige des lascifs un juste châiment.
La barbe & les cheveux par l'humeur qui les mine,
Leur tombent desséchés jusques à la racine.
L'on voit dessus leur peau des taches de rougeur,
Ou jaunes quelquefois, ou de noire couleur;
Les pustules après sont grandes, sèches, rondes
En croûtes sur le front, & les temples immondes;
Et le reste du corps de l'un à l'autre bout,
D'une couleur diverse est marqueté par tout;
La gorge & le palais & la partie honteuse,
Sont ulcerez aussi d'une façon hideuse :

M

134 Medica Decados LIB. III.

Tum dolor & gravitas capiti est, atque aura ma-
ligna

Effusa in later humeros, periosia, collum,
Ossaque, membranas, tendones, vincula, ner-
vos,

Affligens in nocte magis cruciatibus implet
Innumeris, corpusque vigil tabescit, & inde
Viribus exhaustus homo fit deforme cadaver.
Causa mali tanti venit est, coitusque nefandus,
Quo semen primo, cruor aura deinde maligna
Vertitur in saniem, qua partes inficit omnes,
Sapsque velut serpens dissolvit, & excedit ossa.

Finis Libri tertii.



Mais quand ce rude mal qui s'augmente toujours,
Et dont souvent à peine on arrête le cours,
Glisse insensiblement aux solides parties,
Leurs nobles fonctions deviennent alenties ;
La tête est plus pesante, & l'on y sent douleur,
Et par une fâcheuse & maligne vapeur,
Dans tendons, os & cou, periostes, épaules,
Membranes, ligamens, & les nerfs de ces drôles.
Ils souffrent plus la nuit. Le corps veille, amaigrit ;
Il est foible, est affreux. La cause est le coït,
Par qui premierement se corrompt la semence :
Puis elle communique au sang sa virulence :
Ensuite un air malin avec grande douleur,
Ronge & dissout les os comme * le pourrisseur.

* Le pourrisseur est un serpent, qui par sa morsure
fond & dissout les membranes & les ligamens
du corps.

Fin du troisième Livre.



M ij



MEDICÆ DECADOS

LIBER IV.

Calidioris uteri signa, causæque.

CAPUT I.



U^m calor est uteri, reliquum calor
vivere corpus
Assolet, & menses certâ sine lege fe-
runtur,

Fundentes paucum ac tenuem, nigrum-ve
cruorem.

Ulcerat aut leniter prurit comitante dolore,
Pruritumque movet blandâ dulcedine sensus,
Acet, ut hic, tenui qui cute claudisur humor.
Ardet amans mulier, venerique in imagine tota
est.

Nativus calor in causa est paulo nullior æquâ,
Incumbensque nitro calidus cum femine sanguis.



LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE IV.

*Les signes & les causes de l'intemperie
chaude de la Matrice.*

CHAPITRE I.



UAND l'on sent de chaleur la ma-
trice accablée,
Le corps brûle par tout, la femme
est peu réglée,
Jette tres-peu de sang subtil, noir
en couleur,
Qui l'ulcere & la picque avec peu de douleur,
Et dehors & dedans cause un prurit étrange,
Comme dessous la peau fait l'humeur qui demange.
Son cœur pendant ce mal enflammé nuit & jour,
Sôûpire à tout moment pour Venus & l'Amour.
La cause est la chaleur un peu trop violente,
La jeunesse, un sang chaud, la semence abon-
dante,

M iij

*Ætas & florens, repetitaque balnea sæpe,
Instructa dapibus mensa, mollique lino,
Et clausa pedibus chorea, salusque frequentes;
Fusaque plena joci, teneroque cupidine verba.*

Frigidioris uteri signa causæque.

CAPUT II.

F R I G I D I O R E *labant utero titubantia*
crura,
Deficiunt menses, venerisque retunditur ardor,
Os coit & collum, stupor est in pectine, lumbis.
Namque gelat frigus, densat, cohibetque cruo-
rem,
Nervosaque ferit partes: tremor inde, rigorque,
Et stupor & pondus uteri in regione moratur.
Causa calor natus inops, quo crudior humor,
Exiguus cruor in venis, pituitaque multa.

Siccioris & Humidioris uteri signa
causæque.

CAPUT III.

E S T *ubi sicca nimis, lunaria menstrua de-*
sunt,
Fic sterilis mulier, nigroque hypochondria suæ
sæpe tument, uteri cancer metuentis, eique

Le bon vin, les bons mets, le bain trop souvent pris,
Ou bien les sauts fréquens, & les jeux & les ris,
Les paroles d'amour d'une tendresse extrême,
Et la joye & le bal, ou bien la dance même,

*Les signes & les causes de l'intemperie
froide de la Matrice.*

CHAPITRE II.

QUAND la matrice est froide, une femme est
sans mois,
Les cuisses de son corps chancelent sous le poids;
L'Amour ne lui dit mot, la matrice se ferme,
Dans les flancs au penil la stupeur la tient ferme;
Car le froid retient, gele, & le sang épaisit,
Frappe les foibles nerfs, qu'il resserre, endureit:
D'où l'on voit que le corps de la malade tremble,
Et ressent dans ce mal un frisson tout ensemble,
Et dedans la partie un engourdissement,
Avec un certain poids qui pese lourdement.
C'est manque de chaleur, d'où l'humeur est peu
cuite,
Et qui fait peu de sang & beaucoup de pituite.

*Les signes & les causes de l'intemperie
sèche ou humide de la Matrice.*

CHAPITRE III.

SI la matrice est sèche, une fille est sans mois,
Un suc noir dans ses flancs la réduit aux abbois:
M iij

*Si pariter calor est, sacer ignis, funeris author.
 Humida sin matrix, uterino saepe fluore
 Fœmina vexatur, menses & aquosa profundunt
 Multaque, sentit onus pubes lumbique molestum.
 Exsiccant vigiles cura, labor, ira, famesque,
 Siccior humor, ut est bilis, niger humor, & aër
 Sævior, ut borea, calidique potentia Solis.
 Humeſcat pituita, cibus qui crudior omnis,
 Lactis, lactucæque, plerum ne frequentior usus,
 Pinguia jura, cibus pinguisque, & dulcia poma,
 Lymphaque, somnus inert, & vita laboribus ex-
 pers.*

Menstruæ purgationis præter natu-
 ram suppressæ, signa & causæ.

CAPUT IV.

MENSTRUUM si vitio quodam retinentur, in
 omni
 Corpore pondus inest, sed inest in pectine majus,
 Atque dolor lumbis, femorique insistit utrique,
 Syncope colloque gravis. Tum febris & horror,
 Nausea, defectus, vomitus, privatio vocis,
 Et sitis exoritur, sed non insurgit orexis,
 Purpureusque cutim tumor, aut sacer ignis adurit,
 Turbidius fieri lotium, matulamque rubore
 Sapius, interdum piceâ fuligine tingi
 Cernitur, aut guttis multo conamine labi.
 Denique vel propriis vaga mens à sedibus errat;
 Abdomen-ve tumet, turgent & crura, pedisque.
 Crassior in venis retinet muliebria sanguis.

Elle devient sterile , & le cancer la gêne ,
Ou bien le feu sacré si le chaud lui fait peine.
Mais lorsque la matrice a trop d'humidité ,
D'un grand flux utérin le corps est maltraité :
Ses mois sont plus sereux & plus en abondance ,
Dans les flancs au penil un pesant poids l'offense.
Veilles , soins & travail , colere , bile & fain ,
La noire humeur , le froid & la chaleur enfin ,
Desséchent fortement ; mais phlegme & viandes
cruës ,
Bouillons gras , viande grasse , & pommes & lai-
tuës ,
Herbes , lait & paresse , & le sommeil & l'eau ,
Hument la matrice , & lui servent de fleau.

*Les signes & les causes des Mois sup-
primez contre nature.*

C H A P I T R E I V.

SI les mois ont cessé par quelques fâcheux vices ,
Le corps devient plus lourd ; mais cou , flancs ,
penil , cuisses ,
Et la tête en devant pese plus lourdement ,
La fièvre & la nausée avec le tremblement ,
La perte de la voix , la soif , la défaillance ,
Et le vomissement font de la violence :
Elle est sans appetit , & l'inflammation ,
Ou bien le feu sacré lui font oppression :
Sont pot-de-chambre est rouge , ou noir comme la
suye :
Son urine est épaisse ; & dans sa maladie ,
Elle sort goutte à goutte avec peine & tourment :
Enfin son esprit erre , & rêve puissamment ;

Sanguinis & grumus, caro crescens, frigus & humor

Lentus, adeps, id & omne, quod os uteri arctat & opplet:

Cura laborque, fames, sudorque, fluorque cruentus,

Quaque vel imminuunt, siffant, siccantque crudorem.

Hystericæ suffocationis notæ, causæque.

CAPUT V.

STRANGLAT hinc uterius, si non succurritur,
agram.

Namque cibos gravidus venter fastidit & odit:

Et desiderium sequitur, sed inane, vomendi.

Cer labat obsessum, brevis est ac saepe movetur

spiritus, atque rubet facies, geminaque putantur

Ocludi fauces. Gelido percussa pavore

Famina tunc diffidit, & ut moribunda quiescit:

Ut motu pulsuque carent, ita munere lingua.

Non tamen horrenda sunt hac certa omina mortis.

Sed pulsus, sensusque redit, quum murmure leni

Venter mollior est, uteri laxantur habena,

Eque locis humor liquidus muliebribus exit.

Causa vapor ferus ex utero de mensibus ortus

Suppressis, vel suppresso de semine, quovis

Humore aut putri tetrum referente venenum.

Elle a pieds, cuisses, ventre enflé jusques aux aînes.
Le sang épais retient le sang dedans les vènes.
Le gros sang grumelé, l'excroissance de chair,
L'humeur lente, le froid que l'on souffre en hyver,
La graisse & ce qui peut resserer la matrice,
Et la remplir trop fort, font ce dangereux vice.
Le soin & le travail, la faim & la sueur,
La grande hémorragie, ou bien l'extrême peur,
Ce qui sèche le sang & qui le diminue,
Et le rend plus épais, causent ce mal qui tuë.

*Les signes & les causes de la suffocation
de Matrice.*

CHAPITRE V.

LE mal de mere étrangle & suffoque souvent,
Si pour le prévenir l'on ne court au devant ;
Car l'estomac est lourd, & ne veut pain ni viande :
La syncope est fâcheuse, & la nausée est grande :
L'on respire en ce mal & fréquemment & peu,
L'on croit même étouffer, le visage est en feu :
Une femme est timide, & de tout se méfie,
Et comme moribonde elle paroît sans vie :
Ce ne sont pas pourtant de vrais signes mortels,
Son cœur gêné résiste à ces efforts cruels,
Et l'on sent revenir à cette creature
Le sentiment, le pouls, quand son ventre murmure,
Ou lors qu'estant molet la matrice en langueur
Lâche ses ligamens, & répand une humeur.
La cause de ce mal qui fait cette escarmouche,
C'est des mois supprimez une vapeur farouche,
Qui vient de la semence, ou de quelque autre humeur
Venimeuse & pourrie, & qui va droit au cœur,

Qui sursum elatus, tremula premit organa vo-
cis,
Cor pariter, cerebrumque ferit. Vel motus inanis
In superas partes uteri diaphragma prementis.

Fœdi Virginum coloris signa, causa-
 que.

CAPUT VI.

PALLET ubi in viridi glaucoque colore puella,
Fasidit malè sana cibos, capitisque dolore
Cum lenta fibri quantitur, graditurque moleste,
Dyspnœa premitur, nebulis caligat obortis,
Cordis & à tremulo metuit sua funera motu :
Linguitur & crebrò. Parit immoderatio usus
Hæc olerum, crudique cibi, fructusque fugacis,
Pœus aqua creber gelida : vel lactis opimo
Qui sunt de lacte cibi cum sacchare dulces :
Creta cibi glutita loco, terreque comesta,
Quaque aliena nimis, quibus humor crassus abun-
dat,
Qui tenues gipsat venas, clauditque meatus,
Ventriculumque gravat. Solet interdumque puella
Mandere quæ nimio fœciori sunt noxa calore,
Ut cassiam, moschamque nucem, piper, atque fœra-
tum
Zingiber, Alois quæ transmittuntur ab Indis,
Et nostros aliosque sales, quibus irrita sunt
Menstrua, nascuntur varique in corpore morbi.

Furoris

Qui dérobe la voix, & qui frappe la tête.
La matrice en montant fait pareille tempête ;
Car quand le diaphragme est pressé vivement,
La malade se plaint d'un rigoureux tourment.

*Les signes & les causes des pâles
couleurs des Filles.*

CHAPITRE VI.

LORSQU'UNE fille est pâle, & qu'elle est
bleuë ou verte,
Elle est sans appetit, & n'est jamais alerte ;
Elle a la fièvre lente, un mal de tête grand ;
Sa veuë est toute trouble, à peine elle a son vent ;
Un battement de cœur joint avec la syncope,
Lui font craindre que tôt la mort ne l'enveloppe ;
Viande crüe, herbes, fruits, le trop d'eau, les gâteaux,
Avec sucre, avec lait, causent de pareils maux ;
Terre, craye & charbon, les choses étrangères,
Qu'on mange avidement, font des douleurs ameres.
C'est par là que s'engendre une humeur crasse au
corps,
Qui bouche tous conduits & vaisseaux sans efforts ;
Qui charge l'estomac, l'appesantit de même,
Et qui lui fait souffrir une langueur extrême.
Quelquefois une fille augmente sa chaleur,
Et tend intemperez & son foye & son cœur,
Avec canelle & poivre, & gingembre & muscade ;
Toutes sortes de sels gênent telle malade ;
Ils irritent souvent & retiennent les mois,
D'où naissent divers maux, qui font souffrir cent
croix.

N

Furoris uterini signa, & causæ.

CAPUT VII.

QUUM furor est uteri, lachrymis nunc marat
 abortis,
 Nunc ira effrenis sevit, nunc gaudet, et instat
 Manados impatiens, dicenda tacendaque passim
 Effutit mulier. Cui non cirrheus Apollo,
 Nec Lucina placet, paphia ut placet aliger infans.
 Quod loquitur Venus est, Venus est quod mente ca-
 pessi.
 Trurit inexplētus qui dicitur esse pudoris
 Hic sinus, attactuque virum se velle fatetur.
 Causa est infecti genitalis seminis aura,
 Quæ movet hinc uterum, movet inde vapore ma-
 ligno
 Elato in cerebrum, trepidâ formidine mentem.

Mensium immodice fluentium signa
& causæ.

CAPUT VIII.

DEOLOR est mulier cum menstrua plura fa-
 riuntur,
 Ventrículusque novas spernit, veteresque relinquit
 Incoctas epulas, avidus quas ante recepit,

*Les signes & les causes de la fureur
de Matrice.*

CHAPITRE VII.

QUAND la femme ressent la fureur uterine,
Elle pleure tantôt, tantôt elle est chagrine,
Et tantôt est colere, ou fait un joyeux bond,
De même que l'on tient que les Menades font;
Parle legerement, dit & fait le contraire,
De ce que par honneur elle doit dire, ou taire;
Elle n'aime ni Vers, ni chasse, ni rebus,
Et souhaite l'Amour & sa mere Venus.
Venus est dans sa bouche, elle est dans sa pensée,
D'une démangeaison sa matrice est blessée;
Elle y porte la main, & par l'attouchement
Témoigne qu'elle veut un homme à tout moment.
La cause est la vapeur d'une impure démençe,
Qui la pousse & l'agite avecque violence,
Et montant au cerveau par sa malignité,
D'une tremblante peur rend l'esprit agité.

*Les signes & les causes des Mois des
Femmes qui coulent trop abondam-
ment.*

CHAPITRE VIII.

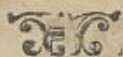
QUAND les mois coulent trop, la femme est
pâle & blême,
Elle est sans appetit, sa langueur est extrême;
N ij

*Unde pedum tumor est, atque omnis corporis albus,
Membraque vitali torpent exhausta calore.
Labitur immodice sanguis quum plurimus, atque
Distendens, vena patefacta per oscula fertur,
Nec bene natura cohibetur legibus ullis,
Aut tenuis referat venas, roditque calore
Pungentique, acrique: vel est ubi ruptio vasis.*

Fluxus muliebris à mensibus discrimen, utriusque signa & causæ.

CAPUT IX.

MENSTRUUS hic sanguis, certo qui tempore
prodit
Ex utero, tuncamque, rubens ut purpura tingit.
At fluor est, quando sanies nullo ordine fertur
Pallida, vel citrina, sed & commixta cruori.
Qua qua parte fluit, corrodit & excitat ulcus,
Quod plerumque gravi nares offendit odore.
Interdum lactisque sero, niveoque videmus
Cremori similem ex utero manare liquorem.
Exuperans tenuisque cruor, venaque patentes
Mensstrua rubra movent, habitus malus, & malus
humor
Visceris, aut uteri ipsius fit causa floris.

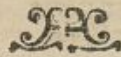


Son debile estomac des viandes fait mépris,
Et cuit tout-à-fait mal ce qu'il a déjà pris:
D'où vient qu'aux pieds, au corps, l'ensûre est
générale,
Et les membres sont froids, & sans chaleur vitale;
Le sang abonde & sort par un triste revers,
Et se gonflant s'enfuit par les vaisseaux ouverts,
S'il n'est pas retenu par les loix de nature,
Ou s'il picque, est subtil, ou ronge, ou fait rupture.

*La difference, les signes & les causes
des Fleurs blanches & des Mois des
Femmes.*

CHAPITRE IX.

Les mois qui sont reglez sont d'extrême rougeur;
Mais le flux vient sans ordre; est de pâle couleur,
Jaune & mêlé de sang, & qui fait un ulcere,
Et ronge la partie avec douleur amere.
Son odeur est mauvaise, & d'un fâcheux effet,
Une pareille humeur ressemble au petit lait;
Et l'on a remarqué que cette liqueur même,
Sortant de la matrice est blanche comme crème.
Un sang chaud abondant & les vaisseaux ouverts,
Font régler les mois dans les sujets divers:
Mais un corps cacochyme, & matrice & viscères,
Font le flux uterin dans filles & dans meres.



Uteri debilis indicia , causæque.

CAPUT X.

MENSTRUUA nigra fluunt, & aquosa sine ordine, quando

Debilis est uterus, venerisque cupidine nulla

Tangitur imbellis mulier, refugitque viriles

Contactus: semenque viri si forte recepit,

Non retinere diu potis est, atque ocyus infans,

Si concepit, abit, prærepro tempore partus,

Quumque instant menses, gravitas cum pectine crura

Occupat, & lumbos, stomachusque, caputque premuntur.

Debilitat pituita uterum, quam crudior unda

Pota parit, crudique cibi, fructusque fugaces,

Frigus & assiduus moror, partusque frequentes,

Difficilisque nimis, creberque sequutus abortus:

Et quæ nativum minuunt, habebantque calorem,

Pinclaque dissolvunt uteri, viresque resolvunt.

Inflammationis uteri signa, & causæ.

CAPUT XI.

FERVIDIORIS tumor genitus de sanguine, collum

Afficit, immisso digito si durum illud

Contrahitur, tactuque facit pressuque dolorem,

*Les signes & les causes de la débilité
de la Matrice.*

CHAPITRE X.

LEs mois sereux & noirs ne vont point réglément,
Si la matrice est foible & ne veut point d'amant,
Si pour le Dieu d'Amour une femme est farouche,
Sans vouloir endurer qu'aucun homme la touche ;
Si le sperme de l'homme aussi-tôt coule en bas ,
Et lors qu'estant loüable il n'y demeure pas ;
Ou si quand elle est grosse elle jette un faux germe,
Ou si l'enfant pressé paroît devant le terme,
Ou dans le tems des mois : si penil , cuisses , flancs,
La tête & l'estomac sont gênez & pelans.
Phlegme , eau , fruit , viande crüe , enfancement ,
tristesse ,
Fausse-couche & le froid causent cette détresse :
Enfin ce qui combat la chaleur en tout tems ,
Ou qui la diminue , ou l'émousse au dedans ,
Ou ce qui débilité & gêne la matrice ,
Ou dissout ses liens , est pour elle un supplice.

*Les signes & les causes de l'inflamma-
tion de la Matrice.*

CHAPITRE XI.

LE col de la matrice où le phlegmon se fait,
Se retire , est plus dur , & plus rouge en effet :
L'on souffre en y touchant ; mais dans le fond l'en-
fûre ,
Soit aux flancs , au penil , est farouche & peu sûre ;

N *iii*j

*Sin uteri fundo tumor est, dolor urget in imo
 Ventre & pube ferox, urinaque tardius exit.
 Ardor inest lumbis spinam diffusus in omnem:
 Nec fæces abeunt solito de more per alvum.
 Inguina tum, coxaeque gravant, febrisque calore
 Ilias in corpus diffunditur omne malorum.
 Nam capitis dolor hinc, deliria, sudor in imis
 Partibus, horrores varij, genuumque, pedumque
 Torpor: & exiguum densumque arteria pulsans,
 Defectumque notans animi docet esse periculum.
 Fervidus ac tenuis cruor hujus causa putetur
 Affectus, venis uteri qui clausus, in illis
 Putret, & accepto corpus populatur ab igne.*

Abscessus uteri signa, causæque.

CAPUT XII.

SIGNA ubi dicta vident, horrorque sine ordine
 nullo
*Febrilis redit, itque frequens, saniosa propinquant,
 Abscessusque, & ab hoc sequitur pus, sanguine
 putri
 Hoc faciente. Uteri quod pus è corpore manans
 Illius medium in spatium, tandem exit in auras.
 Equè uteri cervice meat sæpe, intrat in altum
 Rarius abdomen, vesciam, quodque vocatur
 Rectum intestinum, sed ab his & sedibus exit.*

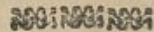


L'urine à peine fort, & la chaleur en bas,
Est à l'épine, aux flancs, le ventre ne va pas :
La pesanteur arrive aux cuisses, aux deux aînes,
La fièvre dans le corps cause beaucoup de peine :
Car la douleur de tête, & vers bas la sueur,
Et le délire fort gênent avec rigueur :
Les frissons sont divers dans cette maladie,
Des pieds & des genoux la femme est engourdie :
Le poulx dur & petit, comme l'on peut juger,
Témoigne la syncope, & qu'elle est en danger :
Un sang subtil & chaud dans le corps de la Dame,
Et qui dans la matrice & les vaisseaux s'enflâme,
En pourrissant excite un phlegmon rigoureux,
Qui consume le corps par un feu vigoureux.

*Les signes & les causes de l'abcès de
la Matrice.*

CHAPITRE XII.

QUAND les signes susdits ont leur vigueur qui
dure,
Qu'on tremble frequemment sans ordre, ni mesure,
Que l'on soit assuré qu'il se forme un abcès,
Qui vient d'un sang pourri, d'où suit le pus après,
Et qui se répandant au corps de la matrice,
S'écoule par le col & son grand orifice ;
Ou par le ventre fort, mais cela se fait peu.
Ou par l'intestin droit, ou la vessie au lieu :
Puis s'écoulant enfin, il quitte ses parties,
Qui s'ulcerent par fois par toutes ces sorties.



Scirrhi uteri signa & causæ.

CAPUT XIII.

SCIRRUS inest utero, tumor est si durior
illie
Non cadens digitis, hebes &, vacuusque doloris.
Tuncque premit teretes, sedeat si femina, lumbos.
Sin stet, onus parvi incumbit, gravitasque pudenda:
Segne jacet corpus, male crura, pedesque moventur.
Terrens hunc humor generat crassusque tumorem.

Descriptio Carcinomatis, & ejus in
utero signa & causæ.

CAPUT XIV.

CANCER inæqualis tumor est, tactuque reni-
tens,
Lividus aspectu, turgentibus undique venis,
Mole gravis, saniem, comes est si forsitan ulcus
Effundens tennem, fuscam, nigramve colore,
Cujus odor teter virus docet esse malignum.
Interdum hic uterum mollem depascitur, & tunc
Inguinibus ferus arder inest, pecténque pilosus,
Venter & inferior quatitur lumbique dolore.
Atra parit cancerum bilis, clausoque calore
Effera, qua molles solita est erodere partes,
Imprimis uterum, geminasque in pectore mammæ.

*Les signes & les causes du Scirrhe dans
la Matrice.*

CHAPITRE XIII.

LA matrice est scirrhuse alors que sa tumeur
Est dure sous les doigts , & qu'elle est sans dou-
leur ,
Ou presse estant assise , ou si dans la matrice
L'on sent un poids debout , ou bien à l'orifice.
Le corps est paresseux , cuisses & pieds sont lents.
L'épaisse & dure humeur fait ce mal en tout
tems.

*Les description, les signes & les causes
du Cancer dans la Matrice.*

CHAPITRE XIV.

LE Cancer dévorant n'est qu'une tumeur dure ,
Inégale & pesante , & de couleur obscure ,
Et vénéuse à l'entour. Mais ce mal ulcéré ,
Le pus est plus subtil & plus fort altéré :
Il est obscur & noir , & sa force maligne ,
Se connoit s'il est plein de puanteur insigne :
Par fois ce mal dévore , on souffre à l'aîne un
feu ,
Penil , bas ventre & flancs , sont gênez au milieu.
L'atre-bile échauffée au dedans fait ce vice ,
Qui corrode les chairs , le sein & la matrice.

Molæ signa, causæque.

CAPUT XV.

CONCEPTUM primis fallit Mola sæpe diebus.
Menstrua nam cessant, lumbi gravitate præ-
muntur,
Utraque mamma tumet, sensimque attollitur imus
Venter, & apposita pariunt fastidia mensa.
Sed dolor hinc veluti pungens, utrumque coloris,
Et graciles artus, onerosum in pectus pondus,
Non motus levis atque fugax, gestatio longa,
Duraque pars uteri quando est, Mola vera pu-
tatur.
Quam multi generant menses & inutile semen.
Hinc caro multa, sed infirma, sine munere
motus
Et sensus, quin morbosum quod semen in ipsa est.

Gonorrhœæ muliebris veræ, seu
 simplicis, & virulentæ signa &
 causæ.

CAPUT XVI.

SEMINIS effluvium maris instar femina
sentit.
Quod si sit simplex, uteri d' cervicis serosum
Ac niveum fertur vicibus, paucumque, sine ullis
Ulicebis venetis, sine masto, acrisque dolore,
 Non

Les signes & les causes de la Mole.

CHAPITRE XV.

LA mole imite fort l'enfant aux premiers
jours,
Car l'on n'a point ses mois, & les flancs sont plus
lourds;
Sein & ventre sont gros, l'on est plus dégoûtée,
La douleur picque un peu, la couleur est gâtée;
L'on est maigre, & long-tems l'on porte cette chair,
Dont le mouvement n'est ni fuyard, ni léger;
Le bas ventre est pesant, & la matrice dure,
Est un signe certain que cette mole est pare.
La semence inutile, & les mois abondans,
L'ont engendrée au corps avec ses accidens:
Mais cette mole croît comme une chair sans forme,
Et quelquefois devient d'une grandeur énorme,
Sans mouvement aucun, & sans nul sentiment,
Parce que la semence est foible extrêmement.

*Les signes & les causes de la Gonorrhée
simple & virulente de la Femme.*

CHAPITRE XVI.

LA gonorrhée attaque & maltraite homme &
femme.
Que si ce mal est simple & sans commerce infame,
Une semence aqueuse & de blanche couleur,
Coule sans volupté, ni sans faire douleur,
O

*Non factore gravi. Sin virus miscuit illi
 Longressus mala fors, sædæque cupidinis ardor,
 Crassus est, nivei, flavi, viridisque coloris,
 Acre, cutim lacerans, graviter fœtens odoris,
 Assidueque fluens, comes est cui sæpius ulcus.
 Causa Gonorrhæa par huic qua dicta virorum.*

Inflationis, seu tensionis uteri notæ,
 causæque.

CAPUT XVII.

TENDITUR inferior venter, pectusque tu-
 more.

*Pars quoque tensa dolens imitatur tympana tactu,
 Flautibus inclusis utero, quos femina latè
 Percipit efferri nonnunquam è sede verenda,
 Seu cervice uteri, qua se exonerare solevit.
 Causa quidem flatus, sed & huius crassior humor,
 Sanguinis aut grumus, gelidi qui cogit & arctat
 Os uteri, nec ab hoc patitur secedere flatum.*

H, dropis uterini signa, causæ.

CAPUT XVIII.

PONDUS inest utero gravius, si gignitur hy-
 drops.

*Nec velut in flatu digitis pars dura resistit.
 Sed vario motu surgens unda atque relabens
 Fluctuat, & tactu mollem notat esse tumorem.*

Et n'en sort que tres-peu, sans nulle odeur méchante.
Mais le congrez impur la rendant virulente,
Elle ronge la chair, est de mauvais odeur,
Epaisse, blanche & jaune, ou de verte couleur,
Et coule à tout moment souvent avec ulcere.
Ce mal ainsi qu'en l'homme est fait pour l'ordinaire.

*Les marques & les causes de l'enflure
& de la tension de la Matrice.*

CHAPITRE XVII.

LE penil, le bas ventre enflé avec tumeur,
Et la partie encor tendue avec douleur,
Sonnet & font du bruit comme un tambour de guerre,
Quand la matrice foible a des vents qu'elle enferme.
Une femme par fois les lâche par devant,
Dont elle est soulagée en les jettant souvent.
Le vent cause ce mal, ou bien l'humeur épaisse,
Ou le grumeau de sang qui restraint, bouche, oppresse,
Et qui dans ce lieu-là retient si bien les vents,
Qu'ils ne peuvent sortir quand ils sont au dedans.

*Les signes & les causes de l'hydropisie
de la Matrice.*

CHAPITRE XVIII.

LORSQUE l'hydropisie attaque la matrice,
L'on sent un pesant poids qui porte préjudice :
O ij

*Hujus ut Ascites causa est vitiumve Lienis.
Aut fecoris, quibus occulta regione viarum,
Copia multa feri vacua in matrice recumbit.
Suppressive diu menses, quibus ichor in omni
Incumbens uteri spatium distendit, & implet
Paulatim ventrem medium stagnantibus undis.*

Ascensus ac descensus uteri notæ,
causæque.

CAPUT XIX.

ASCENSU tumida dolitant præcordia ma-
tra,

*Defectus cordis levis ac Dyspnæa fatigat.
Descensu gravis anus, ut muliebri pudendum.
Non facilis lotio datur exitus, effugit, horret
Fœmina congressus, petiit quos ante viriles.
Crebra gravisque uteri gestatio, casus & ictus,
Humoris multi perfusio laxat habenas,
Datque utero siatim, quo se modo jactet ad auras.
Ascendatque locum superum, modo flectat ad
imum.*

*Ut fugiat quod obesse putat, latumque sequatur,
Sic stomachus fugat ore cibos quos spernit, eisque
Obvius it, quos esse sibi præsentit amicos.*



Cette partie aussi ne résiste pas tant
Pressée avec la main, qu'estant pleine de vent :
Mais l'humeur dans son corps qui flotte & qui remue,
Montre une enflure molle au toucher, à la vûe.

Ce qui produit l'ascite excite ce grand mal,
Car le foye affoibli le cause en général,
Et par chemins cachez, ainsi que fait la ratte,
Envoye à la matrice une humeur qui la matte.
Et les mois retenus pleins de sèrofitéz,
Le ventre & la matrice, en ont de tous côtez.

*Les signes & les causes de l'élevation
& de l'abaissement de la Matrice.*

C A A P I T R E X I X.

LA matrice en montant fait douleur de poitrine,
L'on ne peut respirer, la syncope chagrine,
Et son corps qui s'abbaisse est lourd extrêmement
Dans la partie honteuse, & dans le foinement :
La femme urine à peine, & l'amoureuse flamme
Brûle moins que devant & son corps & son ame :
La grossesse frequente & son pesant fardeau,
Ou la chute, ou les coups, ou bien l'humeur, ou
l'eau,
Lâchent les ligamens, d'où la matrice prompte,
Allant de tous côtez, ou descend, ou bien monte,
Pour jouir des objets qu'elle a plus à sonhait,
Et pour se garantir de tous ceux qu'elle hait.
Ainsi nôtre estomac embrasse ce qu'il aime,
Ou fuit ce qui lui cause une douleur extrême,

Conceptus signa, causæque.

CAPUT XX.

HORROR ab ardenti coïtu, semenque reten-
tum,
Suppressi menses, Venerisque remissior ignis :
Os uteri clausum, mamma utraque turgida, ven-
tris,
Lumborum, laterumque tumor sine pondere, livens,
Exortis facies maculis, & segnis ocellus,
Nausea, defectusque levis, anorexia, pica
Conceptum perhibent. Lotio ne fide, nec ullis
Antè notis, fœtum quam nôris sede moveri.
Concipit hac mulier, succi qua plena, viroque
Juncta, cui lasciva Venus sit amica. Sed illo
Tempore conceptus sunt quo menstrua cessant,
Incipiuntque. Etenim conspergi rore cruoris
Semen habet, jungique illo cem glutine, fœtus
Hinc ut consurgens, formamque, alimentaue su-
mat.

Concepti Masculi signa.

CAPUT XXI.

SI gestat facunda marem, bene tincta colore est,
Lataturque joci, & quum de sede recedit,
Promovet antè pedem dextrum, fœcorique propinquæ
Parte uteri fœtum retinet, sentitque moveri

*Les signes & les causes de la
Conception.*

CHAPITRE XX.

UN tremblement leger qui suit l'ardent congres,
Le sperme retenu, les mois cessez après,
Le feu d'amour éteint, la matrice fermée,
Sein, ventre & flancs enfléz, sans pesanteur formée,
Un visage livide, & pâle & tacheté,
Un oeil qui paroît lent avec peu de clarté,
Nausée & défaillance, & hair ce qu'on mange,
Avoir de l'appetit pour une chose étrange,
Et respirer après tout ce qui n'est pas bon,
Sont des signes souvent de la conception :
Juge peu par l'urine, elle trompe la vûë,
Et les signes susdits, si l'enfant ne remuë.
Une femme conçoit quand pleine d'un bon suc,
Elle aime, & son époux n'est foible, ni caduc,
Sur tout lorsque le sang des mois cesse, ou commence,
Car ce sang en ce tems se mêle à la semence,
Dont le petit fœtus suivant tout bon esprit,
Se forme, se façonne, & croît & se nourrit.

*Les signes & les causes de la concep-
tion d'un mâle.*

CHAPITRE XXI.

LA femme dans son sein qui porte un enfant mâle,
Est d'une couleur vive, & vermeille & non pâle :
O *iii*

Ocyus, & leviter dexter micat hujus ocellus est :
 Dextera mamma tumet magis, atque arrecta pa-
 pillæ est
 Nigraque, lac niveum citius quam lava profun-
 dens,
 Illiusque loci turgescunt sanguine vena.
 Causa calor major genitalis seminis, unde
 Mas calidus magis est, solidus magis ossibus,
 atque
 Partibus his quæ robur habent, plurisque cruoris.

Conceptæ Fœmellæ signa &
 causæ.

CAPUT XXII.

FŒMINEAM pragnans utero sin fœmina pro-
 lem
 Concipit, effusus à se fugat anxia risus,
 Decolor est, uteri pars turget lava, sinistra
 Mamma tumet, nimium tamen est ea mollis, &
 hujus
 Flaccida conspicitur, non firma ac recta papilla :
 Ex qua lac mulctum citò labitur, insilic infans
 Tardius, eque cava leviter matrice movetur.
 Frigidius facit hoc semen, quo spiritus omnia
 Fœmineus fit hebes, crudus orior, humidiorque :
 Tardat & hæc, quæ motum dat, sensumque fa-
 cultas.



Elle est gaye & plaisante, & même en se levant
Son pied droit est toujours prest à marcher devant :
Son fruit dans la matrice est du côté du foye,
Il tremouille & se tourne avec force, avec joye,
Et se forme & remuë au corps plus promptement,
Qu'une fille ne fait qui va plus lentement :
Son œil de ce côté brille avec avantage,
Son sein droit est plus dur & gonflé davantage,
Et son mammelon ferme & de noire couleur,
Darde son lait avec une extrême vigueur :
Enfin de ce côté le sang plus fort abonde,
D'une semence chaude, & puissante & seconde,
S'engendre un enfant mâle, & robuste & plus chaud,
Pour avoir dans son corps autant de sang qu'il faut.

*Les signes & les causes de la conception
d'une fille.*

CHAPITRE XXII.

LORSQUE d'une fille une femme est enceinte,
Elle est pâle & rit peu, fait souvent quelque
plainte :
Son ventre au côté gauche est gros & plus gonflé,
Et de ce côté-là son sein est plus enflé ;
Il est flasque & mollet, & loin ou près du terme,
Son tendre mammelon n'est jamais droit, ni ferme :
Son lait est plus sereux, il coule promptement,
Son enfant se remuë & tard & lentement.
D'une semence froide une fille est produite,
D'où l'esprit féminin est plus débile ensuite,
Et le sang étant froid, plus humide & plus crû,
Le sens, le mouvement, montrent tard leur vertu.

Morborum à conceptu signa &
causæ.

CAPUT XXIII.

QUÆ sine succorum vitio concepit, in omni
Tempore quo gravida est nullis patet obvia
morbis.

Sin prava humorum plena est, multaque saburra,

Euchymos r. fugit succos, rabique canina

Vult alienorum satiari mole ciborum.

Et nisi purgetur vomitu, aut medicamine blando,

Non bene tum spirat, mens anxia linquitur, at-
que

Circumfunduntur piceâ vertigine sensus.

Inguinibusque dolor, femoribusque onerosus utriusque

Hæret, ut & lumbis, & pondere crura vacillant.

Abortus futuri signa & causæ.

CAPUT XXIV.

LAc fuit à mammis aqueum, si perditur in-
fans:

Quaque prius tumida fuerant, gracilescere mamma

Cernuntur, ventris regio laterumque minor fit.

Sunt lumbi coxaeque graves, validèque moveri

Affolitus foetus, rard lentèque cietur.

Emanat primo sanies commixta cruori,

*Les signes & les causes des maladies
après la conception.*

CHAPITRE XXIII.

QUAND la femme conçoit sans humeur vicieuse,
Tout le tems qu'elle est grosse , elle est saine
& joyeuse :

Mais si son corps est plein d'une mauvaise humeur,
Elle fuit en tout tems l'aliment le meilleur :
Un appetit canin est cause qu'elle mange ,
Qu'elle veut s'assouvir du mets le plus étrange ;
Et n'estant pas purgée , ou ne vomissant pas ,
Qu'elle respire à peine , & manque à chaque pas.
Le vertige l'afflige , elle souffre dans l'aîne ,
Aux cuisses , aux genoux , & se soutient à peine.

*Les signes & les causes de l'accouchement
avant le terme.*

CHAPITRE XXIV.

QUAND le lait est serex & dégoutte du sein,
C'est lorsque l'enfant meurt, ou bien qu'il est
mal sain ;

L'une & l'autre mammelle est séchée & maigrie ,
Plus molle que devant , & pendante & flétrie ;
Le ventre & les côtes paroissent plus petits ,
Flancs & cuisses & reins sont plus appesantis ;
L'enfant n'est pas si vif , il se tourne avec peine ;
Le pus sort , puis le sang dont la matrice est pleine ;

*Purior hinc sanguis, tum grumi sanguinis atri,
 Equæ locis tandem fœtus muliebribus exit.
 Febris acuta, metus, marorque, famesque, fluorque
 Sanguinis, & ventris, vocis contentio, salus.
 Et pernix in equo & pede cursus gignit abortum.
 Ut quæ suffitu ledunt, vel odore maligno:
 Qui malus & nimius cibus est, mucosus & humor,
 Vinculaque dissolvans uteri, & cotyledonas implens.*

Fœtus in utero mortui signa
 causæ.

CAPUT XXV.

EX TINCTUS gravidâ fœtus retinetur in
 alve,
*Si dolor est oculis, capiti cordique molestus,
 Defectusque frequens, & teter anhelitus, horror
 Febrilis, similisque sacri convulsio morbi.
 Venter & inferior gelidus pendere videtur,
 Nec profert uteri cervix contacta calorem.
 A causis fœtus quibus excidit interit ipsis.*

Difficilis partus indicia, cau-
 sæque.

CAPUT XXVI.

QUÆ paritura brevi est, & aquas, rosæum-ve
 cruorem,
*Ex utero, partu fieri nequente, profundit,
 Quæque*

Le sang grumelé suit, & l'enfant vient soudain.
Fièvre, tristesse, crainte, & le chaud & la faim,
Flux de ventre & de sang, sauter, marcher sans cesse,
Et courir à cheval, font souvent qu'on se blesse.
Le paifum, les excès, une maligne odeur,
Une mauvaise viande, une visqueuse humeur,
Qui lâche la matrice, & qui remplit les vènes,
Et les cotyledons, ne font pas moins de peines.

*Les signes & les causes d'un enfant mort
dans le ventre de la mere.*

CHAPITRE XXV.

LE fœtus est éteint si la mere a douleur
A la tête, aux deux yeux, & jusqu'au fond du
cœur.

La syncope frequente & la mauvaise haleine,
La respiration, la fièvre lui font peine.
Son corps est convulsif, son ventre est froid & pend;
Et dedans la partie un grand froid se répand.
Ce qui le fait sortir du ventre de sa mere,
Lui cause aussi la mort avec douleur amere.

*Les signes & les causes d'un accouche-
ment difficile.*

CHAPITRE XXVI.

UN e femme qui sent son terme s'approcher,
Qui vuide beaucoup d'eaux, sans pouvoir ac-
coucher,

P

*Quaque levis patitur, nec valde saepe dolores,
 Acrius in lucem producit foemina foetum,
 Difficilem partum mala conformatio matris,
 Vis minor & brevis uteri, cervicis & huius
 Stricta via, & pubis compages strictior ossis,
 Calculus, & sax dura facit quam continet alvus:
 Foetus & infirmus, geminus, monstrosus, & equo
 Grandior, involvens membranaque firmior: uno
 Si pede, vel gemino fertur, seque exerit infans
 Porrectâ, tensâ.ve manu, vel utraque, vel una:
 In-ve nates duplicatus abit, ventremque, latus.ve
 Exhibet, haud.ve caput, quod abit primum omine
 fausto.*

Exanthematum indicia, causæque.

CAPUT XXVII.

ERUMPENT illis papula, quibus oris hiatus
 Crebrior, expansaque manus, corpusque per omne
 punctio, cum querulo capitis dorsique dolore,
 Raucaque vox, faciesque rubens, lachrymaque pro-
 fusa,
 Spiritus haud facilis, naris pruritus & auris,
 Et pavor in somnis tremulus, febrisque, sitisque est.
 Causa venenatus vapor est, humerque malignus,
 Aëris enatus vitio, vitiumve ciborum,
 Vel proprius sanguis, sanguis vel menstruus, harena
 In cute, seque in ea manifesto tempore promens.
 His ideo pueri nuper genitricis ab alvo
 Educti, impubesque magis tentantur, easdem
 Incurrunt numquam raro.ve vitæ, senes.ve.

Et n'a qu'une douleur peu frequente & legere,
Accouchera tres-mal ; mais qu'elle desespere,
Si le corps, la matrice & le col sont petits,
Si l'assemblage est fort qui forme l'os pubis,
Ou si le ventre est dur, ou la pierre immobile,
Ou l'enfant est gemen, gros, ou grand, ou debile,
Et la membrane est forte ; ou s'il tend main, ou pié,
Ou deux piéds, ou deux mains, tout cela fait pitié,
Ou s'il presente enfin le dos & le derriere,
Le ventre, ou les côtez, d'une triste maniere,
Et s'il ne montre pas la tête promptement,
Qui doit toujours venir dès le commencement.

Les marques & les causes des Exanthemes.

CHAPITRE XXVII.

SI la rougeole vient, ou petite verole,
L'on bâille & l'on s'étend, l'on se plaint &
désolé ;
Le corps est poinct par tout, tête & dos font douleur,
Le visage est un feu, l'on est haut en couleur ;
L'on ne peut respirer, la voix est rude, on pleure,
Les oreilles, le nez, démaignent à toute heure ;
L'on a soif, l'on a fièvre, en dormant l'on a peur.
La cause est un venin, ou maligne vapeur,
Qu'excite un mauvais air, ou la viande contraire,
Ou le sang propre impur, ou les mois de la mere,
Qui sous la peau cachez paroissent dans le tems.
Ainsi les nouveaux nez, & les autres enfans,
Ont plus souvent ce mal que tout tant que nous sommes,
Ni que les vieilles gens, ni que les autres hommes.

P ij

Febris Porphyræ, seu purpuratæ
signa, causæque.

CAPUT XXVIII.

SANGUINEUS nuper, qui Gallica corda Cometes
 Terruit aspectu, præter civilia bella
 Intulit & pestem: cujus fundamina jecit
 Illa febris, rubicunda dedit cui purpura nomen.
 Quæ vetus aut non est, aut non meminere vetustis.
 Non reticenda tamen. Siquidem hanc comitantia
 signa
 Effera sunt & rara, aliis neque congrua morbis.
 Nam simul accepit sopor est, animusque frequenter
 Linquitur: urina varia: modo namque videntur
 Sanorum similes, nullumque referre periculum
 Instar aqua tenues, crassa modo, deinde rubentes
 Confusaque. Tremat pulsus, crebroque movetur
 Non pleno pulsu, sic parvus at ipse, petentem
 Ut fugiat plerumque manum, nec inesse putetur.
 Fit vaga mens, vaga lingua, madens magis, arida
 raro,
 Non cubat in dextrum lævumque, supinus at ager.
 Purpureæ scædant macula lumbosque, natesque,
 Ut genus omne cutis: mollemque feruntur in al-
 vum,
 Quæ tetro fatore gravant, cineritia, flava,
 Albæque, quæque virent, & quæ sunt ruffa co-
 lore,
 Non compacta, seri sed æquare imitantia formam.

*Les signes & les causes de la Fièvre
Pourprée.*

CHAPITRE XXVIII.

LA Comete de sang qui parût autrefois,
Qui fit trembler de peur les genereux François,
Excita fortement les guerres & la peste,
Dont le pourpre jeta le fondement funeste,
Qui vieille, ou non, n'est point dans aucun vieux
Auteur.
Ses symptomes sont grands, donnent de la terreur,
Et ne conviennent point à d'autre maladie.
Car dès qu'elle commence, on est presque sans vie;
Le cœur manque à toute heure, on est tout endormy;
L'urine toujours change, & n'a rien d'affermi,
Elle est saine à la voir, tantôt subite & claire,
Rouge, épaisse ou confuse, & n'est point salutaire.
Le pouls tremble, est petit, frequent & jamais plein,
Et fuit souvent le tact des doigts & de la main.
L'esprit est vagabond, la langue est moite & lente,
Rarement desséchée, & tout-à fait tremblante.
Le malade inquiet est couché sur le dos,
Et dessus les côtes ne prend point son repos.
Les fesses & les reins, & la peau toute entiere,
De pourpre sont tachez par devant & derriere.
Les excréments sont verds, blancs, jaunes en couleur,
Ou roux, ou bien cendrez, & de mauvaise odeur;
Ils ne sont point liez, mais leur forme est aqueuse.
L'on est presque sourdaut, la personne est rêveuse,
Et bien que les maux soient moins forts & moins fre-
quens,
Des paroles font voir qu'elle a perdu le sens.

P ij.

Fit gravis auditus, hebes est, rationis & impos-
Mens, abeunte licet morbo, phrenesique remissa.
Sed redit ad sese sensim, crassoque vapore,
Discusso, flatuque manu, facieque tumente
Si non est dyspnæa, licet sperare salutem.
Efficit hanc humor corruptus ab aëre sædo,
Vel pravo, nimiove cibo : quo summa putredo
Sanguinis, unde cutis florum conspergitur instar
Purpureis maculis : qua, si febris acrior uris,
Denique puniceum referunt, violare colorem.
Sed magis è cælo deducta malignior aura,
Et malus aspectus, pauloque severior astri.
Vel caput in nostrum divini numinis ira
Iusta cadens, qua dum premimur pro crimine no-
stro,
Vora, precesque Deo primum, quem læsimus ipsi
Fundamus, veniamque humiles, pacemque peti-
mus.
Tum medicâ sanare manu nitamur : abunde
Suppetias aëbit hic, causâ est qui prima salutis.

Arthritidis signa & causæ.

CAPUT XXIX.

S*i capitis gravitas segni comitata veterno est,*
Occipitisque tumor cera instar mollis, & albus :
Densa que qua calviam superat cutis, atque deor-
sum,
Frigidus, assimilisque sero delabitur humor,
Cervicem feriens, humeros, cubitosque, manusque,

Mais insensiblement sa raison se recouvre,
La vapeur se dissipe, & l'esprit après s'ouvre,
Le visage & les mains se gonflans quelque peu ;
Et comme dans le corps elle a bien moins de feu,
Pourveu qu'elle ait son vent d'une libre maniere,
Elle peut esperer sa guérison entiere.
L'humeur qui se corrompt par le boire & manger,
Soit le vice, ou l'excès, nous cause ce danger.
Un air malin impur à ceci contribuë,
D'où la masse du sang gâtée & corrompuë,
La peau devient pourprée à la façon des fleurs,
Et pleine en divers lieux de diverses couleurs.
Que si tu reconnois que la fièvre est plus forte,
Le corps est violet, ou bien rouge, il n'importe :
Mais si c'est un aspect, un astre, un air mauvais,
Ou si c'est Dieu sur nous qui décoche ses traits,
Et qui de nos pechez veuille prendre vengeance,
Le mal a plus de force, & plus de violence.
Ainsi pour détourner un mal si dangereux,
Demandons-lui pardon, presentons-lui nos vœux :
Puis pour le bien guérir appliquons le remede,
Et ce grand Medecin nous donnera son aide.

Les signes & les causes de la Goutte.

CHAPITRE XXIX.

SI la tête est pesante, & si pareillement
L'on devient accablé d'un assoupissement ;
Si l'on a par derriere une certaine enflûre,
Blanche comme la cire, & plus molle que dure ;
Si le crane a la peau d'une grande épaisseur,
Qui soit froide, & qui cache une sereuse humeur,

P iijj

Vel dorsum incurvum, coxamque, genuque, pedesque :

*Humidius caput est gemebunda Arthritidis auctor.
Sin hæc signa latent. & protinus ita dolore
Pars tumet, atque levi pâllet cum febre, rubetque :
Tum fœcur in vitio est & turgida vena cruce,
Namque fluit Cerebri, fœcorisque è sedibus hu-*

*mor
Mollis in articulos. Ac tum pituita putetur,
Albus si tumor est, prope nullo extante dolore.
At sanguis dolor est ubi pulsatorii, atque
Vena tumet, partisque rubet tumor igneus illic,
Si tumor exiguus, pallens color, ac dolor acer,
Flava viget bilis. Color est sin plumbeus, atra,
Frigoris hinc sensus, pergit dolor intus ad ossa.
Causa mali fluor est, quem turgidus excitat hu-*

*mor,
Articulum quoque vis malè firma & laxa, po-*

*tentis
Nata meri vitio, venerisque, cibique nocentis.*

Elephantiasis signa & causæ.

C A P U T X X X.

FOEIDA Leontiasis solita est qua lepra vocari,
Quaque Elephantis habet nomen, dat mitia primo

*signa sua feritatis, inest quia copia
Dulcis & alca quies, creberque cupidus,
Be veluti sanis interdum aurior alvus.*

Qui tombe sur le cou, bras, mains, dos, omo-
platte,

Genoux, jambes & pieds, & cuisse délicate.

La tête fait ce mal : mais si cela n'est point,

Et l'humeur tout d'un coup tombe dessus le joint,

Et pâlit & rougit avec tres-peu de fièvre,

Le foye avec le sang fait cette douleur mièvre ;

Car la tête, ou le foye, en déchargeant l'humeur,

Dessus une jointure a fait cette douleur.

Que si l'enflure est blanche, & n'est point doulou-
reuse,

C'est une humeur épaisse, & froide & pituiteuse :

Si les vaisseaux sont gros, si la douleur bat fort,

Et le phlegmon paroît, c'est le sang qui fait tort :

Mais si la tumeur est petite & mordicante,

Et pâle assurément, c'est la bile peccante.

Que si la tumeur est d'une obscure couleur,

L'atre-bile la cause, & l'on sent la douleur

Jusqu'au profond des os, avec une froidure.

La fluxion produit ce mal que l'on endure.

L'humeur s'enflant la fait, les joints lâches, l'a-
mour,

Les mauvais alimens, & le vin à son tour.

*Les signes & les causes de la
Ladverie.*

CHAPITRE XXX.

C E grand mal appelé l'orde léontiafè,
Que l'on nomme *la Lèpre*, ou l'éléphantiafè,
En naissant fait sentir la fierté doucement ;
Car l'on est assoupi, l'on dort profondément ;

Dein stupet, & gelido violatur frigore corpus :
 Nec flos ille manet, qui viridus esse solebat,
 Sed flavo cutis est, albo, nigroque colore,
 Duraque, fissurisque patens, rimisque dehiscens.
 Sevius at gliscente malo gravis halitus exit,
 Rausecit quoque vox, lotum turbatur & albet,
 Livet, & obscenum facies male tineta colorem
 Induit, assurgunt varij fædique tumores,
 Labraque crassescunt, inverteunturque, coherque
 Plumbeus illarum parte inferiore videtur.
 Quæque patere solet crustatur, & ulcere naris
 Obstruitur piceo, tenuatur & auris, eique
 Inmixto nigrore rubet, majorque videtur
 Quam prius, & partes natura lege pilosæ
 Glabrescunt, flarent oculi, fixique tenentur,
 Lucentesque minus curvum sinuantur in orbem,
 Contrahitur quoque frons, multisque fit aspera
 rugis,
 Lingua tumet varis, & ei utraque subdita vena
 Nigricat : est Lichen, quem psora & lepra se-
 quuntur.
 Incubus exercet, terrent vaga somnia, mæror
 Assiduus comes est, humeri panduntur ut ala,
 Spiritus est tardus, pulsus quoque. Denique sen-
 sua
 Deperit, & cana maculatur grandine corpus.
 Causa melancholicus sanguis, terrenus & om-
 nis,
 Ustus, limosus, salsus, concretus & humor :
 Sapius at niger è fecore aut è Splene, per om-
 nes
 Corporis effusus partes, & labe maligna
 Totam corrumpens vitiato corpore massam.
 Cujus perniciës tanta est, contagio tanta,
 Lædat ut accumbens Elephanticus, aëre lædat,
 Qui spurco vel ab ore meat, vel corpore toto.

L'homme est plus amoureux, son ventre se res-
ferme,

Son corps devient stupide, est froid comme la
terre,

Sa couleur n'est plus vive, & son cuir est tendu,
Est jaune, blanc, ou noir, sec, & dur & fendu :

Mais lorsque le mal croit, il a mauvaise haleine, |

Il est tout enroué, son urine est mal saine,

Trouble, blanche & livide, & son visage hideux

Est tout décoloré, plein de boutons affreux,

Et ses deux lèvres sont grosses & renversées,

Obscures par le bas, & presque crévassées :

Son nez ouvert est grand, noir & tout atteré,

Plein d'une croûte épaisse, & toujours ulcéré :

Ses oreilles aussi dans ce mal amaigrissent,

Un rouge brun les teint si fort, qu'elles noircissent :

Elles semblent aux yeux plus grandes que devant,

Et leurs ronds sont séchez, ou sont flétris souvent :

Tout le poil du corps tombe, & les yeux immobiles

Sont moins brillans, sont ronds, sont jaunes & dé-
biles :

Son front est sale & laid, & mal accommodé,

Il se fronce par tout, il est âpre & ridé :

Sa langue qui se gonfle est rude & raboteuse,

Ses vaisseaux qui sont noirs montrent qu'elle est
lépreuse.

La dartre l'incommode, & puis la pfore après,

Et la lépre venant lui fait sentir ses traits.

L'incube le tourmente, & ses songes terribles

L'épouvantent la nuit par des spectres horribles.

La tristesse l'accable, & son dos est voûté,

Il reprend son haleine avec difficulté :

Son pouls est foible & lent, son corps est insen-
sible,

Et plein de boutons blancs qui n'ont rien que d'hor-
rible.

180 Medicæ Decados LIB. IV.

*Quique Elephantiaco satus est de semine, lepræ
Incurrat, vitio qua seminis hæret in illo.
Sed nova ne tanti fiat generatio morbi,
Vitentur carnes asina, cervique, bovisque,
Viscosique cibi reliqui crassique, falernum
Crassius, atque vigil qua corpora cura perurit.
Juncta viro mulier quando muliebria surgunt,
Se metuat miscere viro, veneremque repellat.*

Finis Libri quarti.



DECADOS

La Decade de Medecine, Liv. IV. 181

La cause est un sang noir, & toute épaisse humeur,

Limoneuse & salée, & pleine de chaleur;

Mais c'est l'humeur souvent de la ratte & du foye,

Que par tout dans le corps l'un, ou bien l'autre envoie,

Qui l'accable & corrompt par sa malignité,

Et dont en peu de tems il devient infecté.

Ce mal se communique à la personne saine,

Ou bien par le coucher, ou la mauvaise haleine,

Ou l'impure vapeur qui sort & bas & haut,

Quand l'homme ladre sué, ou quand son corps a chaud :

Et l'enfant qui naîtra d'un pere de la sorte,

Tout le tems de sa vie il faudra qu'il le porte.

Mais pour bien l'empêcher d'accroître désormais,

Que de la chair d'asnon il ne mange jamais,

Ni de cerf, ni de bœuf, ni d'autre chair visqueuse,

Ou qui soit trop grossiere, ou trop excrementeuse;

Ni qu'il ne boive point ni vin noir, ni vin gros,

Et ne travaille pas, mais demeure en repos.

La femme ayant ses mois seule jour & nuit couche,

Et qu'un mari lépreux ne l'approche, ni touche.

Fin du quatrième Livre.



Q



MEDICÆ DECADOS

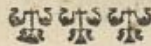
LIBER V.

PROOEMIUM.



ACTENUS invalido latitantes corpore morbos,
Quosque suis aperire datum est promere signis,
Et naturales illis annectere causas,
Artis opus magnum. Sed eos dum demere conor,

Humanumque genus vita meliore beare,
Majus opus moveo. Taveas patris unice fili,
Crux cuius clausum nobis referavit Olympum,
Edoceasque tuum, sine te quid posse negantem
Verni loqui, medicæque manu sanare Poëtam.





LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE V.

PREFACE.



'AY parlé jusqu'ici des maux cachez
du corps,
Et dit tout ce qui peut les montrer au
dehors.

Leurs causes sont au jour de l'art un
grand ouvrage.

Mais pour le bien traiter, & faire qu'en tout âge

L'on vive avec douceur, mon esprit entreprend

Et medite un travail, plus parfait & plus grand.

Fils du Pere Eternel, de bonté sans seconde,

Qui par ta sainte Croix a sauvé tout le monde,

Sans toi je ne puis rien : soutiens donc mon dessein,

Et m'apprens à guérir les maux du corps humain.

Q ij

Humores quatuor, Sanguinem, Bilem,
Pituitam, Melancholiam sanitatis
morbique communes esse causas.

CAPUT I.

SUNT ut in immenso genitalia corpora mundo
Quatuor, ignis edax, ær, aqua & infima tellus,
Ex quibus omnigena fiunt, pereuntque figura:
Quatuor humores ita sunt fundamina prima
Corporis humani: sanguis, pituita, crocique
Et picis assimilis bilis: qui legibus aquis
Temperiem si forte creant, nullumque laceffit
Externum vitium, nihil est lugubre, sed omnes
Pervadit sensus, trahit & sua quemque voluptas.
Et quot narrantur Cumæ virginis anni,
Esse tot his possunt concordi pace ligatis.
Sin aliquis superat, vel putridus inficit humor,
Infesto turpes concurrunt agmine morbi.
Qui quum nativum populent, habentque calorem,
Marecet opus iners, & præcipitata senectus
Ingruit, horrenda certissima nuncia mortis.
Quam nemo ut vitare potest, medicina retardat,
Quos liket humores compescere nata furentes,
Aut inhibere putres, & eosdem excludere, ne pars
Luceat ab impura labem sincera malignam.



*Les quatre humeurs, le Sang, la Bile,
la Pituite & la Mélancolie, sont les
causes communes de la santé & de la
maladie.*

CHAPITRE I.

C O M M E quatre élemens se trouvent dans le
monde,
Sçavoir le Feu subtil, l'Air, & la Terre & l'Onde,
De qui tout est formé d'un pouvoir souverain :
De même quatre humeurs sont dans le corps hu-
main,
Bile, sang & pituite, & la mélancolie,
Qui sont les principaux fondemens de la vie.
Que s'ils font par hazard un bon temperament,
Sans vice extérieur l'on n'a mal, ni tourment :
Chaque sens a sa joye & son plaisir utile,
Et vit long-tems en paix, ainsi que la Sybille :
Mais si dans lui domine une putride humeur,
Une troupe de maux dissipe la chaleur,
Et l'émousse si fort, qu'elle sètrit l'ouvrage,
D'où la vieillesse suit de mort un vrai préage,
Que l'on n'évite pas, mais que retarde l'art,
Qui fait que les humeurs se pourrissent plus tard,
Et les chasse dehors ; & vaine la plus mutine,
De peur qu'une partie altere sa voisine.



Q iij

Morbum omnem excludi contrariis.

CAPUT II.

ÆTHËUM tollit frigus glaciale calorem,
In siccum liquor udius agit, liquidumque vis-
cissim

Ebibit humorem quod ut ignis & arida siccant.
Finditur à tenui crassum, mollique resistit
Ferreæ durities, atque aspera lavibus obsunt,
Raraque condensis, & apertis clausa, solutis
Quæ jungunt, coguntque simul, tergentia lentis.
Sic bilem lactuca domat, calamina, thymusque
Phlegma coquit crassum, tenuatque, & amygdala
dulcis

Mollit, ut omnis adeps quæ dura atque aspera tactu.
Mel roseum purri deducit ab ulcere sordes.
Lenta salix, ulmus, sanicula, buglaque claudit
Vulnus hians, quia constringit, cohibetque fluorem.
Quumque intus superans & turget, & aestuat humor
Purpureus, casta juvat hunc educere vena.
Corporis in reliquis, quicumque meatibus hæret,
Purgatur vomitu, lotio, sudore, vel alvo,
Naribus aut patulis, utero vel hiantes, pariva
Sede sequax humor, plenos ut inanias artus.
Si ruget interius, teneras & viva medullas
Flamma vorat, gelido petitur medicamen ab haustu,
Lymphaque sumpta vetat siccum marcescere corpus.
Denique quæque suis pelluntur ab hostibus. Ergo
Omnis in humanum penetrat qui corpus, cique
Vim facit, excutitur sua per contraria morbus.

*Toute maladie est chassée par son
contraire.*

CHAPITRE II.

LE froid combat le chaud, & l'humide le sec,
Et le sec boit l'humide, & se mélange avec:
Le feu par sa chaleur dessèche & rend aride;
Le mince, ou le subtil, fend l'épais, le solide;
Le dur résiste au mou, l'âpre & torticoli
S'oppose entierement au corps droit & poli.
Une chose fermée, ou qui s'assemble toute,
Est contraire à l'ouverte, & qui n'est point dissoute.
Un corps rareté l'est au corps plus massif,
Et le visqueux enfin l'est au plus détersif.
De même la laictuë éteint la bile fiere,
Le calament, le thim, cuisent l'humeur grossiere;
L'huile d'amande-douce, ou la graisse amollit,
Le miel-rosat tient net l'ulcère qui s'emplit.
Saule, sanicle & bugle, orme & la feuille vraye,
Arrêtent tout le sang, & ferment une playe.
Saigne quand il abonde, & purge une autre hu-
meur,
Par le vomissement, l'urine, ou la sueur,
Le nez, ou la matrice, ou bien par le derriere,
Pour desemplir ces lieux de toute humeur grossiere.
Que si le feu dévore & brûle au fond des os,
Rafraichis en buvant, l'eau donne du repos,
Empêche de sécher. Enfin dans ce bas Monde
Tout a son ennemi, qui l'attaque & le fronde:
D'où je dis que tout mal dont l'on est oppressé,
Par un contraire effet sera toujours chassé.

Q. iij.

Plethoræ Curatio.

CAPUT III.

FLORIDUS in venis ideo si sanguis abundat,
 Hunc victus tenuis, repetitaque balnea sæpe,
 Frictio multa, alvus vel sponte, vel arte soluta,
 Sisyphiusve labor minuit. Labor omnis inanis
 Namque, fames jejuna: mador cute fusus aperta,
 Faxque per ima fluens, verat augerique cruorem:
 Hunc etiam serfim minuit, corpusque tuetur,
 Si nulla illius labat actio. Sin viget, ingens
 Imminet aut morbus, metus & ne forte gravetur
 Natura, aut jaceat rubicundo oppressa cruore
 Tellitur incisa morbi violentia venâ.

Eorum quæ Bilem præparant purguntque.

CAPUT IV.

CONCITAT exuperans varios dirosque tu multus
 Bilis, & æstivis corpus solet urere flammis,
 Quos lactuca domat gelido quo frigore pollet,
 Semper & herba virens, portulaca, oxyacantha,
 Plantago, intybi & omne genus, speciesque rosarum,
 Quæque cito crescunt spinacia, quodque sativum æst
 Solanum, nostrisque frequens reperitur in hortis,

Comme il faut guérir la Plénitude.

CHAPITRE III.

LORSQUE dans les vaisseaux un sang vermeil
abonde,
Saigne & baigne le corps, la diete y répond ;
Le ventre soit mollet, qu'on travaille sans fin :
Car le plus grand travail, la sueur & la faim,
Et le ventre coulant dans les personnes pleines,
Empêchent que le sang n'augmente dans les vènes,
Le font diminuer, & conservent le corps,
S'il fait ses fonctions avec tous les accords.
Que s'il est vigoureux, prens garde qu'il ne re-
tombe :
Et de peur qu'à la fin Nature ne succombe,
Et que le trop de sang ne lui cause du mal,
Saigne pour détourner un danger si fatal.

*Les Remedes qui préparent & purgent
la Bile.*

CHAPITRE IV.

LA Bile brûle & fait dans nous diverses choses,
Que dompre la lactuë, épinards, pourpier, roses,
Joubarte, berberis, chicorée & plantain,
Morelle, mandragore avec son jus mal sain,
Le halycacabus, chien-dent & hannebane,
Asperge, patience, aigremoine en tisane ;

Herbaque purpureis *halycacabus* incluta baccis,
 Hic & *hyosciamus*, cui flos cum semine candet,
*Mandragora*que maris, qui vix sine crimine succum:
Gramen, & *Asparagus*, *rumex*, *agrimonia*, *lichen*,
 Cum *viola* *nymphaea*, *soporiferumque papaver*,
Vua & *acerba*, *ribis* fructus, *Venerique capillus*,
 Et *myro cirino* *balanus* distincta colore,
Infusum psilli semina, *prenumque*, *sebastem*,
Jujubaque, atque *rubeis cerasum*, *tamarindus*, *acetum*,
Succus item mali quod *punica* *grana* recondit,
 Et medi, salvoque trahit quod nomen ab auro:
Citrulus, & *melo*, *cucumisque*, *cucurbita*. Purgat
Cassia, *manna*, *rheum* mittit quod *barbara* tellus,
Ventriculumque levans *Aloë*, *fecovique* nociva,
Præcipitique movens *Scammonæa* dira furore
Tormina, & inde *seni*, *gravida*, *pueroque* neganda.
 A quibus est *psilli confectio*, quæque *rosarum*
Dicitur è succo, quæ *lenitiva* vocatur,
 Quæ *diaprunum* & quæ *humores* simul evocat omnes,
 Et *pilula aurea*, *communisque*, *hyeraque*, *rheique*.

Melancholiam præparantium atque purgantium.

CAPUT V.

TEMPERAT affectus quos bilis adusta creavit
 Utraque *buglossi* species, *filicisque* minuta
 Dulcis & austeri radix gustata saporis:
Capparis, *epithymus*, *tamariscus*, & *excubiales*
 Deponens curas, & somnia vana *melissa*.
 Malaque flagranti qua commendantur odore,
Cuscuta cum *viola*, *lupulus*, *scolopendria*, *senna*
 Cum *prunis*, *lactisque* fero, vel *dulcibus* uvis.

Violette, hepaticque, & groseille & verjus,
Myrobalans, pavot, le nenuphar de plus,
Graine de psillium, sebestes, capillaires,
Jujubes & pruneaux, tamarins sautaires,
Vinaigre, orange, courge, & cerise & citron,
Concombre froid, grenade, & citrouille & melon,
Purge avec la rhubarbe, & la manne & la casse,
Et l'amer aloë qu'on met de cette classe:
Il sert aux bilieux, mais au foye il fait mal,
Et pour le ventricule il est medicinal.
La scammonée excite aux enfans des tranchées,
Ne vaut rien aux vieillards, aux femmes accouchées:
Mais je croi que pour tous le suc de rose est bon,
Mis en électuaire, ou bien le psillion.
Diaprun, lenitif, l'un avec l'autre excelle,
Et la confection nommée universelle,
Et les pillules d'or, d'hyere & du commun,
Et la rhubarbe aussi, quand on les prend à jeun.

*Les Remedes qui préparent & purgent
la Melancolie.*

CHAPITRE V.

Les Remedes certains que l'on met en pratique,
Afin de préparer l'humeur mélancolique,
Sont buglosse & bourrache, & cappre & tamarix,
Polypode, eppythyme, & mille sans prix,
Cuscute, violette, houblon & scolopandre,
Pommes, raisins, pruneaux, petit lait qu'on doit
prendre,
Fumeterre, senné, l'herbe * dont Melampus
Guérit en les purgeant les Filles de Proetus:

* l'Hellegore,

*Herbaque qua lachrymas fumi ciet instar amaras :
 Illaque qua quondam furis Amythaone natus
 Præcidas eripuit purgatâ mente Melampus ,
 Quæ niger elleborus communi voce vocatur.
 Cujus radices de cortice tundito arachmam ,
 Non magis , & pingui coquito cum jure , vel hordâ
 Cum lymphâ , mixto viola , malvæve sirupo ,
 Injubeo , lenive alio , ne sicciior hujus
 Convellat fera vis , ferat & pro munere lethum.
 Principis hinc trahitur confectio nobilis hamech ,
 Isque liquor regis qui dicitur esse Saporis ,
 Indaque , & e fumo terra catapotia , quæque
 Nomen ab Armenio ducunt , cyanoque lapillo.*

**Præparantia Pituitam , eamque pur-
 gantia.**

CAPUT VI.

INTERIUS si fortè gravat , mollive tumore
 Corporis externum vitiat pituita colorem ,
 Betonica hanc & thymbra , thymusque & salvia findit ,
 Arthemista , serpillum cum floribus anthos ,
 Stæchas & origanum , calamintaque , pullegiumque
 Majorana , capillares , eruca , galanga ,
 Succisa , hyssopus , nivenumque & odore suave
 Marrubium , vermesque satos in ventre necare
 Mentha potens , apium , filipendula , petroselinum ,
 Hypericum , marathrum , scabiosa , genista , chamædis .
 Ajuga , pimpinella , chamamelumque , meonque ,
 Emula , nubigenaque sibi quæ nomen adepta est
 Centauri , nomenque dedit cui Gentius , estque
 Quæ purgantis pariter celebrata movendis .

Radicibus

C'est l'hellébore noir, dont une dragme est prise,
Cuite en un bouillon gras, ou dans l'eau d'orge mise,
Avec syrop de mauve, ou syrop violat,
De jujube, ou pareil, que péle mêle on bat,
De crainte d'exciter des douleurs convulsives,
Ou de causer la mort avec des peines vives.
Cette confection que l'on appelle *Hamec*,
Le syrop de sapor, pillules d'inde avec,
Ou bien de fumeterre, ou pierre d'Armenie,
Ou de pierre d'azur, sont de force infinie.

*Les Remedes qui préparent & purgent
la Pituite.*

CHAPITRE VI.

SI le phlegmon dans nous exerce sa rigueur,
Et l'enfant au dehors nous gâte la couleur,
Betoine, sauge, armoise, origan, sarriette,
Fleurs de stœchas, d'anthos, thym, calament, ro-
quette
Poulior, galanga, hyssope, serpolet,
Marjolaine, persil & marrube molet,
Menthe contraire aux vers, l'ache, le mors au
diable,
Capillaires, fenouil, scabieuse agreable,
Millepertuis, genest, leucanrhon, chamœdrys,
Pimprenelle, meon joint au chamœpytis,
Gentiane, centauree avec la camomille,
L'aristoloche ronde à l'accouchée utile,
Les racines aussi qui servent pour ouvrir,
Débouchent fortement, empêchent de souffrir:
Chaque semence chaude, ou grande, ou bien petite,
Subtilise le phlegme, & le fait couler vite.

R

Radices etiam quibus est aperire potestas,
 Quasque minora calent majoraque semina, crassum
 Attenuare solent, lentumque parare fluori
 Phlegma, quod in liquidam deducit Agaricus alvum,
 Mitius hoc Aloë, Turpethum seuius illis.
 Viscera conturbat, corpusque immaniter urget.
 Quosque furens reperit tennes crassosque liquores,
 Sedibus in ventrem rapit hos Colocynthis ab imis.
 Ex illis diaphanicon, benedictaque laxans,
 Et diacarthamus est, hyera cataporia, lucis,
 Coccia, quasque omnes vacuant polychresta liquores.

Aquas & serofos Humores ducentia.

CAPUT VII.

SI fecoris renumque labans innata facultas
 Purpurei vice fingit aquasque serumque cruoris
 Unde tumor, movet hunc, tennesque exire per alvum
 Humores ebulus cogit, molliisque Sabucus,
 Sylvestris cucumis, cyclamen, odoreque fragans
 Hæc rosa, qua mixto pallet candore rubori,
 Herbaque qua retinet varios in flore colores,
 Ut varios in nube refert thaumantias Iris,
 Et thymelæa, sed in pilulis non sola voranda,
 Daphnoides, Ricinus & esula. Pollet isdem
 Viribus & Lathyr, Soldanella, atque timendum
 Euphorbi nisi jam veteris lethale venenum.
 Purgat ab his diacarthamus, ex hyeraque trochisci,
 Earbara quos Arabum gens appellavit Alhandal,
 Pallentisque rosa liquor, è succo, ne rosarum
 Dicta tabella, & aquas ducens majusque minusque;
 Panis porcini, veluti lathyridis unguen:
 Et thymelæa etiam pilula, euphorboque potentes,

Purge avec l'agarie, ou l'aloë plus doux.
Le turbith gêne un corps, c'est le plus fort tous ;
Il trouble le dedans : la coloquinthe amere
Chasse aux lieux bas l'humeur & subtile & grossiere ;
Le bon diaphenic se fait de tout cecy,
Le diacarthami, la benedicté aussi.
Pillules de lumiere, & d'hyere & cochées,
Et polychreste avec, qui feront recheichées.

*Les Medicamens qui purgent les eaux
& les serositez du corps.*

CHAPITRE VII.

SI le foye & les reins sont si débilitéz,
Qu'on fasse au lieu de sang, eaux & serositez ;
Purge-les avec hyeble & concombre sauvage,
Rose pâle & sureau, cyclamen en usage,
Et l'herbe dont la fleur se peint diversément,
Comme en la nuë Iris se montre lestement ;
Et le thymelœa, dont l'on fera scaupule
De le prendre tout seul en forme de pillule ;
Ricinus, laüreole & ~~re~~veille-matin,
Epurge, soldanelle, & l'euphorbe malin,
Qu'on ne donne point vieux de peur qu'il n'empoï-
sonne.

Le diacarthami purgera la personne.
Prenstrochisques d'hyere, ou bien ceux d'alhandal,
Tablette & suc de rose excellens à ce mal.
L'un & l'autre hydragogue, & l'onguent fait d'é-
purga,
Et de pain de pourceau, font que le ventre purge.
Les pillules d'euphorbe & de thymœlea
Que l'on prend par la bouche, ont ce même effet-là.

R ij

Flatus discutientia.

CAPUT VIII.

SENSILIS inclusus membri cavitate, vel errans
 Per varias sine sede vias in corpore flatus
 Desavire solet, dirosque ciere dolores.
 Quos apium, poliumque fugat, calaminta galanga,
 Quodque oris grave virus olens, emendat anisum,
 Rutaque & origanum, menthastrum, laurus, ana-
 thum,
 Theriacisque loco qua rusticus allia sumit:
 Zingiber, abrotonum, caryophyllumque, piperque,
 Inque veneta potens marathri, daucique, Carique
 Ammas atque cumini, & fragans semen amomi,
 Quodque ferit gustu naves cerebrumque synapi.
 Ergo ex his si purgandum, pituita trahatur
 Cum diaphanico & paribus: partique dolenti
 Succurrant calidi sors, quos mentha parabit
 Fragrant comitata thymo, sumpta, ne tabella
 E triplici piperum specie, vel aromate, quod sit
 E nuce moschata, spica nardi, at ne galanga,
 Purpureisque rosis juncto cum sacchare moscho.

Febris Ephemeræ, seu Diariæ
Curatio.

CAPUT IX.

SPIRITUS in solido venarum corpore clausus
 Æstuat externis, ab eisque Diaria febris

Les Remedes qui chassent les Vents.

CHAPITRE VIII.

LEs vents qui sont errans, que nôtre corps en-
ferre,
Dedans les cavitez lui déclarent la guerre,
Et par chemins divers de l'un à l'autre bout,
Ils lui font cent douleurs sans s'arrêter du tout,
Qu'avec polium, ache, anis, galanga, rue,
Calament, origan & menthe on diminue.
Le laurier, l'aneth, l'ail dont les gros païsans,
Au lieu de theriaque usent souvent aux champs,
Gingembre, poivre, clou, fenouil, daucus, auronne,
La moûtarde qui prend par le nez la personne,
Et frappe tête & goût, carotte, ammi, cumin,
Et graine d'amomum, sont bons au vent mutin.
Mais prens diaphoenic pour chasser la pituite,
Et Remedes pareils que l'on y met ensuite :
Avec menthe, avec thym, fomentre chaudement,
Et tablettes qu'on fait de poivre mêmement :
Ou prens les aromats de spica, musque & rose,
De galanga, muscade & sucre en juste dose.

Pour bien guérir la Fièvre Ephemere.

CHAPITRE IX.

LEs esprits enfermez dans les vènes du corps,
Sont enflammez souvent des causes du dehors,

R iij

*Invadit causis. Quæ quamvis blanda, levisque,
 Dat tamen interdum longo rudimenta calori,
 Non ideo spernenda. Sed hanc si suscitât ira
 Mobilis, in sese subito fera corda resiliant.
 Si timor, aut metus, veniant nova gaudia, mensque
 Protinus exoneret pavidas interrita curas.
 Crapula fœda fame, aut vomitu, balanove domanda,
 Dira famesque tibo, liquido sitis aspera potu.
 Si verò elassis contingit Ephemera membris.
 Sedabit fessum requies pacata laborem.
 Sin cutis hanc peperit densatio, balnea prosunt,
 Quodque potest oleum clausos aperire meatus,
 Quale quod aut Camomilla dabit, vel amygdala
 dulcis.*

Synochi simplicis Curatio.

CAPUT X.

QUÆ solita est unâ finire Diaria luce,
 Prorogat interdum spatium, roseumque cruorem
 Spiritus accendens, Synochi sit proximus author.
 Quam si nulla fovet manifesta aut cœca putredo,
 Febris & est simplex vena citò sanguis aperta
 Exeat uberius: gelida tum larga sequatur
 Potio, qua corpus refrigeret. Hinc mador ille
 Qui venit, aut vomitus bonus est, fluor & citus alvi.
 Non tamen expediet consertim exire cruorem
 Si puer, aut gracilis, stomachi si debilis ager,
 Sensilis & nimium, si multâ bile redundat.
 Partiri melius, ne vis frangatur. Obstetque
 Potus aquæ gelida, tumor est si visceris, atque

D'où s'allume la fièvre appelée *Ephemere*,
Qui bien qu'elle paroisse & douce & fort legere,
Cependant elle excite une longue chaleur :
Ainsi l'on ne doit pas negliger sa rigueur.
Si le courroux l'a faite, il faut qu'on s'en abstienne ;
Si la crainte, ou l'ennuy, que l'allegresse vienne ;
Que l'on soit courageux, intrépide, mutin ;
Fais jeûner, fais vomir, si c'est de trop de vin,
Et par des lavemens fais lâcher le derriere ;
Que si l'on a jeûné, fais faire chere entiere ;
Que si c'est de la soif, fais boire de grands traits ;
Que si c'est de travail, fais reposer après :
Si le cuir est trop dur, que le bain l'amollisse.
L'huile dont l'on se sert est utile à ce vice,
Comme d'amande douce, ou camomille au lieu.
L'une & l'autre débouche en s'en frottant un peu

La Cure de la Fièvre simple
Synoque.

CHAPITRE X.

L'EPHEMERE en un jour est souvent terminée ;
Mais quand elle prolonge & passe une journée,
Les esprits allumez brûlent le sang vermeil,
Et la synoque après cause un mal sans pareil.
Que si ce mal est fait sans nulle pourriture,
C'est une fièvre simple, & dont voici la Cure.
Que l'on saigne au plutôt du bras abondamment,
Que pour se rafraichir l'on boive largement.
S'il arrive de là qu'un malade vomisse,
Qu'il suë, ait cours de ventre, ou pareil benefice,
Ces signes-là sont bons : pourtant l'on ne doit pas
Saigner tout à la fois, soit du pied, soit du bras,

R iij

*Crassior humor in hoc, qui sit tenuandus. Et usque
Insolitus gelida, gelidum persape tremorem
Dyspnoeamque parit. Sed ubi vis firma vigorque :
Et metus in Syncho est, pars ne obruta sanguine
multo*

*Interitura ruat, sanguis mittendus ad usque
Defectum. Si dein moruas ne debilis unda
Ladatur potu stomachus, miscere syrupum
Sic memor aut viola, flavescensve limonis.
Mollia jura levant vituli de carne recentis,
Cellinaque novis pullis nostrave, vel Indæ :
Et ptisana succus, bene quem sorbere diebus
Continuis tribus ante jubes, quam segnis in artus
Somnus eat : tepida corpus tum mollis in unda.*

Synochi putridæ Curatio.

CAPUT XI.

PUTRIDA qua Synochus, putri male tuta ca-
lore est,

*Quoque magis crescit, magis est hoc plena peridi,
Pestiferum in sese, claudens quandoque venenum.
Cujus ut effranum passis cohibere furorem,
Injeto clystère prius, reservare necesse est
Non semel, illato satis amplo vulnere venam.
Tum purgare sero lactis, sennaque, rheoque,
Oxalide incotta, tamarindis, famine citri,
Fœniculi, cardique. Cibi sint juscula crebra
Ex calidis gelidisque, & cor firmantibus herbis
Condita omphacio, cum carnibus ante relatis.
Assa caro si turricola comedenda columba,*

Si c'est un homme maigre, ou d'estomac débile,
Ou si c'est un enfant, ou qu'il ait trop de bile.
Mais de peur d'affoiblir, ou d'un autre danger,
Quand l'on fait la saignée, on la doit partager :
L'eau froide que l'on boit à ce mal est contraire,
Si la moindre tumeur se trouve en un viscere,
Ou bien si l'on veut cuire une grossiere humeur,
Car pour l'attenuer il faut de la chaleur ;
Et souvent l'on connoît qu'une boisson semblable,
Cause le tremblement & l'asthme insupportable.
Que si la force est grande & l'on est vigoureux,
De crainte que le sang n'étouffe un malheureux,
Qu'on le saigne au plutôt jusqu'à tant qu'il défaille.
Que si l'on craint que l'eau d'estomac ne travaille,
Qu'on y mêle syrops violar, de limons,
Que de volaille & veau l'on fasse des boiillons,
Et le suc de risane après sera conforme,
L'espace de trois jours le soir avant qu'il dorme :
Puis on le descendra dans le milieu du bain,
Pour ramollir son corps, & le rendre plus sain.

Pour bien traiter la Synoque Putride.

CHAPITRE XI.

LA Synoque putride est pour sa pourriture
Sans nulle secreté tout le tems qu'elle dure ;
Et tant plus elle croît, plus le danger est grand,
Et contient quelquefois un venin surprenant :
Donc pour le bien dompter, qu'un lavement précède,
Saigne plus d'une fois afin que le mal cede ;
L'ouverture soit ample, & faite du bel air.
Purge avec le senné, l'ozelle & le lait clair,
Feno'il & tamarins, la rhubarbe, & la graine
De curon, de chardon en vertu souveraine.

*Gallina juvenis, oriundi è phaside galli,
 Juxuperove alti leporis, sit mersa liquori
 Vel granatorum, citri, flavique Limonis.
 Oxalidis radix in aqua cum gramine cocta
 Gratus erit potus, nec inutilis ille futurus,
 Quem mèra lymphæ dabit cum saccharæ juncta res-*

*sato.
 Siquæ labant vires, exhausta à febre maligna,
 Has distillato reparandis viribus apto
 Cardiacis & aquis, ut morsus, oxytriphilli,
 Cum diamargaritôn, vel cornu monocerotis,
 Pulvere, vel cervi revoca, paribusque canendis,
 Quum proprios Cordis memorabimus ordine mor-*

Vera Tertianæ, Causique Curatio.

CAPUT XII.

TERNO quoque die qua febris adurit, in
 hocque
*Savitiâ duplicat, calidoque simillima Causa est,
 Vix viget in nostris, & eis regionibus, in quas
 Aspera Sarmatæci penetrat violentia venti.
 Sed popularis ibi est, ubi vester Phabus anhelos
 Tingit equos, Getulus ubi est, ubi barbarus Afer.
 In quibus, hisque locis quando furibunda movetur
 Bili, & urenti torret præcordia flamma :
 Humidiore juvat subito potuque ciboque
 Exuatum refici corpus. Labit humida potum
 Unda, cibum lactuca, geluque è carnibus hædi
 Et vituli, pullique recens. Tum clysmate molli
 Facibus eductis mediocri vulnere venam
 Tundito, labentemque cito cohibeto cruorem.*

Dans ses boüillons fréquens que l'on cuise à la fois
Des simples qui soient chauds, cardiaques & froids ;
Que le verjus y soit & la meilleure viande,
Comme volaille & veau dont la chair est friande ;
Que s'il faut du rôti, prens poulers, phaisandeaux,
La tendre tourterelle, & les jeunes lévrants
Qui mangent le genévre, & mets pour le malade,
L'aigre jus de citron, de limon, de grenade.
Tifane de chien-dent, d'ozeille en cet état,
Et l'eau pure soulage, avec sucre rosat.
Donne un restauratif avec le mors du diable,
Diamargariton, l'oxytriphille aimable,
Et la corne de cerf & de monoceros,
Et Remedes pareils dont nous dirons deux mots,
Lorsque des maux du Cœur nous te mettrons la cure,
Dont tu te serviras dans cette fièvre impure.

*Pour guérir la vraie Tierce & la
Fièvre ardente.*

CHAPITRE XII.

LA Tierce qui revient de trois jours en trois jours,
Et pendant ce tems-là qui redouble son cours,
A beaucoup de rapport avec la fièvre ardente,
Qui dans notre pays est à peine fréquente,
Et dans ces régions où souffle l'Aquilon,
Vent de son naturel extrêmement selon :
Mais dans les pays chauds que le Soleil éclaire,
Qu'il échauffe & qu'il brûle, elle est plus populaire.
Comme en la Getulie & chez les Afriquains,
Où la bile en fureur fait des maux inhumains :
Car quand elle s'émeut dans le fond des entrailles,
Elle les ronge & brûle & livre cent batailles.

Pharmaca blanda levant vomitu, motuque per al-
vum

Effranam nimium placide ducentia bilem.
Lympha tepens, oleumque, hujus si copia datur
In potu, vomitum facit, humoremque per alvum
Cassia deducit, calabrinæque manna, rheumque.
Quam variis gelidis expressus succus ab herbis
Alterat epotus, nimioque liquatier astu
Non sinit humorem primum, tenuesque medullas.
Sic cum lactuca, portulacæque coquantur
Que subito accrescunt spinacia & intiba, lichen,
Prunæque cum cerasis, nymphaeque & violarum
Floribus, & gratus fit ab his cum saccharæ succus.
Si verò externi noceat calor aëris, aër
Frigidus arte novandus erit, quem ducat anhelus
Æger, humi jacto quod aqua jungatur aceto,
Lactucis, salicum ramis, purealibus undis,
Hyblaisque rosis, Gelidis hypochondria, lumbos,
Thoracem, genitale pedes, externave quavis
Ne prius attingas, videas quam signa pepasmi.
Tumque potes fœcorisque locum perfundere olivo,
Quod rosa, quod capiant tria santala, & indere
fronti
Populeum unguentum, aut quod erit magis utile
somno :
Deinde cutim siccam tepidis immittere lymphis.



Intermittentis

Par viande & par boisson qu'on humecte le corps ;
La boisson soit l'eau pure , & la lactuë alors
Ne serve que de viande , & fais de la gelée
De chair de veau , poulet , & de chevreau mëlée.
Qu'on donne un lavement , & que l'on saigne ex-
près ;

Que le trou soit petit , & fermé tôt après .
Qu'on excite à vomir , que l'on purge la bile ;
L'eau tiède fait vomir prise avec beaucoup d'huile.
Casse , manne & rhubarbe , extirperont l'humeur ;
Les sucres des simples froids éteindront la chaleur ,
Qui brûle la moëlle & l'humeur radicale.
Prends donc blanc d'eau , cerise , endive sans égale ,
Hépatique , pourpier , violette , prenôts ,
Epinars , chicorée , ainsi que leurs syrôs ;
Et tiens l'air frais avec l'eau de puits & lactuë ,
Rose , saule , oxycrat , si le mal continuë .
Mais prens garde sur tout d'appliquer rien de froid ,
A l'hypochondre gauche , à l'hypochondre droit ,
A la partie honteuse , aux pieds , à la poitrine ,
Et par tout au dehors , suivant toute doctrine ,
Si tu ne vois paroître aucune coction ;
Car l'on ne fait pour lors nulle embrocation :
Mais ayant cuit l'humeur , mets droit dessus le foye ,
Avec l'huile rosat , les santals qu'on employe ,
Et de populeum frotte temples & front ,
Ou fers-toi pour dormir d'un remede plus prompt :
Tuis pour bien humecter le malade à son aise ,
Le bain pris tiedement n'est pas chose mauvaise .



Intermittentis Tertianæ veræ
Curatio.

CAPUT XIII.

IGNEUS hic fervor, terna, qui luce recurrens,
Alternâ placidam concedit luce quietem,
Nil habet infaustum, nec tempora longa per-
errat.

Bilis enim quæ causa mali non multa, sequaxque
est.

Hocque die, quo nec rigor est, nec fervidus ardor,
Se reparat natura cibus. Quo tempore venam

Tundere, purgantique juvat medicamine ventrem

Mollire, inde cutis tenuis referare meatus

Dulcis aqua fots tepidâ, Cibus humidus esse

Debet ut in Causo. Teneri sed carnibus hedi

Porcellique, pedumque suum, vitulique licebit,

Pullorumque frui. Neque piscis inutilis usus

Dummodo petrosi, facile & qui in ventre coquantur

Concessi fructus. Tremulis sed tutius ovis,

Et pisana succo vives, veniente vigore.

Tertianæ nothæ Curatio.

CAPUT XIV.

LONGA frequensque magis febris nothâ, sed
minus illa

Exiit, ab imbelli nasci consuevit rigore.

La Cure de la Tierce vraie intermittente.

CHAPITRE XIII.

LA Tierce qui toujours revient de trois jours l'un,
Qui pendant son accès n'a rien que d'importun,
Et qui laisse entre-deux un bon jour d'intervale,
N'est ordinairement ni longue, ni fatale;
Car l'humeur qui la fait est facile à purger,
Et l'on reprend vigueur par le boire & manger.
Dans l'intermission qu'on n'a ni mal, ni peine,
Jour heureux de repos qu'on doit picquer la véne,
Prendre un médicament qui purge & rende sain,
Et puis ouvrir la peau par le moyen du bain.
Qu'on s'humecte de plus dans cette intermittente,
De la même façon que dans la fièvre ardente;
Que l'on mange au repas veau, poulet & chévreau,
Et le cochon de lait & les pieds de pourceau;
Le poisson plus friable, & qui vit dans l'eau claire,
Et les fruits qu'aisément nôtre estomoc digere.
Mais dans l'état du mal je croi les œufs tremblans,
Et le suc de tisane encor plus excellens.

*Pour bien guérir la Fièvre Tierce
bâtarde.*

CHAPITRE XIV.

LA fièvre tierce fausse est plus longue & fréquente,
Que n'est la tierce vraie, & bien moins violente;

S ij

*Quo veniente nihil quod alat vacuet-ve, sed ante
Post-ve dabis, placida explorans immota quietis
Tempora. Quamque humor non sit sincerus &
idem*

*Causa mali, simplex nec erit medicamen & unum.
At primis bilem juvat exhaustire diebus,
Frigidiore cibo refici, potuque, deinde
Attenuante magis, cujus commota calore
Denique purgetur pituita molesta deorsum.
Ergo capillares, lactuca, agrimonia, lichen,
Sennaque cum violis, marathri cardique coquan-
tur*

*Semine, deinde ritum colato infunde liquori,
Expressumque dato. Bilem bene potio talis
Excludet, citiusque ubi erit rosa pallida juncta.
Phlegma simul ducet diacarthamus additus illis.
Cassia vel primum diapruno juncta vocetur,
Dein diaphanico, pensatus viribus agri,
Sit prisana in potu primo, tum lene falernum;
Cum duplo, triplo vel aque. Vitulina cibus sit,
Aut hadina caro: capus hinc, montana volucris.
Si calor interea nimium exuperare cruorem
Indicat, aestivo dextram pertundito venam
Tempore: at hyberno melius reserare sinistram.*

Hermitritæi Curatio.

CAPUT XV.

HORRIFICÆ typus est trux & ferus ham-
iritæi,
*Nervoso nimium generi, stomachoque molestus.
Quem quia non unus, varius sed ardor & humor*

Elle arrive toujours par un petit frisson,
Que pour bien faire on doit traiter de la façon.
Ne nourris, ni ne purge au tems qu'elle redouble;
Mais après, ou devant, purge de peur de trouble,
Observant bien les jours que l'on est sans douleurs:
Et comme elle provient d'un mélange d'humeurs,
Tu ne dois seulement user d'un seul remede,
Ni qui soit simple aussi, pour faire qu'elle cede.
Mais des les premiers jours chasse la bile hors;
Que le boire & manger rafraichissent le corps:
Puis attenuë après, & purge la pituite.
Prens donc senné, laictuë, & l'aigremoine cuite,
Capillaire, hépatique, & semence d'anis,
De fenoiil, de chardon; le tout ensemble mis,
Avec la violette & la rhubarbe amere.
Un tel medicament purge mieux la colere.
Le suc de rose pâle étant mêlé parmi,
Chasse le phlegme avec le diacarthami:
Ou donne en premier lieu diaprun, casse noire,
Ou le diaphœnic, selon la force à boire:
Fais prendre la tisane, & puis le vin & l'eau,
Les oiseaux montagnards, chévreau, chapon & veau.
Si pourtant la chaleur te montre que Nature
Abonde trop en sang, pour mieux faire la cure,
Ordonne de saigner du côté droit l'Esté,
Et l'hyver dans ce mal saigne à l'autre côté.

La Cure de l'Hæmitritée.

CHAPITRE XV.

L'A c c r s qui dans un corps fait la fièvre horri-
fique,
A l'estomac, aux nerfs est rude & tyrannique:

S iij

Constituit, medium plerumque videmus ad animum
 Savire, & fluida corpus consumere tabe.
 Quod ne contingat, febris removenda putredo,
 Quam pituita parit felli sociata. Sed illo
 Tempore ne vacues, fuerit, quo proximus horror.
 Hoc procul, infernum perfundito clysmate ven-
 trem.

Sterne viam tepido, si forte necesse, cruori.
 Expurga croceam vitreo cum phlegmate bilem
 Prasidiis illis, quibus est curatio febris
 Alterna tentata notha. Sed languor in ipso
 Sapius est stomacho. Cui tu male sumpta coquenti
 Cardiacis, & odoratis succurre tabellis,
 Quas rosa, quas dictabit obor, spica Inda, crocus-
 que,
 Moschus & ambra, piper, nux & moschata, ma-
 cerque,
 Cinnamague, & gemma, cum berbere semen anisi
 Fœniculique, aloes & lignum, coralliumque :
 Sacchare qua dulci excipies, roseoque liquore,
 Et dabis ante cibos unius pendere drachma.
 Absynthi hunc bene tum, nardique perungis olivo.

Quoridianæ Febris Curatio.

CAPUT XVI.

QUÆ pituita solet cunctis agitare diebus,
 Vincitur his primum, quibus est reserare mea-
 tus
 Occlusos data vis, lentosque incidere succos,
 Quos turgentia, dein repetita saepe catharsi.

Mais parce qu'elle vient d'une diverse humeur,
Et qu'elle est faite aussi de diverse chaleur,
C'est pourquoi bien souvent sans qu'elle cesse, ou
 vide,
Elle dure six mois, & rend l'homme tabide.
Mais pour en empêcher, éloigne tout-à-fait
Bile & phlegme pourris, dont ce grand mal est fait.
Pourtant ne purge pas, de crainte de reproche,
Lorsque l'accès commence, ou bien quand il est
 proche.
Ordonne un lavement; s'il le faut, saigne au bras,
Purge bile & pituite, & chasse-les par bas,
Avec médicamens de la Tierce bâtarde.
Mais lorsque l'estomac la coction retarde,
Un cardiaque est bon pour lui donner vigueur,
Et tablettes qui sont d'une agreable odeur,
Qu'on fait de safran, rose, ambre, musque, ca-
 nelle,
Yvoire, spicanard & muscade nouvelle,
Poivre, macer, corail, aloës, berberis,
Fenouil, anis & sucre, & les pierres de prix;
Le tout en poudre fine, & mis dans de l'eau-rosé,
Dont devant le repas une dragme est la dose:
Puis frotte l'estomac avec l'huile de nard,
Et d'absinthe mêlée, ou que l'on prend à part.

Pour bien guérir la Fièvre quotidienne.

CHAPITRE XVI.

EN ouvrant l'on guérit la fièvre quotidienne,
Et l'on chasse le phlegme afin qu'il ne revienne.
Donc pour bien commencer, excite la sueur,
Et par médicamens incise cette humeur:

S iiii

*His qua phlegma cient demitti debet in album.
 Radices ideo, quibus est aperire potestas,
 Mentha, melissa, capillares, similesque parentur
 His herba, quarum decoctio sacchara levi,
 Cinnameo pariter ligno condita bibatur.
 Si purgare voles, infusus Agaricus, & qua
 Antidotus recipit turbi. h, diadacridionque
 Ducere phlegma potest, sed paone dante magistro.
 Tartur erit perdixque cibus, peregrina coburnix,
 Et turdus gallinaque, torquatique palumbes.
 Cum fule panis erit, vel aniso, vel coriandro
 Pistus, & è pura simila. Nec sola bibetur
 Lympha madens, tenui sed erit permista Liao.
 Scalpello interea venam referare tumentem,
 Causa vetat morbi. Si non tamen agra remittit
 Febris, & in crasso lotio rubor igneus extat,
 Fac cruore exiliat; nimio sed parce fluori.*

Quartanæ Febris Curatio.

CAPUT XVII.

QUARTANÆ metuas valido medicamine cau-
 sam

*Demere principio. Nec enim bene terreus humor
 Tum trahitur, sed commotus magis asperat agrum.
 Commedius ventrem clysmo leviores ciebis
 Cum lenitivo, vel eo quod cuncta repurgat.
 Tum si res tulerit, violabis vulnere venam.
 Sus juvenis vitulusque cibum dabit, hadulus, agnus,
 Et caprus & gallina, salax & garrula perdix.
 Quique alius chymus bonus est, ab eoque labantes
 Firmabis vires, ut eis, veniente pepasmo
 Stantibus, excludas piceum subigafque liquorem.*

La Decade de Medecine, LIV. V. 213

Purge souvent après l'humeur visqueuse & lente,
Et donne aperitifs, capillaires & menthe,
Et mélisse, & pareils, dont fera préparé
Avec de la canelle un bon julec sucré :
Mets-y l'agaric blanc, si tu veux un remède,
Et l'antidote avec turbith & diagrede :
Le tout bien ordonné, qu'on mange pigeonneaux,
Tourterelles, poulets, grives, cailles, perdreaux.
Mets du sel dans le pain, si tu n'aimes mieux prendre
La semence d'anis, ou bien de coriandre :
Tu la feras pétrir avec fleur de froment,
Et trempe de bonne eau le vin le plus charmant.
Qu'on ne saigne jamais si la fièvre ne gêne,
Et l'urine n'est rouge, épaisse, ou bien mal-saine :
Car l'on saigne pour lors, & non point autrement ;
Mais qu'on ne tire pas du sang abondamment.

La vraie cure de la Fièvre-Quarte.

CHAPITRE XVII.

NE purge pas trop fort quand la Quarte com-
mence :
Car aux premiers excès si tu fais violence,
Tu ne pourras chasser cette grossière humeur,
Mais tu l'irriteras avec plus de douleur.
Un lavement vaut mieux qui sera nécessaire,
Avec catholicon, lenitif ordinaire :
Puis fais saigner après si le mal le permet,
Donne veau, chévrortin & le cochon-de-lait,
Mouton, chapon, perdrix, & viandes nourrissantes,
Afin de rétablir les forces languissantes :
Et l'humeur étant cuite, après soit ordonné
Ceterach, tamarix, & buglosse & senné.

*Hinc dabitur valida corpus purgare catharsi
 Cum senna, lactisque sero, quibus utraque jungi
 Buglossi species, ceterach, fumaria debet,
 Eppithymum, tamarix, crocei cum flore genisæ :
 Cumque illis coctis Indi confectio major
 Dissolvi, velut hac, vulgo qua dicitur hamech.
 Theriacis etiam, vel syntheseos mithridatis
 Utilis usus erit. Sed eis tamen utere caute,
 Ne corpus siccum male temperet igneus ardor.
 Quando paroxysmus febrilis desinet aique
 Eger erit mollique cibo, somnoque refectus,
 In tepida bene succedet si mergitur unda.*

Febris Lentæ Curatio.

CAPUT XVIII.

*QUAM regio ventri medio subtenta, securve,
 Aut Cerebrum, pulmōve levis, renēve, Liēnu
 Continet humorem, febris quo lenta sequatur.
 Qua claudunt obstruīta vias reseranda : deinde
 Stagnans illuvies proprio medicamine sensim,
 Sape etiam purganda, mali dum causa recedat.
 Parsque diu impuram sensit qua marcida labem,
 Natura reddenda sua. Sic molle Cerebrum
 Arboreo purges quem mittit Agaria fungo.
 Ad robur cui junge Rheum, simul adde melissam,
 Betonicam cum nymphaea, violisque, rosisque.
 Conferet à pastu qua fit conserva rosarum,
 Fanculi semen conditum, vel coriandri.
 Si secur in vitio est, Agrimonia et Intyba cocta
 Cum senna, infusoque rheo purgantque, coquantque,
 Hunc quicumque in eo stabulatur inutilis humor.
 Sed Cordi diamargariton dat utrumque levamen,*

Lait-clair, fleurs de genest, fumeterre, épithyme,
La confection d'inde & hamech en estime.
Fais prendre les bains chauds, excite la sueur ;
Mithridat, theriaque, ont beaucoup de vigueur.
Mais tout ce que dessus soit bien mis en usage,
De crainte d'échauffer un homme davantage :
Et la fièvre passée, ayant dormi, mangé,
D'un excellent bain tiede il sera soulagé.

Pour bien guérir la Fièvre Lente.

CHAPITRE XVIII.

QUAND ventte, reins, cerveau, poulmon, &
foye & ratte,
Ont une humeur, d'où suit la fièvre qui les matte,
Débouche adroitement, & purge l'animal ;
Oste ce qui fournit la matiere & le mal,
Et remets la partie en sa temperature,
Qui sèche & se corrompt par cette humeur im-
pure.
Ainsi purge la tête avec l'agaric blanc,
Où pour fortifier la rhubarbe a son rang :
Tu mêleras avec mélisse & violette,
Betoine & nenuphar, & la rose mollette,
Dont la conserve est bonne après avoir repû.
Fenouil & coriandre ont pareille vertu.
Que si le foye est mal, prens aigremoine, endive,
Et rhubarbe & fené, qu'il faut que l'on prescrive,
Car ceci purge & cuit toute inutile humeur.
Diamargariton est charmant pour le cœur,
Avec l'alcherme encor. Que si l'humeur s'amasse
Dans le poulmon, aux reins, ordonne de la casse,

*Mollis & antidotus opij de nomine dicta,
 Cassia pulmoni cum renibus. Aptæ Lienī
 Senna, sed adjunges cum capparis & tamarisci
 Cortice quod flatus nocuos dissolvat anisum,
 Aut apium, marathrum-ve. Jubes si forte cruorem
 Effundi, vulnus citò comprime. At irrita ne sint
 Quæ faciendæ putas, iterumque videto.
 Nobile nam viscus, cujus tenuata calore est,
 Et non vulgari consumpta putredine moles,
 Desinit in fluidam, nunquam reparabile, tabem.*

*Febris Cardiacæ, seu syncopalis
 Curatio.*

CAPUT XIX.

CARDIACÆ febri, comes est cui syncopa crebra
 Nè citò succurras, subita nece concidit ær,
 Ergo in aqua vitæ, tenuique liquore rosarum
 Cuphura pauca madens forti jungatur aceto:
 Naribus indatur, vires reparabit odore.
 Utque minor fiat calidi inflammatio Cordis,
 Cœcus è vena tepidus cruor effluit. Aura
 Nata levi ventro, lenive impulsæ flabello
 Egelida inspiretur, & intinguatur aceto
 Pannus, aquisque rosa, buglossi, nenupharisque
 Santala quæ capiant, granum chermesque, crocumque,
 Pro foci thoracis, hic unguine deinde rosato,
 Pulveribusque, dabit quos moschus & ambra linatur.
 Potus erit quæ lymphæ capit cum saccharæ succum
 Granati mali, medivæ, vel oxytriphilli:
 Lymphæ vel, ut citò vis reparetur, odora salerno.
 Si liquidus cibus ex acidis cum carnibus hædi,
 Euphymumque avium pullis, succisque gelatis.

Mons.

Le fenné pour la ratte, & cappe & tamarix.
Prens contre les vents l'ache avec fenouil, anis.
Saigne peu, s'il le faut, mais garde de mal faire ;
Car si la chaleur gâte & corrompt un viscere,
Il deviendra tabide, & ne guérira pas,
Et tu verras courir ton malade au trépas.

*Pour bien traiter la Fièvre Cardiaque,
ou Syncopale.*

CHAPITRE XIX.

SI l'on ne guérit pas la fièvre cardiaque,
Pendant qui frequemment la défaillance attaque,
Un malade pourra subitement mourir ;
C'est pourquoi sans tarder il le faut secourir.
Ainsi prens camphre, eau-rose, eau-de-vie & vinaigre,
Pour lui frotter le nez, & pour le rendre alaigre :
Mais pour mieux rafraichir, saigne & donne de l'air,
Qu'avec un éventail l'on agite en lieu clair :
Fomente la poitrine avec vinaigre, eau-rose,
Et l'eau de nœuphar, de bourrache & buglosse,
Où l'on aura mêlé le cherme & les fantaux,
Et le jaune saffran qui résiste à cent maux :
Frotte d'onguent-rosat avec musque en poussiere,
Donne eau d'alleluya, de limons, de riviere,
Et le jus de grenade avec le sucre fin,
Ou pour fortifier avec l'eau mets du vin.
Que son aliment soit une viande liquide,
Tels sont boillons, gelée, où l'on mêle l'acide,
La viande d'un bon suc, oiseaux, veau, chévrotins,
Use de ce qui peut résister au venin,

T

*Monocero:is erit cervique perutile cornu,
Pulvis & è gemmis, bezoardica quaque feruntur
Toxica, vipereumque è Corde fugare venenum.*

Febris Hæcticæ Curatio.

CAPUT XX.

SI calor exsuccum corpus populatur & urit
Hæcticus, hunc vena frustra tentabis aperta
Tollere, vel solita ventrem turbare cathars.
Frigidiora juvant, magisque liquentia succo.
Ergo communi pitiana sit cremor in usu:
Fuscula sint vituli de carne, hædique novelli,
Lactuca è foliis portulacæque recentis.
Lac donet muliebre cibum, vaccæque, capræque
Lentipedisve liquans asina, det amygdala dulcis.
Expressumque gelu, distillatique liquores
E cochleis, nemoris testudine, turtura, pullis
Gallina, pinguique capo. Liquiritia lymphæ
Mixa sitim revelet, niveumque quod India sacchar
Nigra parit, ficus, nucleis & passula demptis:
Fujubens, violæque liquor, paucisque lians,
Si stomachus languet, neque sunt in corpore vires.
Dulcis aqua fetu fiat cutis arida mollis.
Auraque qua fucrit naves ingressa patentes
Blanda sit atque tepens. Somnum nymphae procuret,
Lactuca semen, semenque papaveris albi,
Otiaque & cantus placidi; cataplasmaque Cordæ
Admotum, quod conservam violæque, rosæque
Nenupharisque ferat, cui jungatur acetum.
Illitus & thorax butyro saepe recenti,
Quod juvat & linctum cum sacchare more syrupi:
Inque cibis & jure datum: vaccæque boantis

Comme le theriaque avec les pierrieres,
Corne de cerf, licorne, extrêmement cheries.

Pour bien panser la Fièvre Etique.

CHAPITRE XX.

QUAND une fièvre étique abbat & brûle un corps,

Ne saigne nullement. ne purge point pour lors.
Les remedes plus froids, & qui sont plus liquides,
Font bien étant mêlez parmi des sucres humides :
Ainsi prens crème d'orge, & bouillons avec veau,
Chévrotin & laitue, & le pourpier nouveau ;
Nourri de lait de femme, & de vache & d'asneffe,
De chèvre, ou d'amandé, ou de délicatesse ;
Ou donne un distillé de poulets, chaponneaux,
De limaçon, tortue, & de gras pigeonneaux.
La tisane est charmante à la soif qui fatigue,
Avec la reguelisse, ou raisins, sucre & figue,
Le syrop de jujube & violat benin.

Mais pour l'estomac foible, ordonne peu de vin.
Pour amollir la peau, que d'eau douce on foment,
Qu'on respire un air chaud qui point ne vio-
lente :

Fais dormir d'un juleit où soient le lys d'estang,
La graine de laitue avec le pavor blanc.
Que pour se soulager l'on chante & se repose ;
Qu'un cataplasme fait de conserve de rose,
De blanc d'eau, violette, appliqué sur le cœur,
Avec le fort vinaigre, en éteigne l'ardeur.
Le beurre en liniment, ou de façon friande,
Avec sucre en looch, bouillon, ou d'autre viande,

T ij

*Hætica membra levat cremor de lacte coactus,
Caseus expressus nuper, tremulumque quod ovum est.*

Febris Pestilentis Curatio.

CAPUT XXI.

QUÆ venit infecto popularis ab aëre febris,
*Millia multa prius ferali sternere clade
 Asolet, auxilium quam sedula cura medentum
 Ferre queat. Si qua tamen hanc superare facultas,
 Ardeat igne focus, lustretur odore sabao
 Tota domus. Borea pateant Euroque fenestra,
 Nulla Noto, minus hoc Zephyri aura molesta repenti.
 Sit nitor in cunctis. Verbis vultuque minister
 Exhilaret, lethique metum derivet ab agro.
 E terra & gemmis, animalibus atque metallis
 Antidotos paon sibi providus eligat illas,
 Quas usus ratioque docent dare posse salutem:
 Qualis theriace est, & quæ mithridatica fertur,
 Alkermes, niveusque cui dedit unio nomen,
 Quique rubens hyacinthus, & hæc cui nomen ab evo.
 Extrahat & varios herbarum de corpore succos,
 Quos scabiosa dabit, prati regina, melissa,
 Oxalis, oxytriphillum, & qui benedictus habetur
 Carduus, & succisa, & tormentilla, crepanisque
 Juniperus, borrago, bovinaque amula lingua,
 Thapsique & scordifolium. Quibus addere vires
 Insignes poterit, pulvis bezoardicus, isque
 Qui venit de Cervi cornu vivacis, eoque
 Monoceros quod fronte gerit. Cibus optimus ille
 Qui facilis coctus, & succi benitate labantes
 Instaurat subitò vires. Ita jucula profunt:
 Quique gelatina celebratur nomine succus:*

Les œufs tremblans, la crème, & le fromage frais,
Le peuvent soulager, & sont de peu de frais.

Pour bien traiter une Fièvre pestilente.

CHAPITRE XXI.

LA Fièvre que fait l'air, ou bien l'Epidémie,
Devant aucun secours à mille ôte la vie.
Pour la guérir pourtant, qu'on allume un grand
feu,

Et que dans la maison l'encens brûle au milieu.
Qu'au Nord & au Levant on l'ouvre toute arriere,
Et qu'elle soit fermée au Midy par derriere.
Les Zéphirs qui sont chauds font ce mal rigoureux.
Mais les vents du Midy sont les plus dangereux.
Que tout soit propre & net, & que d'un gay visage
L'on parle au patient, qu'on lui donne courage;
Qu'on l'assure sur tout qu'il n'aura que le mal,
Et que rien ne lui peut arriver de fatal.
Qu'ensuite un Medecin pour lui donner d: l'aide,
Entre cent beaux secrets choisisse un bon Remede,
Fait de pierres de prix, composé de métaux,
De simples excellens, de terre & d'animaux,
Tel qu'est le mithridat, l'alchermé & l'hyacinthe,
La theriaque avec, qui dompte cette atteinte,
Et d'autres qui des œufs & perles ont le nom:
Qu'il prenne divers suc d'un merveilleux renom,
De la Reine des prez, de mélisse agreable,
De scabieuse, oseille, & d'eau du mors du diable,
De borrache & buglosse, & de l'alleluya,
Et de chardon benit, du charmant thapsia,
Avec le scordium, genévre qui pétille,
Et l'incomparable eau qu'on fait de tormentille,

T iiij

*Et distillatum reparandis viribus aptum,
 Carnibus incoctis vituli, paphiaque columba,
 Turturis & rursi pinguis, pullive, capive,
 Perdici, nemoralis avis, cui Phasis origo est,
 Cum diamargariton, & odoro pulvere gemme.
 Lympha mero pastat : tenuis tamen una liai
 Non ad aqua plures noceat superaddita guttas.
 Gravior ac melior cibus hic & potus habendus,
 Punicei insperges cui grana rubentia mali,
 Aut acidum citri, flavescentisque Limonis,
 Purpureique ribis succum, fructusque liquorem,
 Pomifer Hesperidum quo nobilis exitit hortus.
 Ex aloë pilula fiant, myrrhaque, crocoque,
 Non aliud purgans, si pestis ab aëre solo est.
 Sin pariter vitium nimius vel putridus humor
 Gignit, & igne micant oculi, vultusque, cruorque
 Crassus inest sputo, distensa, dolorque fatigat
 Gutturis, urinaque rubent, arteria plene
 Pulsat, & obsessos gravitas incumbit in artus,
 Ne dubites venam primis aperire diebus
 Plenius, inde dato medicamine leniter alvum
 Mollire, est si languida vis : sin robur, abunde.
 Presuit interdum temeraria sumpta catharsis.
 Quam tamen haud jubeat, nisi cum ratione ma-
 thæon.*

Finis Libri quinti.



Corne de cerf, licorne, & le bezoard bûs
En poudre avec ces eaux, augmentent leurs vertus.
La viande d'un bon suc qu'aîsément l'on digere,
Donne force & détruit la foiblesse étrangere.
La gelée est utile, ainsi que les bouillons.
Un distillé de veau, de grives, de pigeons,
Poulets, chapons, perdrix, faisans & tourterelles,
Est propre à rétablir les forces naturelles.
L'on y mettra parmi diamargariton,
Et les pierres de prix d'un effet aussi bon.
L'eau vaut mieux que le vin; cependant une goutte
Dans plusieurs gouttes d'eau servira bien sans doute.
La viande & la boisson vaudront la moitié mieux
Avec grains de grenade & suc délicieux,
De citrons, de limons, de pommes de reynettes,
Et de groseille aussi d'une saveur aigrette.
Qu' si l'air fait ce mal, pour toute chose on prend
Pillules d'aloë, de myrrhe & de safran.
Que si ce vice vient d'une humeur corrompue,
Qu'un feu fasse briller le visage & la veuë,
Que l'on respire à peine avec mal au gozier,
Que l'utérine soit rouge, & le poulx plein & fier,
Qu'on soit appesanti lorsque le mal commence,
Saigne beaucoup, & puis purge sans violence.
Que si l'homme est plus fort, qu'on purge pleine-
ment.
Une purgation prise indifféremment
A souvent réussi, malgré toute bêtise.
Pourtant qu'avec prudence on ordonne la prise.

Fin du cinquième Livre.



T iiij



MEDICÆ DECADOS

LIBER VI.

PROOEMIUM.



*S homini sublime datum est, ut in æ-
thera mentem
Erigat, & dignum meritis se præstet
Olympo,
Sed sibi ne nimium tribuat, donisque
superbus*

*Se putet aequalem superis, pars nulla caduci
Corporis immunis facta est, expersque doloris.
Singula morbus habet, totusque homo morbus ha-
bendus.*

*Quineriam pars mobilior magis apta ruina est.
Cor gerit ingentes animos: at id interit, ictum
Vulnere vel minimo. Si pestifera aura laceffit,
Cor primum ferit aura nocens. Domus esse Cerebrum
Creditur eximia mentis, sopor altius at illam
Sape, furorve tumens solio detrudis ab alto.*

LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE VI.

PREFACE.

L'HOMME a les yeux en haut pour
contempler les Cieux,
Et pour s'en rendre digne en tous tems,
en tous lieux :
Mais si trop plein de dons il s'en veut
faire accroire,
Et si jusques au Ciel il élève sa gloire,
Chaque chose en son corps a son tourment fatal ;
Le mal par tout l'attaque, & même il est tout mal ;
Sa plus noble partie est sujette à ruine ;
Bien qu'il porte un grand cœur, le moindre coup
le mine ;
Et lorsqu'il se rencontre un air pestiféré,
Le cœur premierement en devient altéré,

*Sed Medicina, Dei donum inventumque retundit,
Pellit & exangues agrotos à corpore morbos.
Qua methode id fiat, referet mea carmine musa,
Spiritus alme fave, sine quo labor irritus omnis.*

Simplicia capiti conferentia, quæ
Cephalica dicuntur.

CAPUT I.

PRINCIPIO capitis morbos ubi demere tento,
Commemorare juvat quamvis apta Cerebro,
Ne novus insudet paen, sed limine in ipso
Seligat è multis agri quæ scribat in usum.
Si gravat ergo Caput pituita, Melissa probatur,
Salvia, Sampsucus, calamintaque, rosque marinus,
Betonica & laurus, marathrum, quæque herba calendis
Emitit florem, stachas, satureja, nigella,
Quæque senescentes Euphrasia purgat ocellos,
Mentha, chamamalum, accorus, & melilotus, anisum,
Paoniaque maris cum flore ac semine radix,
Rutaque, & illirici qua nascitur Iris in oris,
Serpillumque, rhymumque, Lavendula, & Indica
natans,

Centauræa minor : liceat quibus addere moschum,
Castoreumque, & eam qua non moschata vocatur.
Fellea sin bilis superat, violaque, rosaque
Nymphaa & lactuca levant, quod & insidet hortis
Solanum, capitisque fugans, aurisque dolores.
Hic & Hyosciamus, cui flos cum semine candet,
Semper & herba virens, vesum ac cereale papaver,
Caphura, lenta salix. Cytheream his jungito myrrum,
Mandragoræque soporiferos è corpore succos.

La demeure de l'ame est dedans la cervelle,
Et l'assoupissement, ou la fureur cruelle,
La vont le plus souvent détronner de ce lieu.
Mais l'art de Medecine est un present de Dieu,
Qui chasse de nos corps le mal plus incommode.
Comment cela se fait ? En voici la méthode.
Esprit de Dieu, sans qui tous nos travaux sont
vains,
Prête-moi ton secours pour de si hauts desseins.

*Les Remedes simples Céphaliques, qui
sont bons au Cerveau.*

CHAPITRE I.

PUISQUE je veux guérir les cruels maux de
tête,
Voy les médicamens que ma Muse t'apprête,
Afin de soulager un Medecin nouveau,
Et qu'il en choisisse un qui soit propre au cerveau.
Pour le phlegme abondant prens donc la sauge saine,
Mélisse, calament, romarin, marjolaine,
Fenouil, souci, stœchas, lautier, bétoune, anis,
Sarriette, nielle, euphrase, menthe, iris,
Accorus, mélilot, & camomille & ruë,
Racine, graine & fleur de la pivoine crüe,
Serpolet & lavande, & le thym & le nard,
Centaurée & muscade, avec le musque à part.
Mais pour la bile prens & camphre & violette,
Saule, sedum, lactuë, & la rose mollette,
Blanc d'eau, coquelicocq, morelle de Jardin,
Qui d'oreille & de tête ôte les maux soudain ;
Le myrthe de Venus, la froide jusquiame,
Et mandragore avec, pour éteindre sa flamme.

Cephalagiæ Curatio.

CAPUT II.

IN capite esse notat Cephalagia seva dolorem.
 Ob cuius varias varia est curatio causas.
 Nam calor aut simplex movet hunc, & frigidus aër
 Inspirandus erit, pituita aut aqua sola bibetur,
 Aut minimo commixta mero. Cibus optimus ille,
 Cui fuerit lactuca comes: somnusque, quiesque
 Conferet. Hinc gelido frons unguine tota linetur
 Ut roseo cum populeo: succove mædebit
 Solani, sempervivi, violæque, rosæque,
 Mandragoræ, vel hyoscyami, atque papaveris albi.
 Siq̃ue dolor ferus est, opij, hisque addetur acetum.
 Aut calor humori junctus. Si feruida bilis,
 Nymphaea, senna, violis, succoque rosarum
 Quæ pallent, & ea quæ Cassia nigra vocatur
 Æois adueta locis purgabitur. Estque
 Si plenum corpus, vena cruor ibit aperta.
 Quum dolor est capitis contractus frigore, carnes
 Montanarum avium, panis conditus aniso
 Et sale conducit, veteris quoque donæ lixi:
 Balnea sicca, labor, mediocris copia somni.
 Frons lixi pulveribus calidis quos succina, nuxque
 Moscha dat, atque oleo lauri, myrthique virentis:
 Corpore purgato primum, si frigidus humor
 Causa mali, arboreo quem mittit Agarica fungo.
 Qua sicca est intemperies, minus afficit agrum,
 Udaque, si nuda & simplex: sed ubi esse molestæ
 Ceperit, ut reliquas, hanc per contraria pelle.

Cephalææ

Pour bien guérir la Céphalalgie.

CHAPITRE II.

L'ASTRE Céphalalgie est un mal de rigueur,
Qui marque dans la tête une vive douleur,
Et dont la cause étant de diverse nature,
Demande que l'on fasse une diverse cure.
Pour la simple chaleur, qu'on respire l'air froid ;
Ordonne la tisane, ou l'eau seule qu'on boit,
Ou le vin bien trempé, la laitue, ou la viande,
Le repos, le sommeil, comme le mal demande.
Le bon populeum, l'onguent-rosat au front,
Et l'eau de hannebanne ont un effet tres-prompt,
Comme l'eau de morelle, eau-rose & mandragore,
De pavot, violette, & de joubarbe encore.
Que si l'humeur est chaude avec plus de douleur,
Opium & vinaigre appaiseront l'ardeur.
Donne si c'est la bile, & violette, & casse,
Nenuphar, rose pâle, & le fenné qu'on passe.
Saigne un corps trop replet. Que si l'on est gelé,
Prens les oyseaux des monts, vin vieux & pain salé.
Estuves & travail, & sommeil sont utiles ;
Le liniment au front, soit d'huile de myrtilles,
Ou de laurier, avec ambre & muscade aussi.
Purge avec l'agarie, si le froid fait ceci.
La simple humidité, la sèche intempérie,
Sans mélange en un corps font moins de fâcherie :
Mais quand toutes les deux gênent oatre raison,
Un remede contraire est pour lors de saison.



Cephalææ Curatio.

CAPUT III.

LONGUS ubi capiti dolor est, varia arte me-
dendū.

Cognoscenda sed est tam longi causa doloris.

Nam calor interdum. Qui si ferit, acris ab alvo

Secedat bilis, mannaque, rheosque, rosaeque

passilunda succo. Sin et gravis, ista frequenter

Vena sit, & primum secur hac qua respicit,
inde

Quæ caput. E violis alboque papavere, flore

Nymphææ, paribusque ferus mulcebitur ignis.

Sæpius at gelidus vapor est, flatusque vel hu-
mor,

Frigidus & crassus. Moveas quem sæpe deor-
sum

His pilulis qua phlegma trahunt, potove liquore,

Quem diaphenicôn, diacarthamus ingrediatur

Cum senna, qua sola potest mundare Cerebrum,

Ut juvenile facit corpus, seniumque retardat,

Educens tetros varia de parte liquores.

Inde caput radas, oleo line, castoreique

Euphorbique, sed oxyrhodum miscebis. Ab illis

Salvia mandatur, mastix, piper atque pirethrum,

Errhina de succis anagallidis, elleborique,

Samplici, betaque, cyclaminis, atque synapi

Convenient: quibus adjungi, si ditior ager,

Ambra potest, moschusque, manuque hac naribus
indi.

E nucæ moschata suffitum finge, rosisque

La cure de la Céphalée.

CHAPITRE III.

QUAND la douleur de tête est de longue
durée,
Par remèdes divers rends-la plus modérée.
Mais voy d'où peut venir cette longue douleur;
Car elle vient par fois d'une extrême chaleur.
Si le mal est picquant, que l'on chasse la bile
Avec manne & rhubarbe, & rose pâle utile:
S'il est lourd, que souvent l'on ouvre le vaisseau,
Qu'on nomme basilique, ou celui du cerveau.
Appaise les douleurs avec les violettes,
Pavot blanc, nénuphar, & pareilles fleurettes.
Mais la cause est souvent une froide vapeur,
Ou les vents, ou l'épaisse, ou bien la froide humeur.
C'est pourquoi fréquemment fais prendre des pil-
lules,
Par qui le phlegme sort du fond de ses cellules;
Ou donne en portion le diacarthami,
Ou le diaphcenic, & le senné parmi,
Qui purge le cerveau, conserve la jeunesse,
Et qui retarde au corps la débile vieillesse,
Vuidant de divers lieux les plus noires humeurs.
Fais razer les cheveux dans ces longues douleurs,
Frotte d'huile d'euphorbe & de castor encore;
Qu'avec oxyrhodin ensemble on incorpore.
Sauge, mastic, pyrethre & poivre soient mêlez;
Le jus de cyclamen soit tiré par le nez,
Ou le suc du mouron, ou bien de marjolaine,
De bette, d'hellébore, ou de moutarde faine;

V ij

*Purpureis, macere, electro, vernice, Salas
Thure, aloes: styracem bene atque zoinum
jungito, suffitus syrium quo spiret odorem.
Ex quibus & spica nardi cum cortice citri
Pulveribus factis, carpta & bombace receptis,
Indendum capiti facile est aptare cucullum.
Ex iisdem, ladano puro, & gummi tragacantha,
Ambræque & moscho pomum bene fingis odorem.
Si sedare malum nequeant hæc omnia, vena
Sectio sit frontis, pungantur crura, natesque, &
Brachia, corniculis fixis, humerisque duo us
Pendeat accensis comitata cucurbita flammis.
Figantur capiti, variisque pyrotica membris.*

Phrenitidis Curatio.

CAPUT IV.

QU ù M sedet in tenero Phrenesis furibunda
Cerebro,
*fuscula crebra levant, incollis mollibus herbis
Et gelidis, ut acetosa, lapathique, sativo
Solano, portulaca, veneremque fugante
Lactuca, & solita placidos inducere somnos,
Butyro mixto, viruli vel carne vel hadi.
Eque sero lactis clyster mittendus in anum
Et prunis, aliisque quibus vis blanda movendi est.
Vena sicanda cito jecoraria, vel mediana,
Si plenum corpus: caput hinc qua respicit: & si
Longa mora est morbi, media qua in fronte videtur.*

Ambre & le musque avec, si l'homme est délicat ;
Parfume avec micer, muscade, en cet étar ;
Rose, ambre, encens, vernis, bois d'aloës ensemble ;
Le styrax, le benjoin, qu'en poussiere on assemble
Avec spica, nardi, l'écorce de citron,
Dont l'on forme un bonnet avecque du coron ;
De tragacanth, musque, ambre, & de ces autre
choles,

Une pomme d'odeur il faut que tu composes,
Avec le ladanum : Et si cela fait peu,
Tire du sang du front, ventouse en tems & lieu,
Et fais des ponctions pendant cette détresse,
Soit à la cuisse, au bras, ou bien soit à la fesse.
Que le cautere enfin pour lors soit pratiqué,
Et qu'ailleurs qu'à la tête il soit même appliqué.

La cure de la Phrénésie.

CHAPITRE IV.

LORSQUE la Phrénésie attaque une cervelle,
Par des bouillons fréquens chasse cette cruelle,
Où des simples cuiront en bonne quantité,
Qui soient émolliens & froids en qualité,
Comme oseille, pourpier, joubarbe & patience,
Et la laitue encor, qui par expérience
Eteint le feu d'amour, & n'a point de pareil
Pour exciter dans nous un paisible sommeil,
Soit cuite avec le veau, chevrotin, ou volaille,
Ou beurre, ou d'autre viande à peu près qui les
vaille.

Ordonne un lavement avec le petit lait,
Pruneaux, & ce qui tient le ventre plus molet,

*Quaque sub:st lingua. Nonnunquam vena sub aure
Cassa latens dat opem. Sed ubi hæc celebrantur, ad
agrum*

*Respice Chirurgum manibus ne ladat, adactum
Seuiat in vulnus, nimoque cruore profuso
Author si nec ipse sua, summiue pericli.
Cassia nigra rheo melior, quia mollior, atque
Blandius educens bilem: tamen hoc & habendum
Utile, & infusum melius potatur utrumque,
Lactuca, sonchi, seridis, violæque liquori.
Hic lymphæ, non vina iuuant. Sed lymphæ bi-
benda*

*Cocta magis succo cum sacchare iuncta limonum,
Ni ptisanam maris cui sit liquiritia mixta.
Si nequit his cessare furor, quia noxæ, diæque
Nulla datur somno, Cerebrum ne torreat ignis
Conuellatque vorax, omni sopor arte ciendus.
Lux ideo sit rara, locoque phreniticus æger
Degat in obscuro, rubeumque cucurbitæ pendens
Ex humeris punctis calido trahat ore cruorem.
Pistæque vel nasum, vel tempora sugat hirudo.
Oxyrhodumque, pilo raso caput ungat, & unguen
Populeum frontem, cum quo miscebis acetum,
Mandragoræ succum, solani, nenupharis:ue,
Cumque croco tantillum opij. Qui pressus ab hor-
deo*

*Cremor erit cum seminibus quæ frigore pollent
Coctus, & assumptus niveo cum sacchare noctis,
Conferet ad somnum placidum: gelidusque syrupus
Nymphaeæ, violæque, papaveris atque rosarum.
Pes sed uterque prius tepidis bene mergitur undis:
In quibus & sempervivum, vitisque coquatur
Pampinus, atque salix, verna violæque, rosæque.
Betonica & camomilla potest, & malva Cerebrum
Lenire in tepidis immersa, incoctæque lymphis
Æro capiti foris. Post quem iuvant indere sectos*

Ouvre la médiane, ou bien la basilique,
 Si le corps est trop plein, & pais la céphalique.
 Dans la longueur du mal saigne ton homme au front,
 Sous l'oreille, à la langue, & que le tout soit prompt,
 De peur qu'étant blessé lui-même ne te blesse,
 Et que droit à la playe après il ne s'adresse,
 D'où le sang coulant trop par un plus grand malheur,
 De sa funeste mort il deviendrait l'auteur.
 La rhubarbe fait mal; mais la casse est fort bonne,
 Rend le corps plus molet, purge mieux la personne.
 Pourtant avec endive & lasseron aussi,
 Violette, laitue, elles ont réussi.
 Le vin nuit, l'eau soulage & cuite & bien sucrée,
 Avec jus de limons cette boisson récrée.
 Réguelisse en tisane avec orge fait bien.
 S'il ne repose pas, & tout n'y sert de rien.
 Qu'on le tienne couché dans un lieu sans lumière,
 Afin qu'il ait le tems de fermer la paupiere,
 De peur que son cerveau par un feu trop actif,
 Ne devienne à la fin tremblant & convulsif.
 Par derrière le dos ventouse, scarifie.
 Aux deux temples, au nez, mets la sangsue en vic.
 Frotte la tête raze avec oxyrhodin,
 D'onguent de peuplier & de safran benin.
 Avec peu d'opium & jus de mandragore,
 Et de morelle aussi frotte le front encore.
 Crème d'orge qu'avec graines froides l'on cuit,
 Le tout étant sucré fait reposer la nuit:
 Ou donne le syrô de nénuphar, de rose,
 De pavot, violat, pour faire qu'il repose.
 Mais pour y réussir, il faut premierement,
 Que l'un & l'autre pied soit lavé doucement
 Dans la décoction de saule, violette,
 De joubarbe, de rose, & de vigne molette.
 Mais de mauve & bétouine étant cuites dans l'eau,
 Et camomille avec, foment le cerveau;

V iij

*per mediam spinam, fuerit dum vita superstes
Gallina pullos, catulos, paphiasque columbas,
Quæ fumos retrahant, blandoque vapore furentem
Compeſcant Cerebri contentum in partibus ignem.
Aſpera vincla ferat temerarius ager, ut illis
Vim minuat, minuatque minas, calor æque Co-
rebro
In loca decumbat, pariunt quæ vinſta calorem.*

Lethargi Curatio.

CAPUT V.

LETHARGUM ſopor alius habet, neque pro-
ficir. Ergo
*Verba ſonant, & quo ſtudio lethargicus ardet
Gaudet, ut miles tremulo clangore tubarum,
Tinnitu argenti, atque auri fulgentis avarus,
Ut citus excutiat, poſito languore, ſoporem.
Non tamen excutiet penitus, niſi cauſa ſoporis
Demitur. Hanc ideo glande aut clyſtere reuelles,
Qui pigram moveat validis laxantibus alvum.
ſi vacuare licet, capitalis vena ſecetur.
Ex hyeris ſimplex, & quam colocynthidos acris
Pulpa capit, datur in potu. Nec Agaricus albans
Utilitate minor, tepida maceratus in unda
Betonica, cui zingiberis ſint addita grana.
Naribus inde thymum, calamintam, pullegium-
que
Ireos attonſo capiti, piperum, laterumque
Funde oleum : caput origano thymbraque foveto.
In cervicæ cucurbitulis ſcapulisque probantur.*

Et que poulet, ou chien, pigeon, ou telle bête,
Soit toute en vie ouverte & mise sur la tête,
Pour attirer dehors les vapeurs du cerveau,
Et repousser le feu qui le porte au tombeau :
Mais qu'on le serre fort s'il tempête & menace,
Pour mieux faire tomber la chaleur de sa place,
Aux lieux où les liens causent de la douleur,
Afin de résister à sa forte vigueur.

La guérison de la Léthargie.

CHAPITRE V.

LORSQU'rien ne profite à l'homme léthar-
gique,
Fais du bruit, & regarde à quoi plus il s'applique.
Que si c'est un soldat, que tambours & clairons
Soient toujours dans sa chambre, ou bien aux envi-
rons.

S'il est à l'avarice, au lieu d'une fanfare,
Dis-lui que de ses biens tout le monde s'empare ;
Ou par l'or & l'argent, rend ses yeux éblouis,
Et tâche à l'éveiller par le son des Lolis.
Mais la cause cessant, l'on aura la victoire.
Ainsi fais-lui donner un bon suppositoire,
Ou quelque lavement qui lâche bien & beau.
Ouvre s'il faut saigner la veine du cerveau.
L'hyere simple est bonne, ou bien la composée ;
L'une ou l'autre étant bûe, au mal est opposée.
L'agaric blanc avec l'eau de bétouine pris,
Où l'on met le gingembre, est encore sans prix.
Que thym & calament soient mis dans les narines,
Ou bien le pouliot pour lui servir d'errhines.
La tête soit rasée ; & frotte avec succès
D'huile d'Iris, de poivre, ou bien de thuille après.

*Cruribus ac lumbis affixa, ex igne voraci.
Vina juvant, sed mella magis, vel sacchara;
cocta
Cum lymphâ tenui: cibus est prastantior assus.
Candidiorque Ceres & salsa sit utilis agro.*

**Cari & Catoches, seu Catalepticos
Curatio.**

CAPUT VI.

COMA soporiferum Carus, ut *Leihargus* habetur,
Sed maiore Carus causa premit, unde paranda
Qua stimulent, tenuentque magis. Bene porio fiet
Ex hieris, & eis, quibus ita pituita per alvum.
Frictio sit vehemens, vincire extrema memento.
Non capitis barbæ pilis, non parce pudendi:
Sed crines ab eis evallas partibus, agrum
A somno ut revoces pungentis acumine sensus.
Utile castoreum vel in hydromelite solutum.
Aut in aqua vita: sternutamenta probantur;
Suturaque coronali calida indita multa:
Qualia cantharidum pulvis: simus atque columba,
Allia, nasturti commixtaque semine scylla.
Mel dato vinosum, dapibusque immitte synapi.
Coma vigil Catoche est, Cataleptis & ipsa vocata.
Quam si purpureus cruor excitat, ut faciei
Testis erit rubor aut livor, vena ita levabis
Præmisso clystere. Caput si forte gravatur
Frigore, purgabis pilulis, qua nomen & auri,
Quaque ferunt lucis, quibus & sine volumus esse:

Mets dessus l'origan avec la sarriette,
Ventouse épaule & cou, flancs & cuisse mollette.
Le vin aide ; mais l'eau cuite avec sucre, ou miel,
Et rôty sont meilleurs, & pain blanc avec sel.

*Pour bien guérir le Care, Catoché,
ou Catalepsie.*

CHAPITRE VI.

UN malade assoupi qu'on nomme comatique,
Un carotique lent, sont comme un léthargique.
Mais la cause du care est plus forte dans nous,
D'où nous devons choisir un remede moins doux,
Qui l'attenuë, émueve, & purge davantage :
Ordonne un phlegmagogue, ou l'hyere en usage ;
Fais frotter fortement, & lier pieds & bras ;
Excite en arrachant le poil, soit haut, ou bas.
Les rémoins du castor dissouts dans l'eau-de-vie,
Ou l'hydromel, sont bons pour telle maladie.
Que les éternûmens souvent soient pratiquez,
Et les remedes chauds à la tête appliquez :
Tels sont fiens de pigeon, poudre de cantharides,
Le cresson & sa graine, ail & la squille arides,
Ordonne l'oinomel, & qu'on ne manque pas
De mêler la moutarde aux viandes du repas.
Pour le mal vigilant appellé comatique,
C'est le vrai catoché, nommé cataleptique.
Que si le sang vermeil fait ce mal dans nos corps ;
L'on est rouge, ou livide, il faut saigner alors ;
Mais un bon lavement devant est fort utile.
Que si de froid la tête est pesante & débile,
Les pillules sans qui l'on ne doit être pris,
Du nom d'or, de lumière, ont un effet sans prix ;

*Aut hyeris, quæ betonica solvantur in unda,
Tum calidis oleis velut ireos illine, lauri,
Castorij, ruta, vel anethi. Frigida profunt,
Si calor exurens vigilis sit causa soporis.*

Apoplexiæ Curatio.

CAPUT VII.

FIT cito, & in paucis Apoplexia clauditur auris,
Interimitque hominem. Quare cito concute corpus,
Linteolisque frica, rigidis & comprime vinclis,
Inque loco statuas lustrat quem fulgidus aër.
Si quæ Apolypsis erit, reserata vulnere vena,
Plurimus ex templo cruor exeat ex humerali;
Dum capitis venis, & eis quas lingua recondit.
Si minus ista levanti, effundat tacta cruorem
Corniculis cutis affixis, & hirudine picta.
E sale gemmas cum ruta semine, melle,
Pulveribusque hyerum balani formentur, ut illis
Acribus, officij memor extet inertior alvus.
Qui liquor ex herba est, cui ritè Calendula nomen;
Mixtus aqua vita cum castoreo inditur ori,
Theriacaque, hyerisque, quibus vis summa movendi est.
Inseritur quoque sal, calidum mordaxque synapi,
Spiritus ut redeat, tenuetur & improbus humor.
Sarrago candens capiti super addita confert,
Ieque Vigo emplastrum, quod molli extendis aluta,
Tum super imponis capiti. Fert costus odore,
Nardus & Iris opem, capitique pyrotica fixa
Quæ futura patet. Moscha nucis unda bibatur
Et casta, mellisque meri quod spirat odorem.
Quumque paroxysmus discesserit artibus illis,
Phlegma move valida, redeat ne deinde, catharsi.

Paralyseos

Ou dans l'eau de bétouine on mêlera l'hyere :
Frotte d'huile d'Iris. de laurier singuliere,
De castor, ou de ruë, ou bien d'huile d'anet :
Mais prens remedes froids, si la chaleur le fait.

La Cure de l'Apoplëxie.

CHAPITRE VII.

L'APOPLEXIE est faite, & bien-tôt est finie,
Et sans un prompt secours elle ravit la vie :
C'est pourquoi de tes mains ébranle tout le corps,
Usé de frictions, & lie avec efforts ;
Mets-le dans un lieu clair, & sauve-lui la vie,
En le saignant du bras si c'est l'apoplexie ;
A la tête, à la langue, ouvre quelque vaisseau,
Que si cela fait peu, ventouse chair & peau ;
Ordonne d'appliquer au plûtôt la sangsue ;
Fais un suppositoire avec graine de ruë,
Poudre d'hyere & miel, & sel de gemme aussi ;
Décharge le bas-ventre, encore qu'endurci.
Qu'on frotte le palais d'eau-de-vie & d'hyere,
De castor, de souci, de thériaque amere :
Ou prens sel, sennevé, pour inciser l'humeur ;
Excite les esprits, & redonne vigueur.
Tiens une poëlle rouge au-dessus de la tête,
L'emplâtre de Vigo pour y mettre soit prête ;
On l'applique dessus dans la force du mal ;
Costus, iris & nard, soulagent l'animal,
Et le vesicatoire au droit de la suture.
Fais boire eau de muscade, ou de canelle pure ;
Ou donne l'oinomel ; & cet accès passé,
De peur d'y retomber le phlegme soit chassé.

X

Paralyseos Curatio.

CAPUT VIII.

EST ubi pars resoluta, cadente linatur olivo
 Pramisso clistere : cruor, si copia poscit
 Effluat è venis capitis linguaque, bibatur
 Hac aqua quam reddunt cum sacchare cinnama
 dulcem,
 Hydromelique potens cum sacchare & Iride coctum.
 Offendit nervosa merum : cibus utilis assus.
 Solvia, majorana, calenula, primula veris,
 Serpillum, origanum, laurusque, ebulusque, thy-
 musque,
 Juviperis que in aqua pariter cum vulpe coquantur,
 Balnea que his fiant, in qua paralyticus ager
 Descendat, Stupha paribus conduntur ab herbis.
 Ex quibus incoctum, silicumque calore solutis
 Aer, effumet, tepido quem clauus in antro,
 Ore, porisque cutis trahat in sese ager apertis.
 Balsama contulerint, his si illita membra forventur,
 Quale quod advectum Peruvinis nuper ab oris.
 Assatum leporis Cerebrum, cui jungitur anthos
 Conserva, atque nucis moschata puvis, habetur
 Utile. purgetur corpus medicamine, sennam
 Quod capit & Turbith, & cui dat Agarica nomen.
 Ne vomitus nocet hic. Qua Sarsaparilla vocatur,
 Si cum Guajaco tepida maceretur in unda
 Potaque sit, fundet crassos in corpore succos.
 Quos cutis in tennes abiget sudore meatus.

FINIS

Pour bien traiter la Paralyse.

CHAPITRE VIII.

QUAND la paralyse à quelque membre arrive,
Frotte-le chaudement avec l'huile d'olive.
Mais donne devant tout un lavement bien fait.
Qu'on saigne tête & langue un homme étant replet,
Et qu'il boive l'eau cuite avec sucre & canelle,
Ou l'hydromel avec sucre & l'iris nouvelle.
Le vin que l'on boit pur débilite les nerfs,
Mais le rôté fait bien contre un mal si pervers ;
Marjolaine, fouci, la sauge salutaire,
Serpolet, origan, laurier & primevere,
Genévre, hyeble & thym tous ensemblement pris,
Soient avec un Renard artistement bouillis :
Compose un bain du tout, ou prens l'eau de ces
plantes,
Verse-la doucement sur des tuilles ardentes,
Et puis fais recevoir la vapeur par la peau,
Et la bouche & le nez, tant que l'on soit en eau.
Le baümé du Perou, les autres baümes même,
Dont un membre est frotté, lui font un bien extrême.
Cerveau de lièvre cuit rend l'homme plus dispos,
Avec muscade en poudre & conserve d'anthos.
Donne agaric, turbith & senné pour remede ;
Fais vomir puissamment, afin que le mal cede.
Guayac, felsepareille excitent les sueurs,
Et fondent dans le corps les subtiles humeurs.



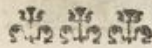
Vertiginis Curatio.

CAPUT IX.

QUI vapor in Cerebro est cæca vertiginis author
 Turbidus, à calido si gignitur, eluc blando
 Clymate materiam, qua clausa reconditur alvo.
 Incide & venam mediam, si vasa cruore
 Plena tument, venasque dein sub utraq; emicantes
 Aure, calens humeris, tibisque cucurbita fixa
 Proderit, oxyrhodoque unctum caput, atque rosarum,
 Granatique liquor mali commixtus aceto,
 Coctus & in dulci, quem canna dat Indica succo.
 Quo lympham condire licet : qua sola biberur,
 Non persusa mero. Noceat hic Bacchusque, Venus-
 que.

Attamen à crudo vertigo ubi nata, lyæus
 Et senior, fumoque carens bene cedit in usum,
 Sit modo cum Nymphis. Bulbus, faba, lenisque, ci-
 cerque,

Quique cibi status pariunt, nisi jungis anisum,
 Hissopum, marathrumve, nocent. Cibus ille paretur,
 Qui siccus, sicque boni est, velut assa columba,
 Gallina & perdix. Pilulis purgare Cerebrum
 His que plegma cieat bilemque peratite, & una
 Exonerare gravem stomachum, qui sæpe vapore
 Elato fit causa mali. Quare ille tabellis
 Firmendus Rhodiis, quas olim condidit Abbas.
 Absynthioque in aqua cocto, rubeoque fovendus
 Austeroque mero, quibus addere santala possis.



Pour bien guérir le Vertige.

CHAPITRE IX.

SI l'épaisse vapeur que produit le vertige
Vient d'une chaleur douce, & souvent nous af-
fige,

Le ventre soit lâché par lavemens beains.

Saigne du bras après si les vaisseaux sont pleins :

Puis ouvre ceux qui sont sous l'une & l'autre oreille,

Ventouse épaule, dos, & la cuisse vermeille ;

Frotte la tête avec de bon oxyrhodin.

Suc de grenade, eau-rose & vinaigre de vin,

En syrôs pris dans l'eau sa crudité détruisent ;

Qu'on la boive sans vin : Bacchus & Venus nuisent :

Mais le vin vieux fait bien, si c'est le phlegme crû ;

Bulbes, fèves & pois, font le mal plus aigu ;

La lentille l'augmente & les viandes venteuses,

Qui prises dans ce tems sont aussi dangereuses,

Si par quelque moyen les vents n'en sont bannis,

Soit avec le fenouil, ou l'hyssope, ou l'anis.

Que la viande soit sèche, & soit fort succulente,

Comme pigeon rôti, perdrix, poulle excellente.

Que phlegme & bile aussi soient chassés du cerveau ;

Et purge l'estomac, d'où vient ce triste fleau.

Donc pour fortifier prescrit cette recette,

C'est le diarthodon, soit en poudre, ou tablette ;

Et fomenté avec l'eau, l'absinthe & le vin gros,

Cuit tout ensemblément avec les trois fantaux.



Epilepsiæ Curatio.

CAPUT X.

QUUM premit herculei vehemens accessio morbi,
Sic caput erectum; tremuli infera membra Ca-
duci

Asperiore frica panno, manibusque, vel arte
Diducas dentes, & aperto viribus ore
Theriacam succo ruta miscere memento.
Quo penna imbuta linguam, tenerumque palatum
Tangito: castoreum vel in oxymelito solutum
Scillitico inde gula: suffrum benque zoino,
Et nigra pice fac: oleumque imposito penna
In fauces, vomitumque cie. Nasalia consent
Elleboro nigro & pyrethro. purgabitur autem
Ex hyeris corpus, & iis, quæ phlegma deorsum
Præcipitare solent. Sinuato in poplite vena,
Malleolove tumens, aut Salvatella secanda,
Solicitando vel est hamorrhœis, occipitiq;
Figendus cauter, scapulisque cucurbitis, casa
Ut cute deinde trahas flamma pepulante cruorem.
Viribus occultis dat opem cum semine radix
Peonia, viscum quernum, humanumque Cerebrum
Quod tegit os, leporumque congela, Corque lupinum,
Vulturis ac talpæ, milvi fecur, atque Cerebrum
Vulpis, hyrundinis & pullorum in ventre lapillus
Inventus, testes Apri, Gallique salacis:
Coralium, Cervi cornu, pernicis & Alces
Ungula, cornu etiam tarde gradientis Aselli.
Pulvere quæ dentur cum saccharo, vel mischridatis
Antidoto, vel conserva quæ dicitur anthos:
Cinnamæ vel aqua, vel aqua cum theriacali,

Pour bien guérir l'Epilepsie. .

CHAPITRE X.

DANS l'accès violent du mal épileptique,
Tiens la tête élevée, & suit cette pratique :
D'un linge rude chaud frotte un malade en bas,
Desserre-lui les dents s'il ne les ouvre pas,
Et frotte son palais dans la plus vive attaque,
Et sa langue du jus de ruë & thériaque :
Ou bien prens le castor dissout dans l'oxymel,
De squille composé contre ce mal cruel ;
De benjoin & de poix qu'un malade on parfume ;
Mets-lui dans le gozier l'huile avec une plume ;
Fais-le vomir ainsi, puis souffle dans son nez,
Ou l'hellébore en poudre, ou de pyrèthre assez.
Ordonne un phlegmagogue, ou que l'hycere il pren-
ne ;
Ouvre la salvatelle, ou picque la saphène.
L'hémorroïde peut le rendre plus dispos.
Fais un cautere au cou, picque & ventouse au dos.
La graine de pivoine & sa verte racine,
Le guy de chêne pris, sont de force divine.
La pressûre d'un lièvre, ou bien le cœur d'un loup,
D'un vautour, d'une taupe, y servent tous beaucoup.
Le cerveau d'un renard, le crane humain, le foye
Que porte le milan ce gros oyseau de proie,
La pierre d'hyrondelle, ou bien de ses poussins,
Témoins des sangliers, ou des cocqs les plus sains,
Corne de cerf, coral, l'ongle d'élan & d'âne,
Sont-bons pris en poussiere avec sucre, ou tisane,
Ou dans du mithridat, ou conserve d'anthos,
Ou l'eau thériacale, ou canelle à propos ;

X iij

*Vel qua Guajaci est, China, vel Sarsaparilla.
 Fert & in hoc caro mustella solatia morbo.
 Nec fas lactantes illis vexare pueros,
 Qua fortes agitare solent. Sed Jaspide collum
 Cingatur, vel pœoniâ, viridive Smaragdo.
 Non venereus nôris nutrit, neque munera bat-
 chi,
 Sed vel aqua sola, vel qua cum melle paratur
 Vivat, & euehymis dapibus. Cibus optimus hic
 est
 In morbo, quisquis tenuis siccusque Caduco.*

Incubi Curatio.

CAPUT XI.

INCUBUS ut cesset, tenebras lux dissipet,
 agrum
*Accurrens Nediens quantiat, reveletque sopore:
 Contrahat & digitos, & in unum cogat acervum.
 Clymate fumosos revocet, pellatque diarsum
 Qui claudunt Cerebrique vias, Cordisque vapores.
 Si plenum corpus, dubitet ne tundere venam.
 Tum pilulis hyera purget, cyanique lapilli,
 His & qua grata stomacho. Nec Agaricus al-
 bens
 Hyssopi & marathri tepidâ maceratus in unda
 Cum senna noceat. Qua descripta errhina pro-
 sunt,
 Et quæ declivi deducunt phlegma palato.
 Cruribus atque humeris admota cucurbita: pulvis
 et passu è gemmis, coriandro, coraliisque*

Eau de guayac, de squine, ou de sarsepaille ;
La chair de la bellette y résiste à merveille.
Mais ces remedes-là sont mauvais aux enfans,
Car ils ébranlent trop les hommes les plus grands :
Qu'ils portent des colliers pour les tenir alerte,
De pivoine, ou de jaspe, ou d'émeraude verte.
Que la Nourrice laisse & Venus & Bacchus,
Qu'elle boive hydromel, & l'eau claire, & rien
plus ;
Et que sa viande soit si subtile & si sèche,
Ou bien d'un si bon suc, qu'en rien elle ne pèche.

La guérison de l'Incube.

CHAPITRE XI.

POUR dissiper l'Incube, il faut être en lieu clair ;
Qu'on ébranle le corps, qu'on l'agite en grand
air ;
Qu'on le réveille fort, que les doigts on lui serre ;
Que par des lavemens l'on chasse de bel erre ;
Et que l'on pousse en bas cette noire vapeur,
Qui bouche les chemins de la tête & du cœur.
Que s'il est trop replet, ordonne la saignée ;
Que la purgation ne soit point épargnée,
De pillules d'hyere, & pillules d'azur,
Et les autres par qui l'estomac devient pur.
Le senné, l'agarie qu'on macere en l'eau tiède,
D'hyssope & de fenouil, est un charmant remede.
Les errhines décrits n'ont rien qui soit mauvais,
Et ce qui peut tirer l'humeur par le palais.
Ventouse épaule & cuisse, & donne en poudre à
prendre
Pierres de prix, coral, & rose & coriandre,

*Purpureo, rubeisque rosis, cum semine nigro
 Paonia. Niveo moventur pectine crines.
 Vilius ab eupeptis dapibus, mulsâque potatur,
 Et vino tenui, brevis esto cana, nec illis
 Juncta cibus, soleant nebulis qua opplere Cere-
 brum.*

Melancholiæ morbi Curatio.

CAPUT XII.

QUAM niger in Cerebro sedem sibi tegerit hu-
 mor,
 Hunc revoca clystere, vel hoc medicamine blando,
 Quod lenitvum tibi dæd, vel senna, serumque,
 Incoctis malis, qua pendula curta vocantur,
 Semine cum marathri & cirri, linguaque bovilla.
 Deinde seca venam capitis, medianæve, vel illam
 Qua cubiti est primo, secur est si prima, Lienæ
 Causa mali. Sin lunaris purgatio cessans,
 Est è malleolo cruor effundendus aperto.
 Si nequis hinc sedare malum, graviore catharsi
 Est opus ex hyeris, vel ea qua dicitur hamech:
 Aut Diapruno: aut hæc si non satis, elleborismo.
 Cautius Inda dabis, sed habent catapotia vires
 Insignes ex Armenio, cyanoque lapillo.
 Hæc etiam, quibus herba dedit sumaria nomen.
 Tundenda capitis vena, sepor arte parandus
 E violis, & lactuca, cum nenupharinis
 Floribus. In tepida corpus bene mergitur unda.
 Corque quod exultat bene sumitur, ut quod hæ-
 betur

Et graine de pivoine : & dans ce mal fâcheux,
Que d'un peigne d'ivoire on peigne ses cheveux.
La viande d'un bon suc lui fera profitable,
L'hydromel, ou le vin subtil & délectable.
Qu'il soupe peu le soir, & ne mange morceau
Dont la vapeur épaisse offusque le cerveau.

La vraie Cure de la Mélancolie.

CHAPITRE XII.

QUAND la Mélancolie est dans une cervelle,
Par un bon lavement chasse cette rébelle;
Ou purge avec senné, lénitif & lait clair,
Où l'on a fait bouillir la buglosse sans pair,
Pommes de capendu d'une odeur agréable,
Et graine de fenouil & de citron aimable.
Ouvre la céphalique & médiane aussi,
Ou bien la cubitale en ce grand mal ici,
Si tu vois que ce soit du foye, ou de la ratte,
D'où s'engendre dans nous cette humeur qui nous
matte.
Si les mois ont cessé, que l'on saigne aux lieux bas;
Qu'on purge fortement le mal ne cessant pas.
Donne hamech, diaprun, l'hyere, ou l'hellébore;
Mais les pillules d'Inde y valent mieux encore.
Pillules d'Armenie, ou de pierre d'azur,
Ou bien de fumeterre, ont un effet tres-sûr.
Fais saigner à la tête, & dormir d'une traite,
Avec le nénuphar, pourpier & violette.
Baigne aussi ton malade, & réjouis son cœur,
Par un médicament mis dans quelque liqueur,
Comme l'électuaire, où sont les pierrieres,
Alchermis & thériaque en mille lieux cheries.

*E gemmis, Chermes confectio, Theriacque,
Buglossi vel aqua, vel odore pata lyao.
Sanus erit victus vituli caro, capreolique:
Ut caro pullorum, quibus est fecunda coloni
Arca, & alba Ceres, aqua juncta salerno.*

Maniæ Curatio.

CAPUT XIII.

FERVIDUS interdum sanguis caput occupat
humor
Aut niger, aut flavus nimis ardoribus assus,
Unde furor. Quo ne pereat mens obruta tandem,
Sanguinis in nimio fervore à chysmate primum
Incipe: cum mediam, capitis dein cadito venam.
Cumque sero lactis, cum lactuca, tamarindis,
Et manna, sennaque ferus facito exeat humor.
Sed bilis quascumque movet dammosa favorem,
Sacchareo è violis, atque è borragine succo,
Hoc & quem dederint fumaria, & intyba cedit.
Si tamen ista minus possunt, data Cassia confert,
Sennaque cum lupulis, & eo medicamine, pruna
Quod capit, adjuncto, quem dat rosa pallida succo.
Pariter irrigua renovetur apertio vena.
Sapius at corpus tepidis mollescat in undis.
Una melancholia lex victus atque furoris.
Ni quod in hoc debet minor esse, aut nullus Tacchi,
Sed prisana potus, vel aqua cum sacchare cocta.

200120012001

Catharri

L'eau de buglosse seule, ou bûë avec du vin.
Veau, chévroton, poulets, sont un aliment sain,
De qui chaque maison dans les champs est féconde,
Et le pain blanc, & l'eau qui dans le vin abonde,

Pour bien guérir la Manie.

CHAPITRE XIII.

PA R fois le sang bouillant occupe le cerveau,
Ou l'humeur noire, ou jaune allumée, est son
fléau :
C'est d'où vient la fureur ; mais pendant ce sup-
plice,
De peur que ce sang chaud son esprit n'affoiblisse,
Pour commencer la cure il faut premierement,
Que l'homme furieux reçoive un lavement.
Ce remede rendu, picque la médiane,
La céphalique après : puis purge avec la manne,
Et lactuë & senné, lait-clair & tamarins.
Mais toute bile cède à ces syrôz benins,
Violat, fumeterre, & bourrache & d'endive.
Si cela ne fait rien, qu'après la casse suive,
Diaprun & senné, rose pâle & houblon.
Saigne peu ; mais le bain vaincra ce mal felon.
La diete qu'on fait dans la mélancolie,
S'observe tout le tems qu'on est dans la folie :
Sinon qu'en ce dernier l'on boira peu de vin,
Et même point du tout le soir, ni le matin :
Mais l'on se servira de tisane, ou d'eau claire,
Guite avec sucre blanc, pour boisson ordinaire.

Cataracti Curatio.

CAPUT XIV.

ASSOLITUS genus humanum vexare Ca-
 tarrhus,
 Aut levis, aut gravis est: gelidi penetrabilis idem,
 Aut calidi soboles. Quando levis & calidus, tum
 Claude rosas molli lino, capitisque fororeto
 Sutas, unguen roseum cum nenupharino
 Junge oleo, quibus exiguum miscebis aceti,
 Hisque lines frontem. Mensa pyra cocta secunda,
 Mala cydonia, quodque ardet fumos coriandrum
 In cana, & roseum dabis atra in nocte liquorem.
 Nec verò his solis calidumque, gravemque Catar-
 rhum
 Posse putes sanare. Sed est ubi multa saburra
 Humorum male corpus habens, vacuare necesse
 est,
 Effuso primum reſerata ſanguine vena,
 Si plenum corpus: dein conveniente catharſi
 Humores nocuos liquidam revocare per alvum.
 Ut pilulis, fulvo nomen quibus extat ab auro,
 Atque diapruno, novit quod ſolvere ventrem.
 Hocque, diagredium quod habet, ſuccumque roſæ
 rum.
 Conſeret hinc mollem demittere corpus in undam.
 Quæ ſi forte minus poſſunt, tenuisſque, vel acris
 Fluxio continuam tuſſim facit, hacque ſopore
 Privat anhelantem crebris ſingultibus agrium,
 Aſperat & fauces, ſiſtet tragacantha, lutiſque
 Armenij pulvis, Turcaque notata ſigillo
 Terra, ſabſum thus, electrum, ſpicaque, vernix

Pour bien traiter le Catharre.

CHAPITRE XIV.

LE Catharre inhumain est léger, ou pesant ;
Il vient d'une chaleur, ou d'un froid déplaisant.
S'il est chaud & léger, que roses l'on apprête
Dans un linge molet, pour fomentier la tête.
Frotte le front malade, ou bien fais un bandeau
D'onguent-rosat, vinaigre, & d'huile de blanc
d'eau.

Une poire bien cuite à la seconde table,
Le cotignac, ou bien le coriandre aimable,
Arrêtent les vapeurs qui viennent du souper.
Donne l'eau-rose au soir : mais pour tout dissiper,
C'est peu dans ce grand mal ; car si l'humeur a-
bonde,

Evacué en saignant le corps pur & l'immonde.
Pillules du nom d'or, suc de roses, diaprun,
Et le diagrede aussi purgeront pris à jeun.
Ordonne après cela que le bain on fréquente.
Que si tout n'y fait rien, & si l'humeur picquante
Fait la toux, l'entoulement, les veilles, le hoc-
quet,

La terre sigillée est bonne à ce sujet,
Ambre, encens, tragacant, & le bol d'Arménie,
Camphre, nard & vernis tout d'une compagnie.
La conserve de rose, ou sy:ô de pavot,
Ou bien de nénuphar, ou tel autre en un mot,
Comme est cet excellent composé de myrthilles,
Feront plutôt dormir, rendront les sens tranquilles,
Epaissiront l'humeur, l'arrêteront aussi,
Et feront que le mal sera plus addouci.

Y ij

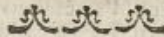
*Caphura, quæque rosa conserva est, sicca, syrupum:
Quem myrtillosum vocitant cum nenupharino,
Quique papaver habet, sopor it quibus altus in ar-*

*tus,
Densatur tenuis, mitescit & acrior humor:
Frigidus at quando est, levioraque damna Catar-*

*rhus
Immittit, milium satis est cum furfure macro
Et sale. Contundes milium, salque, usque in*

*igne
Furfure cum fixo junges: impletus ab illis
Sacculus, indetur capiti, & siccat abunde.
Sin pituita gravat Cerebrum, subitamque ruinam.
Parturit, hanc etiam pars sustinet ima cadentem:
Alvus liberior citò sit, medicamine sumpto
Ex illis, qua senna, & Agaricus, & Colocynthis,
Et Turbith capiunt. Hinc & nasalìa dicta,
Et qua de vexo deducunt phlegma palato,
Suffitus, cucurbitaque citum revocentur in usum.
Brachia vincla premant cum cruribus, atque firm-*

*centur
Ista loca offensis qua longè à partibus absunt.
Cornicula in longo, & vesicatoria morbo,
Et sero, & rutila comitata cucurbita flamma,
Strygmæque quod linquit sua post vestigia cauter,
Sæpe solent dubiam revocare adnota salutem.
Fit propiorque salus victu tenuante. Tamen sint
Prandia longa satis, sed nulla, aut parvula cœna.
Rara quoque in potu fumosi cura lyei.
Nocturnus veniat somnus, procul esto diurnus.
Vitentur Phæbi radij, Phæbeque bicornis,
Æolijque vagum turbantes aëra venti.*



Que s'il provient du froid, & cause peu de peine,
Millet, son, avec sel finiront cette gêne :
Mais pile & fais bûler le sel & le millet,
Puis mers-les avec son dans un linge molet ;
Et pour bien dessécher l'humeur la plus lubrique,
Que le tout chaudement sur la tête on applique.
Que si le phlegme froid qui charge le cerveau,
Menace en peu de tems ton homme du tombeau,
Par le moyen du bas, soutiens le haut qui tombe,
Et tiens le ventre libre afin qu'il ne succombe,
Par un remede où soient coloquinthe & senné,
Agaric & turbit ; le tout bien ordonné.
Tire la fluxion par le nez, par la bouche,
Et fais que le malade aisément crache & mouche.
Les parfums lui sont bons, dont pour l'usage on
fait
D'une poudre subtile une coëffe, un bonnet.
Use de frictions, & que les ligatures,
Tant aux cuisses, qu'aux bras, soient comme des
tortures,
Et le vésicatoire & le caustere sain.
Mais ventouse & seton n'ont rien que d'incertain ;
Ils ont souvent laissé la santé plus douteuse.
Si le vivre est subtil, la cure est plus heureuse.
Pourrant qu'il soupe moins, & dine toujours plus,
Et qu'il se serve peu des faveurs de Bachus ;
Que pendant tout le jour incessamment il veille ;
Que la nuit pour bien faire, il dorme & qu'il som-
meille ;
Et qu'il évite enfin & la Lune & les Vents,
La chaleur du Soleil, & ses rayons ardens.



Rheumatismi Curatio.

CAPUT XV.

SI carnes subito dolor & calor igneus urens
Rheuma dat, injecto balneo, clysmove per
anum

Fax abeat: cubiti dein vena secetur abunde,
Purgetur corpus proprio medicamine: neripe
Si liquor exuperet bilis, mannâque, Rheoque,
Fallentisque rosa succo. Si phlegma redundat,
Albente hoc, regio quem mittit agaria fungo:
Et reliquis quibus assoluta est pituita moveri.
Pars ea firmetur, vaga tum quam fluxio tentat,
Ut si forte genu, vario adstringente repelle.
Quale vel oxyrrhodum est, vel quod rosa donat oli-
vum,

Cum sempervivo. Valet hordi juncta farina,
Desiccans rubrum, quod & e calchide constat.
Si dolor est vehemens, molli cataplasmate leni,
Quod mica panis niveo cum lacte paretur,
Butyro mixto, azoique, rosâque liquore.
Stet super oxycratum partem, quæ fessa dolore est.
Sistat ut undantem, solitum descendere rivum.



Pour bien guérir le Rhumatisme.

CHAPITRE XV.

SI l'on sent tout d'un coup une douleur extrême,
Avec grande chaleur dessus un membre même,
D'où suit le rhumatisme, ordonne un lavement;
Qu'on saigne après du bras, qu'on purge abondamment.

Si la bile fait mal, qu'on prenne en juste dose,
La manne & la rhubarbe, avec le suc de rose.
Que si le phlegme régne, on prend l'agaric blanc,
Et remedes pareils qui le chassent du flanc.
Corrobore le membre où la fluxion tombe.
Que si c'est à ce mal que le genou succombe,
N'use que d'astringens, tel qu'est l'oxirrhodin,
Joubarbe, huile-rosat pour cette même fin.
Le dessicatif rouge où l'on met la chalcite,
Et l'orge font du bien quand le catharre agite.
Que s'il fait ressentir une vive douleur,
Prends du pain émié fait d'une belle fleur,
Lait, beurre, eau de joubarbe, avec le suc de roses,
Fais faire un cataplasme avec toutes ces choses,
Puis mets de l'oxycrat seulement par-dessus,
Et la picquante humeur n'y distillera plus,



Ophtalmiæ Curatio.

CAPUT XVI.

SI tunica hac oculi, qua conjunctiva vocatur,
 Igne rubet, succus plantaginis atque rosarum,
 Spumens & liquor ovi, & lac muliebri dolorem,
 Auferet, instilles citò si, neque fluxio magna est.
 Sin gravis, injecto primum clystere, secunda
 Regia qua vena est, tum qua mediana vocatur;
 Denique qua capitis nomen de nomine ducit.
 Purgetur primum blando medicamine corpus,
 Quale hoc est, lenitivum quod jure vocamus,
 Cassia, manna, Rheum, quod & omnia trudit in alvum,
 Junge Diaprunum laxans, succumque rosarum,
 Aut Diaphanicum, pariter si phlegma reduplat,
 Nec cedit primis Ophtalmia sæva diebus.
 Utere tum pilulis, quibus auri nomen, & illis,
 Quas alephanginas vocitant, quas lucis, & acris,
 Seu picra pilulas hjera. Nec agaricus albens
 Ex massa conjunctus eis, potius ve nocebit,
 Si ne quis hinc tanti nodum dissolvere morbi,
 Puniceos humeros accensa cucurbita reddat.
 Vicinasque oculi partes exugat hirudo,
 Vena-ve tundatur, media qua in fronte videtur,
 Temporibusque micans. Oculis collyria Rhasa
 Contulerint, fronti verò cataplasma, quod extet
 E myrrha cum thure, volatilis adde farina
 Quodlibet, excipiasque albo tractabilis ovi.
 Si minus ista queunt, cauteria syncipitique,
 Occipitique apicata solent asferre salutem.
 Balnea sunt primis morbi male rata diebus,
 Qua tamen effratos cohibent in fine dolores.

La guérison de l'Ophtalmie.

CHAPITRE XVI.

QUAND l'inflammation est à la conjonctive,
Qu'eau-rose & de plantain, & blanc-d'œuf
l'on prescrive :

Mets-y le lait de femme, il ôte la douleur,
Si le catharre foible a tres-peu de chaleur.
Mais donne un lavement s'il blesse trop l'organe,
Ouvre la basilique, & puis la médiane ;
La céphalique après soit ouverte à la fin.
Purge premierement avec lénitif fin,
Manne, catholicon, diaprun, casse humide,
Le suc de rose pâle, & la rhubarbe aride ;
Ou le diaphœnic, si le phlegme a son cours ;
Et le mal ne s'en va pendant les premiers jours.
Qu'on donne à l'affligé pillules de lumiere,
Pillules du nom d'or, d'agaric & d'hyere,
Alephangine, ou bien l'agaric à propos.
Que si l'on ne guérit, ventouse épaule & dos.
Qu'aux lieux voisins des yeux une sangsue attire.
Saigne temples & front, use d'un bon collyre ;
Qu'il soit de blanc-rhais :- puis fais avec blanc
d'œuf,
Myrthe, farine, encens, un cataplasme neuf.
Que si tout n'y fait rien, j'estime qu'un cautere,
Soit derriere, ou devant la tête, est salutaire.
Le bain n'a rien de sûr pendant les premiers jours :
Toutefois sur la fin il donne du secours.

Suffusionis, seu Catarrhactæ Curatio.

CAPUT XVII.

CONSENSU Stomachi suffusio nata, levatur
 His pilulis, hyera quas dicimus. Altera verò
 Quæ vitio est Cerebri, si qua medicabilis arte,
 Coctis, quaque movent catapotia phlegma, serum-
 que

Flagitat, adjecto ruta, marathrive liquore.
 E succo Chelidoniaco cum melle parentur,
 Felle capra, agnorum, gallinarumve, suumve,
 Accipitrive, aut felle gruis Collyria. Mellis
 Distillata potens aqua sola, è melle rosato
 Seu fiat, seu communi. Vis major in illa
 Quæ Scyllam recipit. Sagapenum ritè probatur
 Hac in aqua, aut pueri lotio, marathrove solu-
 tum.

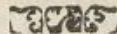
Balsamaque, & pulvis Sepia contusus ab osse,
 Saccharis & candi. Capitis sit frictio crebra,
 Vincla premant extrema, cucurbitaque admoveatur
 Cervici primò levis : inde cruore profuso.
 Stentque coronali sutura caustica nigra.
 Si concreta manet nubes neque tempora cedit,
 Hanc Oculista manu, vacuato corpore demat.



La cure de la Catarrhaële.

CHAPITRE XVII.

LORSQUE de l'estomac la Catarrhaële arrive,
Prens pillules qu'on fait d'hyere purgative.
Mais l'autre qui provient du vice du cerveau
Si l'on peut la guérir, ce n'est qu'en chassant l'eau,
Par les médicamens, ou pillules cochées,
Dans de l'eau de fenoiil & de ruë écachées.
Fais de plus un collyre avec le meilleur miel,
Et le jus de l'éclair en y mêlant du fiel,
Soit d'agneau, de poulets, d'éprevier, ou de grue,
De chèvre, ou de pourceau, qui fait bien à la vue.
L'eau qu'on tire du miel, soit rosat, ou commun,
Est pour la catarrhaële un remede opportun :
Mais l'eau de miel de squille est meilleure & plus
forte,
Et le sagapenum dissout dedans l'emporte,
Ou dans l'eau de fenoiil, ou l'urine d'enfant.
L'os de sèche, ou le baume, en sera triomphant,
Ou le sucre candy. Frotte souvent la tête.
Que pour mains, bras & pieds des liens on apprête,
Ventouse & scarifie au cou pour ce sujet,
Et qu'à la coronalle un cautere soit fait.
Que si pour tout remede un si grand mal ne cesse,
Que l'humeur soit trop dure, ou bien soit trop é-
paissie,
Que l'on purge le corps, & l'aiguille à la main,
Qu'un Oculiste adroit te l'abbatte soudain,



Amaurosis, seu Guttæ Serenæ Curatio.

CAPUT XVIII.

PUPILLA fulgente quibus privatio visus,
 Aut hebes est acies, si nervi obstructio tanti
 Causa mali, cito ne accurrat novus humor ad illum,
 His qua dicuntur catapotia coccia, pregnans
 Expurga Cerebrum, vel eis qua lucis habentur.
 Deinde cucurbitulas humeris affige, sub aure
 Caustica. Mandantur bene pullegiumque, thymumque.
 Pulvis & ellebori naves, pyrethrique probatur
 Inditus: admoto Cerebrum firmare cucullo
 Utile, perque cutis sudores ire meatus,
 Sive vaporiferis thermis, haustove liquore
 Guajaci ligni, China, vel Sarsaparilla.
 Fertur aqua cæcus visum reparasse sequenti.
 Pimpinella, apium, marathrum, verberna, chamædria,
 Salvia, gallina morsus, chelidonia, ruta,
 Dicta quoque à centum nodis, caryoque philata
 Sumantur, cujusque herba sit ut uncia succi,
 Par pondus caryophyllum, niveaque farina
 Quæ volat. Adde piper cum moschata nuce, lignum
 Quod dicunt aloës, tres drachmas singula donent.
 Omniaque in pueri lotio mergantur: at ut sit
 Malvatici vini pars sexta. Repone vittrato
 Vase, quod obtura. Quum venerit hora soporis,
 Instilles oculis unam guttamve, duasve.
 Somnus obest nimis, ratio & nimis humida victus.
 Praefertur cibus assus, & unda è melle, merumve
 Immixtum tenuanti herba, cui Euphrasia nomen.

Quæ

La vraie cure de l'Amaurose, ou Goutte Serene.

CHAPITRE XVIII.

QUAND un malade aveugle a la prunelle claire,
Ou qu'elle ne l'est pas, ou moins qu'à l'ordi-
naire ;

Si le nerf est tombé qui lui cause ce mal,
Donne, pour éviter que par un sort fatal,
De nouvelles humeurs n'y soient pas épanchés,
Pillules de lumière & pillules cochées.
Ventouse épaule & dos ; applique à cette fin
Sous l'oreille un caustique, & qu'on mache le thym,
Ou bien le pouliot : Et dans le nez fais mettre,
Et poudre d'hellébore & poudre de pirétire.
Corrobores la tête avec coëlle, ou bonnet.
Les étuves font bien pour suer en effet ;
Ou boisson de guayac, sarsaparille & squine.
Un aveugle a veu clair avec cette eau divine :
Prends rue, ache, fenouil, verveine, chamœdrys,
Caryophyllata, centinode sans prix,
Mouron, éclair, œillet, avec la fuge forte ;
Tire une once pesant du jus de chaque sorte,
Folle-farine une once ; & de bois d'alcés,
Muscade & poivre chaud, deux dragmes à peu près,
Dans l'urine d'enfant que le tout s'incorpore,
Où l'on met six fois moins de malvoisie encore ;
Le tout dans un vaiss^l au qui sera bien bouché,
Dont une goutte, ou deux, l'on met étant couché.
Le trop dormir fait mal, & le régime humide.
C'est pourquoi n'use point d'une viande liquide ;
Mais le rôti fait bien : Et vin d'euphrasie bû,
Et le bon hydromel, ont pareille vertu.

Z

Quæ roborant oculos, eisque proprietate conferunt.

CAPUT XIX.

SÆPÆ levi causa languet, quia mollis ocellus,
Et genus omne mali patitur. Sed roborat illum
Herba potens marathrum, chelidonia, ruta, calen-
dis

Qua floret, primasque tenens Euphrasia. Con-
fert

Felque securque capra, fel Perdici, Gruis, atque
Viperei capitis cinis, & Pica usta, Cerebrum
Nocte volantis avis, & hyrundinis. Addito Can-
cri

E collo gestandi oculum, felisque, lupique,
Cornicis, Pica. Qui fibræ perforat auris
Visum acuit. Qui Sapphyrum, claramque Sma-
ragdum

Sæpè videt, dat opem fessis ac robur ocellis,
Caruleo qui latantur, viridique colore.

Ut sanantur, ubi livent-ve rubent-ve, crue-
rem

Hos super instilles si Turturis, atque columba.



*Les Remedes qui fortifient les Yeux ,
& qui leur conviennent par une pro-
priété particuliere.*

CHAPITRE XIX.

SOUVENT l'œil délicat souffre de peu de
chose,
Et tout genre de mal à l'encontre s'oppose ;
Mais éclairer, fenoïl, ruë, euphrase & souci,
En le corroborant le guérissent aussi.
La tête de vipere en cendre aide à la vûë,
Foye & fiel de chévreau, fiel de perdrix, de gruë,
Le cerveau d'hyrondelle & de chauve-souris,
La cendre d'une pie & l'œil de chat soient pris,
Les yeux de loup portez, d'écrevisse, ou de pie,
Et de corneille au cou, de nos yeux sont la vie.
Le percement d'oreille est utile à leurs maux ;
Emeraude & saphyr font bien à leurs travaux :
Quand on les voit souvent, ils font bien à la
vûë,
Et le vert & le bleu la rendent plus aiguë.
Mais soit obscure, ou rouge, applique à toutes
gens
Le sang de tourterelle, ou de pigeon dedans.



Phlegmones aurium Curatio.

CAPUT XX.

CONTINUA cum febre dolor qui lancinas
aurē

Hoc gravior, propriorque truci solent esse periculi,
Quo magis internus. Quare furibunda Phrenitis
Ne citò contingat, balneo vel clysmate primum
Injecto, semel atque iterum mediana secanda est,
Quaque caput spectat, consiliis viribus acri.
Venit & inferior sumpto medicamine molli
Laxandus, nova ne Cerebrum calida aura la-
cescat.

Pendeat ex humeris accensa cucurbita caesis,
Quæ retrahat nimium supera de sede calorem.
Oxyrrhodum primo t. pidum mittatur in aurem,
Decollaque rosa vapor atque papaveris, ardor
Si summus, placidique deest presentia somni.
Sacculus aut geminus, si vis sedare dolorem,
Althæa malvæque tumens cum lacte coquatur,
Atque dolenti auri vicibus tepide admovetur.
Si neque placatur dolor his, pusque esse necesse est,
Ex lini ac fœnugraci cataplasma farina
Fiat, hydraleo posito, velut Anseris, atque
Gallinæ liquida pinguedine. Tergeat ulcus
Hydromali, vel mixtum mel cum lacte canino.
Absynthique, rosarum siccarumque syrupus.
Myrrha novam carnem generet cum chure Sabao.
Sit cibus è solis liquidis, mera lymphæ bibatur.

Pour guérir l'inflammation d'Oreille.

CHAPITRE XX.

QUAND la fièvre est conjointe avec le mal d'oreille.

Qui fait une douleur qui n'a point de pareille,
Plus l'on sent au dedans que le mal est avant,
Plus l'on est assuré qu'il sera decevant.
Mais afin d'empêcher qu'on ne soit phrénétique,
Donne des lavemens, & que la céphalique
Et vène médiane on ouvre plusieurs fois.
Si le malade est fort, ou n'est point aux abois,
Qu'on purge doucement les humeurs croupissantes,
Qui tiennent du cerveau les forces languissantes.
Qu'on ventouse l'épaule, & scarifie un peu,
Afin de décharger & d'attirer le feu.
Verse l'oxyrhodin dans le fond de l'oreille.
Que si l'ardeur est grande, & si sans cesse il veille,
Qu'il reçoive au dedans la benigne vapeur,
De rose & de pavot pour ôter la douleur;
Que mauve & que guimauve en lait cuite on applique:
Et si cette douleur est chaude & tyrannique,
Qu'on suppure le mal d'un cataplasme fait
Avec l'huile & de l'eau, sain d'oye & de poulet,
Le lin, le fœnu-grec dont la farine est bonne;
Qu'avec ce que dessus ensemble on mixtionne.
Nettoye après l'oreille avec de l'hydromel,
Ou bien du lait de chienne, où l'on mêle le miel,
Ou le syro d'absinthe, ou bien de rose sèche.
Que la myrrhe & l'encens rétablissent la brèche.
La viande soit liquide; & tant que le mal nuit,
Qu'on use de tisane, ou bien d'eau jour & nuit.

Z iij

Flatus , & obstructionis aurium
Curatio.

CAPUT XXI.

INTERDUM aut pituita , aut flatus in aure do-
lorem
Excitat , & surdos fieri contingit utrinque.
Ergo ubi tinnitu premitur , gravitate vel auri ,
Purgetur corpus pilulis hyerave , vel indis ,
Imperialibus , hisque , quibus dat Agarica nomen.
Allia dein , cepaque simul , porrique terantur
In succos , qui laurino , rutave coquantur ,
Castorei-ve oleo , aut quod amygdala fundit amara.
Cum bombace dua vel tres solatia gutta
Ferre solent , tepide quando instillaveris auri.
Junge merum vel aqua vita ; colocynthidos illi
Tantillum adijcias , euphorbi , castoreique ,
Et per syphonem vapor excipiat in aurem.
Erihina contulerint è sampfuo , elleboroque.
Si minus ista queant , ligni decoctio sancti
Suppetias dat , & emplastrum Vago quod dedit
olim ,
Juncto mercurio cervici humerisque locandum.
Mel valet in potu , quod vini spiras odorem ,
Inque cibo niveus panis conditus aniso :
Assata carnes , & in his turrita columba ,
Sylvestris gallus , gallinaque , daadala perdix ,
Quique alii innumeros adiposo corpore vervex.

Pour chasser les vents & ôter l'obstruction des Oreilles.

CHAPITRE XXI.

LA Pituite, ou les vents, font la douleur d'oreille,
La surdité provient d'une cause pareille.
Quand donc l'on a dedans pesanteur, tintement,
Pillules d'agaric donnent allegement,
Ou pillules d'hyere, ou d'indes sans égales,
Et pillules portant le nom d'imperiales.
Jus de porreaux, d'oignon & d'ail est un trésor,
Cuit dans l'huile d'amande, & de ruë & castor,
Dont deux gouttes, ou trois, que l'on met dans l'oreille
Avec du cotton blanc, soulagent à merveille:
Mais ajoute dedans l'eau-de-vie, ou le vin,
Ou bien de l'un des deux fais un parfum divin,
Avec de bon castor, euphorbe & coloquinthe,
Qui reçu dans l'oreille, empêche qu'elle tinte.
Marjolaine, hellébore, attirent par le nez;
Tisane de guayac fait bien aux plus gênez.
L'emplâtre de Vigo fait avec le mercure,
Aux épaules, au cou, sert bien à cette cure.
Qu'on boive l'hydromel comme un breuvage sain,
Et qu'on mêle souvent l'anis parmi le pain;
Qu'on mange tous les jours une viande rôtie,
Pouille, pigeon, perdrix, seront de la partie,
Et faisan & mouton, dont le corps gros & gras,
Nourrit ceux qui souvent le mangent au repas,

Z iijj

Parotidis Curatio.

CAPUT XXII.

NON licet ut nata est, quam primum inhibere
Parotis
 Illis que reprimunt. Sed si dolor urget acutus,
 Admoveas tumida que llanda ac mollia parti.
 Butyrum extractum niveo de lacte juvabit:
 Aut oleum de se quod fundit amygdala dulcis,
 Quodve chamamalum, quod candida lilia, juncto
 Si libet Oesypo. Dabit aut cataplasma farina
 Frumenti, lini cum mulsa seminis, hordi
 Et fanugraci. Vel in hydromelite coquetur
 Malva, chamamalum, bismalva: suillus in illis
 Et vitulinus adeps mollit, purique movendo
 Utilis, est ut adeps quem dat gallina vel Anser.
 Qui tamen ut calidus magis est, discutiendi
 Vi valet, ut veteres adipēs, oleumque vetustum.
 Sola quidem ista levant, criticus si fit tumor, atque
 Illic quicquid habet vitij natura recondit.
 Sin in eo latitat feritas, ac pestifer humor,
 Cantharidum pulvis trahit hunc, fimus atque columba,
 Coltsaque dictamni radix, althæaque mixto
 Fermento, ac tenui laurus quod donat olivo.
 Si neque pus sit ab his, humorve resolvitur, ima
 Parte dolorifici figas cautera tumoris.
 Vena sed ante fuit turgente humore secanda,
 Exagitanda etiam medicamine pigrior alvus.

Finis Libri sexti.

La cure de la Parotide.

CHAPITRE XXII.

I O R S Q U E la Parotide accroit & prend naissance,
Ne la repousse pas ; mais dans sa violence,
D'huile de camomille, & d'amande & de lys,
Ou d'œsipe, ou de beurre, adoucis, amollis.
Où donne un cataplasme avec de l'eau miellée,
Fleur de lin, fœnu-grec, d'orge & froment mêlées
Ou cuît mauve & guimauve avec le miel & l'eau,
Camomille & sain d'oye, & de poulle & de veau,
Ou de porc. Car le tout amollit & suppure.
Mais plus la graisse est chaude, elle fait mieux la
cure.

Ainsi fond la vieille huile, & vieille graisse aussi :
Certes, cela fait bien quand dans ce mal ici
La tumeur est critique ; & la forte nature
Envoie en ce lieu-là tout ce qu'elle a d'ordure.
Que si tu t'apperçois que dans cette tumeur
Se trouve une farouche & pestifere humeur,
Tu pourras l'attirer, & faire qu'elle vuide,
Avec fiens de pigeon, poudre de cantharide,
Le dictam que l'on cuît, qui résiste au venin,
Et l'huile de laurier, & guimauve & levain.
Que si par ce moyen la tumeur ne suppure,
Ou ne se résout pas ; pour achever la cure,
Fais un cautere au bas du lieu plus douloureux ;
Mais saigne devant tout dans ce mal rigoureux,
Si cette humeur se gonfle ; & lâche le derriere
Par un médicament qui purge la matiere.

Fin du sixième Livre.



MEDICÆ DECADOS

LIBER VII.

Affectuum qui nares occupant
Curatio.

CAPUT I.



ULYPUS occludens nares, ubi pri-
vat odore,
Si nec aqua forti, nec pulvere mer-
curialis,
Vitriolove potest tolli, mucrone fece-
tur.

Sectio tuta tamen non est, si Pulypus ulcus
Concipit in Cancrum vergens. Sed id unguine
plumbi
Mulcebis cum solanique, rosæque liquore.

LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE VII.

La cure des Maladies du Nez.

CHAPITRE I.



UAND le Polype attaque & bouche
l'odorat,
Qu'on ne peut rien flairer de fort, ni
délicat,
Et que pour réussir à faire cette cure
L'on s'est servi d'eau-forte & poudre
de mercure,
Ou bien de vitriol qui ne l'ont pu guérir,
On le doit extirper afin de secourir.
La section pourtant n'est pas chose assurée,
Si la partie après devenant ulcérée,

Factor ubi in nare est veneris contagio relictus,
 Pulvere Guajaci, hesperio cum melle medendum.
 Ulcus ab influxu, naves quod fœdat, habetur
 Oxana; à venere hæc si sit, par cura sequatur.
 Sin simplex hanc humor edax, simplexque putredo
 Gignit, ab eximio quem prænica mala reconduunt
 Auxilium succo petito, dulcisque, acidique,
 Austerique ut sit parilis commixtio succi,
 Tangaturque illo malè pars affecta frequenter.
 Sicca Rosa & contusa potest, inmissaque parti
 Illud idem, caro si mollis qua concipit ulcus.
 Cui bene succurrent etiam, veterique Coryza
 Compositi è myrrha, verniceque, benque Toino;
 Mastiche, thure, rosis, molli resinaque trochisci
 Quam Terebinthus habet, qui sæpe calore soluti
 Prunarum, naris soleant offundere fumo.
 Non tamen antè manum admoveas affectibus istis,
 Quam venam scindas, vitium si sanguinis, atque
 Corpus ab impuro redimas humore catharsi.
 Primaque quum prægnavs Cerebrum sit causa malo-
 rum,
 Hoc crebris purga pilulis, potaque frequenti,
 Quo ruat in præceps pituita molesta decursum,
 Quisquis & acer erit, vel eo vitiosior humor.

Hæmorrhagiæ Curatio.

CAPUT II.

SI cruor emanat tenerâ de nare, finatur,
 Si solitus fluere aut crisis est, aut menstrua ces-
 sant,
 Aut hæmorrhœis: à morbis quia vindicat illis, Quos

Ce mal change en cancer : mais il est moins selon
Avec eau de morelle, eau-rose, onguent de plom.
Que si le nez infect vient d'un mal vérolique,
Que miel avec guayac au dedans l'on applique :
Et si l'ozoene est fait du mal vénerien,
Il le faudra traiter par le même moyen.
Que si l'ulcère est simple, & naît de pourriture,
C'est une humeur rongéante, & dont voici la cure :
Prends suc de grenade aigre, & l'austère & le doux,
Mélange-les ensemble, & l'en frotte à tous coups.
Que si la chair est molle où se trouve l'ulcère,
La rose sèche en poudre y sera nécessaire :
Ou prens trochisques faits de benjoin & d'encens,
De myrhe & de mastic que l'on mêle dedans,
Où l'on joint le vernis, la rose & la résine,
Ou trochisques formez avec terebenthine :
Tous bons pour la roupie au feu dans un réchauf,
Lorsque le nez reçoit ce qui s'exhale en haut.
Cependant si le corps est plein d'humeur impure,
Et que le sang grossier soit de cette nature,
Il ne faut point toucher à ces maux nullement,
Qu'on ait ouvert la véne, & purgé fortement.
Ainsi lorsque la cause est dans une cervelle,
Chasse la pituite acre & toute humeur rébelle ;
Ou bien en fais souvent une diversion,
Soit purgeant par pillule, ou bien par potion.

Pour bien guérir l'Hémorragie.

CHAPITRE II.

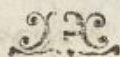
S I l'on saigne du nez par costume, ou par crise,
Soit que le cours des mois pour être arrêté
guise,

A 2

Quos paritura fuit suppressio. Siste fluorem
 Sanguinis, hunc symptomaticum si senseris. Ergo
 Quam plethora gravis moriet hunc, ea vena secetur
 Qua cubiti est, naris directâ de parte fluentis :
 Dein capitis vena, si r. s. virisque requirunt.
 Figaturque humeris, natibusque cucurbita, fronti
 Hareat & Cataplasma, quod astringentia multa
 Component, velut Armenia qua bolus habetur,
 Argilla, ut tritici, atque volatilis alba farina,
 Cum succo liquido plantaginis atque rosarum,
 Pars etiam teretis nivea, qua glutinat, ovi.
 Desiccans rubrum, solidatque quod inguine ruptos
 Emplastrum, & fragilis quam nevit Aranea tela.
 Stercus odoretur lentè gradientis Aselli,
 Urtica porrique liquor de nare trahatur,
 Caphuraque. Oxycratum feceri, partique pudenda
 Convenit admotum : valet hoc & in ore retentum.
 Non molli jaceat pluma, sed stramine duro,
 Nec pronus cui sanguis abit de nare : supini
 Decubitus revocant, injectâque vincla per artus
 Extremos valde arcta, & frictio crebra deorsum.
 Myrtheus, atque rosa, granatorumque syrupus,
 Oxycratumque per os julepi mora bibatur.
 Symphiti conserva pares sumatur in usus
 Atque rosa, adjecto coralli pulvere rubri,
 Saccharo & succo quem mala cydonia fundunt.
 Juscula qua spissant tenuem sunt danda cruorem,
 In quibus & lactuca, & portulaca coquantur.
 Exulet hinc Bacchus. Chalybem qua continet unda,
 Potio sit cum julepo haud male grata rosato.



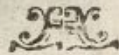
Où que l'hémorroïde ait cessé de purger,
Laisse couler le sang de craindre de danger :
Mais si c'est un symptôme, ouvre la cubitale,
Et l'ariète en saignant du côté qu'il dévale ;
Pique, si l'on est fort, les veines du cerveau ;
Ventouse épaule & fesse, & compose un bandeau,
Où soient le nénuphar, farine volatile,
L'eau-rose & de plantain, bol d'Arménie, argile,
L'emplâtre pour l'hernie est un bon défensif,
Ou toile d'araignée & le dessicatif.
Fais flaiser le fiens d'âne ; applique aux deux narines
Suc de porreaux, d'ortie, & le camphre en errhines.
Aux bourses, sur le foye, on met l'oxycrat frais,
Et tenu dans la bouche il n'a rien de mauvais.
Pendant l'hémorrhagie on défend la coutume
De coucher sur le ventre, ou bien dessus la plume ;
Mais dessus un lit dur que l'on soit en repos,
Et qu'on soit tout du long couché dessus le dos,
Serre cuisses & bras avec des ligatures,
Et fais des frictions qui soient fortes & dures :
Tu les dois pratiquer frottant de haut en bas,
Si le sang coule fort, & s'il ne cesse pas.
L'oxycrat, les syrôs de rose, de grenade,
De myrthille en julef, sont bons pour un malade.
Les conferves de rose & du grand symphiton,
Avec corail & coïn ont un effet tres-bon.
Les boïillons où l'on cuit le pourpier, la lactuë,
Epaississent le sang, & le vin qu'on boit tuë :
Mais l'eau pure & ferrée avec julef rosat,
Est utile à ce mal, & d'un goût délicat.



Doloris Dentium Curatio.

CAPUT III.

DENS movet immanem, nervi ratione dolen-
 tem,
 Quem nequeat si vena patens, mollisque cathar-
 sis
 Tollere, qua morbis duo pramittenda medendis:
 Radicis cortis in aceto capparis acri
 Cum galla coquitur. Vel in hoc Colocynthis amara,
 Aut Staphysagria cum calida radice pyrethri
 Igelida vel hyosciami, dens atque fovetur.
 Quæ gelida obtundunt, urant quæ caustica ner-
 vum,
 Hincque calore adimunt, nimio vel frigore sen-
 sum.
 Ergo oleum de vitriolo, laterumque, thimique,
 Aut opij granum carioso imposito denti.
 Extractum chimæ arte citò cohibere dolorem
 Sensimus hoc oleum, vulgo quod dicitur ambra.
 Sed fluor ut cesset Cataplasmate tempora firma
 Ante luto armenio, nivoque notabilis ovi,
 Vel rubeo emplastro, quo desiccare solemus.
 Si dens erosus, crebra & recidiva dolorum est.
 Praestat eum ferro titubarentem cedere sede.



*Pour bien guérir la douleur des
Dents.*

CHAPITRE III.

Les Dents font par les nerfs un mal vif & terrible.

Mais saignant & purgeant s'il est toujours sensible,
Remedes généraux que l'on fait devant tout :

La racine de capre en vinaigre l'on bout,

Et noix de galle, ou bien coloquinthe en vinaigre,

On le piréthre chaud, ou bien le staphysaigre :

Ou prens la hannebanne, & t'en frotte la dent,

Car le grand froid émousse, & le feu violent

Brûle le nerf & l'use. Ainsi la douleur cesse

Par le chaud, ou le froid, lorsque le mal oppresse.

L'huile de vitriol, de tuille, d'ambre, ou thym.

Ou l'opium sur la dent, chassent ce mal mutin.

Blanc d'œuf, bol d'Arménie aux temples de la tête,

Ensemblément battus font que le mal s'arrête,

Ou le dessicatif dont l'on use souvent.

Mais il faut dessus tout que l'on tire la dent,

Quand elle est cariée, ou qu'elle est douloureuse,

Ou fait trop souvent mal, ou branle, ou bien est
creuse.



A a iij

Depravati gustus, Balbutiei, & linguæ
paralyseos Curatio.

CAPUT IV.

*SI depravato gustu malè lingua saporis
 Novit, amarescitque, dato medicamine bilem
 Elue. Sin salso est, acidove imbuta liquore,
 Fac pituitosus fluat, aut niger humor in alvum.
 Si balbos liquidi fluor haud satis arripit alvi,
 Sollicitetur ab his, quibus it pituita deorsum,
 Ut diaphanico, atque aliis, quæ plurima passim
 Diximus. Hinc toto labatur corpore sudor
 Decocto ligni guajaci, aut sarsaparilla.
 Corpore sed pleno medianam tundito venam,
 Hasque dein venas, quas humida lingua recondit.
 Par cura existat linguæ paralyseos. Atque
 Si fluor à Capite est, illud siccare memento
 Pulveribus quos Ambra dabit, rosa, santala, ver-
 nix,
 Tons, macer & styrax, & moschus, & indica nar-
 dus,
 Cortice cum citri, schamanto, benque zoino :
 Hocque coma inspergas, niveoque cotone receptos
 Consulto includas pileo, tegito hocque Cerebrum.
 Contulerint collo cauteria juncta, vel unguen
 Vulpino ex oleo, aut quod habet de Castore nomen.
 Mansaque quæ nervis ut stachas & Accorus ad-
 dunt,
 Salviaque & Libanotis, & hinc confectio, vires.
 Sit ratio virtus eadem quæ dicta Catarrhi.*

*Pour bien traiter le goût dépravé, le
bégayement, & la paralysie de la
langue.*

CHAPITRE IV.

SI le goût dépravé par mauvaises humeurs,
La langue ne peut pas discerner les saveurs,
Ou quand elle est amere, il faut purger la bile,
Qui dessus le palais & la langue distille.
Si c'est un phlegme acide, ou salé, purge fort;
Si c'est la noire humeur, qu'elle cesse d'abord.
Si le bégue est restraint, que la pituite sorte,
Par le diaphœnis, ou par une autre sorte:
J'uis avec le guavac, où règne la chaleur,
Et la sarsepaille, excite la sueur.
Mais si le corps est plein, ouvre la médiane,
Et la ranule après, pour dégager l'organe.
Tu feras à la langue un pareil traitement,
Si la paralysie ôte son mouvement.
Si de la fluxion la tête étoit la cause,
Sèche avec ambre, encens, santal, vernis & rose,
Macer, musque & nard d'Inde, écorce de citron,
Styrax, schœnant, benjoin, qu'on met dans du coton,
Après qu'ils sont réduits en poussière subtile,
Pour couvrir jour & nuit une tête débile.
Les cauteris au cou, l'onguent fait de Renard,
Et l'huile de castor, sont remèdes sans fard.
Fais macher accorus, stœchas & sauge forte,
Et le romarin chaud, ou bien quelque autre sorte.
Leurs conferves font bien, l'on n'y doit rien changer,
Prescrit comme un catharre & le boire & manger.

A a iij

*Inflammationis Tonsillarum, & Vvulæ,
seu Columellæ Curatio.*

CAPUT V.

ANTIADAS, seu Tonsillas tumor igneus urit
Interdum. Qui ne serpat, citò vena secetur
E cubito primum: post hæc, quas lingua recondit,
Figenda collo est, pronoque cucurbita mento,
Non simplex modo, sed crebro cute vulnere cæsa.
Colluat oxycrato, vel aqua plantaginis ager
Os, simul & fauces. Ad idem valet unda rosarum,
Aut aqua, qua recipit cum galla sal, & alumen,
Ut quem mora ferunt & punica grana liquorem.
Utile chysma frequens, & qua derivet in alvum
Potio pallentem, solitam turgescere bilem.
Vvula, quæ Staphule simili sanabitur arte.
Nec si non sanetur, eam discindere ferro
Antè putes, gracili è cauda quam pendeat. Vva:
Stiffio plena metus, quia vox minuetur ab illa,
Vitalesque magis corpebunt frigore partes.

Anginæ Curatio.

CAPUT VI.

QUUM ruit in fauces tumor, Anginamque pro-
curat,
Chysma dari, venamque dein aperire iubero
Quæ mediana, & qua subjecta est Ranula lingua.

*Pour bien traiter l'inflammation des
Amygdales, & de la Luette.*

CHAPITRE V.

L'UNE & l'autre Amygdale est par fois enflam-
mée :

Mais pour bien l'empêcher d'être plus allumée,
Saigne au bras, sous la langue, & ventouse sou-
vent

Au cou, sous le menton, & scarifie avant.

Gargarise avec l'eau de plantain, ou l'eau-rose,

Où l'oxycrat, ou l'eau qu'avec sel on compose,

L'alum, la noix de gale ; ou bien donne le jus

De la grenade aigrette & de mûre, & rien plus.

Traite ainsi la Luette, & purge aussi la bile ;

Use de lavemens : & si rien n'est utile,

Qu'on ne la coupe pas, qu'on ne voye en effet,

Qu'elle ait le bout d'enhaut menu comme un filet.

Car cette section est toujours dangereuse,

La voix par ce moyen en est moins vigoureuse ;

Et l'on sent bien qu'après les poulmons & le cœur,

En faisant leur devoir ont bien moins de vigueur.

La cure de l'Esquinancie.

CHAPITRE VI.

L'ORSQUE dans le gozier l'Esquinancie arrive,
Que par des lavemens les humeurs on dérive,

Nec mora, colluat his, modo qua dictavimus ager
 Isthmia, seu fauces: vel aqua qua continet vuae
 Cum malicorio, atque rosis, nucibusque cupressi.
 Si dolor est, lac adde asina, vaccave, Caprae,
 Aut foenu-graci minimum. Si strangulat intra,
 Fiat ut externus tumor, apta cucurbita collo.
 Imposita, & mento. Vel succida lana, repenti
 Plena oleo: quale est quod lilia, quod camomilla
 Fundit: hyrundinis aut nidi cataplasma, vel usta
 Millepedes, quarum cum pulvere, melleque collum.
 Illine. Si sit hians os, panis crusta voretur.
 Spongia vel filo suspensa feratur ad imas,
 Qua tumor est, fauces: disrumpet tracta tumorem,
 Effluet & sanies: qua prono est ore sinenda
 Ire foras: tussique levis, linguaue iuvanda.
 Ferre famem levas hic. Sed ne resoluta cadat vis,
 Victus ab hydromeli, vel aqua, liquidi que petatur
 Furibus, expressis ut carnibus, atque gelatis.

Eorum quæ Thoracis affectibus conferunt.

CAPUT VII.

INGREDIMUR quoniam morbos Thoracis, sof-
 que

Demere consilium est, si qua, ista sequentia prosunt.
 Dulcia pruna, liquor tumido qui manat ab hordeo,
 Cremor & hic niveus, quem fundit amygdala dulcis:
 Zyzzypha cum Myxis, nuclei pini, tragacantha,
 Glycyrrhiza, Arabum gummi, semenque quod albus
 Emittit bombax, & mollis malva, decora
 Flos vio aque: ut & Avellana, pistacia, melque.
 Succus & è canna, Sacchar qui dicitur, inda.

Ouvre la médiane, & la ranule après ;
Des remedes susdits lave la bouche exprés :
Ou prens l'eau cuite avec les raisins, la grenade,
Rose, noix de cyprés pour guérir le malade.
Mets-y dans la douleur le lait d'ânesse avec,
Ou de vache, ou de chèvre, ou bien de fœne-

grec.

Ventouse cou, menton : & par dehors attire,
Si tu vois qu'avec peine un patient respire :
Ou prens la laine grasse avec l'huile de lys,
Ou bien la camomille, & que tout y soit mis.
Poudre de mille-pieds avec le miel excelle,
Ainsi qu'un cataplasme avec nid d'hirondelle.
Qu'on avale une croûte, on aura bon succès.
L'éponge au bout d'un fil fera rompre l'abcès,
Et le pus coulera si la tête assez basse,
Et la langue & la toux aident le pus qui passe.
La faim soulage fort ; mais pour n'être affoibly,
Donne boiillons, gelée, eau, l'hydromel boiilly.

*Remedes contre les Maladies de la
Poitrine.*

CHAPITRE VII.

PUIS qu'à present ma Muse est aux maux de
Poitrine,
Et veut pour les guérir employer sa doctrine,
Si quelque chose peut en arrêter le cours,
Les remedes suivans y donneront secours.
Crème d'orge & son eau, jujube, ou prunes douces,
Le lait d'amandes bon contre telles secousses,
Sebestes, tragacant, & les noyaux de pin,
Et la gomme Arabique utile à ceste fin :

Qua lenire queunt, bilisque arcere furorem.
Tergendo attenuant, purgantque è pectore phlegma
Passula cum ficu, hyssopus, venerisque capillus,
Semen & id quod Cnicus habet, seu Carthamus, album
Marrubium grajo Prætion quo: nomine fertur,
Parva filix, radice potens, velut emula, cuique
Gentius imposuit nomen, capitataque Cape,
Allia cum porris, Scordumque perutile Cordi,
Zingiber, origanum, calamintaque, thymbra, thymus-
que,
Ireos & radix, acerque Dracunculus, Arum,
Scilla, crocus, mentes, & qua solet herba potenter
Ducere cum myrrha, symphitum majus, & illa
Ungula tardigradi qua dicitur herba caballi:
Montanumque Siler, Scabiosaque, quaque fluentem
Pimpinella bibit sanicem, sistitque cruorem.
Vulpinus Pulmo, Terebinthinaque ultera ficans
Pulmonis, cohibet dira contagia Tabis.

Tussis Curatio.

CAPUT VIII.

PULMO quod illius latitans caritatibus heret
Trudere conatur tussi. Qua sicca putetur,
Si nihil, aut minimum de pectore surgit anhelio
Per sputum. Tussim facit hanc aut viscidus humor,
Aut tenuis, fumisque arteria siccior, ut quum
Ignea febris habet. Si viscidus hanc movet humor,
Hyssopo coquitur, tergente vel oxymelite.
Si tenuis, spissat rosens cum sacchare succus
Et violaceus, & quem dat cerulea papaver,
Penidiaque, & ea, quas dat iragacantha, sabella.

Aspera

Réguelisse, avelaine, & la mauve molette,
Graine d'herbe à coron, l'aimable violette,
La pistache & le sucre avec le meilleur miel,
Arrêtent la fureur de la bile & du fiel.
Tout ce qui suit résiste à l'humeur pituiteuse,
La purge & l'atténue, & la rend moins visqueuse.
Prens donc hyssope & figue & l'excellent raisin,
Et le marrube blanc, le capillaire sain;
Sémençe de carthame, aune & polypode,
Ail, porreaux, gentiane & zingembre commode;
Scordium, calament, thym, iris, origan,
Aristoloché, aron, squille, myrrhe, safran,
Sarriette, filer, pas d'âne, serpençaire,
Scabieuse, symphitum, pimpernelle ordinaire,
Qui dessèche le pus, & qui retient le sang.
Le pœmon de Renard est de ce même rang,
Et la terebenthine utile au pulmonique,
Qui rend l'ulcère sec, & guérit le phytique.

Pour bien guérir la Toux.

CHAPITRE VIII.

LE pœmon par la Toux d'un effort vigoureux,
Pousse de ses canaux les phlegmes écumeux.
Si l'on ne crache rien, ou peu, la toux est sèche,
Une visqueuse humeur subtile, ou chaude pêche.
Quand la fièvre au dedans cause ce mal cruel,
Si c'est la grosse humeur, donne hyssope, oxymel.
Fpailiss la subtile avec syrô de rose,
De pavor, violat, tous trois suivant leur dose.
Les pénides font bien, & l'usage fréquent
De tablettes qu'on fait avec le Tragacant.

B b

*Aspera quem sicca est arteria, leniat illam
 Lac olivumque, dabit quodam guala dulcis, & bordi
 Candidus expressus liquor, liquoritia, semen
 Bombacis, multaque, in aqua cum saccharo coctum:
 Pruna quibus junges, ut dulcia zxypha, myxa.
 Humore at nimio si pulmo in gutture fervet,
 Huic dat opem cum marrubio calaminia, vel Iris,
 Scylla vel in linctu, hyssopus, venerisque ca-
 pillus.*

Asthmatis Curatio.

CAPUT IX.

DE CREPITI jus cum porro levat Asthmae
 galli,
 Sennaque cum ficu, glycyrrhiza, ungue caballi,
 Origanoque, thymoque, cui Diacastanthus addet,
 Aut hyera, aut fungus, quem mittit Agarica vires:
 Et qui derivant à pectore phlegma Syrupi,
 Marrubij, hyssopi, atque thymi, venerisque ca-
 pilli,
 Sulphure cum pauco, fuerit si viscidus humor.
 Quem sudore fugat sancti decoctio ligni.
 Sed nova ne veniat punita, lotabitur ager
 In molli strato, calidâ spirabit in aura,
 Sublimique loco: pedibus curruque patentes
 Letus agros petet, aut curvâ maria alta cavina,
 Contentus tenui potuque, ciboque: Sed illis
 Non tamen ut careat quæ sunt jucunda palato.
 Huic etenim perdix conceditur assa, columba,
 Pullus & indus, aves enchyma, quadrupedesque.
 Panis & e pura simila, biscoctus, & ille
 Qui sale conditur, coriandro, faniculoque.

Si le gozier est sec, donne huile, ou lait d'amandes,
Ou bien l'orge mondé, car il faut qu'il amende.
Sucre, eau, graine de mauve, ou de l'herbe à coton,
Et réguellise cuits servent pour le pōumon.
L'on y peut ajoûter si la douleur moleste,
L'agréable jujube & la douce febeste,
Et les meilleurs pruneaux que l'on doit choisir doux.
Mais si l'excès d'humeur au pōumon fait la toux,
Prends squille, iiris, marrube & calament vulgaire;
Ou bien fais un looch d'hyslope & capillaire.

Pour bien traiter l'Asthme.

CHAPITRE IX.

Les remedes de l'asthme, & qui sont son vray
seau,
Sont boiillons d'un vieux cocq, senné, figue & poi-
reau,
Thym, réguellise, hyere, origan, ruffilage,
Le diacarthami, l'agaric qui soulage,
Et syrôs pectoraux bons au phlegme mutin,
Sçavoir de capillaire, & d'hyslope & de thym;
Marrube & soufre un peu si l'humeur est glaante,
Que chasse le guayac d'une force puissante.
Mais afin d'empêcher qu'aux branches du pōumon
Il ne s'amasse pas ni phlegme, ni limon,
Qu'on soit dans un bon lit dans une chambre haute;
Que d'un air qui soit chaud l'on ne se fasse saute;
Qu'on aille aux champs, sur mer; qu'on boive &
mange peu;
Mais qu'on prenne ces mets fort délicats au lieu,
Perdrix, pigeons rôtis, dindons & telles viandes,
Bêtes à quatre pieds d'un bon suc & friandes.

Bb ij

Lene etiam , modo sit paucumque versusque salernum ,

Hydromelique potens , quod vini fragrat odore.

Occipiti fixus , medioque in pectore cauter

Utilis , & geminis admota cucurbita mammaris ,

Et serati , regio Reni qua proxima , lumbo.

Catarrhi suffocantis Curatio.

C A P U T X .

SI ruit in fauces citò , suffocatque Catarrhus ,
Tunde citò uenam. Mora nam solet esse pe-
riculo.

Clysmā dein dabis acre , ferreæ declinet ut humor ,
Desinat & partes auræ privare supernas.

Potus aqua vitæ cum saccharo , scylliticum mel ,

Beonica nuda , thymū , hyssopi , castæque iuvabit.

Cumque levi flamma suspensa cucurbita collo.

*Si satis hac non sunt , purges ut in Asthmate cor-
pus :*

*Cujus par causa est , paria & symptomata , ni
quod*

*Summa hic sunt , savi & uolat hora brevissima
morbi.*



Coriandre & fenouil seront mis dans le pain,
Cuit deux fois & filé pour le rendre plus sain,
Fait de farine blanche & passée & tres-pare,
Qui doit à tous repas servir de nourriture.
L'on boira du vin vieux & dans son naturel,
Ou bien faite de vin l'on prendra l'hydromel.
Applique le cautere au col, à la poitrine,
Et ventouse le sein & les reins vers l'échine.

La cure du Catharre suffoquant.

CHAPITRE X.

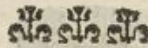
SI le Catharre tombe & suffoque d'abord,
Fais saigner au plâtois; car trop tarder fait tort.
Donne un fort lavement afin que l'humeur cede,
Et qu'on respire mieux. Le bon miel de squille aide.
Eau-de-vie avec sucre, & d'hyssope & de thym,
De canelle & bétouine, ont un effet divin.
Fais ventouser au col avec flamme légère;
Purge comme dans l'asthme on purge d'ordinaire,
Dont accident & cause à ce mal ont rapport,
Sinon que l'un & l'autre ici sont grands d'abord,
Et sont si violens, qu'en peu de temps la vie
Nous est par le dernier plus promptement ravie.



Peripneumoniæ Curatio.

CAPUT XI.

IN Peripneumonia, premitur qua mollis ab igne
 Pulmo, juvas balneo facies educere primum,
 Hinc venam referare, novus ne confluat humor,
 Angustæque cavos, per quos patet aura, meatus.
 Nec referare semel satis est, ubi spiritus agere
 Ducitur, & gravitas querula cum febre fatigat.
 Ter, quater audendum, nisi vis effata videtur.
 Cassia dein, lenitivum, vel manna paretur
 Cum senna & prunis, fuerit si tardior alvus.
 Sputa move cum jujubeo, violæve syrupo,
 Horve, cui Tussilago, & Liquiritia nomen
 Indidit, hyssopus etiam, venerisque capillus.
 Sit prisana in potu, vel saccharæ mixta bibatur
 Lympha; vel ex vuis & aqua sit potio passis
 Cum glycyrrhiza. Cibus est laudabilis ovum
 Sorbile, quodque gelus est vituli de carne, capi-
 que.
 Illitus ex oleo, quod fundit amygdala dulcis
 Atque chamæmalum Thorax, lenire dolorem
 Assolet, althææ, cataplasmaque, constans
 Butyro, & lini, fœnu-græci que farina.



La cure de l'inflammation du Pôumon.

CHAPITRE XI.

LE Pôumon enflammé, fais prendre un lavement :
Puis détourne l'humeur en saignant promptement,
Pour ouvrir les canaux, par qui l'air on attire ;
Et réitere après lorsque mal on respire,
Ou quand avec la fièvre on sent un pésant poids ;
Mais saigne un homme fort & trois & quatre fois.
Que s'il est constipé, purge avec de la manne,
Lénitif, senné, casse & pruneaux en tisane :
Puis avec le syrô d'hyslope & violat,
De pas d'âne & réguelisse, excite le crachat.
Le syrô capillaire en le beuvant récréé.
Qu'il use de tisane, ou de bonne eau sucrée,
Ou de boisson d'eau cuire avec le doux raisin,
Où l'on fera boüillir la réguelisse à la fin ;
Et qu'il vive d'œufs frais, de boüillons, de gelée
Faitte avec poulle & veau, la viande étant mêlée.
L'huile de camomille ordonne sûrement,
Et d'amandes aussi pour faire un liniment.
Addoucis la douleur qui gêne la poitrine
D'un cataplasme fait avec de la farine
De lin, de fœnu-grec, & le bon beurte frais,
Mauve & guimauve avec ; le tout à peu de frais.



B b iij

Empyematis Curatio.

CAPUT XXI.

A Peripneumonia, vomica, laterisque dolore,
 Anginae, dolens pars ante dolore remisso
 Si gravis, & rigor est, sequitur generatio puris.
 Quod ne cunctando partes Thorace reclusas
 Vulneret, & fluida jaciât fundamina Tabis,
 Hæc dato quæ sputum valeant educere tussi.
 Molliet acro, sequax reddet viola atque sebesten.
 Herbaque cui nomen dedit ungula lata cavalli,
 Jujaba bombacis cum semine, penidisque,
 Dulcis & hæc radix, quæ nunc liquiritia fertur.
 Pus magis hyssopus crassum, venerisque capillus,
 Oxymelique trahet, caluminiatque, marrubium-
 que;

E quorum succis fient cum saccharo linctus.
 Pota movet sputum pisciana, oxymelique, vel unda
 Mellea mixta thymo, cibus & quem diximus
 ante.

Non hic quæ valide purgant medicamina prosunt.
 Sennæ nec ipsa, licet mitis, nisi cocta probatur
 Cum prunis, myxis, violis, vel dulcibus vuvis,
 Jure vel in pingui. Manna est innoxia, tuta
 Cassia præ cunctis. Cui si terebinthina juncta est,
 Mollit & humores, pus concoquit atque repurgat.
 Si gravitas non cedit ab his, externis fovenda
 Pars vel hydraleo, vel aqua cum mollibus her-
 bis;

Ut malva, althæa, cum floribus & camomilla.
 Figenda è cocta sunt aut cataplasmata sic,
 Althæa, malva, porroque, fimoque columba,

Pour bien traiter l'Empyème.

CHAPITRE XII.

QUAND après un abcès plein de pus, de
sanie,
La douleur de côté, la péripneumonie,
L'esquinancie étrange, on a moins de douleur,
Que l'on souffre un frisson avecque pesanteur,
Pour lors le pus est fait : mais de peur qu'il ne mine,
Qu'il ne rende phtygique & blesse la poitrine,
Fais que le crachat sorte au plutôt par la toux,
Et que d'acre & de dur, il soit molet & doux.
Prends donc pas d'âne avec sebeste, violette,
Graine d'herbe à coton, & la jujube nette.
Penides, réguellisse, ont d'insignes vertus.
L'hyssope & l'oxymel attirent mieux le pus.
Capillaires, marrube en maniere d'eccelegme,
Et suc de calament font sortir pus & phlegme.
Oxymel & tisane, eau miellée avec thym,
Et la viande susdite, ont un effet benin.
Les médicamens forts font mal dans l'empyème ;
Le senné bien que doux en est rejeté même,
A moins que cuit avec les prunes de damas,
Violette, raisin, sebeste, ou boiillon gras.
Mais la manne est plus sûre, & la terebenthine
Avec casse amollit l'humeur la plus mutine,
Cuit & purge le pus sans causer de douleur.
Que si l'on sent toujours la même pesanteur,
Fomente le dehors d'eau mêlée avec l'huile,
Ou d'eau boiillie avec les fleurs de camomille,
La mauve & la guimauve. Ou de figue & porreau,
Mauve & guimauve, & sain de porc, d'oye & de
veau,

*Quæ suis ungat adeps, vitulive, vel anseris, atque
 Contineat, pariterque coquat gummi traga anthe.
 Hippocrates aperit ferro latus, urit & igne.
 Pus at tu melius calido cauteri moveto,
 Si mora longa mali est, neque qui prius assidet ig-
 nis,
 Lactis erit Capra-ve, Asina-ve perutilis usus.*

Phthiseos, seu Tabis Curatio.

CAPUT XIII.

HIC Tabes Phthisis est Gravis, Phthoeque vocata,
 Cui comes est macies cum lenta febre, sero-
 que

*Ulcere Pulmonis : genus insuperabile morbi.
 Tussis enim, sine qua nequit expurgari ulcus,
 Pulmonem lacerat : pulmo sine fine movetur,
 Nec bene pertingunt in eum medicamina. Sæpe
 Causa mali caput est. Ideo purgare Cerebrum,
 Et firmare modis opus est, quos diximus ante,
 Est ubi decidui causa assignata Catarrhi.
 Lingere tunc liquidos dulci cum sacchare succos
 E violis, è marrubio, venerisque capillis,
 Et reliquis quæ spūta movent. Passa una cibus fit
 Utilis, ut pini nuclei, pistacia, ficus,
 Lactylus, & niveum donat quod amygdala cor-
 pus
 Sacchare conditum, tergentis cremor & herdi.
 Expressus vituli succus, succique gelati
 Carnibus è variis, bona quævis alimenta sequuntur.
 Et de tardigrada Testudine distillatum,
 De Limace, & iis, degunt qui in flumine Can-
 eris,*

Et le fens de pigeon, compose un cataplasme,
Cuit avec tragacant lentement sur la flamme.
Hippocrate n'usoit que du fer & du feu.
Mais fais sortir le pus par le cautere au lieu.
Que si ce mal est long sans effort & sans fièvre,
Prescrit pour le guérir lait d'ânesse & de chèvre.

Pour bien guérir la Phthisie.

CHAPITRE XIII.

C E mal si dangereux qui rend tabibe & sec,
Est ordinairement nommé *phthisie* en Grec.
Une maigreur extrême est sa compagne affreuse.
Avec la fièvre lente & toujours langoureuse,
Et l'ulcère cruel formé dans le poulmon,
Mal qu'on ne peut guérir, & farouche en démon:
Car la toux qui nettoye & qui purge l'ulcère,
Au plus petit effort déchire ce viscère.
Le poulmon agité remué incessamment,
Et les remedes mêmes y vont mal-aisément.
La cause est le cerveau que l'on purge & resserre,
Comme j'ai déclaré que l'on fait au catherre,
Avec du sucre fin composé des loochs,
Où tu mettras le jus de marrube à propos,
De violette franche & du sain capillaire,
Et ce qui pour cracher est le plus nécessaire.
Qu'il mange la pistache & les noyaux de pin,
Amandes, crème d'orge, & figues & raisin,
Gelée & consommez, restaurant de Tortuë,
Où l'on met des limacs, l'écrevisse tortuë,
Avec un bon chapon, deux poulets, deux per-
drix;
Conserve de bourroche, & de rose & d'iris,

*Cum gemina Perdice, capo, pullove gamelo,
 Conservis mixtis borraginis atque rosarum,
 Ireos & viola, cum pulvere margaritarum,
 Armenia boli, tragacanthi, corallique.
 Lac muliebri tenet primas, quod ab ubere sugi
 Præstat, ut infanti mos est: valet hinc asininum.
 Tertia palma capra lacti dicitur, ultima vacca.
 Quæ citò corpus alant, sanie mundare, serum-*
que

*Mulcere humorem norunt, & claudere vulnus.
 Ut sumptus tremulo pulvis vulpinus in ovo,
 Et pisana, adjecta plantagine: lymphæ rosato
 Saccharo mixta: meri tenuis vel guttula, multa
 Cum pimpinella infusa superaddita lymphæ.
 Balnea dulcis aqua, resunt: sed & ante cibare.
 Inque ipso licet ingressu, ne languida virtus
 In mediis vaneſcat aquis. Si ſegnius alvus,
 Mollibus ex herbis nixeo cum lacte, ſeroque
 Et ſale ſit clyſter. Pereris vel coſtio galli
 Sumatur, vel manna per os, aut Caſſia nigra.
 Nox vigil & cura, moror, metus, ira, laborque;
 Phæbeique nocent radii, nocet omnis & algor.
 At medicus calor utilis eſt, & ſiccior aura,
 Dulcis & alia quies, ſopor & nocturnus, &
aure
 Quæ feriunt hominum dulci modulamine voces.*

Pleuritidis Curatio.

CAPUT XIV.

PLEURITIS ſi vera, cita eſt, neque fune-
expers,
 ri tuleris feſtinus opem. Simul ut lacus ergo
Pingit,

De fleur de violette, & le bol d'Arménie ;
Diamargariton qui prolonge la vie,
Tragacant & corail, tout ensemble mêlé,
Et par un alembic lentement distillé.
Le lait de femme pris par-dessus tout excelle,
Comme un petit enfant le succe à la mamelle ;
Le lait d'ânesse suit, celui de chèvre après,
Et puis le lait de vache : & ces sortes de laits
Nourrissent promptement, purgent, ferment l'ul-
cère,
Et modèrent l'humour qui gêne ce viscère.
Le pœmon de Renard réduit en poudre est sain ;
On le prend en œufs frais, puis dans l'eau de plan-
tain.
La tisane ajoutée est donnée en breuvage ;
L'eau, le sucre-rosat, seront mis en uf'ge.
Ou prens tres-peu de vin avec quantité d'eau,
Dans qui la pimpinelle a trempé de nouveau.
Qu'on baigne ; mais devant il faut qu'on amolisse,
De peur que dans le bain le cœur ne s'affoiblisse.
Lait, sel, émolliens par le bas sont sans prix ;
Le boëillon d'un vieux coq, cassé & manne soient
pris.
Soins, veilles & colère, & travaux & tristesse,
Crainre, soleil & froid, augmentent sa détresse :
Mais le chaud modéré, le repos, le sommeil,
La musique & l'air sec, font un bien sans pareil.

Pour bien guérir la Pleurésie.

CHAPITRE XIV.

LA Pleurésie aiguë étant vraye & mortelle,
Si l'on n'a du secours dans la fièvre rebelle,
C c

Pūgit, & aura gravis, dolor, & febris urget
acuta.

Pungentis lateris cubitalem scindito venam
Sapius, est si vis, neque sectio prima levamen
Nec geminata tulit. Sed & est si segnior alvus
Interea, balano vel clysmate sollicitetur,
Sumanturque per os blandissima cassia, Manna.
Dentur & hac qua spūta movent: liquiritia nempe,
Seu radix, seu succus erit voluatur in ore,
Saccharæque liquor quem juyuba donat, & herba
Qua Tussilago, sive ungula dicta caballi,
Pesque Cati, qui nunc celebris, rhæasque papaver,
Purpureæ flos & viola, venerisque capillus.
Nuper & è niveo butyrum lacte coactum
Lingatur, sensimque vias pulmonis oberret.
Candidus hic cremor quem fundit amygdala dulci
Saccharæ cum multo, liquor & cineritius bordi,
Iusque capi, pulli, vituli, succusque gelatus
Instaurat vires: iter atque in pectore laxat.
Aut ptisana, aut dulci cum saccharæ lymphæ bibatur.
Lacte suis vesica tumens admota, dolorem
Lenit, ut omnis adeps: cataplasmaque quod cama-
millam,

Altheam, malvamque capit, fotsque repentes.
Si satis hæc non sunt, alio divertito cursum
Humoris, lenitivo sennaque, vel illo
Omnia quod purgat, vel eo medicamine, pruna
Quod recipit. Partes extrema, ut crura fricentur,
Arctenturque manus. Et si muliebris hæ sunt,
Aut hæmorrhoids est suppressa, saphæna secetur,
Aut qua conspicitur nodoso in poplite vena.
Sed non ante, humeri quàm vena sit ista, crur-
que

Qui latus obsedit vicina è parte revulsus.
Si notha Pleuritis flatu generetur anhelos,
Sacculus origano plenus, nepetæque, thymogæ

La peine à respirer & la douleur qui point :
L'onc du côté du mal saigne & ne cesse point ,
Sur tout quand la saignée & l'onde & premiere
N'a pu diminuer une douleur si fiere.
Que si le ventre est dur , ordonne un lavement ;
Manne & casse sont bien ; fais cracher promptement.
Prends jus de réguelisse , ou donne sa tisane.
Le syrô de pavot , violat , de pas d'âne ,
De jujube excellente , ou bien de pied de chat ,
De capillaire encore , excite le crachat.
Beurre frais en looch , crème & liqueur d'amande ,
Et d'orge tout sucré , sont les mets qu'on demande.
La gelée & boiillons de chapons , de poulets ,
Ou bien d'un jeune veau , font du bien pris seuls :
Ils donnent de la force , & lâchent la poitrine.
La tisane y fait bien , l'eau sucrée est divine.
Le lait dans la vessie addoucit la douleur ,
Et toute graisse aussi résiste à sa rigueur.
Un cataplasme fait avec la camomille ,
Mauve & guimauve encor , que l'on cuir , mêle &
pile ,
Ou dont on le foment , émousse la douleur.
Que s'il n'amende point , détourne cette humeur
Avec peu de fenné , le catholicon double ,
Lénitif , diaprûn pour éviter le trouble ;
Use de frictions , lie & serre les bras.
Que si l'hémorroïde , ou les mois ne vont pas ,
Fais ouvrir la saphène , ou bien la poplitique ;
Mais les vaisseaux du bras que devant tout l'on
picque ,
Afin de desemplir le lieu voisin du mal.
Que si ce sont des vents , le thym est sans égal ,
Origan , calament : ou prens la laine fine ,
Dans l'huile de laurier & de terebenthine ,
Ou bien de pouliot , & l'applique dessus ,
Pour dissiper ces vents qui le gênent le plus.

C c ij

*Sic lateri : latus aut lani foveatur , olivo
Laurino madidis , terebinthi , pullegique.
Locu' ite sin humoris acris , clystere revelli
Debet , ut & sumptis pilulis , alia. ve catharsi
Conveniente per os. Figenda cucurbita parti.
Sique dolor gravis est , cruor aut superare videtur,
Sanguinis incisa dematur portio vena.*

Cordi conferentia , quæ Cardiaca
dicuntur.

CAPUT XV.

OMNE quidem morbi genus , at genus omne ve-
nens

*Præcipue , pestisque nocens Cor molle fatigat,
Latque neci , nisi præsidiu te fortibus armes,
Quæ vi cardiaca pollent : Ebur excat ut Indum,
Os Cordis Cervi , cornu quoque Monocerotis,
Pulvis & hic , à quo sibi dant beçoardica famam.
Terra rubens Lemni , Armeniaque , virensque Sma-
ragdus.*

*Unio , Sapphyrusque micans , hyacinthina gemma ,
Caphura , Coralium , Venerinaque succina , quodque
Gens omnis fitit , argentiue , auriue metallum.
Cordis & effratos cohibet Nymphaa furores ,
Cuculus & panis , quem dicimus Oxytriphillum ,
Borrage , & cui lingua bovis dedit aspera nomen ,
Flos violæ , rosa , jus Citri , flavique Limonis ,
Puniceï mali : hujus item , cui nomen ab auro ,
Cuique ab odore datur redolenti. Succus in usus
Hos venit hic etiam , quem mala cydonia fundunt ,
Succus & oxalidis cum semine , cujus ab esu*

Que si c'est une humeur qui soit sur la partie,
Avec un lavement qu'elle soit divertie ;
Ou donne par la bouche un bon médicament,
Soit en bol, en pillule, ou bien mis autrement.
Ventouse ; & si l'on souffre une douleur pesante,
Et qu'on ait trop de sang, saigne à l'heure présente.

Les Médicamens Cardiaques qui appartiennent au Cœur.

CHAPITRE XV.

TOUTE sorte de mal, tout genre de venin,
Et la peste sur tout par un effet malin,
Attaquent nôtre cœur afin de le détériorer,
S'ils ne sont puissamment empêchez de lui nuire.
Ainsi pour faire bien suivant que prescrit l'art,
Prends l'os du cœur de cerf, l'ivoire, bézoart,
La poudre de licorne, & la terre lemnie,
La perle, l'émeraude, & le bol d'Arménie ;
Le saphyr éclatant & le rouge corail,
Ambre, camphre, hyacinthe, or, argent sans égal ;
Blanc d'eau, pain de cocu, la borrache, buglosse,
Violettes, citron, limon, grenade, rose ;
La pomme de reynette, & l'orange & le coin,
Qui domptent le venin, & qui le chassent loin ;
Tel est le suc d'oseille, & la graine tortuë,
Contre le scorpion dont la blessure tuë.
Tous ces remedes-là sont bons aux maux de cœur,
Qu'ils excitent dans le corps une grande chaleur.
Mais afin de guérir les maux qui sont contraires,
Qui proviennent de froid, & qui sont ordinaires,

C c ij

*Lethifer haud ledit quem Scorpium intulit ictus.
 Prosunt hæc calidis gelidisque sequentia morbis.
 Nardus odore beans & mordens Costus, animum,
 Versicolorque Aloes lignum, maculi que notatum,
 Cinnamumque, crocus, caryophyllumque, quod orbis
 Alter amat, citri cortex, cessuraque nulli
 Fragranti Ambra, magis placeat nisi Moschus odore.
 Quodque rubore notat tinctorum lintea granum.
 Tormentilla brevis folio, sed viribus ingens,
 Carduus & benedictus, & laud ingrata Melissa,
 Succisa, & folio simili qua nascitur ulmi,
 Quaque Tunix quondam, nunc & Bistorta vocatur:
 Et quod dittamnium dicta crescit in Ida:
 Semine cumque acymi Zedoaria, crassa Galanga,
 Angelica, & Scordisfolium, Scabiosaque, sueta
 Rumpere pestiferos admota & sumpta tumores.*

Palpitationis Cordis Curatio.

CAPUT XVI.

COR tenerum tremula quatitur formidine,
 Palmon,
 Voce vocant graji, tenui discrimine lathi,
 Ni cito succurras. Idè metire, cruor ne
 Causa mali nimius, num sanguinis ardor, & aucta
 Bilis, an aura gravis comitata ac iuncta vaterno:
 An tumor inferius Cordi, vapor anne putrentis
 Materia soboles, an status crassior, implens
 Distendensque: an qua Cor undique vestit & ambit
 Humore innata stagnet membrana, sero-ve.
 Palpitat à nimio si Cor, calidique cruore,
 Plenius exiliat sanguis. Minus ire cruoris &

Prens amomum, safran, nard, aloës, costus,
L'écorce de citron, la canelle de plus;
Le clou, l'ambre, le musque, & tormentille forte;
Graine des Teinturiers, chardon-benit, bistorte,
Mors du diable, mélisse, & la Reyne des prez;
Galanga, zédoaire, & du dictam assez;
Graine de basilic, scordium, angelique,
Avec la scabieuse, en vertu spécifique,
Qui soit mangée, ou bien soit mise sur le corps,
Fait meurir les charbons, & les perce dehors.

La cure de la Palpitation du Cœur.

CHAPITRE XVI.

QUAND un Cœur délicat tremble fort & pal-
pite,
Qu'on nomme en Grec *Palmos*, gare la mort su-
bite.

Ainsi pour secourir voy quel est le défaut,
Si c'est le trop de sang, ou bien s'il est trop chaud;
Si c'est la bile, ou bien une vapeur pesante,
Jointe à l'infirmité qu'on nomme assoupissante:
Ou si c'est une enflure, ou si c'est une humeur,
Soit impure, ou pourrie, ou qui s'engendre au cœur;
Si c'est un vent épais qui l'étende & l'emplisse,
Ou si le péricarde enflé d'eau fait ce vice.
Que si le sang abonde avec grande chaleur,
Saigne plus amplement pour redonner vigueur.
Cependant je veux bien t'avertir d'une chose,
Que tu dois moins saigner si c'est une autre cause.
Dans les autres sur tout saigne au commencement;
Ordonne par la bouche un bon médicament;

Cc iij

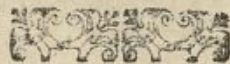
*In causis debet reliquis. Sed in omnibus aude
Tundere principio venam : nec omitte catharsin,
Vincla nec arcta, cucurbitulas neque, malleoli nec,
Poplitis aut patulum vulnus, revocetur ut illis :
Quisquis obest, vel obesse potest humor-ve, vapor-ve.
Manna rheumque datur calida est ubi causa, se-
rumque*

*Lactis cum senna si nigricat humor, abundat
Sin phlegma aut flatus, purgabit Agaricus albens,
Infusus tenui, cito vim reparante lyao.
Moschus & ambra, senis cum latificante Galeni,
Hippocratisque mero cito calfacit, atque si pultas
Excitat, oppressa si sunt à frigore vires.
Sin premit ignis edax, aqua convenit oxytriphilli,
Cum citri, vel pomorum redolente Symplo.
Omnibus alkermes, diarmargaritonque, Diambra,
E gemmis, lignoque aloes confectio causis
Utilis : est etiam mithridatica, theriacéque.
Cardiacos quibus extemplo potusque parabis
Et fatus, bolosque opij de nomine distas.
Liber erit, liquidis & gratius odoribus aër,
Libera mens curis, somnus moderatus, & alvi
Sponte vel arte fluor, tenuans cibus : attamen om-
nem*

*Qui cito vim reparet : ceu pressa, gelataque jura
Cum distillatis. Animo redeunte volucres
Montanas, nemorumque cibo, pullosque parabis
Quos perdix, & nostra dabit gallina, vel Inda.
Potio, si calor est ingens, divina probatur.
Sin secus, laud noceat lymphæ miscere falernum.*



Applique la ventouse . uſe de ligature ;
Saigne au pied pour tirer en bas l'humeur impure ,
Qui peut nuire , ou qui nuit . Que ſi c'eſt la chaleur ,
Donne manne & rhubarbe ; & pour la noire humeur ,
Le ſenné , le lait-clair : & ſi c'eſt la pituite ,
Ou les vents , l'agaric en vin les met en faire
Le muſque & l'ambre enſemble , & poudre de *Galien* ,
Avec de l'hippocras ne feront que du bien ;
Car le tout fortifie , échauffe & fait la cure ,
Si le mal que l'on traite eſt venu de froidure .
Que ſ'il vient de chaleur , donne eau d'alleluya ,
Suc de citron , de pomme , alcherme , ou diambra ,
Diamargaritum & pierres précieufes .
Le bois d'aloës fert aux cauſes viciieuſes .
Mithridat , thériaque ordonne en potion ,
En bol , en opiat , ou fomentation .
L'air ſoit grand , parfumé ; que ſans ſouci l'on veille ,
Et que modérément jour & nuit l'on ſommeille ;
Que le ventre ſoit libre , & le vivre ſubtil ,
Qui répare la force , & donne un cœur viril :
Tels ſont les boïſſillons forts , diſtillez , & gelée ,
Et les bons conſommez d'une viande mêlée .
Mais quand le cœur revient , qu'on mange des pou-
lets ,
Les oyſeaux des montagnes & qu'on prend aux fo-
rêts ,
Et les jeunes dindons & les perdreaux encore .
Que ſi pendant ce tems la chaleur le dévore ,
Qu'il boive hardiment le breuvage divin :
Autrement il boira l'eau mêlée avec vin .



Syncopes Curatio:

CAPUT XVII.

SYNCOPE de medio ne tollat, & evocat a-
grum

In Styga, precipiti lapsu vis omnis, cado
Os imple, tenuique mero: tum naris acetum
Sentiat; inde gelu, vel destillata vorentur,
Expressa, aut ea jura, meent qua corpus in omne
Ocyus. Imperialis ad hac, aut theriacalis,
Aut qua cinnamco premitur de cortice lymphæ
Derur, ut exhaustus reparetur spiritus illis:
Dira venena abeant, & si qua cruda coquantur.
Si melior facies, pulsusque micantior in spem
Erigit, ad causam subiti descendito lapsus.
Quumque cruor nimius, febris vel angha fatigat,
Viribus expensis venas aperire calentes
Sit labor. Exuperans si bilis, & acrior humor,
Exeat injecto molli clystere per anum:
Vel manna cum Cardiacis, sennaque, rheoque.
Si pituita gravat, pariter qua phlegma ciere
Diximus addantur. Stomachus si sensibilis, auræ
Partibus è variis in Cor prolata ferina,
Vel dolor insignis, vehemens motusve, fluore
Immodicus ventris, vel nex sine ducta sopore,
Vel moeror, metus, ira, filens ac p fister aër
Causa fuit lapsus, hanc per contraria tolle.
Corque levis fotu, condas quem lymphæ melissa,
Oxalidisque, ocymique, quibus tria santala, mos-
chus,
Caphuraque, ambraque panchao jungantur odore.

Pour bien guérir la Syncope.

CHAPITRE XVII.

POUR vaincre puissamment la Syncope fa-
rouche,
Mets du vinaigre au nez & du vin dans la bouche ;
Ordonne des bouillons, gelée & distillez,
Qui passent promptement dans les corps oppilez,
Et rétablis le cœur par l'Eau Thériacale,
Ou par l'Eau de canelle, ou par l'Imperiale.
Fais sortir le venin & cuire les humeurs,
Et le pouls & la face te paroissant meilleurs,
C'est un présage heureux ; mais qu'on ôte la cause.
Si c'est le trop de sang, fièvre, ou pareille chose,
Saigne, si l'on est fort. Si c'est une acre hu-
meur,
Ou bile, un lavement finira sa rigueur ;
Ou donne la rhubarbe avec un cardiaque,
La manne & le fenné contre une telle attaque.
Que si c'est la pituite, un phlegmagogue sert.
Si l'estomac est foible, un air malin le perd ;
Il vient de divers lieux, & souvent le cœur blesse ;
Ou douleur, ou travail, cours de ventre, ou tri-
stesse,
Veilles, crainte, couroux, ou l'air pestiféré,
Excitent dans le cœur ce mal immodéré,
De qui par son contraire on chasse la malice.
Fomente aussi le cœur avec l'Eau de mélisse,
De basilic, d'ozeille, ambre, musque & l'encens,
Le camphre & les santaux que l'on mêle dedans :
Ou prens conserve au lieu de fleurs de violette,
De blanc d'eau, de mélisse, & de rose molette,

*Conferam vel sume rosa, violaque, melissa,
 Nenupharisque, quibus mithridatis, theriacisque
 Nonnihil antidoti, gemmaque feratur & Ambra :
 Cumque liquore rosa vel aceto fingito pulcem
 Seu cataplasma, quod in Cordis regione moretur.
 Oxalidis, morsus, scabiosa limpha bibatur,
 Quam jungat pulvis bezcardicus, atque limo-
 num
 Sacchare conditus succus, confectio hermes.
 Dentur & è gemmis diamargarionique tabella.*

De Hæmoptosi, seu Sanguinis ex- puitione.

CAPUT XVIII.

*SI cruor è pulmone, vel è Thorace feratur
 Punicus spumansve, phthisis ne dira sequatur,
 Scalpello reseca venam. Neve ager anhelet,
 Sed modicè spiret facito, sileatque, cibetur
 Exiguè epulis, bibat & cum sacchare Lympham
 Berberis atque rose, myrrhivæ, ribisve, vel hujus
 Purpurei succi, quem punica grana recondunt.
 Tectiusque mali si causa est prima Catarrhus,
 Lenibus expurga pilulis, potuve Cerebrum.
 Tum firma admoto quem diximus ante cucullo.
 Longius utque trahas, secur egelido elue fotu,
 Atque extrema frica, rigidis & comprimo vin-
 clis.
 Corallium, lapis hamatites, lemnis terra,
 Mummia, cervinum cornu, velut unio fulgens,
 Myrrinaque,*

Avec du thériaque & mithridat sans pair,
Ambre & pierres de prix, & mets-les sur la chair :
Ou fais un cataplasme avec vinaigre, eau-rose,
Et la farine encor pour combattre la cause.
L'eau du morceau du diable & d'oseille tout pris,
De scabieuse avec, augmentent les esprits :
L'on y met le syro de limons agreable,
Le bézoart en poudre, & l'alerme admirable.
Les tablettes avec diamargariton,
Et de pierres de prix, n'ont rien qui n'y soit bon.

La cure du Crachement de Sang.

CHAPITRE XVIII.

QUAND il sort du pœumon, ou bien de la
poitrine,
Un sang rouge écumeux, où la chaleur domine,
De peur de la phrysie il faut saigner du bras ;
Que l'on respire peu, qu'on ne halète pas ;
Que l'on ne parle point, que l'on fasse diète :
De groseille, ou de rose, ou d'épine-vinette,
De myrthe, ou de grenade, on prendra le syrop.
Que si c'est du cerveau que l'humeur coule trop,
Purge par potion & pillules encore.
Que d'un bonnet suéit ensuite on corrobore.
Mets du froid sur le foye, il attire de loin ;
Frotte les mains, les pieds, & les lie avec soin,
Corail, hæmatites, perles, terre lemnie,
Spode, mumie, encens, myrthe, boî d'Armé-
nie,
Carabé, tragacant, corne de cerf, santalux,
Sang de dragon & tels refermant les vaisseaux,

D d

314 *Medicæ Decados* LIB. VII.

*Myrrhæque, thus, spodium, carabe, tragacanthæ,
draconis*

*Sanguis, & Armenia volus, tria santala, quæque
Vena vulnus hians pariter cohibere feruntur,
In varias species aptentur pulvere facto,
Qui cum lacte queat misceri, ovique vitello,
Quo variare queas etiam condita, tabellas.
Congelat, inspissatque serum cereale papaver
Humorem, dabiturque, ubi rosio causa cruoris.*

Finis Libri septimi.



La Decade de Medecine, LIV VII. 315

Soyent pris avec du lait , ceufs , ou d'autre maniere ,

Ou comme une tablette étant mise en poussiere.

Mais le coquelicocq plein d'extreme froideur ,

Epaissit & congele une farouche humeur :

C'est pourquoi donne-le pour soulager la peine,

Quand une érosion se fait dans une véne.

Fin du septième Livre.



D d ij



MEDICÆ DECADOS

LIBER VIII.

Ventriculo grata, quæ Stomachica
nuncupantur.

CAPUT I.



I quid inest, stomacho calor nuda
sequatur, Et astus,
Aut vomitus, lautique cibi fastidia,
confert
Huic Corasum, oxyacantha, ribes,
Et punica grana,
Messila, sorba, Cydon qua mala, Et media quon-
dam,
Nunc omnis phæbi regio vicina profundit:
Myrtus, oliva recens, citinusque, balustia, rata



LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE VIII.

*Les Remedes agréables au Ventricule ,
que l'on appelle Stomachiques.*

CHAPITRE I.



I l'estomac d'un homme est chaud ex-
trêmement ,
D'où la fièvre s'ensuit , ou le vomif-
sement :
S'il n'a point d'appetit , donne épine-
vinette ,
Gr
No seille , coin , cérise , & la grénade aigrette ;
éa e , orange , citron , corne , olive , coral ,
Myrthe , oseille , sumach , citinus sans égal ;

D d iij

318 *Medicæ Decados* LIB. VIII.

*Oxalis, atque rubeus rosa, semen ut & Coriandri,
Coraliumque duplex, & Ebur quod adurit igne,
Rhus, Licium, cystusque, hypocistis, Acacia, novis
Qua vomitum, nimiumque feros compescere menses,
Sin stomachi tunicas infarcit frigidus humor,
Hunc coquit ac tenuat, partique inducere robur
Utraque mentha potest, absinthum, salvia, nardi
Spica, crocus, mastix, aloesque quod India lignum
Fusca dat, atque macer, nux & moschata, galanga,
Cinnamomeus cortex, cardophyllumque, calensque
Zingiber, ambrosius præstans in odoribus Ambra,
Et myroballanus, & lacryma hac, quam Populus
arbor
Eudit in Erydanum, gelito durata sub anne.*

Imbecilli Ventriculi Curatio.

CAPUT II.

VENTRICULO si languor, & hunc movet
igneus ardor,
Tolle sum potu gelido, quem cocta vel unda
Sola dabit, vel panis in hac immersus: ei sed
Berberis adjicias melius cum saccharo, blandum
Granati mali, medice, rosæque liquorem.
Jura pares è lactuca, lappathoque, capique,
Vervœi carne & viruli, juvenisque columba.
Assa sed elixir misce: nimioque liquore
Vani stomachi solvi statuas. Ita juscula ne sint
Crebra. Cibi jungas qua punica grana feruntur,
Messilæque occludant, pyra, poma cydonia pastum.
Turgor ubi bilis, deme hanc Mannaque, Rhus
que.

Yvoire, acacia, graine de coriandre,
Licium, cystus, rose, & l'hypocystis tendre,
Et tout ce qui retient vomissement & mois,
Qui gênent tellement, qu'ils mettent aux abbois.
Que si l'humeur est froide, on cuit, on corrobore;
On atténue avec absinth & sauge encore;
Les deux menthes aussi, bois d'aloës, macer,
Muscade, spica-nard, safran, mastic sans pair;
Cannelle, galanga, l'ambre gris, le gingembre,
La larme de peuplier que l'eau durcit en ambre,
Après être tombée au fond de l'érydan;
Le bon clou de girofle, & le myroballan.

*Pour remedier à la foiblesse du
Ventricule.*

CHAPITRE II.

QUAND l'estomac languit avec chaleur ex-
trême,

Donne eau cuire, ou pannée, ou l'eau pure s'il aime,
Avec syrô rosat, ou bien de berberis,
De grénade & limons, l'un ou bien l'autre pris.
Que ses boüillons soient faits avec laitue, oseille,
Veau, poulets, pigeonneaux, ou chair d'agneau ver-
meille :

Qu'il mange également du rôty, du boüilly,
L'excès des boüillons rend l'estomac affoibly :
Qu'il en use donc moins, & sans qu'il appréhende;
Que les grains de grénade il mêle avec la viande;
Et qu'après le repas pour son lent estomac,
Il mange néfle & poire, ou bien le corignac.
Que si la bile abonde, & le gonfle & l'altère,
Donne pour le purger manne & rhubarbe amère.

D d iij

*Sit cibus & paucus, stomacho si languida virtus
 A morbo, calor exiguus quia pauca requirit,
 Sapius at repeti debent alimenta, sepultum
 Ut sensum reparent exanguia membra vigorem.
 Ventriculi si vis infirma est frigore, pota
 Lympha nocet, nisi cinnameo cum saccharo ligno
 Juncta: juvat veteris redolens at munus facchi.
 Quodque merum capit absynthem magis utile. Nam-
 que
 Roberat ac terget, lapsamque reducit orexin.
 Utilis & panis sale pistus, & assa columba,
 Casius & turtur, gallus nemoralis, alauda,
 Perdix, Turdus, avis cui fusca dat India nomen:
 Quaque alia celebrantur aves. Pituita molesta
 Qua stomacho, pilulis aloes purgetur amara,
 Equæ rosæ & aromaticis confectio robur
 Sumpta det antè cibos. Calamo fragrante, cy-
 pero,
 Absynthio, mentha, majoranaque, rosisque,
 Austeroque fove vino. Litus inde sequatur
 Ex oleo, rosa quod, mastix, spicataque nardus,
 Nux etiam moschata feret, subamaraque mentha.
 Pluma levat mollis stomacho superaddita, qualis
 Anseris & pellis leporum, pellisque rapacis
 Vulturis, ut tenero detractum vellus ab Agno.
 Cruda coquit somnus, nimiosque domare calores.
 Assolet. Hic ideo bonus est. Metus, ira fuganda.*



Que si le ventricule après un mal pressant,
A trop peu de chaleur, est foible & languissant,
Et veut peu d'alimens, que l'on fasse diète,
Et qu'il en prenne moins en tout tems qu'il n'a p-
pété.

Mais afin qu'au plutôt il reprenne vigueur,
Qu'il mange plus souvent pendant cette rigueur.
Que s'il est foible & froid, l'eau pure qu'il boit
gèle,

S'il n'y mêle parmi le sucre & la canelle.
Le vin vieux fait du bien; l'absinthe avec vaut
mieux.

Nettoye & rend plus fort, rend l'appétit joyeux.

Le pain salé fait bien, faisan & tourterelle,

Pigeon, grive, dindon, la perdrix naturelle.

L'aloëtte & pareils nourrissent bien un corps.

Pillules d'aloë chassent le phlegme hors.

Le grand diarrhodon & l'aromat de roses,

Pris devant le repas sont d'agréables choses.

Fomente avec gros vin, absinthe, ou calamus,

Marjolaine, fouchet, rose & menthe de plus.

Frote d'huile-rosat, de spica-nard, de menthe,

De noix-muscade aussi, de mastie excellente.

La plume d'oye y sert, & les peaux des vautours,

De lièvres & d'agneaux y donnent du secours.

Le sommeil modéré cuit l'humeur superflue,

Et repousse l'effort de la chaleur qui tue:

C'est pourquoi le repos pendant ce mal est doux,

Mais dessus tout défends la crainte & le courroux.



Choleræ morbi Curatio.

CAPUT III.

QUI morbus Cholera signatur nomine, trux est
 Et peracutus. In hoc ideo retinere furentem
 Non licet omnino, licet at compescere bilem.
 Non retinere licet, quia morbi causa ferocis.
 Sed vomitu nimio si vires atterit, illum
 Comprime, vel succo, quem Punica grana reco-
 dunt,

Purpureus-ve ribes, myrthi-ve rosa-ve syrupo.
 Pulveribusque fove stomachum, quos santala di-
 nant

Rubra, rosa, ruber & Corallus, caphura pauca:
 In quibus & roseus liquor, & jungatur acetum.
 Hinc oleo myrthi line, quod cum mastiche robur
 Majus habet, niveoque eboris cum pulvere, cujus
 Sola admota potest vomitum cohibere tabella.

Qui ne compressus redeat, furiosa sinatur
 Bili ad ima rapi, modo ne hinc oppressa dolor
 Vis cadat, aut nimio jacent resoluta fluore.
 Tumque rosis, sempervivo, plantagine, malva,
 Lactucæque in aqua coctis da clystma per anur,
 Admoveasque merum nari. Dabit unda falerno
 Mixta novas vires gelida, occludetque fluorem,
 Utraque vincula manus, pes, magna cucurbita
 ventri

Fixa diu. Si dira gelat convulsio partes
 Extremas, solare manu, pannoque calente.
 Scindere sed primo dubites ne tempore venam,

Pour bien guérir la Passion Colérique.

CHAPITRE III.

CE mal si rigoureux que l'on nomme *Coléré*,
Est aigu, violent, cruel & mortifere :
Ainsi n'arrête pas la bilieuse humeur,
Mais détruit son esset, & dompte sa fureur.
Ne la retiens pas, dis-je, & jamais ne t'y fie.
Car d'une telle humeur provient la maladie.
Cependant si tu vois que l'on vomisse trop,
Afin de l'arrêter donne jus, ou syrop,
Soit de grénade, ou rose, & d'aigrette groseille,
Et de myrthille avec en vertu nompareille.
Fomente l'estomac de poudre de santal,
De rose incomparable & de rouge corail,
Avec du camphre un peu, le vinaigre & l'eau-rose.
Frotte d'huile de myrthe & mastic une dose,
Avec l'yvoire, & dont un morceau seulement
Mis dessus, fait cesser le fort vomissement.
Mais de peur que ce mal à la fin ne revienne,
Chasse la bile en bas sans que rien la retienne,
Et laisse-la couler, pourvu qu'un fux par bas
Et l'extrême douleur ne l'affoiblissent pas.
Fais lavemens avec mauve, laitue & rose,
Et joubarbe & plantain, chacun pareille dose.
Qu'on flaire de bon vin, qui bien trempé d'eau bû,
Arrête les humeurs, donne plus de vertu.
Serre mains, bras & pieds, & ventouse le ventre,
Afin dans le milieu que l'humeur se concentre.
Que s'il faut qu'un malade ait des convulsions,
Avec un linge chaud fais-lui des frictions.

*Sit vomitus licet atque fluor. Cohibebit utrumque
Namque cruor fusus, minuet-ve : ferumque dolo-*
rem

*Mulcebit, movit quem bilis & igneus ardor.
Si tamen immanis nequit his violentia morbi
Cedere, de lingua detur pilula una canina,
Vel Philo quam dedit antidotus, sopor alius in*
artus

*Ut veniat : sistet sopor hic, bilemque retundet
Ut cohibet cunctos, dempsit sudore, fluores.*

Jecori peculiaria Medicamenta, quæ
vocantur Hepatica.

CAPUT IV.

PORTULACA potest Capitis, stomachique, do-
lores

*Et lactuca feros, acremque retundere bilem
Quæ jecur invadit. jecur at magis lutea fir-*
mant,

*Oxalis & lapathum reliquo cum Rumice, tota
Plantago, cognomen habens, & ab hepate iichen.
Gramina & radix, & frigida semina quæque.
Firmat Ebur, spodium, rosa, santala, coralium-*
que

*Quæ describentur, jecori est ubi servor & astus.
Sin in temperies gelida angit, & obstruit humor
Frigidus, asparagi radix, api que petatur,
Feniculique, potensque ad menstrua Petroveli-*
sum :

Scimus

Mais soit qu'il ait un flux, ou bien soit qu'il vomisse,
Saigne premierement pour l'un & l'autre vice ;
Car la saignée appaise & chasse la douleur,
Qu'excite dans le corps la bile & la chaleur.
Que si ce mal ne cède, & qu'il soit trop feroce,
Prends pillules qu'on fait avec le cynoglosse ;
Ou le philonium, qui pour dormir sont bons,
Et pour bien retenir toutes les fluxions,
Excepté la sueur, soit ou grosse, ou subtile ;
Et même il est certain qu'ils émoussent la bile.

*Les Médicamens du Foye, que l'on
appelle Hépatiques.*

CHAPITRE IV.

LE pourpier rafraîchit par sa grande froideur
La tête & l'estomac attaquez de douleur ;
Et la froide laictuë au foye est merveilleuse,
Car elle éteint dans lui la bile dangereuse.
Mais l'endive fait mieux pour le foye abbattu.
Oseille & lapathum sont de grande vertu :
Tout plantain, hépatique, & chien-dent & parelle,
Les graines que l'on prend où la froideur excelle,
Spode, yvoire, corail, la rose & les fantaux,
Et ce qui rafraîchit le foye & ses vaisseaux.
Que si la froide humeur & le froid sont contrai-
res,
Prends asperge & persil bon pour les ordinaires,
Fenoüil, âche, & la graine où régne la chaleur,
L'aigremoine qui sert aux fièvres de langueur,
Houblon, cuscute, absynthe, & les cinq capillaires,
Fumeterre qui rend le sang, les humeurs claires ;

E c

*Semina quaque calent, lupulus, venerisque capillus,
 Absinthum, lentasque fugans Agrimonia febres,
 Arthritique levans Jux: & Cassutha, Chamadris,
 Peucedanum, quaque obscuros fumaria succos
 Depurat, clarumque facit, nutridumque cruorem:
 Juncus aroma ferens, calamusque, Acorusque, Sed
 Passis solet Jecori calido, gelidæque placere.*

Obstructi Jecoris Curatio.

CAPUT V.

HUMOR ut hic crassus, qui claudit & obstruit
 hepar

*Tollatur, via declivem clystere per album
 Laxa sit injecto. Tenuans tùm lymphæ bibatur
 Graminis, asparagi, rusci, marathricæ, simulque
 De bina qui radice est quinaque syrupus,
 Endivia qui, Cichorii seu nomine fertur,
 Atque capillorum veneris, velut oxymel omne.
 Juncta Securidaca foliis Agrimonia, senna
 Faniculi semen, filicisque, apique coquantur:
 Infundatur in his albens & Agaricus, atque
 Altera drachma Rhei, quod barbara tellus abunde
 Suggestit, exurget lentos qua potio succos
 Destinat, eque vijs Jecoris detrudat in album.
 Simplicis hoc & agent hyera catapota, quique
 In tepida potus fuerit diacarhamus unda
 Marrubij, menthæ, apij, vel peroselini.
 Sed ratio victus satis exquisita sequatur,
 Ac tenuis quam plena magis: quia plena diætæ
 Congerit humores, tenuis coquit atque resolvit,*

Chamædrys, peucedane, yve, & le calamus,
Et le junc odorant joint avec l'accorus :
Mais les raisins séchez sont merveilleux au foye ;
Soit qu'il soit chaud, ou froid, ils font toute la
joye.

Pour ôter l'obstruction du Foye.

CHAPITRE V.

POUR détacher l'humeur épaisse promptement,
Dont le foye est bouché, fais prendre un lave-
ment.

Chien-dent, ruscus, fenouil chassent par les urines.
L'alperge, ou le syrô, de deux, ou cinq racines
D'endive & chicorée & capillaire sain,
Et l'oxymel, sont bons à ce mal inhumain.
Cuit graine de fenouil, âche, fenné, fougere,
Le securidaca, l'aigremoine usagere ;
Que rhubarbe, agaric pour les sucres les plus lents,
Et déboucher le foye, on infuse dedans :
Ou prens diacarthami, les pillules d'hyère,
Dans l'eau de persil, d'âche, & de la menthe amère.
Le régime de vivre en tout tems soit exquis ;
Le subtil & non plein dans ce mal est requis :
Car d'un vivre abondant vient l'humeur abon-
dante,
Et le subtil résout & cuit toute humeur lente.
Qu'on mange oiseaux rôtis qui vivent sur les
monts,
Peu de bon pain bien cuit. Donne peu de bouillons.
Et peu de vin & d'eau soient pris pour le breu-
vage.

Qu'avec diarrhodon l'estomac on soulage,

E c ij

*Aſſa idèd ſumatur avis montano frequenter,
 Ranaque juncula ſint, panis benè coctus edatur,
 Paucus : & exiguum lymphæ, merique bibatur.
 Conſerret antè cibos Abbatis dicta tabella,
 E rubeis conſectâ roſis, & aromate multo,
 Aut dialacca, aut qua ſolita eſt diacurcuma dici.
 Cauſa mali ſi phlegma tenax, vena iſta nocebit,
 Non ſi bilis adeſt, caliduſque ſuperſuſus humor.*

Inflammati Jecoris Curatio.

CAPUT VI.

QUUM Jecur ignis edax attollit, in hocque sur-
 merem

*Excitat, eductis molli clyſtere per alvum
 Facibus, extemplo cubitalis dextra ſecetur
 Vena, manu larga. Cujus ſi ſectio prima
 Vel geminata nequit, poterit ſedare dolorem
 Tertia. Tumque licet leni medicamine ſumpto
 Humores nocuos, & amaram educere bilem,
 Quale Rheum eſt. Sed habet, me judice Caſſia pri-
 mas*

*Mannaque, cichorij, hepaticæque immixta liquori.
 Sique calor minor eſt, nec ab his fluit humor abunde,
 Junge diaprimum. Quæ lenitiva vocatur
 Syntheſis, humores æget obrundetque feroces.
 Inde foreto roſæ ſucco, plantaginis, atque
 Solani, barbaque Jovis Jecur, endiviaque,
 Abſynthique : vel ex illorum corpore lymphæ,
 Pulveribus mixtis, tria quos & ſantala donant,
 Spicaque, ſchanantumque, quibus benè jungis acet-
 um.*

Dont l'on se peut servir devant tous les repas :
On le fait avec rose & beaucoup d'aromats.
Le diacurcuma sera pris à sa place,
Ou le dialacca d'une force efficace.
Que si ce mal provient d'un gros phlegme vis-
queux,
Que l'on ne saigne pas, ce remede est sa-
cheux :
Mais si c'est une humeur & chaude & superflue,
Ou si c'est de la bile, il donne bonne issue.

La cure de l'inflammation du Foye.

CHAPITRE VI.

Pour le Foye enflammé, qu'on donne un lave-
ment ;
La saignée au bras droit soit faite abondamment :
Que si pour une ou deux la douleur persevere,
La troisieme l'appaise, ou du moins la modere.
Purge l'humeur nuisible & le suc bilieux.
La rhubarbe fait bien, mais la casse vaut mieux ;
Et j'estime la manne avec l'Eau d'hépatique,
Et l'Eau de chicorée, un remede authentique.
Que si l'on purge peu, que l'on soit sans chaleur,
Diaprun, lenitif, addouciront l'humeur.
Fomentes avec l'eau-rose & d'endive & morelle,
De plantain, de rhubarbe, & d'absinthe nouvelle.
Ou bien l'on peut mêler le schœnant dans ces Eaux
Vinaigre, spica-nard avec les trois fantaux :
Puis faire un liniment d'une huile bien choisie,
Qui soit récemment faite, & ne soit point moisie ;
Ou pour lui redonner sa premiere bonté,
Qu'on y mêle l'Eau-rose en juste quantité.

E e .iij

Succedat litus ex oleis, quæ rancida non sint.
 Et si sunt, roseus liquor hac depuret. In illis
Oxyrrhodum præstans, oleumque *cydonia* quod dant,
absinthum, *myrthus*, *rosa* : solati adde liquores.
 Si libet, azoique, *rosa* cum pulvere sicco.
fuscula dent vituli carnes, *hædive*, vel *Indus*
Pullus, ut & pulli reliqui de corte, sativa
Intyba, & una recens, *lapathum*, *lactuca*. Bibatur
 Quæ *glycyrrhizam* cum *gramine* continet unda.
Saccharæus *viola*, *myrthi*, *oxalidisque*, *limoni*,
Granarique liquor mali solet esse palato
Gratus, & accensis revocare à partibus ignem.

Abcessus Jecoris Curatio.

CAPUT VII.

HEPATIS Abcessus tumido qui manat ab
 igne,
 Vix ope *paonia* medicabilis. Attamen illum
 Curandi modus hic, si quis modus. Inijce pri-
 mum
*Clysm*a quod impediat calidos se attollere fumos,
 pellat & hæc facies, quas intestina recondunt.
 Inde seca venam. Cataplasmaque muniat *Hepar*
Intyba quod dederint, *bursa pastoris* & herba,
Pampinus obliqua *vitis*, *rosa* plurima, *myrthus*,
 Semper & herba virens, *lactuca*, *cucurbita*, juncto
 Quod calet *absintho*, simul & *plantagine* : quorum
 Ex oleis succisque litus, fonsque parentur.
 Sed repide admoveas forum, cataplasma, litum-
 que.
 Si purgare placet, nunquam medicamine forti

L'oxyrhodin repousse & dompte cette atteinte,
Avec l'huile de coin, de myrthille & d'absinthe.
Mets-y la rose en poudre, elle est d'un grand renom,
Et l'eau de la joubarbe & l'eau de solanum.
Boiillons avec chévreau, veau, poulets & volailles,
Chicorée & verjus, humectent les entrailles,
Avec la patience, & laitue & pourpier.
Tisane avec chien-dent, réguellisse & fraizier,
Les syrôs de limons, d'oseille & de grenade,
Myrthille & violat, sont bons pour un malade :
Ils éteignent le feu qui le brûle au dedans,
Et détruisent ainsi ses fâcheux accidens.

Comme l'on traite l'Abscez du Foye.

CHAPITRE VII.

L'ABSCEZ est dans le foye un mal presque incurable.
Que s'il guérit, voici la cure véritable :
Par lavement, saignée, abbaisse la vapeur ;
Mets rose, endive au foye, & la bourse au Pasteur ;
Myrthe, plantain, sedum bon quand un mal s'enflame ;
Courge, absinthe, laitue & pampre en cataplasme.
De leurs huiles & sucres fais un bon liniment,
Et sur le même lieu fomentes doucement.
Mais soit un cataplasme, ou quelque autre remède,
Pour l'appliquer dessus, il y faut mettre tiède.
Que si tu veux purger, choisis par-dessus tous,
Non un remède fort, mais un qui soit plus doux :
Prends lenitif, rhubarbe & lait-clair, manne & casse ;
Qu'à peine le senné soit mis dans cette classe.

Ec iiij

*Concute : nigra agitet , quæ blanda est Cassia
corpus ,*

*Et lenitivum , calabrinæque manna , serumque
Lactis , in hisque Rheum , vix Indica Senna se-
ratur .*

Ante cibos omnes cremor laudabilis hordi .

Terget enim , lenitque . Rosa cum saccharo , lymphæ

Graminis , & prisana potus juvat , Utile sæpe ,

Præsertim jecoris pus si pars gibba recondit ,

In renes sanctem divertere . claudur una

Depascens ulcus . Facit hæc cum gramine radix

*Quæ certum capitum est , apij , mavathique : sed
illis*

Adjungi debent Agrimonia , Cichoriumque ,

Plantago , Lichen , rumex , rosa , quæque minora

Quatuor appellat , majoraque semina vulgus .

Scirrhi Jecoris Curatio.

CAPUT VIII.

NE confirmatum jecoris sanare tumorem
scirrhosum statuas . Sed ubi sensusque , dolor-
que

Constat , ibi spes est pariter non vana salutis .

Congeries ideo , crassique obstructio succi

Si parit hunc , Apij , rusci , mavathique patentes

Efficias radice vias : simul incoque sinnam ,

Pallentisque rosa succum : diacaribæ us illis

*Sit comes , aut diaphanicôn , quibus ire per al-
vum*

Festinet quicquid multumque tenaxque moratur .

Si calor est etiam , venæque cruore tumescunt ,

Crème d'orge addoucit, purge l'abcès fatal.
Tifine de chien-dent est utile à ce mal ;
Avec sucre-rosat elle ouvre, elle nettoye,
Et chasse aux reins le pus qui se rencontre au
foye.
Si la gibbe partie a dans elle l'abcès,
Qui bien mondifié se ferme tôt après,
Racines de fenouil, de chardon à cent têtes,
Et d'âche & de chien-dent que l'on doit tenir prê-
tes,
Chicorée, aigremoine, hépa ique & plantain,
Et rose & patience, ont un effet certain,
Où l'on ajoutera les petites sémences,
Et les grandes parmi pendant que tu le panses.

La cure du Scirrhe du Foye.

CHAPITRE VIII.

LE Scirrhe fait au foye, à la fin l'on pérît ;
Mais s'il est douloureux & sensible, on guérit.
Si donc un suc épais l'engendre en ce viscère,
Ouvre avec tuscus, âche & fenouil nécessaire ;
Fais cuire ensemblement rose pâle & senné ;
Le diacarthami souvent soit ordonné,
Ou le diaphœnic qui chasse par derriere
Et le phlegme visqueux & la grosse matière.
Que si l'on a la fièvre & les vaisseaux enflés,
Ouvre-les, si des vents ils ne sont pas gonflés :
Ce sont vents, si picquant un gros vaisseau s'ab-
baïsse ;
C'est pourquoi dans ce tems il faut que le sang cesse.

*Has aperi. Tamen ipse vide, ne flatibus illa
Tendantur. Suberit status, si vulnere facto
Subsident subito. Nimio tam parce fluori
Sanguinis, & vena cohibeto vulnus hiantis,
Sed quum duritiem Scirrhi mollire medullis,
Ut Cervi, Vitulique, vel Anjeris ungume par sit,
Insuper in Scirrho jecoris quod roboret addas
Ceratum, cui dant nomen tria santala, nardum,
Absynthumque, rosam. & metuentem frigora myr-
thum.*

*Qua magis ut penetrent, minimum haud male jun-
gis aceti,*

Vel vini, Scirrhi si causa tenacior humor.

Victus erit melior qui mollior, humidiorque.

Qualis qui teneri sequitur de carnibus badi,

Et vituli pullique: dabit liquiritia potum.

Imbecilli Jecoris Curatio.

CAPUT IX.

HEPATIS est si languor, & haud bene firma
facultas,

*Roboret hanc satus quem dat rosa, juncus odor
Et calamus, dat & absynthum. Litus inde sequatur
Masticis ex oleo, myrthique rosaeque. Vel horum
Stet vice caratum quod habet tria santala. Pulvis
Saccharum cum decuplo faciat condita, tabellas
Ex ebove, & spodio, spica, myrrhaque, crocoque,
Cortice cinnamomeo, corallo, margaritisque,
Et cornucervi, cornu quoque monocerotis,
Purpureisque rosis, quibus & tria santala junge
Cum mosci granis. Sed in his fecur esse lupinum
Pulveribus debet, proprie quia roberat Hepar.*

Mais afin d'amollir cette dure tumeur,
Résoudre & digerer cette grossiere humeur,
Prends la moëlle de veau, de cerf, & graisse d'oye :
Et si tu veux de plus corroborer le foye,
Mêles-y le cérat composé de santaux,
Nard, myrthe, absinthe, & roses utiles pour tels
maux ;
Et du vinaigre un peu qui pénètre sans cesse,
Ou du vin si la cause est une humeur épaisse.
Le régime meilleur soit humide & molet,
Et fait avec le veau, chévroton & poulet.
Pour boisson on prendra la tisane ordinaire,
Dans qui l'on aura cuit la réglisse vulgaite.

*La cure du Foye qui ne fait pas
ses fonctions.*

CHAPITRE IX.

SI le Foye en langueur est débile & mourant,
Corrobores avec rose & le jonc odorant,
Calament & l'absinthe : & frotte avec de l'huile
De mastic astringent, de rose & de myrthille :
Ou fers-toi du cérat où les santaux sont mis :
Fais tablettes avec spode, pierres de prix,
Yvoire, spica, myrthe, & saffran & canelle,
Corail, corne de cerf, licorne naturelle,
Roses rouges, santaux avec le musque en grain ;
Tout en poudre & dix fois, autant de sucre fin.
Mais à ceci d'un loup tu mêleras le foye,
Qui le rendra plus ferme & plus sain avec joye :
S'il est chaud, chicorée, & pareille & raisins,
Sémençe froide, endive & chien-dent sont bénins.
Purge avec tamarins & la rhubarbe amère.
S'il est froid, prens racine & d'âche & de fougere,

Si nimius verò calor est, *Aposema* paretur
Cichorio quod, & *Endivia* cum *Rumice* constet,
Gramine, *seminibus gelidis*, & *mollibus* vis.
 Si purgare libet, *tamarindos* adde, *rheumque*.
 Sin frigus, sit id ex *absyntho*, *zuaque chamedri*,
 Cum *filicis radice*, *apij*, vel *petroselini* :
 Cumque *Rheo* purget *terebinthina lucida* flavo.
 Assa quidem *Perdix* juvat, ac *turrita columba*,
 Sed caro *Limacum* celeberrima. Ne vina propina,
 Si febris est. Melior cum *saccharo* *lymphâ rosato*,
 Vel qua decoquitur cum *berbere* : quare liquorem
Granati mali capit. Est *Agrimonia cocta*
 Utilis in causa gelida. Neque lene *falernum*
 Damnatur, tenui sed idipsum dilue *lymphâ*.

Splénica, seu Lienî conferentia.

CAPUT X.

BUGLOSSUM, viola, & redolentia mala Lienem

solantur, *Eupulies*, *scolopendria*, *cuscutha*, *cortex*
 Et *folium tamaricis* : ut & de *cappare* fructus,
Radici cortex etiam, *Lapathumque*, *chamedri*,
Scylla, *galanga*, *apij radix*, & in *oxymelite*
Decoctum rubia semen, *raphanusque*, *filix*, ne,
 Quaque movet *nigros radice* *filicula succos*,
Peucedanumque, *salix*, *Agrimonia*, & *illiris Iris*,
Herbaque Centauri minor, & *Cyclamen*, & *ag-*
nus,

Ruta, *asarum*, *mordax urtica*, *trahensque synapi*
 Ex alio crassa, atque levans genus omne dolorum :
geruthium

De persil & d'absinthe, yve & le chamædrys.
Que la terebenthine & rhubarbe y soient mis.
Donne pigeon rôti, perdrix, limace encore.
Le vin soit défendu si la fièvre dévore.
L'eau, le sucre rosat sont d'un plus digne prix,
Avec jus de grenade, ou l'eau de berberis.
Que si la cause est froide & provient de pituite,
Tu prendras pour boisson l'eau d'aigremoine cuite.
Je ne condamne pas l'excellent vin clairer,
Pourveu qu'avec de l'eau l'on en boive un bon trait.

*Les Remedes Spléniques qui sont bons
à la Ratte.*

CHAPITRE X.

L'ON soulage la Ratte avec la violette,
Buglosse, scolopandre & pomme de reynette,
Patience, houblon, feüilles de tamaris,
L'écorce, la cuscute, & squille & chamædrys;
Racine & fruit de cappre, âche, rave & garance,
De qui dans l'oxymel l'on cuira la sémence;
Fougere, galanga joint au pain de pourceau,
Polypode, iris, saule & cabaret nouveau;
Peucedane, aigremoine, agnus castus, ortie,
Petite centauree avec ruë assortie;
Sennevé qui de loin tire la grosse humeur,
Et qui bien ordonné finit toute douleur;
L'ammoniac, la lacque & struction qu'on pile,
Et le bdellion gras qui cuit & désopile;
De qui moins l'on en prend, plus en vinaigre fort
On le doit maquerer & l'étendre d'abord,

F f

Struthion, & lachryma, hac vulgo qua Lacca vocatur.

*His Ammoniacum, bdellumque adjungito gummi :
Quod nuncius a' umes, magis at macerabis aceto,
Fiat ut emplastrum tenuans ac molle Lieni
Cum cara, rutaque oleo, vel capparis. Utque
Splen risum moveat, cum latificante Galeni,
Vel gemmis fiant, diamargaritoque tabella.*

Splenicorum, nempe quorum Splen
tensus ac durus est, Curatio.

CAPUT XI.

SI tensus, durusque Lien gravat, injice pri-
mum
Clysmā, dein corpus vel lenitiva repurget
Synthesis, aut Hamech, Diapruno juncta, frequen-
que
Senna, sed incoctis qua spleni a diximus antè.
Qualia luylossum, lupulus, scolopendria, cortex
Capparis, adjecto marathroque, apioque, tumentes
Quod soluit flatus, solitos vexare Lienem.
Lato diaducas, amploque foramine venam,
Si venam reserare placet : sed lava secetur
Regia, & hac tandem qua Salvatella vocatur.
Conferet & venas in splene ferire patentes.
Quod si formidas, ut eas exuget hirudo
Effice : corniculis fixis vel sapius aude
Fungere, nigrantemque ab eis haurire crurem.
Fusus adeps Anatis pinguis, vitulique medulla,
Atque oleum ruta, Splenem linat : unguat eundem

Pour en faire un emplâtre à la ratte tendue,
Avec cire, avec huile & de cappre & de ruë.
Pour exciter le ris, prens poudre de *Galien*,
Qui réjoït le cœur, & lui fait un grand bien.
Diamargariton & pierres précieuses,
Et tablettes rendront les personnes joyeuses.

*La cure des Ratteux, c'est-à-dire, de
ceux qui ont la Ratte enluë & dure.*

CHAPITRE XI.

SI la Ratte est tendue, est dure, & pèse avec,
Donne un lavement, purge, & prens senné,
hamec,
Lénitif, diapron, l'eau d'houblon, scolopandre,
De buglosse, & de cappre, & son écorce tendre,
Et d'âche & de fenouil qui dissipe le vent,
Qui l'enfle & la dilate, & la gêne souvent.
Que si tu veux saigner, ouvre en ce mal rebelle
La basilique gauche, & puis la s'ivante.
L'on soulage la ratte en ouvrant ses vaisseaux.
Que si tu n'en fais rien, de crainte d'autres maux,
Ventouse, scarifie, applique la sangsue;
Frotte sa région avec l'huile de ruë;
Ou bien de graisse d'oye, ou de moëlle de veau;
Ou bien d'un onguent fait de ceterac nouveau,
Avec l'ammoniac & l'olyban en poudre,
Que dans du fort vinaigre on doit faire dissoudre,
Pour mettre à la partie où se paroît le mal.
Tablettes avec nard, canelle, acier, coral,
Ceterac, tamaris font du bien par la bouche;
Une dragme au matin, & l'autre au soir débouche.

F f ij

*Immixtus Ceterach pulvis, simul olybanumque
Atque Ammoniacum quod acetum solverit addas.
Partique indatur, cui sentis ineſſe tumorem.
E chalybis, Ceterach, Corallique, & tamarisſci
Cinnamæi ligni, ſpica quoque pulvere, juncto
Sacchare conditum fiat, ſolidaque tabella.
Quas matutinis jejunus ſplenicus horis
Glutiat, & ſero geminata pondere drachma:
Fraxineoque in vaſe bibat. Veteri unda ſulerno
Mixa erit in potu. Coque hac, animumque lecabit,
Sollicitas adimens curas, addensque ſoporem.
Utilior ſed erit Chalybem qua ſenſerit unda.
Sit ibus ex aſſis avibus, quas mandere mand
Felix licet, & coctas cum petroſelino,
Hyſſopoque, thymoquo, aliſque calentibus herbis:
Sit niſi durities Splenis ſcirrhoſa, requirit
Qua tennes, mollesque cibos, tepidumque calorem.
Splen aſini, pulli vel equi, veſpertilionis
Corpus, ab hoc collum, ſi dempſeris, eſſe feruntur
Quæ propriè poſſunt nigro conferre Lieui.*

Hypochondriacæ Melancholiæ Curatio.

CAPUT XII.

EST Hypochondriachus ſi morbus, aduſtus ut
humor
*Ima petat, ſi ſtyſma frequens quod conſtet oſaſo
Althæa, malvaque, alijs & mollibus herbis:
Seminibus calidis, ut aniſi, fæniculique
Cum ſenna: quæ cum prunis ſumatur & ipſa
Sapius, aut pingui cum jure. ſuavabit & hamech.*

Dans le frefne on boira le bon vin trempé d'eau ,
Pour donner de la force , assoupir le cerveau.
Mais l'eau d'acier vaut mieux , sa vertu défopise ,
Et pour les rateleux est beaucoup plus subtile.
Oyseaux rôtis le soir & bouillis le matin ,
Avec persil , anet , fenouil , hyssope & thym ,
Doivent servir de viande exquise & savoureuse ,
Si cette dureté n'est tout-à-fait schirreuse.
Que le régime soit molet , humide & chaud ,
Afin de corriger ce notable défaut.
Une chauve-souris lorsque bien on l'apprete ,
Sert à la ratte encor si l'on ôte la tête.
La ratte de poulain , & d'âne & de cheval ,
N'a pas moins de vertu pour appaiser ce mal.

*La cure de la Mélancolie hypochon-
driague.*

CHAPITRE XII.

QUAND une maladie est hypochondriague ;
Chasse l'humeur en bas qui livre cette atta-
que ,
Par des lavemens doux qu'on prendra fréquem-
ment ,
Qui tiendront tous les jours le ventre mollement ,
L'eau de trippes sera d'un effet admirable ,
Avec mauve & guimauve , & quelqu'autre sem-
blable ,
Où l'on fera bouillir fenouil , anis , senné ,
Qui dans les potions sera souvent donné ,
Soit avec les pruneaux , ou bouillons à la viande.
Casse , hamec , lénitif la domptent , bien que grande.

Ff iij

Et lenitivum, quod & Inda dat atramentum.

Cassia : cum gallo betâque filicula cocta :

Cumque sero lactis Diaprunum, solvere ventrem.

Quod solet : Ellebori nigri de cortice drachma,

Aut hyera que semen habet Colocynthidos, Inda,

Vel fumiterra pilula, cyanique lapilli.

Temperat humorem lupulus, lactuca perustum,

Gramen & Asparagus, Ceterach, venerisque capillus.

Borragoque, & lingua bovis, liquiritia, cortex.

Radix hedera, tamarisci, capparis, Vua

Passa, atriplex, althæaque, portulacæque mollis,

Hydromel ut simplex, ut & oxymel, atque syrupus

fujubeus, fumiterra, venerisque capilli,

Quique fit de violis, & habet qui nomen aceti,

Quemque facit celebrem Sapor, & redolentia mala.

Sapius hic venam poteris pertundere, vena

Si lata, calidumque secut, juvenilis & atas,

Suppressique jacent menses. Sin ista repugnant,

Rarius. A tepida referunt hypochondria foru

Non leve solamen, qualem dant odora galanga,

Spicâque, aromaticus calamus, thymus, eppithymus-

que

Origanum, calamintha, chamamelum, melilotus,

Semina quæque calent, radix & odora Cyperi,

Cum lymphâ majore, minoræque parte falerni.

Tum litus ex oleo, quod capparis & viola dant,

Nardus & absynthem, camomillæque blanda se-

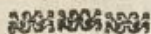
quatur.

Adjuvat & tepidas immittere corpus in undas,

Arida si cutis est, metus insanique furoris.



Poirée & polypode avec un coeq boüillis,
Diaprun & lait-clair seront quelquefois pris.
Une dragme pesant d'écorce d'hellébore,
Hiere & coloquinthe ont grande force encore.
Fillules que l'on nomme, ou d'inde, ou bien
d'azur,
De fumeterre aussi, chassent un mal si dur.
Houblon, chien-dent, laitüë, asperge & capil-
laire,
Et ceterac sont bons à cette humeur contraire.
La bourroche & buglosse, atriplex & raisin,
Réguelisse, guimauve, & le pourpier benin;
L'écorce que l'on prend des racines de lierre,
De cappre & tamarix, syrôs de fumeterre,
De pomme, de jujube, & l'aceteux aigret,
L'hydromel, l'oxymel, le violat bien fait,
Et capillaire avec seront mis en usage.
Que si le foye est chaud, si l'on est d'un jeune
age,
Si les mois ne vont pas, si les vaisseaux sont gros,
Que l'on saigne souvent : mais demeure en repos,
Si tout cela n'est point, si l'on est sans souffran-
ces.
Fomente avec le nard & les chaudes sémences,
Galanga, calamus, mélilot, fouchet, thym,
Camomille, le tout dans plus d'eau que de vin,
Avec le calament & l'origan utile.
Que d'huile violat, de cappres, camomille,
Ou bien d'huile d'absinthe & de nard mêmement,
Dessus chaque hypochondre on fasse un liniment,
Que si son corps est sec dans la mélancolie,
Qu'on lui donne le bain si l'on craint la folie.



Morborum Mesenterii Curatio.

CAPUT XIII.

MULTA Mesenterio lateat quàm saepe sabburra
 Humorum, si non alibi est tibi causa vigentis
 Affectus, ibi quare manu. Si durior aquo
 Pars tibi sentitur, sit in hac via tuta medendi.
 Sique febris, qua lenta magis quàm magna videri
 Asolet, injecto primum clistere, secetur
 Vena, dein cunctos quod ad inferiora trahendi
 Vi valet humores detur medicamen. Id ipsum
 Non raro repeti cum senna debet. Ab iisque
 Si vetus est, neque secedens obstructio, junge
 Qua tenuant, & crassa potentius ire per alvum
 Impellunt, velut est Diacarthamus & Benedicta,
 Cumque hyeris Diaphanicon. Sed viribus acri
 Consule, & immodicam statuas vitare catharsin.
 Conferet ad fotum rosa, menthaque, malva, cyperi,
 Althæa pariter radix, calaminta, thymusque.

Icteri Curatio.

CAPUT XIV.

NON labor Ictericum laet, neque mordet
 ulla
 Cura, sed in strato molli, thalamoque recumbens
 Dormiat in lacem, cantu, salibusque jocosis
 Se beet, & lautis epulis, madidoque Lyao.

*Pour bien traiter les Maladies du
Mézentere.*

CHAPITRE XIII.

QUAND dans le Mézentere on sent beaucoup
d'humeurs,
Si la cause du mal n'est pas trouvée ailleurs,
Qu'on tâte avec la main si la partie est dure,
Et qu'en ce lieu-là même on y fasse la cure.
Que si de fièvre lente un homme est affligé,
Ordonne un lavement ; qu'il soit saigné, purgé
Avec catholicon qui chasse par derriere.
Souvent avec senné fais sortir la matiere.
Que si l'obstruction est grande & le mal vieux,
Donne un remede plus fort, & qui le purge mieux,
Comme la benediète avecque les hyeres,
Le diacarthami bon aux humeurs grossieres,
Et le diaphœnic : mais d'un médicament,
Purge selon la force & le temperament ;
Puis avec rose, thym, calament, mauve, menthes
Et guimauve & fouchet, il faut que l'on fomentre.

Pour bien guérir la Jaunisse.

CHAPITRE XIV.

QUE l'Idérique soit sans travail, ni souci ;
Qu'il dorme mollement dans un lieu clair aussi ;
Qu'il chante, saute & dance, & fasse bonne chere ;
Qu'il trempe d'eau son vin ; qu'en tout il se modere ;

Non aſtum, frigufve ferat : ſed in aëre leni
 Inſpiret zephyros, & amani flamina venti :
 Succus ut hinc melior tepidos accurrat in artus :
 Quaque priùs fuerat, ceſſet generatio bilis.
 Quam vacuare licet leviori clyſmate primum :
 Dein tuſa vena, febris eſt ſi juncta, calorque,
 Menſtrua vel ceſſant, quod adultis ſæpe videmus
 Virginibus, viduiſque. Sed & purgare necesse
 Cum lenitivo, atque roſis pallentibus. Eſtque
 Si cyſtis fellis, ſecoris, tumidive Lienis
 Inſarctus, reſeranda via eſt tenuantibus herbis.
 Quales ſunt apium, calaminta, anchuſa, chama-
 dris,
 Atque capillares, Agrimonia, Cichoriumque,
 Capparis, & raphanus, lupulus, menſesque po-
 tenter
 Qua ciet, & nomen cui Gentius indidit, Iva,
 Marrubiumque, aſarumque, filix, marathrumque,
 thymumque,
 Endivia quibus adjicias veneriſque capilli,
 De gemina radice etiam, quinaque ſyrupos,
 Oximel & ſimplex, & ſcylla nomine dictum,
 Si ſimplex Apoſema parat. Sin eſſe ſolutam
 Vis abſum, diacarthamus, & hyera utraque, la-
 xans,
 Aut benedicta ſimul ſit in his, vel Agaricus al-
 bens,
 Aut hyera pilula, aut aloës, myrrhaque crocique :
 Vel pilula lucis media de nocte vorentur.
 Quàmque ſoluta illis fuerint obſtructa, ſequantur
 Balnea, qua poſſunt arquatum demere morbum
 Sola, criſi bilis ſi torrida firmitus hæret
 In cute, depoſuitque in ea ſine febre furorem.
 Si nuper ſumpto cutis eſt ſadata veneno,
 Evomat ictericus ingeſtis pinguibus : inde
 Lac bibat, obtundit quid virus adurere natum.

Qu'il n'ait ni chaud, ni froid ; qu'il suive ses plaisirs,

Et respire un bon air, & les plus doux zéphyr.
C'est ainsi qu'un bon sang qui va de vène en vène,
Nourrira mieux le corps, fera bien moins de peine,
Et que la bile aussi cessant de s'engendrer,
L'on fera ce qui suit pour s'en bien délivrer.
Avec des lavemens chasse-la par derrière :
Puis saigne si la fièvre ou la chaleur est fiere,
Ou bien lorsque la fille, ou la veuve est sans mois ;
Ce qu'aux personnes d'âge on voit souvent fois.
Mais de nécessité purge femelle & mâle
Avec le lénitif, syrô de rose pâle.
Si foye & vessicule où réside le fiel,
Et ratte sont bouchés, qu'on ouvre, il n'est rien
tel.

Incise avec anchuse, âche, thym, capillaire,
Calament, chamœdrys, raves, cappres, fougere ;
Chicorée, aigremoine, aristoloche, aron,
Marrube, gentiane, yve musquée, houblon ;
Fenoüil avec syrôs des deux, & cinq racines
D'endive, capillaire, & d'autres plantes saines ;
Ou le simple oxymel, qui de squille a le nom,
Dont un simple apozème est assez en renom.
Que si tu veux lâcher le ventre & le derrière,
Donne la benedicté, ou l'une & l'autre hyère ;
Ou l'agaric, ou bien le diacarthami ;
Ou pillules d'hyère, ou l'aloé parmi
De myrrhe & de safran, & de lumiere encore ;
Que dessus le minuit justement l'on devore ;
Et le tout débouché, que l'on prenne le bain ;
Car c'est pour la jaunisse un remede certain,
Quand la bile à la peau par l'effort de la crise,
Sans fièvre & sans douleur s'est entierement prise ;
Que si le corps est jaune à cause du poison,
La graisse pour vomir est pour lors de saison ;

*Si fera dente minax vulnus dedit, acre venenum
 Cornua vel retrahant, maculatave sugat hirudo :
 Granaque cum lymphæ cardi bezoardica deniur.
 Galgulus inter aves fuerit qui visus ab agro,
 Et crocus, & fructus quem fert halycacabus, Indi
 Scobi eboris, tremuloque voratum sulphur in ovo
 Dicitur hoc vitium cutis emendare : sed ipse
 Quid ratio dicet, quæ morbi causa, video.*

**Cachexiæ, seu mali corporis habitus
 Curatio.**

C A P U T X V.

TRES Tabis species numerantur, in hisque ve-
camus

*Atrophiam, quæ corpus iners alimenta recusat.
 Altera cum macie Phthisis est, quæ continet ulcus
 Pulmo. secur male fert, ubi foeda Cachexia vexat.
 Unus curandi modus est Phthisis, Atrophique,
 Quem dedimus. Sed nunc curanda Cachexia, ne
 mox*

*Lividus exurgat, malè qui sanabilis hydrops.
 Ergo ne corpus nova congerat excrementa,
 Si natura nequit, glans clysmate molliat alvum,
 Sumanturque per os hyere cataporia, Ruffi,
 Barbaricumque Rheum, quod in unda infundere tu-
 tum*

*Absynthi, Endiviaque. Rheo si nulla catharsis
 Epoto sequitur, jungatur senna, rosaque
 Pallentis liquor. Utile si Diacurcuma sumptum
 Et Dialacca, & aromatica quacumque tabella
 Ventriculum, secur & firman. Cibus utilis ille*

Quæ

Un lait bénin après  moussera sa force.
Que si c'est un serpent d'où provient cette entorse,
Mets ventouse, ou sangsu , ou donne suivant l'art,
Avec l'eau de chardon les grains de bézoart.
Fais voir le lorient pendant ce mal étrange.
Donne safran, yvoire, & le fruit d'aloe  ange,
Ou le soufre & sa fleur dans un œuf qui soit frais.
Mais raisonne sur tout, & voy la cause expr s.

*Pour bien traiter la Cachexie, ou la
mauvaise habitude du Corps.*

CHAPITRE XV.

L'ON compte trois maigreurs; l'atrophie en est
une,
Quand l'on ne devient fort par nourriture aucune:
Après suit la phthisie avec grande maigreur,
Si le p umon s'ulcère & l'on tombe en langueur;
Et la troisième enfin se nomme Cachexie,
Quand le foye imbécile   peine sanguifie.
L'atrophie & phthisie ont remèdes pareils,
Dont l'on se servira sans autres appareils.
Mais dans ce rude mal de peur d'hydropisie,
Il nous faut maintenant traiter la Cachexie.
Donc afin dans le corps qu'il ne s'amasse pas
De nouveaux excrémens qui le mettent plus bas,
Avec un lavement qu'on lâche le derrière:
Prens pillules de ruffe & pillules d'hy re,
Et donne la rh ubarbe avec eau seulement,
Et d'absinthe & d'endive   boire sûrement.
Si la rh ubarbe amère est trop peu purgative,
Que suc de rose pâle & senn  l'on prescrive.

G g

*Qui simplex, succique boni, tenuisque lyæus.
 Naturalis aqua, recipit qui sulphur, alumen
 Et nitrum valet in reffus petusque, calore
 Qua coquit, ac tenuans partes simul' allevat omnes.*

Hydropis Curatio.

CAPUT XVI.

ETRIPlici Hydropis specie minùs officit albus,

*Tympanias magis hoc, magis & cui nomen ab Asco.
 Quos medicamen aquas ducens communiter omnes
 Curat, & oclusos quicquid referare meatus
 Et siccare solet. Purgabit Agaricus ergò
 Et rosa qua pallet, Diacarthamus, & Colocinthis,
 Quique trochisci ab ea celebres dicuntur Alhandal:*

EThymelæa etiam pilula, lathyrique, sabucus,
 Cyclamenque, Ebulus, cucumisque asininus, &
 Iris.

*Qua ne ventriculo noceant fæcorique, galanga,
 Spicaque, cinnamæus cortex, piper adjiciantur,
 Zinziber, & marathri cum semine semen anisi.*

In Renes etiam referantibus unda feratur

Urtica, raphano, rusco, venerisque capillis,

Feniculi radice, apique, & pitroselini.

Siccabit velox glomerato in pulvere cursus,

*Fritio dura, frequens tolerata famesque, sitis-
 que,*

In calidis phæbi radiis mora, siccior aura

Littoris & pelagi, solitoque micantior ignis.

La Decade de Medecine, Liv. VIII. 351

Le diascurcuma, le dialacca pris,
Et tablettes qu'on fait d'aromats sont choisis,
Pour bien fortifier l'estomac & le foye.
Bonne viande & bon vin donneront de la joye.
L'Eau de soufre & d'alun, ou bien de nitre en bain,
Ou boisson, subtilise & cuit & rend plus sain.

La vraye cure de l'Hydropisse.

CHAPITRE XVI.

LA blanche nuit le moins des trois Hydropisies ;
La tympanite après attaque plus nos vies ;
Et l'ascite qui suit cause de plus grands maux.
Mais tout médicament dont l'on purge les eaux,
Qui dessèche, ou bien ouvre, aide à faire la cure.
Donne donc l'agarie, la rose pâle pure,
La coloquinte avec le diacarthami,
Trochisques d'alhandal, hyeble, sureau parmi,
Et le thymelœa, la concombres sauvage,
Epurge, cyclamen, & l'Iris en usage.
Mais pour foye, estomac, le galanga soit pris,
Cannelle, poivre, aspic, fenouil, gingembre, anis.
Ouvre avec petit houx, ortie & capillaire,
Fenouil, rave & persil, ou bien l'ache vulgaire.
User, dans de la poudre amassée en un lieu,
Des fortes frictions, manger & boire peu ;
S'exposer au Soleil, & sans aucun nuage,
Prendre l'air sec sur mer, ou dessus le rivage ;
Vis-à-vis d'un grand feu se chauffer longuement,
S'ensevelir le corps dans sable, ou dans froment.
Les bains chauds dans des lieux pleins de sel & de
soufre,
Et de nitre sont bien contre ce mal qu'on souffre.

G g ij

In mediisque manens & opertum corpus arenis.
Frumenti clausum medio vel in aggere, thermæ.
Sulphurea, vel nitrosa, salisque, fluentes
E calidis terra venis : quas arte parabis,
Si natura soli negat hyssopo, calaminta,
Stachade, faniculo, majoranâque, rosisque,
Juniperi baccis, lauro fragranæ, thymoque.
Sulphur ab his etiam calidis miscebis in undis.
Non potius sit quanta sitis. Sitis aspera torquens.
Si ferri nequit, oxycrati mulcebitur usu,
Vel glycyrrhiza inansa, potuque. Lysus
Albus erit, tenuis, paucus, si forte bibatur :
Ut juvat interdum, quia vires augeat, aquas-
que
Evocat in rens variis à partibus extrâ.
Piscottius panis cibus esto, assæque volucres.
Si tamen à calidis hydrops affectibus ortus
Cernitur, hanc nimium sitis est toleranda, cibus-
que
Humidior paulo in liquidis variabit & assis.
Frigidus affectus venas aperire calentes
Hic vetat. Attamen est si febris, & ante cucurrit.
Fertur-ve in superas hamorrhoids effera partes,
Menstrua vel cessant, dubites ne haurire cruorem.
E venis primo majoribus : inde resecta
Est qua Malleoli, vel Poplitis abâta vena.
Abdomen quum stagnat aquis, imponitur un-
guen
Laureola purgans, quod & à Lathyride fertur.
E cochleis etiam tussis cataplasma, licebit
fungere cui sulphur, Vesicatoria prosunt
Admotæ ad medium, vel nigra pyrotica ven-
trem.
Scarificatur & hic locus. His si nulla salutis
Est via, tentetur Paracenthesis, actio semper
Anticipit, fiet quò tempore, plena periclit.

On les composera, si l'on n'en trouve pas,
Avec le calament, l'hyssope & le st rchas,
Rose, fenouil & thym, laurier & marjolaine,
Le genèvre odorant, dont l'on prendra la graine;
Le tout cuit dans le bain qui sera sulphuré.
Que l'on boive bien moins que l'on est alteré.
Que si l'on a trop soif, donne oxycrat à boire.
La réguelisse sert prise en machicatoire;
Ou bien mise en tilane, elle est bonne en boisson.
Peu de vin blanc subtil soit pris de la façon:
Il aide & fait qu'aux reins l'eau trouve sa sortie.
Qu'on use de biscuit, de volaille rôtie.
Si le mal vient de chaud, qu'on s'humecte un peu
plus;
Bouilly, rôty mêlez, soient mangez sans refus.
Que si le mal est froid, il ne faut pas qu'on saigne;
Mais saigne au bras, au pied, lorsque la fièvre ré-
gne,
Ou qu'elle a précédé, quand l'on est une fois
Sans nulle hémorroïde, ou sans avoir ses mois.
L'onguent de laureolle, ou bien l'onguent d'é-
purge,
Dont le ventre est frotté, fait que l'humeur se purge.
Pile les limaçons & le soufre de plus,
Et comme un cataplasme on les mettra dessus.
Qu'on picque & scarifie, & que l'on ait memoire
D'appliquer le cautere & le vésicatoire.
Que si le malade est en danger de mourir,
Fais la paracentese afin de le guérir.
Cette opération en tout tems est douteuse,
Qu'on fait la maladie étant tres-dangereuse.
La pierre que vomit une couleuvre d'eau,
Quand ce serpent est droit pendu sur un vaisseau,
Consomme (à ce qu'on tient) les eaux d'un hy-
dropique,
Si cette pierre-là sur le ventre on applique.

*Impositus ventri lapis, anguis aquaticus ore
 Quem vomuit, perhibetur aquas absumere sensim.
 Venter ubi fit plenus aquis. Sin phlegmate turget
 Tota cutis, bene Chyna, aut Sarsaparilla bibetur.*

ILEI seu Volvuli Curatio.

CAPUT XVII.

VOLVULUS exclusis quia cedit facibus alvi,
 Blandius injicias imprimis clystma per alvum
 Mollibus è malvis, camomilla floribus, atque
 Pinguibus (ut fax est qua dura liquetur) omasis
 Cum multo sale. Deinde vide quæ causa mali sit.
 Sique alor, bilisque, move ducentibus illam,
 Laxanti veluti Diapruno: hinc cedito venam.
 Sin crassa est pituita, hyeris. Cataplasmaque ventri
 Fiat ab althæa, tenui cum semine lini.
 Anseris & vituli pinguedine. Balnea prosunt
 Dulcis aqua, incocta camomilla & mollibus herbis.
 Consulere vomitus: melius tamen ire per alvum
 Quicquid obest, sumptum nisi sit lethale venenum.
 Tum vomitu facto iliacus bezoardicus sumat.
 Est intestini in scrotum si lapsus, ab hoc que
 Ileus, id revocare manuque, oleoque tepente
 Nite, sed blandè, validèque ligare memento;
 Ne redeat grave sæpe malum, mortisque procreet.



Que si l'eau qui regorge enfle par tout le corps,
L'arrondit, le dilate, & trouble ses accords,
La tisane suivante est une autre merveille,
Faite avec le guayac & la sarsepaille.

Pour bien traiter la Passion Iliaque.

CHAPITRE XVII.

Si l'Iliaque cesse en se voidant par bas,
Donne des lavemens qui soient bénins & gras,
De fleurs de camomille avec mauve, eau de trippe,
Et sel pour détacher l'ordure qui constipe.
Si c'est bile, ou chaleur, saigne, donne diaprun.
L'hyère fait du bien pour ce mal importun.
Un cataplasme avec mauve & lin sur le ventre,
Graisse d'oye & de veau, pénètre jusqu'au centre:
Le bain d'eau douce où sont camomille, anodins,
Et les émolliens, font bien aux intestins.
Vomir pendant ce mal est des plus souhaitable,
Mais aller à la selle est le plus profitable,
A moins que l'on ait pris du poison par hazard;
Car l'on vomit, & puis l'on prend le bézoart.
Que si c'est une hernie, on frotte d'huile tiede,
L'on réduit l'intestin comme unique remede:
On lie après dessus, on ferre, on bande fort,
De peur qu'il ne retombe, & ne cause la mort.



Colici Morbi Curatio.

CAPUT XVIII.

COLICUS à flatu dolor attenuante levetur
 Clysmate, quod mentha constet, rutaque, thymoque,
 Semine faniculi, ruta, ammeos, atque Cumini,
 Cum Diaphanico, sale, melleque mercuriali,
 Laurinoque oleo, vel eo quod fundit anethum.
 Detur aqua in potu, qua vini spiret odorem
 Mellea, cinnamco vel qua de cortice manat.
 Zingiber & piperum genus & condita juvat nux:
 Materiam dabit origanum calamintaque fons:
 Quem litus ex oleo rutaque, nucumque sequetur.
 Ampla sed imprimis admoca cucurbita ventri
 Cum flamma medio, flatus dum dissipat omnes,
 Immanes etiam hinc genicis figat ipsa dolores.
 Si causa est pituita mali concreta, tenaxque,
 Conseret ante datus clyster: tum potio purgans
 Ex apio, menthaque, alijsque calentibus herbis:
 In quorum succis infusus Agaricus extet,
 Idque quod humores medicamen detrahit omnes,
 Et Diacarthamus, aut laxans beneuicta, vel acres
 Ingrataque hyera nimium, sed saepe rebelles
 Consueti humores nocuos efferre per aluum.
 Sit paucus, tenuisque cibus, veterisque salerni
 Porus. At absinthum melius miscetur illi,
 Ut cojunt, & partes vicinas robores omnes.

La cure de la Colique.

CHAPITRE XIII.

CHASSE par lavemens la Colique ventouse :
On les fait avec ruë & menthe vigoureuse ,
Thym , graine de fenouil , de cumin & d'ammi ,
De riche huile d'anet & de laurier parmi ;
Sel & diaphœnic de vertu sans égale ,
Et le miel que l'on fait avec mercuriale.
Qu'on boive eau de canelle , & l'hydromel vineux.
Le gingembre & le poivre y font bons tous les
deux.

La noix que l'on confit n'est pas moins ravissante.
Mais qu'avec des sachets l'estomac l'on fomenté ,
Qui soient pleins d'origan , ou bien de calament ;
Qu'avec l'huile de ruë on fasse un liniment ,
Ou bien l'huile de noix : & contre la colique ,
Qu'une grande ventouse au ventre l'on applique ,
Qui dissipant les vents , apaise la douleur
Qui gêne le malade avec grande rigueur.
Mais donne un lavement si c'est de la pituite :
Avec de l'eau de menthe & d'âche purge ensuite ,
Et de tels simples chauds , où l'on mettra parmi
Agaric , benediète & diacarthami ,
Et le catholicon , & même les hyères ,
Qui vident les humeurs nuisibles & grossières.
Que l'on fasse diète ; & dans ce mal actif ,
Qu'on observe sur tout un régime incisif.
Que d'excellent vin vieux par fois l'on boive
pinte ;
Et pour corroborer qu'on y mêle l'absinthe.

Gratius est quod malvaticum, Hippocratisque no-
tatur

*Nomine, sed fecori magis officit atque Cerebro.
Scindere ne venam meruas, licet humor abundet
Frigidus: in magnis cruciatibus una saluris
Hæc via. Compeſcent etiam fomenta do'rem:
Corpus & immerſum tepidis ac mollibus undis.
In quibus althæa folium, melilotus, anethum,
Atque chamamalum madeat cum ſemine lini.
Hæc poſtrema queunt etiam compeſcere bilem,
Quæ Coli latebris aliquando incluſa, dolores
Excitat immanes, animi deliquia, ſpaſmos,
Sudores gelidos, febres, vomitusque frequentes:
Subviridis bilis, crocæque. Nocebit in iſta
Ferre famem cauſa. Quæ pharmaca blanda iuvant
bunt
Caſſia, Manna, Rheum, liquidi potuſque, cibi-
que.
Si dolor excruciat nimium, neque cedit ab iſtis,
Fæc ſpor irriguus feſſos accurrat in artus
Ex hyera picra pilulis, ut drachma ſit una,
Caſtorij granum geminatum, opijque gelantis.*

Lenterici, Cœliacique Fluxus Curatio.

CAPUT XIX.

EST in Cœliaco, Lentericoque fluore
Tollendus ſtomachi tunica qui vellicat hu-
mor.
Aut Ruſſi, aut hyera pilulis, rubeiſque tabellis,

Malvoisie, hippocras font d'un goût plus charmant ;
Mais à la tête, au foye, ils nuisent puissamment.
Saigne bien que l'humeur soit froide, & qu'elle
abonde.

La saignée aux douleurs n'eut jamais de seconde.

La fomentation les chassera tout net.

Baigne où l'on a bouillly le mélilot, l'anet,

Et camomille & lin, dont l'on prendra la graine.

Ces remedes rendront la guérison certaine.

Ils sont bons pour vider la bile du colon,

Qui par sa cruauté fait un tourment selon,

Sueurs froides & fièvre, & spasme & défaillance,

Et le vomissement avecque violence,

Plein d'une bile jaune & de verte couleur.

La faim dans cette cause augmente la douleur.

Les médicamens doux, manne, rhubarbe & casse,

Purgent benignement, font que le mal se passe.

La viande & la boisson dont l'on est humecté,

Appaisent la douleur par leur humidité.

Que s'il n'amende point, prens pillules d'hyère,

De qui tu prescriras la dragme toute entiere ;

Et deux grains seulement d'opium, de castor,

Qui pour faire dormir valent leur pesant d'or.

*Pour bien guérir le Flux Lienterique
& Coliaque.*

CHAPITRE XIX.

DANS le Flux Coeliaque & le Lienterique,
Qu'on purge l'estomac & l'humeur qui le pis-
que,

*Iuncta Rheo quas componunt tria santala. Deinde
Languida pars succis, quos mala cydonia fundunt,
Quosque ribes, quos myrthillus, quos punica grana,
Mentha, rosa, absynthus firmanda, coquantur ut
illi*

*Saccharum cum multo in liquidos variosque syropos,
Assumet quos ante cibum: solidas-ve tabellas.
Æger, in hos olim quas Abbas condidit usus.
Et spica, rubeisque rosis, epodiisque, crocoque,
Eque Rheo, lignoque aloës, ut berbere, moscho,
Masticheque, & gummi quod Arabs habet, & Tra-
gacanthia.*

*Absynthus, rosa, mentha mero, nardusque made-
bunt*

*In fotum cum schanantho, & redolente cypero.
Sit litus è nardino oleo. Peruvina probabo
Balsamum, cæcæ stomachi commixta Galeni,
Quo scutum fiat in aluta corpore, molli
Ventriculo indendum, veniat quo robur ad illam.
Sit facilis coctus cibus. Assa levabit alaunda
Pra cunctis avibus. Miscabitur unda falerno
Pro potu: occludent pyra cocta, cydonia passum.*

Diarhææ Curatio.

CAPUT XX.

INTERDUM natura potens vacuare per alvum
Se solet, atque gravi corpus deplere saburra.
Tunc ea si bene fert, aliquot suas humor in horas,
Inque dies. At si sunt tempora longa fluoris,
Pallor & hinc, pulsusque minor, neque iusta vi-
dentur

Ex

Avec pillules d'hyere & du sçavant Ruffus,
Ou rhubarbe & santal qui servent pour le flux.
Fortifie avec suc, ou syròs de groseille,
De myrthille, de coin, de menthe nompaille,
De grénade & de rose, ou bien d'absinthe au lieu,
Dont devant le repas l'on doit user un peu.
Ou prens diarrhodon qu'avec spode on compose,
Rhubarbe, spica-nard, saffran, berberis, rose,
Bois d'aloës & musque, & gomme Tragacant,
Et d'Arabie encore, & mastic quant & quant.
Qu'avec absinthe, nard & souchet l'on famente,
Et rose dans du vin, jonc odorant & menthe.
Frotte d'huile de nard, elle fera du bien.
Le baume du Perou, le cérat de *Galien*,
Tous les deux étendus, soit sur peau, linge, ou
laine,
Soient mis à l'estomac tant que sa force vienne.
Que sa viande soit tendre : & dessus tous oy-
seaux,
L'aloliette rôtie est charmante à ses maux.
Son repos finira par le coin & la poire :
Et le vin trempé d'eau lui servira de boire.

Pour bien traiter la Diarrhée.

C H A P I T R E X X.

NA T U R E quelquefois se purge par le bas,
Et de toutes humeurs jette un étrange ex-
mas.

Si l'on se porte mieux pendant quelques journées,
Que pareilles humeurs ne soient point détournées,
Mais si le flux est long, & le pouls est petit ;
Si le visage est pâle, & l'on perd l'appetit

H h

Ex alvo qua sponte fluunt, citò comprime fluxum:

*Ventriculi ne languor ab hoc, fœcorisque sequatur,
Et sitiens hydrops. Ideò si febris in agro est,
Præcessitque fluor bilis, vena ista juvabit,
Sed qua paucus eat sanguis. Tria deinde vorentur
Santala juncta Rheo. Vel id infundatur in unda
Berberis, Endivia, Plantaginis, atque bibatur
Cum granatorum myrthi-væ, rosæ-væ liquore.
Eque rosis clyster, rosæque cruore draconis,
Armenia bolo, simul usto lacte paratur.
Et ne sit gravior cibus, est magis utilis assus,
Et coctus facilis, velut d' Perdice, capisque,
Gallina pullis, turdo, teneraque columba.
Lymphaque qua chalybem recipit potetur, & hujus
Bina sit, at tenuis tantum pars una falerni.*

Dysentericiæ Curatio.

CAPUT XXI.

SÆVÆ Dysenteriam comitantur tormina, mordax

*Qua movet & bilis, pituitaque salsa frequenter.
Cassia sed mulcet violato juncta syrupo:
Clyster hic qui lac recipit cum molibus ovis.
Lac quoque distento quod manat ab ubere vacca:
Hordea quod stillant & dulcis amygdala, sumprum
Sacchare cum niveo. Mulcent & mollia jura
Perdici, pinguisque capi de carne, vel hadi,
Quodque gelu concrevit ab his, vituloque novello.
Qua si non sedant penitus, febrisque fatigat,
Est constans ætas, sunt vires, corpus optimum.*

Et l'humeur coule trop, qu'on l'arrête au plus vite,
Afin par-dessus tout que l'enflure on évite,
La langueur d'estomac, foye & cœur affoiblis.
Que si la bile vuide, & de fièvre on est pris,
Que l'on saigne, mais peu. Santaux, rhubarbe a-
méte
Soient mangez, ou qu'en Eau d'endive on les ma-
cère,
De berberis, de rose, avec suc de plantain,
De la grénade aigrette, & jus de myrthe sain.
Prépare un lavement avec lait ferré, rose,
Bol & sang de dragon, chacun selon leur dose.
Pigeons rôtis, poulets, grives, chapons, perdrix,
L'eau ferrée & le vin pour ce mal sont chéris.
Mais de peur que le vin ne cause du dommage,
Qu'on y mêle toujours deux fois d'eau davantage.

La cure de la Dysenterie.

CHAPITRE XXI.

LA pituite salée & la bile en fureur,
De la Dysenterie excite la douleur.
Le syrô violat l'appaise avec la casse.
Oeufs, lait en lavemens, sont de la même classe.
Donne amandes, lait, sucre, orge mondé, bouil-
lons,
Et gelée avec veau, perdrix, poulets, chapons.
Que si le mal est grand, & qu'il dure sans cesse;
Que si la fièvre est forte, & toujours elle op-
presse;
Si l'on est gros & fort, si les mois ne vont plus,
Ou bien si l'on n'est point sujet à d'autre flux,

H h ij

*Cessant & menses, solita & vacuatio quavis,
 Vena secunda tibi est, quam tormina sola secantans
 Esse notant. Tum purgabis sennâque Rheoque,
 Lenibus immixtis, sunt qualia pruna sebesten,
 Vvâque passa. Fuvat quæ lenitiva vocatur
 Synthesis, interdum Diacarthamus additus illi.
 Sed minus hic, minus & quem mittit Agaria sum-*

*gus,
 Sit nisi principium morbi, pituitaque salsa
 Saviat, & crudi superent in corpore succi.
 Nec prius astringas, fuerit quàm noxius humor
 Exclusus, liquido nisi sit natura fluore
 Debilitata nimis, nimioque offensa dolore.
 Tùmque gelu, fundunt quod mala cydonia, succi
 Berberis atque rosa, granatorumque probantur,
 Et myroballanus, pyra, sorbaque, mespila, corna,
 Fortius expressumque Rheum: quod & urere præstas
 Interdum: vel juncta Rheo tria santala, pulvis
 Ex Ebore & cornu Cervi, vel Monocerotis.
 Clysma sit &que rosis, salice, & plantagine, vitis
 Capreolis, sempervivo, psillique gelante
 Semine, lactucâ, portulacâque, ruboque
 Cum gallâ: quibus incottis dissolvito bolum
 Armeniam, vel Lemniacam, vel alumen, amyllum,
 Grana soporiferique opij, antidotumque Philonis,
 Si dolor immitis requiem negat atque soporem.
 Ulcus siccabis fumo ingrediente per annum
 E myrto, rubeisque rosis, nucibusque Cupressi,
 Thure, aloës ligno, verniceque, mastiche, gummi
 Quod desert & Arabs, terebinthus & educat arbor.
 Sit cibus ex assis. Cum berbero lymphâ bibatur
 Et veteri, rubeoque mero, nisi forte repugnet
 Febris; erit præstans cum saccharo lymphâ rosata.*



Sans rien appréhender que l'on ouvre la véne,
Ce qu'on pratique lorsque les douleurs font peine.
Puis purge avec senné, rhubarbe & tamarins,
Mêlez avec pruneaux, febestes & raisins.
Ou joint au lenitif qui fait la même chose,
Le diacarthami, mais en petite dose :
Et prens moins d'agaric bien que medicinal,
Si ce n'est dans le tems que commence le mal,
Que la pituite gêne : & dedans les entrailles,
Que les sucs trop peu cuits causent des funérailles.
Mais ne resserre pas qu'on n'ait purgé l'humeur,
Qu'on ne soit affoibly, qu'on ait trop de douleur.
Donne eau-rose, le coin, poire & nêfle au malade,
Cornouille, berberis, myroballans, grénade ;
Sorbe & rhubarbe aussi qu'on presse fortement,
Que l'on brûle par fois, qu'avec yvoire on prend.
Et la corne de cerf & de licorne encore.
Un lavement de rose & plantain corrobore,
Saulé, vigne, laitüé & psillium gelé,
Joubarbe, chevrefoil & ronce tout mêlé,
Noix de galle & l'alum, & le bol d'Arménie ;
Ou bien l'amydon blanc, ou la terre Lemnie.
Si la douleur est grande, & qu'on ne dorme point,
Prens le philonium, mêle-l'y bien à point ;
Ou bien d'opium un peu ; mais dessèche l'ulcère
Avec un bon parfum reçu par le derriere :
On le fait avec rose, encens & le cyprés,
Bois d'aloës & myrrhe, & le mastic épais ;
Vernis, terebenthine, & gomme d'Arabie.
Que l'on n'use sinon que de viande rôtie.
Dans l'eau de berberis qu'on boive du vin vieux,
Si l'on n'a point de fièvre, ou bien si l'on est
mieux :
Mais j'estime que l'eau que l'on boit à toute
heure,
Avec sucre-rosat, en ce cas est meilleure.

H h iiij

Tenesmi Curatio.

CAPUT XXII.

IN recti dolor intestini sine moratur
Quum Tenesmus habet : quo saepe feruntur in
anum

Conatu magno mucosaque, paucaque, guttis
Sanguinis immixtis. Tum lac dare saepe caprillum
Utile. Purgetur blando medicamine corpus.
Leniat imprimis clyster : tum denique siccet
Calfaciatque, ut qua superest pituita coquantur.
Hoc dabit origanum, laurus, melilotus, anethum,
Ruta, chamamelum, quibus & bene fortis ad anum
Fiet, & inessus. Lixus ex oleoque repenti,
Laurino, vel rutaceo. Pix sicca, bitumen,
Pinea nux, resina & candentibus indita prunis
Efficiat fumum, qui sede patente receptus
Ulcera siccabit, si qua & pituita molesta est.
Tenesmi arque Dysenteria par causa : requiras
Hinc ab ea, hic si quid minus explicuisse videbor.

Lumbricorum Curatio.

CAPUT XXIII.

VENTRIS Lumbrici quia dulcia quæque se-
quuntur
In pastum, ne lac bibito, sorbeve vitellum

La cure du Tenesme.

CHAPITRE XXII.

QUAND le Tenesme prend, c'est au droit
intestin

Que l'on souffre douleur justement vers la fin,
D'où souvent avec force une humeur pituiteuse,
Avec du sang mêlée est tout-à-fait visqueuse ;
Mais tres-peu toutefois se porte au fondement.
Le lait de vache est bon ; qu'on purge doucement.
Mais pour mieux adoucir, qu'un lavement pré-
cede.

Puis sèche, incise, cuit, fais que le phlegme cède,
Avec ruë, origan, camomille & l'anet.
Le jaune mélilot & le laurier bien net,
Fomente au fondement. Frotte d'huile de ruë,
Et d'huile de laurier. Un parfum fait qu'il suë,
Avec bitume, poix, résine, noix de pin,
Qui bien reçu dessèche un ulcère malin.
Si c'est un phlegme épais, vois la Dysenterie,
Si je m'explique peu dans cette maladie.

La Cure des Vers.

CHAPITRE XXIII.

PUISQUE les Vers du corps n'aiment que la
douceur,

N'use point d'alimens d'une telle saveur,

H h iiiij

368 *Medicæ Decados* LIB. VIII.

Ovi, aut jura, vides qua pinguis, serpat in altum
 Ne reptile ferox, stomachum morsuque laceſſat,
 Et Spasmo, pariatque animi deliquia, lethum.
 Mellea quæque paras niveo cum lacte, per alvum
 Dentur, ut hac quærens lumbricus ad ima feratur.
 Purgeturque Rhei aut Hyera medicamine corpus
 Cum mentha, portulaca vel femine. Pulvis
 Contra lumbricos absynthi detur in unda,
 Absynthive mero. Communis lymphæ bibatur
 Ex Ebore & Cornu Cervi, coctisque sebesten.
 Emplaſtrum è Ruſſi pilulis cum melle paretur
 Indendum ventri medio. Mithridatica confert
 Antidotus cum Theriace, cardique liquore.
 Quotquot amara necant fados, ut & acria ver-
 mes:
 Quos gula cum generet, tenuis ſimplexque vetabit
 Hos naſci victus ratio, & labor impiger omnis.

Finis Libri octavi.



La Decade de Medecine, Liv. VIII. 369

Comme lait, boüillons gras, & jaunes d'œufs encore,

De crainte que sentant l'odeur qui s'évapore,
Ils picquent les boyaux & l'estomac si fort,
Qu'il ne s'ensuive enfin spasme, syncope, ou mort.
Lait, miel en lavemens, font bien par le derriere.
Purge avec la rhubarbe, & la menthe & l'hyere,
Et graine de plantain. Donne la poudre à Vers.
Le vin d'abünthe, ou l'eau, dans un mal si per-

vers,
L'eau de sebeste, avec corne de cerf, yvoire,
Contre ces animaux sont excellens à boire.
De pillules de Ruffe un ventre soit muni,
Avec miel en emplâtre, eau de chardon-béni.
Mithridat, thériaque, & les choses amères,
Prises en tems & lieu, leur sont des plus contrai-

res.
Et comme les excès font leur production,
Par diete & travail détruis cette action.

Fin du huitième Livre.





MEDICÆ DECADOS

LIBER IX.

Nephritica, seu Renibus con-
ferentia.

CAPUT I.



VARIIIS causis, ut ab infarctu, igne
tumore
Sanguinis, abscessu, grumo, ulcere, pu-
re, lapillo
Consurgunt varij, hique graves in Rene
dolores.

Zitha quos & Mixa levant, & amygdala dulcis,
Alia radix, strobili, pistacia, ficus,
Prunæque cum cerasis, tragacanthum, Cassia nigra,
Purpurea viola, liquiritia, cremor & hordi,

LA DÉCADE
DE MÉDECINE.
LIVRE IX.

*Les Remedes Néphritiques, ou qui sont
agréables aux Reins.*

CHAPITRE I.

LES cruels maux de Reins ont des causes diverses,
Comme inflammation, absces, humeurs perverses,
Tumeurs, ulcères, pus, & pierres & grumeaux,
Que l'on appaise avec jujubes & pruneaux,
Pistaches, noix de pin, les guimauves molles,
Amandes, tragacant, cerises, violettes &

*Isque rubens fructus quem fert halycacabus, atque
Semina qua frigent majora, minorâque, fragum,
Gingidiumque, quod & Stomacho Renique benignum
est:*

*Plantago, gramen, rubus, oxalis, asparagusque,
Herbaque quam jungit paries, lactuca, limonis
Succus, & à Veneris qua dicitur herba capillis,
Nymphaeae flores, semenque papaveris albi
Si calor est. Sin crassa vias pituita, lapis-ve
Obstruit, aut grumus, findet cicer omne mentum,
Pimpinella, illique parum saxifraga dispar,
Atque apium, marathrum, camomillaque, petroselinum,*

*Et centum capita attollit qui Carduus, urens
Urtica, & calamus redolens, radixque Cyperi,
Paonia, rusci, milij cum semine Solis,
Juniperi, & lauri bacca, terebinthina candens,
Et tribulus geminus, Crithmum, seu Creta marina,
Cressio, quique valet radice ac semine daucus,
Smyrnion atque Syon, raphanusque, genistaque, purgans
Humores Asarum & varios, sed phlegma potenter.*

Imbecillitatis Renum Curatio.

CAPUT II.

S*I mala temperies, simplex seu mixta, serosos
Debilitat Renes, nimius vel cursus, equivo-
cussio longa nimis, vel in illos casus, & ictus,
Pluraque dicta prius, contraria cura sequatur.
Cassia juncta Rheo Renum fugat Inda calorem,*
Popule

La casse noire, avec réguellisse & fraizier,
La crème d'orge aussi d'un effet singulier;
Touts sémence froide, & majeure & mineure,
Ronce, asperge, chien-dent, l'ozeille la meilleure;
Plantain, fruit d'alexange, & le gingidion,
Qui d'estomac & reins guérit l'oppression;
Foirolle, nénuphar, limons, parietaire,
Graine de pavot blanc, laitue & capillaire.
Que si c'est du gros phlegme, une pierre, un gru-
meau,

Prends pimprenelle, pois, ache, fenouil nouveau,
Camomille, persil, éringium ortie,
Avec le petit houx, & touchet assortie;
Roseau musqué, pivoine, & graine de laurier,
De genévre & greuil aux reins tres-familier,
L'une & l'autre tribule, & la terebenthine,
Cresson, fenouil marin, ou la crête marine;
Smirnion, & racine & graine de daucus,
Perles, raves, genest qui pousse hors le pus;
Et le cabaret chaud qui purge humeurs diverses;
Mais le phlegme sur tout, d'où suivent cent tra-
verses.

Pour guérir la foiblesse des Reins.

CHAPITRE II.

LO R S Q U E l'intempérie affoiblissant les reins,
Soit simple, ou composée, il devienne ur mal-
sains;

Ou qu'aller à cheval trop fort les persecute,
Ou la course, ou les coups, ou quelque lourde chute;
Ou ce que j'ai déjà cy-devant déclaré;
Le remede contraire est le plus assuré.

Ii

Populei litus unguenti, illiusve gelantis
 Pergameum perhibent quem composuisse Galenum,
 Frigus at oppugnat terebinthina lucida, vinum
 Absynthi, forusque rosa, suavisque Cyperi.
 Cursus, equique labor requiem petit, ut petit illius
 Casusve in lumbos. Nocuit si turbida limpha,
 Mixta mero rubro, illimisque & clara bibatur.
 Et si disenta nimio pra sanguine, vena
 Mulgentes hos mole premunt, jecoraria primum,
 Poplitis hinc aut malleoli est qua vena secetur.
 Interdumque usus nimis medicaminis hujus
 In Renes quod mittit aquas, lotiumque profundit
 Debilitat. Tunc humoris divertito cursum
 In sedem, inque cutem. Neque Renes roborem
 priva.

Judaicus firmat lapis, & tria santala flavo
 Mixta rheo, diaquod tragacanthum dicitur, illi
 Si jungatur Ebur, Rosaque, & Corallus uterque.
 Omnibus apta quies causis. Labor exulet omnis,
 Et Venus, & teneros qua dilatare meatus
 Balnea blanda solent. Cibus è Perdica probatur,
 Turture, Gallinis, & clavis toque Palum'is.
 E quibus, atque alijs animalibus optima Renum
 Est caro. Lac etiam imprimis conducit ovillum,
 Cremor ab hoc hordi niveo conjunctus amylo.
 Mespila, sorba juvant, pyra, pomæ cydonis,
 coria,

Quaque alia astringunt, & hiantia corpora fir-
 mant.

Berberis atque chalybs liquida mergantur in unda
 pro potu, immixto pariter meliore falerno.



Ainsi casse & rhubarbe on prescrit pour la bile,
L'onguent de peuplier & le cérat utile.
Terebenthine, absinthe en chassent la froideur.
La rose & le fouchet donnent de la vigueur.
Que si c'est le cheval, ou course, ou coups, ou
chûte,
Ordonne le repos, sans qu'on se persecute.
L'eau trouble ne vaut rien avec le vin clairer;
Mais pure & sans limon on la boit sans regret.
Que s'il faut que le sang abonde dans les vènes,
Qu'elles pressent trop fort les émulgentes pleines,
Ouvre la basilique, & la saphène après,
La poplitée aussi, d'où suit un bon succès.
Les diurétiques pris rendent les reins débiles,
Dont ensuite à guérir ils sont plus difficiles.
Ainsi pour faire bien détourner les humeurs,
Soit en lâchant le ventre, ou soit par les sueurs.
Pour les fortifier prens pierre judaïque,
Et rhubarbe contraire à l'humeur morbifique;
Le diatragacant d'un effet sans égal,
Rose, yvoire, santsaux, l'un & l'autre coral.
Je trouve le repos utile en toute cause.
Que donc sans travailler un homme se repose,
Et s'abstienne en ce tems de Venus & du bain,
En ouvrant les conduits ils font du mal au rein.
Les perdrix, les pigeons, poulets & tourterelles,
Et reins des animaux sont viandes naturelles;
Crème d'orge, amydon, & le lait de brebis,
Néflés, poires & coins, pommes & berberis.
Les autres astringens, les cornouilles, les cormes,
L'eau ferrée & le vin, à ce mal sont conformes.



Diabetis Curatio.

CAPUT III.

URGET anhelata sitis, Renes ubi Dipsacus at-
dens

Torret, & epotis raro sedatur ab undis,
Quum citò prætereat sumptus liquor. Ignis ut ergo
Causa sitis tollatur, & inspissetur ut humor,
Quicquid erit quod curet, id aut refrigeret, idve
Temperet. Oxalis hinc juvat & lactuca seorsum
Vel cum Gallina, vituli vel carne, vel hedi
Costa, tremens sorptum, quod in unda coxerit o-
vum:

Lac etiam extinctum chalybem quod senserit, hordii
Succus, & hic cremor, quem fundit Amygdala dul-
cis,

Semine cum gelido quod habet cereale Papaver.
His & seminibus quæ nos majora vocamus
Frigida, nectarco pariter cum saccharo junctis.
A pastu, velut ante Ribis conserva, gelugue
Conferet hoc mali cui dat Cydon inclita nomen.
Succus hyosciami, plantaginis & solani,
Mucosus & extractus psilli de semine lumbos
Imbuat, aut oleum myrrhinum, populeumve
Unguen, in hoc melius si capura pauca seratur.
Fiat & ex hordi, si vis, Cataplasma farina,
Oxyrhodoque, cui succumque papaveris albi,
Lactucaque simul jungas, ac Renibus indas,
Armeniaque lutum capias, albumen & ovi.
Quumque fecur pariter vicinum perferat ignem,

*La cure du Diabetes, ou Flux
d'Urine.*

CHAPITRE III.

QUAND le Diabetes sèche & brûle les reins,
Une excessive soif fait des maux inhumains,
Qu'en beuvant de grands traits l'on n'appaise qu'à
peine ;
Car l'eau coule aussi-tôt, & fuit de vène en vène.
Donc pour dés-altérer, qu'on éteigne l'ardeur,
Qu'on tâche d'épaissir & d'arrêter l'humeur.
Qu'on ordonne tout ce qui sert à la cure,
Pour temperer, ou bien rafraîchir la nature.
L'ozeille aide beaucoup dans un pareil tourment,
Et la laitue aussi prise séparément,
Ou cuite avec le veau, le chevrotin, la poule.
Donne œufs, orge mondé, lait d'amandes qu'on
coule,
La graine de pavot, l'excellent lait ferré,
Et les émulsions ; le tout étant sucré.
Qu'après, ou bien devant le repas on se serve
De coïn mis en gelée, ou groseille en conserve.
Le suc de jusquiame, ou bien l'eau de plantain,
Ou de solanum froid, dont l'on mouille le rein,
Ou bien du psillium, le mucilage utile,
L'onguent de peuplier, ou l'huile de myrthile,
Avec du camphre un peu, n'ont rien que de bénin,
Fais un bon cataplasme avec l'oxyrhodin,
Et le suc de pavot, & l'orge & la laitue :
Ou prens bol & blanc d'œuf, qu'on agite & remue.
Et si le foye est plein du feu de ce grand mal,
Fomentes d'eau d'endive, & vinaigre & santal,

I i ij

378 *Medicæ Decadōs* LIB. IX.

*Endivia succo, plantaginis atque rosarum,
Pulvere santaleo, ac tenui foveatur aceto.
In primis vero vena est referenda dictus,
Mannaque cum priana, vel Cassia nigra bi-
benda,
Cumque tamarindis pallens rosa, semina, rheum-
que,
Ufus erit crebro myrthi, violaque, rosaque,
Berberis, agreste, granatorumque syrupi.
Creber & usus aqua cui gallinaceus insit
Pullus, & uva recens Syria delata Damasco.*

Urinæ citra Renum ardorem inconti-
nentiæ Curatio.

CAPUT IV.

VERTEBRA si luxata fuit, sequiturque pe-
rennis
Mictio, non hujus facilis curatio morbi.
Fricitio contuleris tamen aspera, balsama lumbis
Inducti, atque synapismi cum sulphuris unda.
Sin est vesica sphincter resolutus, ab hocque
Mojur assidue, purges menthaque, rheoque.
Austero lumbos foveas rubeoque lizo,
Salvia cui jungatur, & Iva, & ruta, cupressus,
Purpureaque rosa, nux pinea, quercus, alumen.
Hinc oleo de ben line, spici, mastiche, ruta
Qua perinæ sunt loca, Renes, ilia, lumbos.
Plurima prociuntur tutum dare posse levamen,
Qualia sunt: Aquila Cerebrum, Ren, atque Cere-
brum.

D'eau-rose & de plantain. Mais fais ouvrir la
vène

Dés le commencement, & donne manne saine,
Ou casse & tamarins, rose pâle & senné,
Et la rhubarbe aussi, tout bien assaisonné.
Syrôs de berberis, de myrthille & grenade,
Rosat & violat, font charmans au malade.
L'eau de poulet fait bien ; mais qu'on ne manque
pas
D'y faire cuire après les raisins de Damas.

*La cure de l'incontinence de l'Urine,
qui n'est point causée de la chaleur
des Reins.*

CHAPITRE IV.

LA vertebre luxée, on urine sans cesse,
Et l'on en guérit peu tant que ce mal op-
presse.

Pourtant la friction, un baume sur le rein,
Synapisme, eau soufrée, ont un effet divin,
Si le sphincter est lâche, & si toujours l'on pisse.
Purge avec la rhubarbe & la menthe propice.
Fomente avec cyprès, chamædrys, noix de pin,
Sauge, alum, chêne, ruë & rose & le gros vin.
Frotte iles, flancs & reins, & lieux du perinée,
Avec l'huile de Ben dans sa peine obstinée,
Et l'huile de mastic, de ruë & spica-nard.
Plusieurs choses (dit-on) soulagent tôt ou tard ;
Cerveau d'Aigle, témoins, reins & cerveau de lièvre,
Et la vessie avec de cochon & de chèvre,

I i iij

380 *Medicæ Decados* LIB. IX.

*Testiculique levis leporis, vesica suilla,
Quaque Capra, Taurique feri est, imbellis ovif-
que,
Hædinus pulmo galli cum gutture, lingua
Anseris, & sterco muris, thus, myrrha, cyperus,
Ut myro cum balanis calamintaque, menthaque;
capra
Lac & ovis sumptum cum sacchare sapè rosato:
Enula, conditum semen teretis coriandri:
Que varijs poteris tentare & tradere formis.
Sit paucus cibus & siccus, velut assa columba,
Quaque boni succi est volucris, nux ponti a, iusta
Castanea, & patula dempte Jovis arbore glandes,
Maturum rubeumque merum, crassumque. Noci-
vum
Quod r. n.ue est, albumque: serumque è Rene ma-
denti
Quod trahit, ut Raphanus, cucumis, melo, undæ-
que multa
Bota, novique oleris, fructusque frequentior usus.*

Renum Phlegmones Curatio.

CAPUT V.

IGNEA si solidos quatit inflammatio Renes,
Clystma sit è gelidis, pariter quod molliat al-
vum.
Vena dein reseretur, & hac qua Regia primum,
Non semel, at crebro, gravitas si perstet in illis,
Atque dolor pulsans, febrilis & igneus ardor.
Cassia dein simplex glutita perutilis, hincque
Quod Rentes Aposema potest lenire gelando:

La Decade de Medecine, Liv. IX. 381

D'un farouche taureau, d'une tendre brebis,
Et le pœmon de bouc, & crottes de souris;
Gozier de cocq, encens, fouchet & langue d'oye,
Menthe, myroballans, & myrthe que l'on broye,
Et le calament chaud, & le lait de brebis,
Avec sucre-rosat qui pour ce mal est pris;
Coriandre confit & l'excellente aulnée;
Chaque chose en ce mal diversement donnée.
Que la viande soit sèche, & qu'on en mange
peu,
Comme pigeons rôtis, ou telle viande au lieu.
Que l'on use de glan, de chataigne, & noisette;
Qu'on boive du gros vin, sans s'en faire disette;
Qu'on laisse le vin blanc & les apéritifs,
Concombres & melons, remedes offensifs,
Raves, herbes & fruits : & l'eau qui souvent
bûë,
Fait malgré qu'on en ait pîsser sans retenuë.

*Pour bien traiter l'inflammation des
Reins.*

CHAPITRE V.

QUAND l'un & l'autre rein s'enflamme fortement,
Amollis, rafraîchis par un bon lavement.
Ouvre souvent après la vène basilique :
S'ils sont chauds & pêsans, & si la douleur pique,
Un bol de casse est bon : & l'apozème froid,
Fait d'oseille & de ronce utile à qui le boit.

Quale quod oxalidem recipit, lapathumque, rubumque,

Gramen & asparagum, portulacamque, recondis

Quod melo, cucumis, lactuca, cucurbita semen :

Et baccas quas fert halycacabus herba rubentes :

Nigrantis viola flores cum nenupharinis.

Qua magis ut placeant, tenui transmittito colo,

Nectareosque adhibe dulci cum saccharo succos,

Quos limo, quos viola, quos punicea mala refu-
dunt.

Oxyrhodo lumbos, & populeo unge virenti.

Solani aut succis, plantaginis atque rosarum,

Lactucæque fove, mixto penetrantis acetæ

Tantillo, graminisquæ aliquor, qua Caphura promer.

Sæpius è pingui butyro juscula fiant,

Asparagi simul incoctis, acidoque liquore

Pendentis, nec dum matara in vitibus una.

Carnibus aut vituli cum Rumice, mollis & hadi.

Qua mellita nocent, piperataque, salsaque. Potus

Non erit ille liquor, cujus Semelejus author

Dicitur esse puer : sed quem liquiritia lymphæ

Juncta dabit, gramen, rumex, succusque limo-
rum

Si dolor urget atrox, nec ab his sedatur, in un-
dam

Descendat tepidam corpus : qua sola juvabit.

Conferet at magis hæc, in qua camomilla madebit,

Malvæque, purpureæque rosa cum semine lini.

Quumque prius superas deplevis sanguine partes,

Poplitis, aut qua malleoli est ea vena secetur.



D'asperge, de chien-dent, de pourpier, patience,

La graine de melon froide par excellence,
De courge, de concombre & de laitue avec ;

Les rouges grains encor de l'alexange sec,

Et fleurs de nœuphar, avec la violette,

Pour une potion cuite, passée & nette,

Dans qui l'on dissoudra le syrô délicat

De limons, de grenade, ou bien le violat.

D'onguent de peuplier, d'oxyrrhodin encore,

Fais frotter les deux flancs ; fomenté & corrobore

D'eau-rose, de morelle, & de jus de plantain,

De laitue & vinaigre, avec du camphre un grain.

Ordonne des boillons d'asperges excellentes,

De beurre & de verjus, & de chairs succulentes,

De veau, chévreau, pareille : & qu'on laisse le miel,

Le vin le plus friand, & le poivre & le sel.

Donne l'eau de chien-dent, de limons, de pareille,

De réguelisse avec. L'eau seule en bain excelle,

Mais avec camomille & la graine de lin,

Rose & mauve dedans, il est plus anodyn.

Et si l'on a saigné du bras en abondance,

Qu'on ouvre la saphène en toute diligence.



Abscessus Renum Curatio.

CAPUT VI.

ABSCÉSSUS Renum, sanies quem mīta fa-
 tetur,
 Vix recipit certam, sera est si cura, salutem.
 Sumatur primis hinc Cassia nigra diebus.
 Vena dem cubiti referetur, ab hacque Saphana.
 Molliat & elyster, simul ac refrigeret alvum.
 Unguine populeo lumbi, gelidoque Galeni
 Carato crebro madeant, foveantur & illis
 In Diabete prius dictus. Terebinthina lota
 Convenit imprimis, quia terget, & ulcus
 Claudit. At in febris quoniam male tuta, sit illi
 Cassia fusca comes, violaceus atque syrupus.
 Granati mali, myrthi liquor, atque rosarum
 Saccharum juvat. Huic etiam bene jungitur unda
 Lactuca, endiviaque, rosa, plantaginis hordi,
 Cedat ut in fulep. Blandi nocet usus facchi,
 Sint nisi dejecta vires. Ptisana, hydromelique
 Sit potus. Nocet hac lotium quæ provocat herba.
 Hinc apium fuge, feniculum, simileque calore
 Quæ tenuant. Cum cichorio lactuca coquatur,
 Gingidiumque. Hordi cremor cibus utilis, atque
 Pullorum cum jure cavo. Tenuisque diata
 Laudatur. Tamen est morbus si longus, abesto.
 Euchyma carnes, ut Turturis atque Columbe,
 Gallinaque, Capi pinguis, Turdique levabunt.
 Nec succi esse mali poterit qui piscis habetur
 Lucius, & nostro quæ nominis Perca vocatur,

Trutta

La cure de l'Abscez des Reins.

CHAPITRE VI.

L'ABSCEZ qui dans le Rein se reconnoit d'a-
bord ,
Lorsque parmi l'urine on voit que le pus sort ,
Ne se guérit qu'à peine , où la cure est tardive.
Pourtant les premiers jours que la casse on pres-
crive.
Que l'on saigne du bras , puis du pied sûrement.
Le corps soit libre & frais par un bon lavement.
D'onguent de peuplier frotte le rein sensible.
Le cérat de Galien rend la douleur paisible.
Que l'on fomenté fort comme au diabetés.
Que l'on nettoye & purge , & qu'on ferme l'ab-
scés ,
Avec terebenthine après être lavée.
Mais quand la fièvre prend , elle est désap-
prouvée :
On la mêle avec casse & syrô violat.
Prend syrô de grénade , ou de myrthe , ou rosat ,
Avec eau de plantain , d'endive & de laitüë ,
De rosé & d'orge encor. Le vin blanc qu'on boit
tuë.
Si le malade n'est d'un foible naturel ,
Qu'on use de tisane , ou de bon hydromel ;
Qu'on laisse ache , fenouil , & l'herbe apéritive ;
Que cerfeuil , chicorée & laitüë on prescrive ;
Qu'on prenne les boüillons & la chair de pour-
lets ,
Et crême d'orge aussi comme un ravissant mets ;

K

*Trutta, & Carpa, suo quam Sequana nutrit in
alveo,
Barbulus, atque Draco maris, est qui Viva, Ru-
bellus,
Soleaque, & lati qui dant nova gaudia Rhombi,
Appositi lautis epulis, Acipenser & ingens
Sturius est qui noster, Alofa, & grata palato
Aurata, in dulci butyri mersa liquore,
Dyale quod irriguis Vannarium affertur ab oris.*

Nephritici doloris, seu Calculi Renum Curatio.

CAPUT VII.

QUUM fixus dolor, & gravitas, memorataque
plura
Signa prius, statuent in Renibus esse lapillum,
Sit clyster, balanusque frequens qui molliat al-
vum,
Vena gravis partis que Regia prima secetur,
Poplitis hinc aut Malleoli. Comitata syrupo
Fujueo, althæ, viola, venerisque capillum
Cassia nigra per os detur. Calabrinaque Manna,
Vel Eucitivum, vel Senna, Rheumque bibatur,
Ex Alkekengi, pimpinellave liquore.
Quo si lota fuit terebinthina lucida, confert
Sola quidem, interdum fusca commixta medulla;
Cassia quum profert, purganti vel Diaprano,
Vel Diaphni o, laxanti vel benedicta,
si sit phlogisma nocens, & in agro vivida virtus.

Qu'on observe sur tout la diète tenuë.
Que si le mal est long, qu'on la discontinuë,
Que l'on mange la poulle avec le chapon gras,
Tourterelle & pigeon, & la grive au repas;
Barbeau, brochet & perche, & vive & carpe &
truite,
Rouget, sole, éturgeon, turbot, aloze cuite,
Qui seront apprêtez avec le beurre frais,
Tel qu'est celui de Vanvre agréable au palais.

*La cure de la Douleur Néphritique,
ou du calcul des Reins.*

CHAPITRE VII.

PESANTEUR & douleur avec les susdits si-
gnes,
Des pierres dans les reins sont les marques insignes.
Donne un suppositoire & lavement souvent.
Saigne du pied, du bras, d'où le mal est plus grand.
Syrô violat, casse, & syrô capillaire,
De guimauve & jujube avec est salutaire;
Ou de la mauve seule on fait un purgatif;
Ou l'on prend le senné, rhubarbe & lenitif,
Dans de l'eau d'alkekange, ou l'eau de pimprenelle,
Ou la terebenthine estant lavée excelle.
Remede bon pris seul avec le diaprun,
Ou casse, ou benedicté en un tems opportun;
Ou le diaphœnic, si dans ce mal sensible
Un homme est vigoureux, & le phlegme est nui-
sible.
Les boiillons sont du bien avec pois rouge, veau,
Houblon, mauve, guimauve, asperge & chévreau

Kk ij

*Jura levanti cicere è rubro, lupulogue re enti,
 Althæa, malva, asparagis, vitulogue, vel bado.
 Butyrumque recens leni cum sacchare, succus
 Nuper & extractus quem fudit Amygdala dulcis
 Cum niveo vino, prisanave, aut simplice lymphæ.
 Inseffus, fotus, Cataplasmaque blanda, litusque
 Sint præsto. Litus ex oleo quod Amygdala dulcis,
 Scorpis & camomilla, & adeps dat cuniculorum
 Utiles. E malva fiet Cataplasma, vel herba
 Quam jungit paries adipi commixta suillo.
 Althæa radix fotum dabit atque Cyperi.
 Corpus & in tepidis mergetur sapius unâs,
 In quibus impletus camomilla & semine lini
 Sacculus assidue maceat. Liquor inde bibatur
 Qui tenuet, moveatque sua de sede lapillum
 Ex Apio, marathroque, & utrovis Petroselino,
 Bardana, berula, scylla, cretaque marina,
 Urticaque nova, raphanoque & Anonide rusco,
 Irideque, & tribulo gemino, flavoque limone
 Junipero, lauro, atque alijs qua plurima, juncto
 Judaici lapidi, lorij vel pulvere Lyncis.
 Frangit ad hæc lapidem gummi quod ab arbore ma-
 nat,
 Quaque Larix, Abies, Cerasusque, & Persica
 fertur:
 Arboris ut nucleus, genuit quam barbara Persis,
 Et Cerasus, quod & hinc oleum distillat & unda.
 Proprietate juvat torquata pluma Palumba,
 Hircinus cruor & leporis cum pelle cremati,
 Unguis Equique cinis, Cancris cinis atque Ci-
 cada,
 Terrestris vermis, testa cochleæque, limonis
 Qua benè cum succo sumes, albove falerno:
 Vel cum sacchareo, sed aquas ducente liquore.
 Qua naturales Calchanto ac sulphure fumant
 Et nitro celebrantur aqua. Qui lavit, ab hisque*

Le beurre frais, sucre, l'huile d'amandes douces,
Dans vin blanc, ou tisane, appaisent les secousses.
La fomentation, demy-bain, liniment,
Et cataplasme soient composez prestement.
Prens graisse de lapin pour liniment utile,
L'huile de scorpion, d'amande & camomille.
Compose un cataplasme avec sain de pourceau,
Mauve & parietaire applique sur la peau :
Et pour bien fomentier, ordonne la racine
De fouchet & guimauve, aimable en Medecine.
Qu'on use d'un sachet dedans le demy-bain,
Rempli de camomille & de graine de lin.
Qu'on boive une liqueur qui soit apertive,
Dont la vertu puissante attenuë & derive,
Qui chasse fortement la pierre hors du rein :
On la fait de bardane, ache, fenouil marin,
Persil, arrête-bœuf, berle, fenouil, ortie.
L'un & l'autre tribule est de cette partie,
Petit houx, raves, squille, & les limons aigrets,
Genèvre, iris, laurier qu'on y met vieux ou frais,
Et des simples portant le nom de diurétique,
Avec pierre de lynx & pierre judaïque.
La gomme du larix, du pêcher & du pin,
Ou bien de cérifier, rompt la pierre du rein.
Le noyau de la pêche & de l'aigre cerise,
Ou l'huile, ou bien leur eau, pareillement la brise.
La plume de pigeons que l'on nomme ramiers,
Sang de lièvre & de bouc, sont des plus familiers,
Lévraut & vers en poudre, écrevisse & cigalle,
Et l'ongle de cheval, n'ont rien qui les égale
Et la coquille enfin que porte un limaçon,
Soit prise encore en cendre avec suc de limon,
Ou vin blanc, ou quelque eau sucrée apertive.
L'eau fumeuse du soufre & du nitre est fort vive.
Et l'eau de vitriol a des effets tres-grands ;
Et quiconque en a pris & s'est baigné dedans,

*Exhauser plures cyathos, lotiumque profudit
 Plenius, à largo potu gravitate remota
 Renibus è patulis, calidis è fontibus harum
 Sæpe redit latus, patrias & sanus in oras,
 Si prius humorum corpus deplere saburra
 Pæonis illustris studio curaverit, atque
 Legitima usus erit potus ratione, sibi que.*

Lithiasis, seu Calculi vesicæ
 Curatio.

C A P U T V I I I.

OMNIS in exangui vesica calculus harena
 Curatur, lapis ut Renum : tamen agrius, ut qui
 Durior & longas ut agant medicamina, tranant
 Difficilesque vias : idè virtute retusa
 Findere vix possunt lapidem, nisi forte minorem.
 Sepius hic purges valido medicamine corpus,
 Poplitis & venam reseca, tumidam-ve saphanam.
 Quæque serum vacuant insigniter, atque lapillum
 Frangere nata magis, varios aptentur in usus.
 Sic cum judæici lapidis terebinthina detur
 Pulvere, vel lapidis quem spongia continet, hujus
 Aut lotio è Lyncis, qui concrevisse putatur.
 Cassia sic Asari cum pulvere, vel benedicta
 Cum laxante Rheo, diaphenicoque voretur.
 Combusti virri, leporis cinis, atque cremata
 Hujus avis tremula celebris qua verbera cauda.
 Cum vino tenuis, vel in oxymelice bibatur.
 Sanguinis ut pulvis, tenero qui manat ab hado,
 Calchantique oleum, stillataque lymphæ metalli,
 Cinnamæus liquor, & ligni decoctio sancti.

S'il a pissé beaucoup, & vuidé pierre & sable,
Se sentant soulagé de sa peine incroyable,
S'en est dans son païs allé joyeux & sain;
Pourveu qu'estant purgé par un bon Medecin,
Il l'ait bien averti de tout ce qu'il doit suivre,
Et prescrit sagement son régime de vivre.

La cure de la Pierre dans la Vessie.

CHAPITRE VIII.

TOUTE Pierre attachée à la vessie, au rein,
Se traite également, guérit d'un même train.
Cependant la premiere est bien plus difficile;
Car le détour plus long, le remede imbécile,
Le calcul endurci dont un homme pâtit,
Font qu'il ne se peut rompre, à moins que tres-
petit.

Purge fort & souvent dans cette rude peine;
Ouvre la poplitée, & picque la saphéne.
D'aperitifs, de tout ce qui rompt le calcul,
Use diversément, ou ton ouvrage est nul.
Prens la pierre du lynx qui vient de son urine,
Judaïque, ou d'éponge, avec terebenthine;
Ou cabaret en poudre, avec diaphœnic,
Benedicte & rhubarbe, excellens au public.
La cendre de lévrier & de la lavandiere,
Et du verre brûlé, sang de bouc en poussiere,
Soient pris dans l'oxymel, ou bien dans du vin
blanc:

Ainsi qu'eau de canelle, eau de vitriol franc,
Son huile, ou le guayac. Ou prens contre la pierre
Schœnant, galanga, nard, la graine de lierre,

Кк iiij

Schananthum, lignumque aloës, *Nardus*que co-
quantur,

Atque *galanga* in aqua milij cum semine solis,
Semine juniperi, laurique, *hederæ*que, calentie
Ammeos, ac *dauci*, *malva*, gelidique limonis :
Colentur, mixto cum saccharæ pulvere ligni
Cinnamæi, surget tenuans a^b aromate *lympa*,
Quæ durum valeat convellere pota lapillum.

Iliris Iris aquas, *berula* & *saxifraga* findet,
Arthemisa, cum *Raphano*, succoque limonum,
Quas in vesicam *syrinx* argentea mittat,
Ut terat hinc lapidem. Pubis litus & *Perinai*
Fiat in hunc usum, ex oleo cui *Scorpio* nomen
Indidit, *Anseris* & pinguedine, cuniculique.
Si nequit his findi, nec iniqua sede repelli
Calculus, eruat hunc ferroque & vulnere scissor.

At ne tam divi fiat generatio morbi,
Lat fuge, quaque parant de dulci fercula lacte,
Nec tibi lactis opus cordi sit *Caseus* ullus.
Vitetur caro salsa, *caprilla*, *bovilla*que, quaque
Anseris est, *Anatum*, consuetarumque volucrum
Immergi lacubus, fluviis, stagnantibus undis.
Piscis ut hic sine qui squammis, in aquaque palustri
*Limosa*que frequens, *Anguilla*que lubrica, *Tancha*,
Quaque cibos inter *Lampetra* est inclita lauros.

Qui panis sine fermento est, incoctus arenis
Immixtus, cinerique. Simul vitetur *oryza*,
Et faba, lens, cicere exempto, reliquumque legumen.
Et mustum, nigrumque merum, neque facibus expers.
Et *cerevisia*, qua limosa & sordida *lympa*.
Immaturi etiam fructus, potusque, cibique
Qui crassum pariunt, & plenum glutine succum.
Sed fermentatus panis, bene pistus, *Aniso*
Conditus, *marathro*que juvat. Bona *dadala* *Perdix*
Et *Capus* & *Gallina*, Satusque è *Phaside* *Gallus*,
Cuniculi caro junipero nutrita crepante,

De laurier, de genévre, & de mauve & d'ammi,
De daucus, de limon, bois d'aloës parmi,
Avec eau de gremil, sucre blanc & canelle,
Dont l'apozème est bon contre ce mal rébelle.
Fais injections d'eau, de limons, de refforts,
D'aimoise, berle, iris, de saxifrages forts.
L'huile de scorpion est souvent ordonnée,
Pour frotter chaudement pénil & périnée,
Comme la graisse d'oye & de petit lapin.
Que si tout n'y fait rien, que l'on taille à la fin,
Mais pour se garantir que ce mal ne revienne,
Que de lait & fromage en tout tems l'on s'ab-
stienne.

Que l'on ne mange point de tartes, de gâteaux,
D'oysons, ni de canards, ni de pareils oyseaux,
Soit pris dans un estang, ou dans un marécage.
Que de la chair salée on rejette l'usage.
Qu'on ne se serve point de la viande de bouc,
De taureau, ni de bœuf qu'on a mis sous le joug,
Ni d'anguille non plus, de tanche & de lamproye,
Ni de pain mal levé, qui bouche ratte & foye,
Ileïn de sable & de cendre, ou bien qui n'est pas
cuit,

De ris, ni de lentille & de fève qui nuit;
Ni de toute légume, hors le pois que j'excepte,
De moust, ni de gros vin: & suivant ce précepte,
De biere, ni d'eau sale, ou bien d'eau de marêts,
Ni de fruits sans meurir qui sont toujours mauvais;
De viande, ni boisson d'une grosse matiere;
Mais qu'on use d'un pain fait de bonne maniere,
Avec anis, fenouil, bien prêt, bien levé.
Qu'on mange la perdrix & le chapon privé,
La poulle & le faisan, le jeune & tendre lièvre,
Et le petit lapin qui se paît de genévre,
Et tourterelle & grive, & les oyseaux des champs,
Avec la lavandiere agréable en tout temps;

*Turtur, avis tremula qua famosissima cauda,
 Turdus, avesque alia latos volitare per agros
 Assueta, caro vervecis, vitulique recentis.
 Squammosi pisces, & quos memoravimus illic,
 Abscessus ubi tentata est curatio Renum.
 Ut vinum subtile, nitens, niveumque, vel unda
 Mellea, vel grato cum saccharo juncta: probatur
 Cum glycyrrhiza, simul & cum gramine cocta.
 Dactylus, & passa celebres in fructibus uva,
 Malaque qua redolent, nucleum, linguentia pruna,
 Fragaque cum Cerasis, pyra cocta, & persica, ficus.
 Sed neque repleti nimio potuque, ciboque
 Corpora debebunt. Malus est qui cibus habetur
 Optimus, in plenum solitus descendere ventrem.
 Quique malus per se cibus est, alimenta creabit
 Dulcia, jejuno fuerit qui ventre receptus.
 Sit labor ante cibum. Labor improbus omnis ab esu.*

Inflammationis Vesicæ Curatio.

CAPUT I X.

*S*IN Vesicâ tumens rapido tentatur ab igne,
 Sæpe datus clyster facies excludet ab alvo.
 Cassia sumatur, psilli confectio laxans,
 Atque Diaprunum, calabrinaque Manna, Rheumque,
 Seminibus gelidis coctis cum rumice, malva,
 Lactuca, asparagis, marastri cum semine dulcis.
 Vena secanda sed imprimis fectoraria, curvi
 Poplitis hinc aut malleoli. Liquor injicitur
 Vesica in corpus plantaginis atque rosarum,
 Et sempervivi tepide, ne frigore tacta
 Pars sphacelo pereat, suffocato inde calore.

Veau, mouton, & poisson à l'écaille luisante,
Et d'autres que j'ai dit d'une saveur plaisante,
En traitant de l'abcès qui se fait dans le rein.
Qu'on boive l'oxymel, l'eau sucrée, ou le vin,
Qu'il soit blanc & subtil pour finir ce supplice.
Qu'on n'use que de l'eau de chien-dent, de réglice:
La pomme de reynette, & dattes & pruneaux,
D'un agréable goût & quittant leurs noyaux,
Pêches, figues, raisins, poires cuites, cerises,
Et les fraises pour lui sont bonnes friandises.
Mais qu'on se garde encor de trop boire & manger,
L'aliment le meilleur met plus l'homme en danger,
Qui s'en gorge souvent, & saoule outre-mesure,
Que dans un ventre à jeun la pire nourriture.
Que devant le repas il travaille en ce mal;
Car l'exercice après n'a rien que de fatal.

La cure de l'inflammation de la Vessie.

CHAPITRE IX.

QUAND l'inflammation attaque la Vessie,
Par lavemens fréquens qu'elle soit addoucie.
Prens rhubarbe avec casse, & manne & diaprun,
Psillium, graine froide, & le fenouil commun;
Mauve, asperge, laitue & parelle rustique.
Mais fais premierement ouvrir la basilique,
Ou bien la poplitée, ou la saphène à plein.
Use d'injections, d'eau-rose & de plantain,
Avec l'eau de sedum, soit tiède, ou d'édormie;
De crainte qu'à la fin la froidure ennemie
Ayant entierement suffoqué la chaleur,
La gangrene au dedans succède à la douleur.

*Oxyrhodo periai pars pubisque linatur,
 Æger & humenti residens desudet in unda.
 Lympha sit è succo cum saccharo cocta limonium
 Pro potu. Cibus è vitulo, pulloque, capoque.*

Stranguriæ, Dysuriæque Curatio.

C A P U T X.

SI Stranguria fit, quia non bene firma retentrix
 Vis est vesica nimio præ frigore, firmet
 Hanc thymus, origanum, calamintaque, rosque
 marinus,

Menthaque, majorana, ut pectinis ac perinai
 Fiat ab his fons: litus ex oleo quod anethum
 Ruta, chamæmulum, quod candida lilia, quodque
 Scorpium extinctus, quod odoraque balsama fundant.
 Sed prius aut balanus, clysterve feratur in anum,
 Cum sale, melle, oleis, coctisque prioribus herbis.
 Proprietate valet terreni vermis, aselli,
 Viverraque cinis genitalis, ut inde tabella
 Saccharo cum decuplo fiant, sal inque foramen
 Indatur virga, cimex, candelæve cara
 Unctæ oleo, syringa, vel algalia atque catheter.
 Potio soletur blandi repetita lyai.

Convenient eadem si sæva Dysuria motu
 Difficili sit vesica, flatuque creata.
 Sin mordax urina, dolor, tumor igneus, ulcus,
 Abscessus-ve malum parit, à clystere secetur
 Regia vena, dein quæ vena Saphana vocatur.
 Cassia nigra juvat, juvat & tragacantha, frequens-
 que
 Mulso, quam dulcis dat amygdala, semina quæque
 Frigida,

Frotte d'oxyrhodin, pénil & perinée;
Humecte la personne, & qu'elle soit baignée;
Qu'elle use de fyrô de limons avec eau;
Et la viande sera poulet, chapon & veau.

*Pour guérir la Strangurie, & la
Dysurie.*

CHAPITRE X.

QUAND le froid affoiblit la vertu rétentrice,
Et que la strangurie arrive par ce vice,
Corrobore avec menthe, origan, romarin,
Le calament subtil, & marjolaine & thym.
Du tout ensemble prens chacun une poignée,
Afin de fomentier pénil & perinée.
Frotte d'huile de lys, de camomille, anet,
De scorpion, de ruë, ou d'un baume bien fait.
Mais qu'un bon lavement avec miel on prescrive;
Et les simples susdits, sel & huile d'olive.
Cloportes, vers en poudre, & membre de furet,
Avec dix fois autant de sucre qu'on y met.
S'ils sont pris par la bouche en forme de tablette,
Ont pour faire la cure une vertu secrete.
Dans l'urètre introduis la punaise & le sel.
Fais des injections dans ce tourment cruel.
Ou sers-toi pour ce mal de bougie, ou de sonde;
Car frottée avec huile, on la croit sans seconde.
Le vin blanc fait du bien, si l'on en boit souvent.
Que si c'est de foiblesse, ou bien si c'est du vent,
Ces remedes sont bons. Mais pour l'urine forte,
Douleur, ulcère, absces, & phlegmon de la forte,

LI

398 *Medicæ Decados* LIB. IX.

*Erigida, semen Hyoscyami atque papaveris albi,
Sacchare cum multo, media qua nocte bibatur.
Lympha etiam, cum qua liquiritia & una so-
quatur
Passa, serum lactis, liquor hordi lacteus, atque
Lac Asina, peruidaque capra lenire dolorem
Injectum potumque solet, sumptusque syrupus
Fujubeus, violaque, papaveris, atque limonum.
Lenit ut ingressus tepida qui molliat unda.
Fuscula sint mollis cibus è vitulo atque caprillo,
Pulloque elixo in gelidis ac mollibus herbis.*

Ischuriæ Curatio.

CAPUT XI.

ACLAUSO quando est obstructio nate
meatu
*Vesica, Renumve, vide fiet anne lapillus,
Sanguinis in grumos, tumor urens, crassior hu-
mor,
An sanies, aliundeve, serum quod forte moratur.
Si lapis est calidusve tumor, saniesve, petatur
Cura, suis qua dicta locis. Dissolvere grumum
Sanguinis hæc poterunt, quibus est mollire meatus
Findereque humorem data vis. Ita clyisma paran-
dum,
Quod berula, malvaque, & pingui consiet omaso.
Butyrum dulci cum sacchare lene bibendum,
Succus amygdaleusque, meri cui potio juncta*

Ordonne un lavement. Saigne du bras, du pié.
Casse & tragacant froid, soulagent de moitié.
L'émulsion avec amandes & risane,
Graines froides, pavot, sémence d'hannebane,
Fait bien prise à minuit avec du sucre fin.
Une eau de réguelisse & d'excellent raisin,
Crème d'orge, lait-clair, lait de chèvre & d'ânesse,
Servent pour addoucir dans l'extrême détresse,
Soit en injection, ou soit quand ils sont bûs.
Le syrô violat a les mêmes vertus,
De pavot, de jujube, & de limons encore.
Mais afin que le chaud aisément s'évapore,
Qu'on use de bain tiède, il amollit la peau,
Et qu'on prenne boüillons de chevrotin, de veau,
Cuits avec les poulets & les jeunes poulettes,
Et les plantes qui sont & froides & molettes.

Pour bien guérir l'Ischurie, ou suppression d'Urine.

CHAPITRE XI.

QUAND les conduits étroits sont oppilez,
ou pleins,
Qui vont à la vessie, ou bien qui vont aux reins,
Voy si c'est un phlegmon, sanie, humeur visqueuse,
Pierre, ou grumeau de sang, ou quelque humeur
séreuse.
Si c'est pierre, ou sanie, ou l'inflammation,
Des remedes susdits qu'on fasse élection.
Si c'est un sang caillé qui dans ces lieux s'enferme,
Avec émolliens incise fort & ferme.
Ainsi de mauve & berle ordonne promptement,
Et d'eau de trippe grasse un bénin lavement.

Ll ij

*Sit nivei. Quæ grata etiam quum dira nephritis
Exercet : velut est terebinthina mixta medulla
Cassia quam promit, diaprimum, mannaque,
senna,*

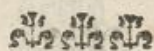
*Incoctis baccis quas fert halycacabus, atque
jubeo fructu, cum semine petroselini,
Feniculi, milij solis, malvaque sequacis.
E parietaria, violaria, semine lini,
Bismalva radice, & vesicante quod ajunt
Solano pulchrum croceo quod & utile fructu
Decoctis in aqua, tufis, cretisque, scillo
Cuniculique adipe immixto cataplasma sequun-
tur,*

*Indendum teneris lumbis, pubique pilosa.
Si minus ista queunt, reserata è poplite vena,
Sapius humenti, tepidâque moretur in unda
Corpus, & exploret quidnam vesica recondat
Missus in hanc tardans lotium qui saepe Catheter
Evocat : ut si quis tumor est, suppuret abunde
Mollibus injectis, & pus ducentibus, inde
Detergente, ulcus genitum & solidante liquore
Firmetur pars lasa. Caroque superflua si qua est
Aut callus, minuat ab his, quæ rodere car-
nem*

*Consuevere, sed his minimum rodentibus, ut sunt
Pompholigos pulvis, plumbique, & aluminis usti.
Si gelidus crassusque vias intercipit humor,
Injectis calidis fac attenuetur ut undis
Origani, marathrique, apij, cretaque marina.*



Donne beurre sucré, vin blanc, l'huile d'amande,
Et tout ce qui des reins fait la douleur moins grande;
Tels sont terebenthine avec casse & fenné,
Et manne & diaprun tout bien assaisonné.
L'on y met la jujube & le fruit d'alkekenge,
La graine de persil, de fenouil qu'on mélange,
Avec graine de mauve & de grémil bénin.
Un cataplasme avec parietaire, lin,
Violiers & guimauve, & le fruit & la feuille,
Que pour mêler dedans à l'alkekenge on cueille,
Et qu'on pile avec sain de cochon, de conil,
Fait du bien appliqué sur flancs, reins & pénil.
Que s'il n'amende point, fais au pied la saignée;
Qu'en outre la personne au plutôt soit baignée:
Et par la sonde voy si c'est phlegme, ou caillou,
Et fais toute sortir l'urine par le trou.
Que si dans le conduit une tumeur s'obstine,
Qui bouche le vessie, & retienne l'urine,
Use d'émolliens & de suppuratifs,
Nettoye, & puis fers-toy de corroboratifs.
Si c'est un cal, ou bien une chair superflue,
Qu'un simple corrosif les ôte & diminue,
Et ronge doucement ce cal, ou durillon:
Tel est le pompholix, l'alun brûlé, le plom.
Que si c'est une humeur qui soit froide & vis-
queuse,
Sers-toy d'injections de cette eau vigoureuse:
On la fait d'origan, d'ache & fenouil marin,
Avec fenouil commun d'un effet souverain.



Priapismi , seu Satyriaseos Curatio.

CAPUT XII.

A SATYRIS morbus qui dicitur atque Priapo,
 Sanandus vomitu , molli clystere , secanda
 Regia quamprimum vena est , ab eaque saphana ,
 Spiritus est si causa calens qui tendit & implet ,
 Fertur & intensi patefacta per oscula Penis ,
 In portulaca maceranda est Cassia lymphæ ,
 Barbaricumque Rheum , gelidi confectio psilli
 In potum , nimius calor his ut Cole relicto
 Intestina petat , laxamque feratur in alvum .
 Lactuca unda tepens , & nenupharina bibatur
 Saccharæo viola granatorumque liquori
 Juncta . Linat pubem virgamque , oleumque rosa-
 rum
 Nymphaa , violaque : vel unguen Rhasis , ha-
 betur
 Quod nixæum , vel populeum . Commixta juvabit
 Caphura , qua veneris cohibet , franatque furores .
 Lamina succinget teneros bene plumbea lumbos .
 Sique priapismi flatus fit causa , synapi ,
 Ruta cibus etiam viridis miscenda : cubile
 Fint ab hac herba , Castus qua dicitur Agnus .



La cure du Priapisme, ou Satyriase.

CHAPITRE XII.

POUR bien traiter le mal nommé *Satyriase*,
Ou bien le *priapisme*, il faut sapper la base.
Que l'on vomisse donc, qu'on prenne un lave-
ment;
Que l'on saigne du bras, puis du pied hardiment.
Si c'est un esprit chaud qui glisse dans la verge,
Qui la bande & l'emplit dans l'homme le plus
vierge,
Rhubarbe, eau de pourpier, casse & psillium froid,
Lâchent, poussent le chaud jusqu'à l'intestin droit.
Que l'eau de nénuphar soit pareillement bûë,
Où l'on aura mêlé l'eau tiède de laitue,
Le syrô de grenade avec le violat.
Frotte verge & pénil avec l'huile rosar,
Violat, nénuphar, & le camphre en mélange,
Qui de l'amour pressant vainc la fureur étrange.
Ceint le plomb sur les reins. Et si ce sont des
vents,
Le fenêvé, la ruë y seront excellens,
Dont avec de la viande une sauce on compose.
Que sur l'agnus-castus un homme se repose,



Eorum qui nupti Venereis uti nequeunt. Et eorum qui cælibem vitam agunt diæta.

CAPUT XIII.

SI nuptis malè fit, quia vis ignava pudendi est,

Sint alimenta boni succi cum turture, turdo,
Et gallo quem Phasis alit, mollique columba,
Gallinaque, capo, merula, gallique refectis
Testibus, & teneris Pardix quibus incubat ovis.
Jungaturque cicer, faba, nux & pinea, bulbus,
Asparagus, pinique nuci Cinara amula, radix
Pastinaca maritimaque, & amygdala dulcis, &

vua
Passa, sed ipsa recens, eruca semen, anisi,
Linique, à Satyro qua dicitur herba salaci,
Rappaque cum porro, concha genus, ostrea pri-

mum,
Vulpini testes, Scincus, cervique pudendum,
Ambraque cum moscho, Lac & cum saccharo co-

ctum
Et caryophyllis. Analeptica sepe voretur,
Et saryrûm antidotus. Penis vicinia lili,
Castoreique oleo, Piperis cum pulvere, myrrha,
Et moschi granis aliquot, lumbique linantur.
Mensa referta cibus, pariter sit odora lyao.
Hac & de nuptis. Sed eis quibus innuba vita
Maza sat est, panisque niger, tenuisque lyao
Junctus aqua, lactuca & qua immergatur aceto;

*La diete des hommes mariez qui ne
peuvent exercer l'aëte du Mariage ;
& de ceux qui gardent le célibat.*

CHAPITRE XIII.

SI l'homme marié n'a pas l'érection,
Et ne peut exercer l'amoureuse action,
La viande d'un bon suc est la plus naturelle,
Comme grive, faisan, pigeon & tourterelle,
Pouille, chapon & merle, & témoins de coquets;
Oeufs de perdrix & pois, asperges & pânets;
Noix de pin, fenouil, fève, artichaud, bulbe, a-
mande,
Raisin nouveau, porreaux, navets avec la viande;
Sémence de rocquette, & de lin & d'anis,
Et le saryrion, le scinque & l'ambre-gris;
Musque, membre de cerf, clou, lait, sucre a-
gréable,
Tout poisson à coquille, & l'huître incompa-
rable,
Et témoins de Renard. Use d'un restaurant.
Le diascatyron fait bien à qui le prend.
Frotte les lieux voisins de la verge virile,
Et les flancs avec poivre & myrrhe mis dans
l'huile
De lys & de castor, avec le musque en grain.
Qu'il se nourrisse bien, qu'il boive de bon vin.
Voilà pour les maris. Quant aux autres l'on prise
Gros pain & vin trempé, pruneau, pomme, cé-
rife,

*Squammosi pisces, cerasum, prunumque, pyrumque
Quidve aliud, quo secedas sine Marte Cupido.*

Gonorrhææ veræ Curatio.

CAPUT XIV.

SEMINIS effluvium, quo non genitura moratur,

*Sed cadit invitis, nulloque cupidinis æstro
Quamprimum cohibe, tabes ne lenta sequatur.
Oxalis & melo, cucumisque, cucurbita, blitum,
Portulaca, rubus, vitex, lactuca, rosarum
Lanugo, croceusque imprimis flosculus, harum
Denique rubrarum liquor & conserva, papaver.
Et cornucervi, tria santala, coralliumque,
Caphura, plantago nymphæaque frigida cogunt,
Efferrique extra prohibent præ frigore semen.
Siccaque qua ruta est, pariterque calore notata,
Cannabis haud finit hac, calamintaque, menthaque
gigni:*

*Hoc etiam genitum tenues dissolvit in auras.
Hinc è cannabeo, Lactuca semine, Ruta,
Pulvere corallij, Cornucervi que, tabella
Sacchare cum decuplo fiant, tenuique liquore,
Quem rosa, vel quem mentha dabit, qua pondere
drachma*

*Antè cibos sumentur. Et unguine tota madebit
Lumborum regio, capiat quod santala rubra,
Armenia bolum, caramque, oleumque, virenti
Quod meat è Myrtho: folijs rutæve, vel Agni
Cingatur casti, gravis est si lamina plumbi,
Quæ gestata calido conducere Reni.*

La laitue en vinaigre ; & le poisson sur tout ,
Et tout ce qui sans Mars pousse l'amour à bout.

La guérison de la vraye Gonorrhée.

CHAPITRE XIV.

QUAND sans aucun plaisir, ou bien sans qu'il
y pense,
L'homme est incommodé d'un grand flux de sémence,
Il faut qu'un Medecin l'arrête promptement,
De crainte que le corps ne sèche lentement.
Concombre, agnus-castus, ronce, melon, oseille,
Blette, pourpier, laitue & courge nompareille,
La rose & son coton, sa conserve & son eau,
Pavot, corne de cerf, coral, plantain nouveau,
Santaux, nénuphar, camphre arrêtent la sémence;
Calament, menthe, ruë ôtent l'incontinence;
Et le chamvre résout la matiere & le mal.
Prends donc corne de cerf & poudre de coral,
La sémence de chamvre & sémence de ruë,
La graine qui provient de la froide laitue,
Et le double de sucre, & de l'eau-rose un peu,
Ou si l'on aime mieux le jus de menthe au lieu,
Dont tu composeras tablettes exquisés,
Qui devant le repas tous les jours seront prises.
Frotte les flancs d'onguent fait de rouge santal,
D'huile de myrthe & cire, & du bol sans égal.
D'agnus-castus & ruë applique une ceinture,
Si la lame de plomb bonne aux reins chauds est dure,
De la décoction de laitue & blanc d'eau,
De ronce & de pourpier, fais un julec nouveau.

*Lactuca è folijs, portulacave, rubice,
 Seminibus geiudis, Nymphæa flore, liquore
 Puniceï mali cum sacchare potio fiet,
 Frigore quæ in testis cohibebit corpore semen.
 Sit paucus tenuansque cibus. Quæ lymphæ bibetur
 Sentiat extinctum chalybem, coctosque lapillos,
 Siccus & egeliidus sit qui spirabitur ær,
 Cura, laborque gravis, male tincta ac sordida
 vestis,
 Improbus ut fugiat tenera cum matre Cupido,
 Cujus sperma frequens ac debile reddat imago.*

Gonorrhææ virulentæ Curatio.

CAPUT XII.

SEMINIS effluuium, quo tenso ut sume pū-
 dendo
*Fertur ab hoc virus sævo comitante dolore,
 Non ea quæ cohibent, sed quæ sunt blanda requirit,
 Quæque simul vacuant. Hinc manna, Rheumque
 bibatur
 Et lenitivum, terebinthina tota voretur,
 Cassia sitque frequens. E poplite, malleolove
 Purpureus manet facto de vulnere sanguis.
 Mulsio contulerit, quam semina frigida condent
 Quæ majora vocant, pinusque, & amygdala dulcis,
 Sacchare cum niveo, hordique & plantaginis unda.
 Nenupharis velut, althæa, violæque syrupus.
 Quisquis inest Peni ferus ardet, lacte remittet
 Si madet in tepido, tepidave fovetur in unda.
 Sed quia non simplex dolor est, at cæca veneni
 Pernicies,*

Avec jus de grénade & les froides sémences ;
Le tout sucré retient le sperme sans souffrances.
Qu'on mange peu ; qu'on boive une eau claire en
ce tems ;
Où l'acier soit éteint & les cailloux ardents :
Que l'air soit froid & sec ; qu'on travaille sans
cesse :
Que l'on porte un habit & sale & plein de graisse,
Pour mieux chasser l'amour, dont le charmant por-
trait
Rend le sperme féreux, & frequent & foiblet.

Pour bien traiter la Gonorrhée virulente.

CHAPITRE XV.

LORSQUE la Gonorrhée est grande & viru-
lente,
Qu'elle bande la verge, & qu'elle est violente ;
Au lieu de l'arrêter, donne un bon purgatif
Avec manne & rhubarbe, ou bien le lénitif :
Ou fais prendre souvent casse & terebenthine.
Ouvre la malleole, ou picque sa voisine.
L'émulsion est bonne avec la noix de pin,
Sémence froide, amande, eau d'orge & de plantain ;
Le sucre ou le syrô de blanc d'eau, de guimauve,
Ou bien le violat, de qui la vertu sauve.
Fomenté la partie avec eau tiède, lait,
Par qui la chaleur cesse, & s'en va tout-à-fait :
Mais parce que l'on souffre une chaleur insigne,
Dont le congrés impur est la cause maligne,
Cherche un médicament dont la propriété
Surmonte le venin plein de malignité,

M m

*Pernicies, veneris congressu nata maligno,
 Quare queant illam qua proprietate fugare,
 Qualia Chyna, apios, & Sarsaparilla, medulla,
 Scobs & Guajaci, virus quibus omne feratur
 In tenues auras, largo sudore citato,
 Mollia jura probo teneri de carnibus hadi,
 Galline pulli, vituli, juvenisque columba,
 Cum carafolio, atque acido cum rumice, molli
 Lactuca, linguaque bovis : prisanamque, vel un-
 dam
 Graminis, incocta Chyna vel Sarsaparilla.*

Veneri Morbi Curatio.

CAPUT XVI.

CURA luis Veneris non est bene tuta pudenda,
 Quandoquidem nec causa patet. Tamen esse
 venenum

Constat, in humores quod agit, mollesque medullas,
 Ossaque, polluto genitum de semine. Nota
 Sed non esse solet vis & mensura veneni.
 Hinc recidiva mali sequitur plerumque. Sed ista
 Qua celebres habet auctores via prima medendi est.
 Imprimis agri qua sit natura Machaon
 Inquirat, qua temperies, quis & humor abundet,
 Quodque in eo latitet vitium. vacuanda ferantur
 Arte suis ut quaque viis. Bene Senna coquetur
 Cum lupulo, lactisque sero, linguaque bovilla,
 Cum violis, fumo terra potanda. Vel Hamech
 Cum lenitivo dabitur confectio primum.
 Et si phlegma nocet, purgabit Agaricus albens,
 Vena dein tundetur. Et est ubi sicciior humor.

Comme sont apios & la sarfepareille,
Et le bois de gayac & l'écorce vermeille,
Dont les grandes vertus excitent les sueurs,
Dissipent le venin, & le chassent ailleurs
J'approuve les bœuillons de cerfeuil, scolopandre,
Laietue, oseille, veau, poulet, pigeon, bouc tendres;
La tisane de squine, où pour un mal si grand
Est la sarfepareille, & beaucoup de chien-dent.

*Pour bien guérir la Maladie
Venerienne.*

CHAPITRE XVI.

LA cure de ce mal a très-peu d'assurance;
Car la cause est cachée, & vient de la sè-
mence,
Dont le venin corrompt moëlle, os & humeurs.
Mais ne connoissant pas l'excès de ses rigueurs,
La récidive vient avec des maux funébres.
Ce qui suit toutefois a des auteurs célèbres.
Que le Medecin donc connoisse clairement
Les forces du malade, & son temperament;
Quelle est l'humeur qui peche, & dans son corps
abonde,
Afin de bien purger tout ce qu'il a d'immonde.
Violette, senné, fumeterre, lait clair,
Boutroche & houblon cuits, chassent ce mal amer.
Ou prens en premier lieu l'hamech en medecine,
Avec le lenitif. Que si le phlegme mine,
Donne agaric, & saigne: Et pour la sèche hu-
meur,
Le bain ouvre, amollit, provoque la sueur,

M m ij

*In tepidis mollescet aquis cutis, inde meatus
 Ut pateant, fadumque abeat sudore venenum.
 Quam scabiosa potest, & Tormentilla movere,
 Succisa, & cardus benedictus, odora Melissa,
 Juniperus, reptile sua latitare sub um'ra
 Fraxinus haud patiens, & Personaria, Buxus,
 Pluraque qua nostro tellus producit in axe.
 Chyna sed Inda magis, & Sarsaparilla probatur,
 Quaque medullosi bibitur decoctio ligni
 Guajaci, seu sancti, alio quod manat ab orbe.
 Sed quia Cor gliscens virus, cerebrumque laceffit,
 Synthesis, Alchermes, Mithridatica, Ferneliana,
 Theriaceque juvat: simul & conserva rosarum,
 Anthos, buglossi, borraginis atque melissa,
 Pulvis & è gemmis, is & est cui nomen ab Ambra.
 Sapius hic verò repetas, variesque catharsen,
 Humori ne fada lues impacta moretur,
 Perque vices sudore abeat reliqua aura maligna.
 Si minùs hac, qua ferre solent plerisque salutem
 Contulerint, è Mercurio litus inde sequatur,
 Quo se spurca frequens rejectet ab ore saliva.
 Quùmque agri corpus linitur, vel Sarsaparilla,
 Guajaci, Chynave liquor potetur, ut illo
 Vanesca: quod Mercurio solet esse venenum.
 Quisque litum se posse negat tolerare, Vigonis
 Perferat emplastrum tibijs, humerisque locandum,
 Articulisque, quibus pariter fluat ore saliva.
 Mercurij celebrant mixto catapotia moscho,
 Scammonoque, Rheoque, Auro, triticique favina,
 Qua liquor excipiat tenuans, acidusque Limonis.
 Terque jubent denis unum glutire diebus.
 Hocque lucem solo veneris medicamine tolli
 Posse putant, marathri lymphæ sed ut uncia quaque
 Hebemada potetur, aqua & semuncia vite.
 Non benè sufficit veneris contagia cedant
 E Ladano cum cinnabari, cum mastiche, Thure,*

Et pousse le venin par une cure heureuse.
Fais suer avec boüis, mélisse, scabieuse,
Chardon-beny, genévre, & l'excellent mortus,
Gletteron, tormentille, & le frêne de plus,
Qui ne souffre jamais un reptile à son ombre;
Et prens simples pareils croissans ici sans nombre.
Gayac, sarsaparille y sont bons en tous lieux;
Mais j'estime sur tout que la squine vaur mieux.
Que si le venin glisse, & cœur & tête attaque,
Donne le mithridat, alcherme & theriaque.
Conserve de mélisse, & de rose & d'anthos,
De bourroche & baglosse y seront à propos.
Avec la poudre d'ambre & pierres précieuses,
Fais purger frequemment les humeurs vicieuses:
Mais change afin que rien ne s'attache aux humeurs,
Et qu'à diverses fois tout sorte par sueurs.
Que si cela fait peu, qui guérit d'ordinaire,
L'onguent avec mercure alors est salutaire:
L'on en frotte le corps, & par ce liniment
L'humeur maligne coule en crachant frequemment;
Mais pendant ce tems-là, qu'on vuide la bouteille
De squine, ou de gayac, ou de sarsaparille;
C'est l'unique moyen de chasser le venin
Qui vient du vis argent, dont l'effet est malin.
Que si de l'onguent gris l'on redoute l'usage,
L'emplâtre de Vigo ne porte aucun dommage,
Soit appliqué sur joints, sur jambes & sur bras,
Il excite à cracher, & soulage en ce cas.
Pillules avec musque & fleur de froment pure,
Scammonée & rhubarbe, & l'or & le mercure,
Et pour les assembler l'aigre jus de limon,
Prises pendant un mois guérissent, ce dit-on.
Mais que d'eau de fenouil une once la semaine,
Et moitié d'eau-de-vie ensemblément l'on prenne.
Ce parfum ne fait rien avec roseau musqué,
Cinabre, encens, mastic, stirax tout trochisé,

M m iij

414 *Medicæ Decados* LIB. IX.

*Styrace, juniperi gummi, è quibus esse trochisci
Et calamo redolente solent. Magis illa probentur
Quaque per os vacuant, vacuant & crassa per al-*
vum,

*E cute quaque fugant tenues, fluidosque liquores,
Decotto ligni Guajaci & Sarsaparilla.*

*Jamque modum victus paucis stringamus. Ut ager
Perferat ad finem morbi toleranda, cibetur*

Principio lautis epulis, ut carne vel hedi,

Perdicit, pulli quem dat Gallina, capi-ve,

Turturis, aut juvenis Leporis, juvenis-ve columba.

Sed potius sit ut assa placet: bene coctus, aniso

Vel sale conditus panis, Chyna addita lymphæ.

Quumque per os fluere incipiet, si forte fluorem

Evocat argentum vivum, non carne cibandum,

Sed prunis coctis, concreto jure, vel ovo.

Quum furor & rabies cessarit, rursus alendum

plenius, antiqui renovandus amorque lyai,

Quo calor exangues & vis accurrat in artus.

Finis Libri noni.



Genèvre, ladanum. Mais que l'on évacüe
Par la bouche & le ventre, & qu'un malade suë,
Avec sarsepaille, & le gayac puissant.
Disons en peu de mots la diète en passant.
Afin donc que sans peine on souffre toute atteinte,
Jusqu'à la fin du mal avec moins de contrainte,
Dès le commencement sans craindre de danger,
L'on doit à ses repas davantage manger.
Chèvreau, chapons, perdrix & chair de tourterelle,
Et lapreaux donneront une force nouvelle,
Avec pigeons, poulets, qui valent mieux rôtis
Que non pas autrement, s'ils sont bien assortis.
Que le pain soit salé bien cuit, de bonne mine;
Qu'on boive à ses repas la tisane de squine.
Que si le flux de bouche arrive par hazard,
Ce que le vif argent provoque tôt, ou tard,
Qu'on mange au lieu de viande œufs frais, pru-
neaux, gelée:
Mais le mal finissant sa rage signalée,
Nourris, donne vin vieux, afin que la chaleur
S'augmentant dans le corps, il reprenne vigueur.

Fin du neuvième Livre.



M m ïij



MEDICÆ DECADOS

LIBER X.

PRÆFATIO.



OSTREMUM jam restat opus,
 mihi casta faveto
 Caliculū regina, parens & nata
 Tonantis,
 Famineis, ut opem vario medicamine
 morbis

*Ferre queam. Tu faminea succurre sorti
 Et potes, & debes, homini qua sola cadenti
 Eternum mundo peperisti famina Solem.*



LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE X.

PREFACE.



I ne me reste plus que ce der-
nier Ouvrage ,
Fille & Mere d'un Dieu , souste-
nez mon courage ,
Afin de secourir vôtres sexe en
ces lieux :
Vous le pouvez aider , grande
Reine des Cieux ,

Et même le devez dans ses douleurs amères ,
Puisque pour les pecheurs , ô Princesse des Meres !
Dieu s'estant réservé vôtres sein maternel ,
Vous avez mis au monde un Soleil éternel.

Hysterica Medicamenta.

CAPUT I.

FRIGIDA sunt, mensesque solent cohibere
fluentes

Nenuphar & cytinus, cyrinoque Balauſtia juncta,
Semper & herba virens, & portulaca, rubusque,
Plantago, semenque Rhois, cornuque perusti
Scobs Cervi, lotique, Eborisque quod India
mittit.

Calfaciunt, mensesque cient Camomilla, Meliſſa,
Betonica, insignis lochys quaque herba movendis.
Arthemisia, Marrubium, sylvatica Laurus,
Quoque thymum paſcuntur apes, poliumque, quod
altos

Nobilitat montes, Ocymum, serpilli, decora
Lilia, Parthenium quod Amaraeus, origanum
que,

Trifolium quod ore potens, Asarumque, Sabina,
Pullegium, fœseli, calamintaque, ruta, melanthi
Semen, ut & smyrri, dictamni, paoniaque,
Iridis & scordi radix, Rubia, æque cyperi,
Illius & nomen cui Gentius indidit herba.

Edellion & styrax, stacte cynareia myrrha,
Oppopanax etiam, sagapenum, galbancusque
Virus olens succus, pavidoque à Castore testes,
Menstrua qui partusque trahunt, rubecæque se-
cundas.

Langvor ubi est utero firmat bistorta, rubensque
Coralium, pallensque liquor, quem Populus arbor
Fundit, & Electrum seu citrina Ambra vocatur,

*Les Remedes Histeriques, ou de la
Matrice.*

CHAPITRE I.

CES Remedes sont froids, & servent pour les femmes,
Ils arrêtent les fleurs qui coulent trop aux Dames;
Sçavoir, ronce, joubarbe & le pourpier nouveau,
La grénade & sa fleur, le plantain, le blanc d'eau;
Sémence de sumac, corne de cerf brûlée,
Avec l'yvoire d'inde ensemblément mêlée.
Mais prens pour échauffer & provoquer les mois
Camomille, mélisse, & le laurier du bois;
Bétoine, aristoloche en vertus nompareilles,
Le marrube & l'armoïse, & le thym des abeilles;
Polium de montagne, & baume & serpolet,
Lys, tréfle, pouliot, origan, cabaret;
Seseli, calament, & ruë & matricaire,
Sémence de nielle, & la sabine amère;
Racine de dictam, d'iris, de smyrnium,
De pivoine, fouchet, garance, scordium;
Bdellion, stacte, myrrhe avec la gentiane,
Styrax, oppopanax pris dans quelque tisane,
Où l'on ajoutera le meilleur galbanum,
Les témoins de castor & de sagapenum;
Remedes qui sont bons aux filles, comme aux
meres,
Pour leurs accouchemens, & pour leurs ordina-
ires :

*Et caryophyllum, nux & moschata, macerque,
Costusque, Angelicam cuius vice sumere fas est,
Nardus, odoratus calamus, ben atque zoinus,
Et styrax, & in his redolentia Moschus & Am-
bar.*

**Menstruæ Purgationis præter naturam
suppressæ Curatio.**

CAPUT II.

SI dolor exoritur suppressis mensibus, huius
Qua sit causa vi. e. Vigil est si cura, laborque
Otia seclatetur mulier, placidumque soporem.
Si sudor, fluor aut ventris, tepidiæ cruoris,
Sistatur. Sin pinguis adeps grumusve, liquetur.
Si crescens caro, dematur. Si lentior humor,
Findatur calido otu, motuque, catharsi
Ex hyera, diaphanico, tenuantibus herbis:
Ut marathro, hyssope, calaminta, pullegioque.
Compositi è Myrrha menses aperire trochisci
Sæpe solent, ut jus cicerum cum petroselino,
Butyro pingui, vituli vel carne, capique,
In quibus adde crocum. Rubia benè lymphâ dilatur
Tinctorum, vel menthastri, tenuisve Sabina.
Gratior est quæ cinnamæo de cortice manat.
Quodque per Hippocratis manicam cum saccharo
ligni &
Cortice cinnamæi premitur stillatque salernum.
Suffitus qui fit per aromata menstrua ducit
E majorana, baccharum pulvere lauri,
Juniperi, Nardi cum styrace, benque zoino.
Ducit & infusus Camomilla è floribus, anthos
Cum majorana, nepeta, origanoque, thymoque.

Illitum

Mais pour corroborer prens l'eau de peuplier,
Coral, muscade & clou, le costus singulier;
Bistorte, ambre, macer, styrax, nard, angelique,
Benjoin, musque, ambre gris, & canne aromati-
que.

*La cure des mois supprimez contre
Nature.*

CHAPITRE II.

SI les mois supprimez excitent la douleur,
Voy ce qui les retient & fait cette rigueur:
Que si le grand travail, ou le soin en est cause,
Que la femme se couche, & qu'elle se repose:
Que si c'est la sueur, flux de ventre, ou de sang,
Il les faut arrêter chacun selon son rang:
Si c'est graisse, ou grumeau, qu'au plutôt on les
fonde,
Qu'on ôte l'excroissance & ce qui sur-abonde:
Si c'est un phlegme lent, fomenté avec chaleur,
Ordonne le travail, purge, incise l'humeur.
Diaphœnic, hyère, & les plantes subriles,
Hyssope, calament, fenouil, thym sont utiles:
Les trochisques de myrthe ouvrent la porte aux
mois.
Avec beurre & persil, poulle ou veau, cuits des
pois,
Et le jaune safran. L'eau de garance & menthe,
Et de sabine encore à boire est excellente:
Ou prens l'eau de canelle, ou l'hippocras de vin.
Avec les arômats un parfum est divin,
Fait de benjoin, de nard, styrax & marjolaine,
Et genévre & laurier, de qui l'on prend la graine.

N n

422 Medica Decados L I B. X.

Illitus ut pubis, velut inguinis ex oleo, quod
Nux moschata parit, ladanum, succusque melissæ
Cum cara mixta. Pessusque è Mercuriali,
Pulvere cum myrrha, moscho redolente, vel Ambra.
Sapius at venis uteri qui crassus inhaeret
Causa mali cruor est. At tum fœcoraria vena,
Poplitis hinc aut malleoli referenda. Sed antè
Fax eat injecto molli clystere per anum.
Quique repurgari debere superfluous humor
Visus erit, cedat seu fel, seu phlegma catharsi.
Balnea succedant, & in his alibæ coquatur,
Malva, chamamelum, marathrumque, & odora me-
lissa.

Fædi Virginum Coloris Curatio.

CAPUT III.

FÆDA puellaris mixto pallore virori
Si cutis à potu gelida est, nimioque ciborum
Usu crudorum, bibitur bene juncta falerno
Limpba, merum absynthi, ex avibus cibus utilis assis.
Conveniunt hyera pilula, Ruffique, catharsis
Quæ stomachum frangens, fel, phlegmaque trudit in
alvum.
Qualis qua mentha constet, nardoque, galanga
Cum Casta, flavoque Rheo, junctoque trochiscis
Hoc niveo atque levi quem mittit Agarix fungo:
Pallidulaque Rosa, qui sit cum sacchare, succo.
Sumpta tabella juvat Chalybis de pulvere, cum quo
Sit diamargariton tenuis cum mastiche pulvis,
Synthesis alkermes, gemma, exhibitaransque Galeni.

L'infession bien faite, ou le bain vaporeux,
Est pour les provoquer d'un effet vigoureux,
Avec l'origan chaud, & fleurs de camomille,
D'anthos, thym, marjolaine, & l'herbe au chat
subtile.

Frotte aînes & pénit d'un onguent en renom,
Fait d'huile de muscade, & cire & ladanum,
Et de jus de mélisse : ou compose un pessaire
De mercuriale, ambre, & musque & myrthe amere,
Que si l'obstruction provient d'un sang épais,
Ouvre la basilique, & la saphène après.
Mais donne un lavement avant d'ouvrir la veine :
Puis purge phlegme, ou bile, ou bien l'humeur qui
peine ;
Et cuir mauve & guimauve & mélisse d'un train,
Camomille & fenouil, pour composer un bain.

La cure des pâles couleurs des Filles.

CHAPITRE III.

SI les pâles couleurs viennent de trop d'eau bûë,
Ou d'avoir trop souvent usé de viande crüe,
Le vin d'absinthe est bon, & l'eau prise avec vin,
Et les oyseaux rôtis sont un mets tout divin.
Prens pillules du nom de *Ruffus* & d'hyère,
Rends l'estomac plus fort, purge phlegme & colère
Avec ga'anga, menthe & canelle & l'aspic,
Rhûbaïbe, rose pâle, & le blanc agarie.
Diamargariton & l'acier en tablettes,
Et poudre de mastic sont de prompts recettes.
L'electuaire propre à réjoïr le cœur.
Et d'alchetme & de gemme, ont pareille vigueur.

N n ij

*Ventriculus tepido foveatur odore cyperi,
 Absynthi, origani, calami redolentis aroma.
 Sin ea vel piperis, caryophillumve, nucis-ve
 Moschata, salis aut nimio succedit ab esu,
 Mollia iura, velut qua butyracea, virgo
 Sorbeat, & vituli qua sunt de carne, vel hadi,
 Cum portulaca folijs, malvaque recentis.
 Nulla magis prodest quam Cassia nigra catharsis.
 Corpus & in tepida crebro bene mergitur unda.
 Vel prisana, aut gelidi latices cum pane bibantur.
 Si verò fadus color est, quia menstrua nulla
 Succedunt, quanam moveas memoravimus arte.*

Hystericæ suffocationis, & furoris uterini Curatio.

CAPUT IV.

VIVAT AN hac, utero qua suffocatur, an
 aura
*Vitali careat primum dignoscito, penna
 Immissa in nares, pyrethri elleborique repleta
 Pulvere, detrahitisque pilis è parte pilosa
 Hysterica, qua nec spirat, neque sede movetur,
 Nec sentit, jacet at sine vi, quasi triste cadaver.
 Vixque si superest, patiantur vincula partes
 Extrema, atque ab eis præsertim crura fricentur.
 Fœtida odorentur, ruta, & qua Galbana fumant,
 Castoreum, Euphorbum, gages, atque cremati
 Igne pili, plumaque, & cornua quadrupudantium.
 Grataque qua fuerint, & suaveolentis odoris
 Excipiat sinus hic, qui dicitur esse pudoris.*

Fomente l'estomac avec canne odorante,
Origan & foucher & l'absinthe excellente.
Que si le corps est chaud, ou bien presque brûlé,
Pour avoir trop souvent mangé poivré, salé,
Ou trop pris au repas de clou, de noix mascade,
Donne boillons, ou beurre à la fille malade,
Avec chévrotin, veau, la mauve & le pourpier,
La casse rafraîchit, le bain est singulier.
Eau pannée & tisane est encor signalée.
Que si le mal provient de n'estre point réglée,
Je t'ai dit cy-devant des remedes meilleurs,
Dont l'on use en tout tems pour exciter les fleurs.

*La cure de la suffocation & fureur
de Matrice.*

CHAPITRE IV.

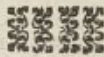
Pour voir assurément si la fille, ou la mere
Est morte, ou ne l'est pas pendant le mal de
mere,
Avec plume, ou tuyau souffle dedans le nez
De l'hellébore en poudre, ou du pyrèthre assez.
Tire le poil d'embas, excite la malade,
Qui ne jette sinon qu'une mourante œillade,
Sans respiration, sans aucun mouvement,
Et qui comme un cadavre est sans nul sentiment.
Que si son corps a vie, use de ligatures;
Aux cuisses dessus tout fais des frictions dures.
Qu'elle flaire gagate, euphorbe, galbanôm,
La ruë & le castor, remedes de renom;
Corne, plume, ou cheveux, que suivant la cou-
tume
L'on met dessous le nez au tems que chacun fume.

N n iij

426 *Medicæ Decados* L I B. X.

*Qualia moschatum bombax, & odora zibeta,
Gallia qua suavi celebratur, Alyptaque moscho,
Ambraque, lignum Aloës, Caryophyllumque, macer-*
que,

*Et styrax, Ladanumque : oleum quod lilia, costus
Spicaque dant, laurusque, ambra redolentia mixta.
Conveniunt primò ista. Sed est ubi crassior humor,
Glande repurgetur vel clysmate facibus alvus :
Dein potus ex hyera, diaphanicoque, vel anthos
Conserua in bolo, cum qua terebinthina lora
funita sit, & fungus, cui nomen Agarica fecit.
Si peccat sanguis, referenda in poplite vena.
Sin semen mala tanta trahit matrice, reclusum,
Ægraque vel vidua est, virgo vel vota, linatur
Pars obscana oleo cum peccine nenupharino,
Caphura odoretur, viridis cum cannabe Ruta,
Portulaca cibum lactucaque jungat : alendum
Sed tenui, parcoque cibo. Subiecta cubili
Herba sit & vitex, Castus qua dicitur Agnus,
Nubilis at virgo, vel ea est qua nupta, marito
Jungatur, feret amplexus bona multa virilis.
Quum furor est uteri parvi sanabitur arte.
Sed magis hic ausis quia se calor explicat ingens
Pluribus è venis salientem haurire cruorem.
Frigida sint quacumque dabis potusque, cibique,
Saccharensque liquor, clyster, balanusque : hi-
batur
Casti Nymphae aut viola comitata syrupo.*



Mais que dans la matrice aussi soit appliqué
La civette, ou le musque, ou le cotton musqué;
Le macer, le girofle, & l'aloës & l'ambre,
Syrax & ladanum quand elle est dans la chambre.
L'huile de spica-nard, de costus & de lys,
Et de saurier font bien avec de l'ambre-gris.
Que si l'humeur épaisse a fait ce mal de mere,
Donne un suppositoire, ou lavement contraire:
Puis l'hyère soit prise & le diaphœnic,
Ou conservé d'anthos & le blanc agaric:
Le tout soit mis en bol avec terebenthine,
Qu'on lave & qu'on blanchit pour la rendre plus
fine.
Que si le sang abonde, ou peche en ses vaisseaux,
Fais la saignée du pied pour soulager les maux,
Que si trop de sémence en la Dame se treuve,
Soit ou vierge, ou voilée, ou bien qu'elle soit
veuve,
D'huile de nénuphar frotte au bas du nombril
La honteuse partie, ainsi que le pénil.
Qu'elle saire le camphre, & le chamvre & la rue,
Qu'on mêle avec sa viande & pourpier & laitue.
Son vivre soit subtil, & qu'elle mange peu,
Et sur l'agnus-castus qu'elle couche en tout lieu.
La fille se marie & la femme en ménage,
Exercent frequemment l'acte du mariage.
Que si c'est par hazard la matrice en fureur,
Les remedes susdits abbatront la chaleur.
Mais d'autant qu'en ce mal la chaleur est plus grande,
Saigne plus, rafraichis par boisson & par viande,
Jullet, suppositoire, ou par un lavement:
Et donne quelquefois un doux médicament,
De syrô, nénuphar joint à la casse noire,
Avec le violat assez facile à boire.

**Mensium immodice fluentium
Curatio.**

CAPUT V.

MENSTRUUA qua nimio sunt perniciosæ
fluore
Solita manu larga cohibet Jacoraria vena,
Amplaque sub geminis admotæ cucurbita mam-
mæ
Cum multa flamma : strictisque coercita vinculis
Et calefacta manus , repetitaque frictio sæpe.
Vel succi , vel aqua gelidi plantaginis haustus
Cum granatorum , mirthillorumque syrupo.
Pulvere vel carabes , spody , lemnive trochisci
Armeijve luti : vel pulvere Corallina ,
Coralij rubei , vel aspidis , atque Draconis
Sanguinis , & lapidis cui fit de sanguine nomen.
A quibus atque rosa conserva , Nenuphavisque
Symphitique , liquore etiam cum saccharæ myrti
Synthesis exurgat , de qua mensura petatur
Castaneæ , ante cibos aliquot sumenda diebus.
Lanceola salicis lique liquor bombace receptus ,
Aut molli lana pessi genitalia forma
Imbibat , oxyrhoïdo vicinis tota linatur.
Congelat antidotus qua dicitur esse Philonis
Et Requies , spissatque ferum patatque fluorem ,
Cætera si n. querunt compescere. Famina menses
Qua patitur nimios jaceat tranquilla , cibetur
Exiguæ epulis , succi laudabilis , assis :

*Pour arrester le flux immoderé des
Mois.*

CHAPITRE V.

SI les mois coulent trop & sont pernietieux,
Ouvre la basilique en ce flux vicieux ;
Ventouse fortement dessous les deux mammelles ;
Lie & frotte les mains des femmes & pucelles ;
Et de syrô de myrthe ordonne un verre plein,
Et de grénade aigrette avec eau de plantain.
Poudre d'ambre & de spode & de terre lemnie,
Et trochisques qu'on fait avec bol d'Arménie,
Coralline en poussiere & le rouge coral,
Et le sang de dragon, le jaspe sans égal,
L'hœmaritès encore & la rose en conserve,
Consoulde & nénuphar tout ensemble preserve ;
Si le tout estant pris, est mêlé prudemment
Avec le jus de myrthe & le sucre charmant,
Dont devant le repas (ainsi que je l'enseigne)
L'on prendra quelques jours gros comme une châ-
raigne.
Un pessaire longuet avec laine & coton,
Trempé d'eau de plantain & d'eau de saule est bon,
Qu'avec oxyrrhodin tout à l'entour on frotte.
Le repos *Nicolas* doit servir d'antidotte,
Et le philonium ; car chacun d'eux fait bien,
Epaissit & retient si tout n'y sert de rien.
Si les mois coulent trop, la femme soit tranquile ;
Que la diète soit extrêmement subtile.
Le rôti d'un bon suc pour elle est singulier,
Avec jus de grénade, ou fruit de groseillier,

*Purpurei quibus addo Ribis, malique liquorem
 Punicei, cum spinosa fructu oxyacantha.
 Floridus exiliens venam cruor esse secandam
 Indicat; humorum fulvus color & niger atrum
 Vel viridis crocensue, & phlegma subalbidus ano
 Quemque suo debere notat medicamine tolli.
 Sed si languor inest, imprimis siste fluorem,
 Tum vacues, quum sit nota vis, aut pristina
 mansit.*

Fluxus muliebris Curatio.

CAPUT VI.

QUUM sanies varij nullo ordine fada coloris
 Effluit ex utero, fluxus hic muliebris habendus
 Sistere quem primò licet astringentibus illis
 Qua nuper memorata. Sed & vacuare necesse
 Si rubens fluxus est cubitalis vulnere vena
 Si pallens, flavente Rheo, similique catharsi
 Bilis erit demenda. Niger purgabitur humor
 Cum lupulo sennaque, & ea qua dicitur ha-
 mech
 Antidoto, diaphanico pituita, levique
 Tubere, longinquis quod Agarica mittit ab oris.
 Sanguinis inde serum marathroque, apioque se-
 retur
 In Renes cruor ut, secreto humore seroso
 Spissetur, spissusque utero remoretur in udo.
 Contulerint cutis & cacos aperire meatus
 Epotis sudorificis, ut Sarsaparilla
 Guaiacoque, & aquis morsus, cardique calentis.

Ou fruit de berberis. Si le sang est rougeâtre,
Saigne pour terminer ce mal opiniâtre.
Le sang obscur & noir montre une noire humeur,
Que s'il est vert, ou bien s'il est jaune en couleur,
C'est un signe certain qu'au corps la bile abonde,
Que s'il paroît blanchi, c'est la pituite immonde.
Toute humeur ainsi prise a son médicament.
Que si cette malade est foible extrêmement,
Qu'on retienne le flux : mais estant vigoureuse,
Ou reprenant vigueur, purge l'humeur fâcheuse.

La cure des Fleurs Blanches.

CHAPITRE VI.

LORSQU'UN sang corrompu coule déréglé-
ment,
C'est un flux féminin qu'on retient prudemment,
Avec des astringens d'une forte nature,
Que je t'ai déclaré parlant d'une autre cure.
Si le sang est vermeil, que l'on saigne du bras.
S'il est pâle en couleur, chasse-le par le bas,
Avec de la rhubarbe, ou remèdes semblables.
Si noir, houblon, senné, hamec sont convena-
bles.
Si le phlegme est mêlé, prens le diaphœnic,
Et le champignon blanc que l'on nomme agaric :
Puis avec le fenouil & l'ache apéritive,
Fais que le sang séreux par les reins se dérive,
Afin que l'autre sang devenu plus épais,
Se puisse en la matrice arrêter désormais.
Excite la sueur avec sarsapareille ;
Chardon-beny, morfus & gayac font merveille.

Causa mali si densa cutis, bene frictio fiet
Mollibus è linis, panno aperire subinde.
Sisset Equiseti atque Hypochistidis unda fluorem,
Decoctusque Rubi fructus cum flore, balneum
Et myrthi cortex, pinique, coagula Cervi,
Hædive, aut imbellis ovis, vitulive, fugacis
Aut leporis, qua cum forti sumentur aceto.
Puniceum perhibent Amaranthi sistere florem,
Menstruaque, & reliquos uteri ventrisque fluores.
Ex Eboris nivei, Coralli pulvere rubri,
Stillataque Rosa dulci cum saccharæ lymphæ
Ringatur sæpe ante cibos sumenda tabella.
Si dolor à fluxu est quem suscitât acrior humor,
Lac Asina potum roseo cum saccharæ confert,
Et pisana succus, cum lacte & oriza coquenda.
Ulcere sique levi & sanie genitalia sordent,
Eluat assidue unda tepens assusa: linantur
Quaque dolent melino oleo, myrthique, rosæque.
Nè verò fluor hic redeat, cibus acer, & implens
Flatibus, & calidus, labor omnis, balnea ventrem
Quaque movent, vacuantque serum de Rembus ab-
sint.
Sit cibus & potus qualem dictavimus antè.

Imbecillitatis uteri Curatio.

CAPUT VII.

DEBILIS est uterus nimio si plegmate, cru-
dum
Quod vel olus, vel aqua, aut fructus peperere su-
gaces:

Gallina,

Frotte d'un linge fin, ou d'un drap gros & dur,
Si le cuir épaissi cause ce mal impur.
L'eau de l'hypocysthis & de la chevaline,
Et le fruit & la fleur de la ronce mutine;
La balauste & l'écorce & de myrthe & de pin,
Le caillé de brebis, de lièvre & de lapin,
De veau, de cerf, de chèvre, avec du fort vinaigre,
Servent contre ce flux à femme grasse ou maigre:
Et la fleur d'amaranthe est d'un si digne choix,
Qu'elle restraint le ventre & repousse les mois.
Que devant le repas l'on prenne une tablette
D'eau-rose, yvoire & sucre, & de co ail bien faite.
Le ris cuit dans du lait soit pris pour l'acre hu-
meur.
Que lait d'ânesse & sucre appaisent la douleur,
Ou le suc de tislane: & s'il s'y trouve ulcère,
Qu'on l'écrive avec eau, frotte avec l'huile claire
De rose, myrthe & coin: & de peur de retour,
Deffens les mets venteux, chauds, acres nuit &
jour;
Le travail & le bain de la même manière,
Et tout ce qui l'émeut par devant & derrière:
Et qu'elle n'use rien en mangeant, ou buvant,
Que de ce que ma Muse a parlé cy-devant.

*Pour bien guérir la foiblesse de la
Matrice.*

CHAPITRE VII.

SI le fruit, ou l'eau bûë, ou toute herbe mal
cuite,
Affoiblit la matrice, augmentant la pituite,
O o

434 *Medicæ Decados* LIB. X.

*Gallina, & Perdix, & turtur, & ortygometra,
Gallus & hic quem Phasis habet, teneraque pa-
lumbes.*

*Cinnamæo ligno cum saccharæ mixta bibatur
Lympha, merumque vetus : vel quæ spirare fa-
lernum*

Unda solet mellita, suoque beare calore.

*Quæque rosis, & aromaticis conficere tabella
Proditur è gemmis, diamargaritoque, voretur
Antè cibos omnes, sed & horum in fine voretur.
Eque cyrenæico paria odora liquore
Fingantur, rubellisque rosis, granisque xibeti,
Ambaris & moschi. Styrax calamita, rosaque,
Spicaque, schenanthum, calamus redolenti odoris.
Ambræque populea quæ manat ab arbore, junctæ
Tritæque sint : fiat pulvis, qui missus in ignem,
Ingressusque, finem possit suffire pudoris.
Si creber partus, creberque sequitur abortus
De'ilitat, frigusque fuit pituitæ causa,
Par cura est. Sed & à motu se temperet omni,
Et marore vacet mulier. Nocet omnis in orbem
Saltus, equi velox, tremulique agitatio curvus,
Seu frigus, seu causa calor. Sed nenupharina
Conserua cum corallo cohibeto calorem.*

Phlegmones & Erysipelatis uteri
Curatio.

CAPUT VIII.

AD Lumbos pubemque dolor, gravitasque tu-
morem
Si calidum in matrice notat, sex exeat alvo.

Pour la fortifier le régime soit sec.

Prends donc pigeon rôti, perdrix & poulle avec,
Caille, poulet, faisan, coulon & tourterelle ;
Le vin vieux, l'hydromel, ou bien l'eau de can-
nelle.

Donne avant le repas diamargariton.

Poudre de gemme après, ou le diarrhodon.

Que l'on fasse un pessaire avec rose, civette,

Ambre & musque agreable, & l'eau-rose bien
faite.

Que rose, schoenanthum & canne de senteur,

Calamite, ou styrax d'une charmante odeur,

Tous broyez, mélangez avec la poudre d'ambre,

Soient reçus par le bas en parfum dans la chambre.

Que si ce mal provient de trop d'enfantemens,

Ou bien d'avoir trop eu de faux accouchemens,

Ou du phlegme, ou du froid, c'est la pareille
cure.

Que l'on soit en repos, sans deuil, ni sans tor-
ture,

Sans danser, sans aller en carrosse, à cheval

Soit le froid, ou le chaud qui provoque ce mal.

Mais si c'est la chaleur, il faut que l'on se serve

De corail & blanc d'eau, que l'on met en conserve.

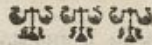
*La cure de l'inflammation & de l'éri-
sipele de Matrice.*

CHAPITRE VIII.

SI vers flancs & pénit douleur & p sanneur
Marquent dans la matrice une chaude tumeur,

O o ij

Clysmate composito è gelidis ac mollibus herbis,
Melle, oleo violato, butyroque recenti.
Venaque malleoli vel poplitis ista profundat,
Viribus expensis iterumque, iterumque cruorem.
Vincire extremas partes, & cura fricare
Cura sit, ex utero cruor avertatur ut illis.
Nenupharis violaque liquor cum saccharo jundus
Utilis in potum, at latices miscere memento.
Cassia sitque frequens, calabrinaque Manna, Rheuma
que
Cum senna lactisque sero, nigris tamarinâis,
Lactuca, portulaca, his ut bile catharsi
Seclusa, ex utero pariter calor exeat omnis.
Qui si non cesset penitus, lumbi, inguina, pubes,
Matricis collum: Sedi sint fota liquore,
Lactucaque, rosaque: oleo lita nenupharino,
Mellino, roseoque. Calor nisi cedit ab istis
In tepida corpus muliebri locabitur unda.
Sit cibis humidior, gelidis & frigidus herbis.
Potus aqua magis utilis est, cui cinnama jungi
Non nocet & sacchar. Si qua est tamen usa salerno
Famina per multos, nec aquam bene concoquit
annos,
Fac ut lymphatum bibat hac, tenuemque lyæum.
Quem tamen abscindes, est si sacer ignis in imo.
Depascens, potumque dabis de simplice lymphæ.
Et loca mulcebis gelido muliebria foru.
Sedabis querulam placidis sermonibus ægram,
Nymphaaque feres, gravidoque papavere somnos.



Sers-toy de lavemens d herbes émollientes ,
Où tu feras mêler les plus rafraichissantes ,
Et le miel violat , l'huile & le beurre frais.
Saigne souvent du pied selon la force après.
Use de frictions , use de ligatures ,
Pour détourner le sang par toutes ces tortures.
Donne avec eau syrôs violat , de blanc d'eau.
Prens souvent casse & manne , & le senné nouveau ;
Rhûbarbe , tamarins , lait clair , pourpier , laitue ,
Afin que l'humeur cesse , & le chaud diminué.
Que s'il ne cesse pas , que l'on fomenté exprés
Les aînes , le pénil , les reins , les lieux secrets ,
Avec l'eau de sedum , de nénuphar , de rose ;
Et fais des linimens pour cette même cause ,
Avec l'huile-rosat , de nénuphar , de coïn :
Et s'il persiste encor , que l'on baigne avec soin.
Prescris les simples froids , la diète humectante ,
La canelle & le sucre , & l'eau rafraichissante.
Si pourtant elle boit du vin à ses repas ,
Que l'eau lui fasse mal & ne la cuise pas ,
Qu'elle use de bon vin avec la belle eau claire.
Que si le feu sacré lui devient ordinaire ,
Qu'elle boive du vin seulement au repas ,
Dont l'on fomentera jour & nuit les lieux bas :
Mais qu'on lui tienne encore un discours agrea-
ble ,
Pour la bien divertir , soit au lit , soit à table.
Puis donne les syrôs de pavot , de blanc d'eau ,
De qui la force insigne assoupit le cerveau.



Abscessus uteri Curatio.

CAPUT I X.

EX uteri calido sanies si facta tumore
Manat, & Abscessum, putrefactumque indicat
ulcus,

Tergendum lactisq; sero, mulsaq; tepenti.

E quibus & succo psilli, plantaginis, atque

Lactuca, portulaca, succoque rosarum

Cum metrenchyta liquor injiciatur in imos

Matricis cacosque sinus, reliquumque pudendum.

Vique resiccetur magis ac solidetur id omne

Quicquid hiat, virusque movet, jungatur alu-
men,

Unguen ut & plumbi, diapompholygosque, ce-
russa,

Quodque rosas è purpureis constat, & album.

Cassia juncta Rheo, peregrinaque Senna libatur.

Sepius & clyster, balanusque feratur in alvum:

Putris ut ex uteri vicinis partibus humor

Exeat, hoc cessent etiam saniosa fugato.

Siccior esse cibus debet. Liquor adjuvat hordi

Sacchare cum roseo sumptus: juvat hydromelique,

Lymphaque cinnaeo cum ligno & sacchare jun-
cta.



La cure de l'Abscès de la Matrice.

CHAPITRE IX.

LE pus que le phlegmon jette de la matrice,
Est d'un abscess formé le veritable indice.
Fais des injections d'hydromel, petit-lait,
D'eau-rose & de plantain qui rendront l'abscess net.
Mets-y l'eau de laitue & de pourpier encore,
Le diapompholix qui sèche & corrobore;
L'onguent-rosat, de plomb, céruse, alun, rhafis;
Senné, rhubarbe & casse en remedes soient pris.
Par lavemens fréquens donne libres sorties,
Tant au pus, qu'aux humeurs des voisines parties.
Que l'aliment soit sec & bien accommodé.
Prescris sucre-rosat avec l'orge mondé;
Et fers-roy d'ydromel, ou bien d'eau de canelle,
Qui fait bien avec sucre, & dessus tout excelle.



Uteri Scirrhi Curatio.

CAPUT X.

SCIRRHUS ubi in Matrice sedet, generatio
crassi

Cesset ut humoris, liquidus cibus esto. Vel assa.

Si tempus, regioque inveniunt nimis uda, facultra

Aut ventris resoluta, boni sint omnia succi,

Carnibus è teneris pulli, viulique, capique,

Capreoli, turdi pinguis, leporisque fugacis.

Cocta que cum lymphâ liquiritiâ & uva bibatur.

Multa vel unda mero pauco sociata. Per alvum

Crassus & ater eat quisquis dominabitur lumar.

Sapius epota molli cum jure, vel uvis,

Et prunis, lupulo, lactuca & Rumice Senna.

Molliat æsypus Scirrhi loca, succida lana.

Butyrumque, oleum quod amygdala fundit, ane-

thum.

Lilia, pinguis adeps gallina, Anatisque, Suisque,

Anseris & vulpis, Vituli Cervique medulla,

Malvaque cum ficu, bismalva, ursinaque brancha,

Per liquida, & Styrax redolens, resina, & Tere-

binthus

Quamque Laryx, Abiesque ferunt, thymiamaque

natum

In Lybia, Ammonis quod nobilitatur ab ade :

Bdellion, Oppopanax, cara cum virgine gummi,

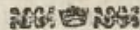
Galbanensque suo succus malè gratus odora.

¶

*Pour bien guérir le Scirrhe de la
Matrice.*

CHAPITRE X.

LORSQUE dans la matrice un scirrhe est confirmé,
Pour détourner l'humeur dont ce mal est formé,
Le rôti fera bien & la viande liquide,
Si le ventre est lâché, le país est humide,
Et le tems le permet : Nourris avec bon veau,
Grive, poulet, lapin, & chapon & chévreau.
Que l'on boive l'eau cuite avec raisin, réglice,
Ou plus d'eau que de vin mis avec pour ce vice.
Purge l'humeur épaisse & noire avec senné ;
Qu'il soit avec boüillons fréquemment ordonné,
Et parelle & raisins, houblon, pruneaux, laitüë.
Mais avec laine grasse amollis, diminué,
Ou l'oesipe & le beurre ; ou bien l'huile d'anet,
De lys, d'amande-douce, & graisse de poulet,
De canard, ou de veau, de renard, ou bien d'oye,
Et la moëlle de cerf & figue que l'on broye ;
Mauve & guimauve avec, branque, ursine qu'on
prend,
La poix liquide encor, le styrax odorant ;
La larme du sapin & la terebenthine,
Et celle du laryx, l'ammoniaque fine ;
La cire vierge blanche, avec le bdellium,
Ou bien l'oppopanax & l'infect galbanum.



Canceri uteri Curatio.

CAPUT XI.

ART. *Machaonia caci curatio Canceri*
Non datur : hinc utero Cancer male conditur
imo.

*Sed tamen hunc vulcere licet , varioque mediâ
 Ne serpat versare modo. Primumque catharsi
 Causa mali fax nigra sequax voluatur in alvum
 Cum senna , lactisque sero , cui Cassia jungi
 Mannaque blanda potest , & mixta filicula pruni.
 Spissior in venis & si muliebria sanguis
 Destinet , hunc primum fœcoraria vena profundat ,
 Poplitis hinc , aut Malleoli. Sin ater in anum
 It cruor , hocquo tumens hæmorrhœis atra dâ-
 rem*
*Involbit , hanc aperi ferro , vel hyrundine flava.
 Neve fœcus pictum generet crassumque cruorem ,
 Mittat & in Splenem , reliquasque in corpora
 venas ,*
*Sint alimenta boni succi , neque multa , Capna
 qua*
*Adferet , indaque avis , vituli caro mollis , & hadi ,
 Cœctaque cum malva qua butyræcea iura ,
 Concretumque gelu , pressique è carne liquores ,
 Præsertim Cochleaque , & amantis flumina Canceri.
 Lympha sitim vel sola levet , paucove salerno
 Juncta , labat si vis. Ptsanam præferre saluti est ,
 Hordea quam condant , liquiritia & vva racemis
 Passa tumens. Liquor è pomis rodolentibus , atque
 Poma iuvant , ab eisque Sapore à Rege Syrupus.*

La cure du Cancer de la Matrice.

CHAPITRE XI.

L'On ne guérit jamais un chancre en la matrice ;

C'est pourquoi dans son fond il a plus de malice.
Mais par un bon remede on le peut addoucir,
Et même l'empêcher d'accroître & d'endurcir.
Donc purge avec lait-clair, casse, manne com-
mode,

Les feuilles d'orient, pruneaux & polypode.
Que si le sang grossier cause ce cruel mal,
Saigne du bras, du pied, pour estre moins fatal.
Que si l'hémorroïde attaque le derriere,
Avec sangsüë, ou fer, tire cette humeur siere.
Mais de crainte qu'au foye à la fin alteré,
Un sang épais & noir ne soit pas engendré,
Dont la ratte & le corps se gorgent par les veines,
Qu'on ne mange que peu, que les viandes soient
saines,

Comme poulet, dindon, ou chévrotin, ou veau,
Et bouillons avec mauve, & le beurre nouveau.
Ecrevisses, gelée & limons sont utiles.
Le vin & l'eau sont bons pour les forces débiles.
Tisane d'orge avec réguelisse & raisin,
Est pour cette malade un remede plus sain.
La pomme & son syrô, cidre, & jus de ba-
glose,

Et sa conserve aussi qu'avec sucre on compose à
Diamargaritôn, les tablettes de prix,
Et la confection d'hyacinthe soient pris.

*Buglossi conserva frequens, quaque ex hyacintho
est*

Synthesis, è gemmis diamargaritoeque tabella.

E Ranis oleo Cancris pars tacta levatur,

*Unguine pompholygos, plumbique, liquore rosa-
rum,*

Solanique, & hyosciami, succo huius & herba

Qua sempervivum, Jovis & qua barba vocatur.

Lac quibus adde tepens si sordet ab ulcere Cancer.

Sape serum lactis, prisana cremorque bibatur.

Molæ Curatio.

CAPUT XII.

INFORMIS Mola dicta caro quam vulva re-
condit

si finitur, solita est aliquot durare per annos,

*Tamque diu interdum, non ut nisi morte relin-
quat.*

Quam quia morboſi menses peperere retenti,

Morboſumque viri semen, neget agra viriles

Famina concubitus, ne se novus aggerat humor.

Utque ſuant menses, ſimul & Mola tota liquetur,

Aut ruat in præceps, fœcovaria vena ſecetur,

Seu cubiti primo, dein Poplitis atque Saphæna.

Pargetur niveo quem mittit Agarica fungo

Cum ſenna corpus, nepeta, venerisque capillis,

Hyſſopoque & betonica, marathroque, thymoque,

Et geminis hyeris. Camomillaque balnea condant,

Malvaque cum lauri folijs, & ſemine lini.

Salvia

La Décade de Medecine, Liv. X. 445

Qu' d'huile d'écrevisse & de grenouille encore,
L'on fasse un liniment au cancer qui dévore,
Ou si l'on veut, qu'on prenne au lieu, l'onguent
de plom,
Et l'onguent pompholix fondus dans un poësson,
Avec jus de morëlle, & de rose & jusquiamë,
Et de joubarbe avec, pour soulager la femme,
Où le lait tiède est mis si l'ulcère est peu net.
Qu'on boive crème d'orge, ou bien le petit-lait.

La cure de la Mole.

CHAPITRE XII.

LA Mole est une chair sans forme en la matrice,
Qu'on porte plusieurs ans avec grand préjudice,
Et ne quitte souvent la femme qu'à la mort.
Mais les mois retenus ayant causé ce tort,
Et la sémence d'homme ou débile, ou malade,
Elle doit éviter l'amoureuse accolade,
Pour empêcher l'amas d'une nouvelle humeur.
Afin donc que les mois coulent avec vigueur,
Ou que la mole fonde, ou bien qu'elle détale,
Ouvre la basilique, ou bien la cubitale:
Ensuite fais au pied saigner abondamment:
Puis avec agaric purge-la fortement,
Senné, béthoine, hyssope, & thym & capillaire,
Calament & fenouil, & l'une & l'autre hyère.
Qu'avec la camomille & la graine de lin,
La mauve & le laurier on lui prescrive un bain;

P P

Salvia cum Polio foreat decocta, meroque
Vicinas uteri partis, velut inguina, pubem.
Ex oleo possi fiant quod & Iris, Anethum
Lilia dent cum butyro, Cervique medulla;
Vel majorana succo, veterique falerno.
Muniat infernum ventrem cataplasma, quod exest
Bismalva radice, & ea quam lilia promunt
Candida, cum lymphâ mulsâ, quibus igne recoctis
Construis cretisque suis sit & Anseris unguen.
Dictamnium dilecta fori quod Creta recondit,
Castoreumque Molam, mensesque movere quietos
Cum vino redolente potest, haustoque liquore
Parthenij, aut similis qua menstrua provocet herba.
Si nec ab his, Myrrha neque sumptis ulla tro-
chiscis

Spes venit, è speculo cernas matricis, ubinam
Insideat Mola: Num matricis in ore quiescat,
Aut lateri, an supera remoretur parte, notetur
Ut locus, & videat Chirurgus an arte revellet.

Gonorrhææ Muliebris veræ, seu simplicis Curatio.

CAPUT XIII.

QUAM sine pruritu genitalia semine sor-
dent
Sapius, atque levi sensu, muliebribus è qua
Secedit genitura locis, nolitive, velitive
Famina, junctâ Rheo vel Cassia nigra voretur.
Vel um lactuca, cum Rumice, cannabe, ruta,
Cichorio Lenitivum vel Senna bibatur,

Et que de polium, vin & sauge excellente,
Les aînes, le pénil, & tels lieux l'on famente.
Que l'on forme un pessaire avec l'huile d'anet,
Et de flambe & de lys, & le beurre molet,
Et la moëlle de cerf, le jus de marjolaine,
Le vin vieux le meilleur, le coton & la laine.
Mais outre tout-ccci, sur le ventre soit mis
Un cataplasme fait de racines de lys,
Et de guimauve encor cuite dans l'eau miellée,
Avec la graisse d'oye & de pourceau mêlée.
Le dictam, le castor sont bons dans le vin blanc,
Ou l'eau de matricaire, ou de l'eau de ce rang.
Les trochisques de myrrhe y rendent bon service.
Que si cela fait peu, le miroir de matrice
Soit appliqué dedans, & qu'on regarde droit,
Si la mole est placée à gauche, ou bien à droit,
Au fond de la partie, ou bien à l'orifice,
Afin de la pouvoir tirer par artifice.

*Pour bien traiter la simple Gonorrhée
des Femmes.*

CHAPITRE XIII.

QUAND la semence sort & coule sans raison,
Souvent malgré la femme, & sans déman-
geaison,
Donne casse & rhubarbe, ou parelle & lai-
auë,
Lénitif, chicorée & senné, chanvre & ruë,
Si le corps est rempli de mauvaises humeurs.
Le syrô rosat pris est au rang des meilleurs.

P p ij

448 *Medicæ Decados* L I B. X.

*Si corpus scateat prævis humoribus. Inde
Sape rosa detur, granatorumque syrupus,
Nenupharis, Myrti. Benè mala cydonia clau-
dent,
Incipientque cibos. Oleo cum Nenupharino,
Oxyrhodo, armeniaque luto regio ampla linatur
Lumborum, ventris medi, pubisque pilosa.
Et cyrenaico carabes cum pulvere succo,
Mastiches atque rosa scandat genitalia fumus.
Paucus erit cibus, ac tenuans. Ea sape bibatur
Qua recipit chalybem cum saccharo lymphæ ro-
sato,
Plura illis inquire locis, quibus est data vera
Cura Gonorrhææ, satyriæque pudenda:
Qua muliebri genus premitur, genus atque viro-
rum.*

*Gonorrhææ Muliebris virulentæ
Curatio.*

C A P U T X I V.

EX uteri cervice gravi fœtore quod exit
Assidue semen crassum, niveique coloris
Et viridis, flavique cutem quod mordet, & ita-
cus
Sape parit, redolet virum, venerisque maligna
Credatur soboles. Ideò ne serpat, & omnes
Inficiat partes uteri, cum lactis aquoso
Senna sero detur, viola vel juncta syrupo
Cassia. Seminibus gelidis qui constet, eoque

Les syrôs que l'on fait de blanc d'eau , de gî-
nade ,
Et de myrthille avec , soulagent la malade.
Le cotignac resserre & fait bien en ce cas ,
S'il est pris soit devant , soit après la repas.
Qu'avec l'oxyrhodin & le bol d'Arménie ,
Et l'huile nénuphar la chaleur soit bannie.
Que de ceci mêlé l'on frotte le pénis ,
La région des flancs , des reins & du nombril.
De rose & de son eau parfume la matrice ,
Et d'ambre & de mastic qu'on met à l'orifice.
Le vivre soit subtil , petit & délicat.
Souvent donne eau ferrée avec sucre rosat ;
Et voy la gonorrhée & la satyriase ,
Où j'ai dit le moyen pour en sapper la base ;
Maux dont l'homme & la femme éprouvant la ri-
gueur ,
Ont tombé quelquefois dans l'extrême langueur.

*Pour bien guérir la Gonorrhée viru-
lente de la Femme.*

CHAPITRE XIV.

U N E semence infecte au col de la matrice ,
Epaisse , ou jaune , ou verte , ou blanche à l'o-
rifice ,
Qui le picque & l'ulcère avec un pus malin ,
De la grosse Verole est un fâcheux venin.
Mais de peur qu'il ne glisse & gâte la partie ,
Avec senné , lait-clair provoque sa sortie ,
Ou syrô violat & la casse mêlez.
Juleps , émulsions soient souvent avalez ,

P p iij

*Lacte quod hordea dant & amygdala dulcis, &
albo*

*Sacchari julepus, seu mulso sape bibatur.
Malleoli superas infecti sanguinis aura
Ne meet in partes referetur vena tumentis.
Lac Bovis immixtum lymphæ plantaginis ulcus
Leniat, admotum tepidè. Quod ut injiciatur
Metrenchyta dabit, pleno quæ gutture sese
Inferat in vulvam, sinuosæque cuncta madore
Implendo, latitans ibi quodvis mulceat ulcus.
Sed non est mulcere satis. Fac sarsaparilla
Vel chyna potu sanatio tuta sequatur.
Si minùs his videas succedere cuncta, linatur
Famina Mercurij quod dicitur unguine, donec
Os hiet à tumidis cum gutture faucibus, atque
Exerta lingua, pituitaque manet ab ore
Plurima, quæ retro loca proxima fadet odore.*

Inflationis, seu tensionis Uteri Curatio.

CAPUT XV.

QUUM turgēt Matrix à flatu tensa sonora,
Cesset ut hic, tenuans induratur clystma per
anum,
Seminibus marathri coctis, daucique, carique,
Commixtis hyeris, oleoque quod innuba laurus,
Indave dat nardus, vel Anethum, ruta vel Iris.
Inseesus cum marrubio fatusque parentur,
Pullegio, fragrante thymo, polioque. Linantur
Inguinaque & pubes, lati cum pectine lumbi
Nardino, laurique oleo, piperumque cadente

Avec le sucre blanc & les douces amandes,
Et toute graine froide & propre à ces galandes.
Que l'on saigne du pied, de peur qu'un air malin
Ne corrompe en montant tout le corps féminin.
Qu'on fomenté avec eau de plantain & l'eau tiède;
Qu'on séringue au dedans pour y donner remède.
Mais c'est peu d'adoucir, qu'on guérisse en beu-
vant
L'eau de sarsapareille & de squine souvent.
Que si cela fait peu, pour achever la cure,
Frotte-la d'un onguent composé de mercure,
Tant que la bouche ouverte elle purge une hu-
meur,
Qui gâte & corrompt tout par sa maligne odeur.

*La cure de l'enflûre, ou de la tension
de la Matrice.*

CHAPITRE XV.

SI de ventositez la matrice est trop pleine,
Donne des lavemens, où l'on mettra la graine
De chéru, de fenouil, & du chaud caucalis,
Avec hyère & l'huile, ou d'anet, ou d'iris,
De laurier, ou d'aspic, ou bien d'huile de rue.
Les fomentations leur donneront issue.
On prend le pouliot & le thym vigoureux,
Marrube & polium pour un bain vaporeux.
Qu'on frotte le pénil, & les flancs & les aines,
Avec l'onguent qui suit pour adoucir ses peines,
Fait d'huile de laurier, & de poivre & de nard,
Comme de terebinthe, & de cire le quart.

P p iij

452 *Medicæ Decados* LIB. X.

*Pulvere, cum cara pauca, & gummi Terebinthi.
Si flatus causa est, utero qui crudus inhaeret
Humer, & hinc merus est nova ne excrementa se-*
rantur

*In partem qua sentit onus, pituita molesta
Exeat, epoto medicamine phlegma movente,
Fungus ut est in Agarenis qui nascitur oris,
Et diaphanicum, diacaribamus & benedicta :
Deindè licus dicti, simul & omenta sequantur.
Ficubus è passis rubeat cutis èque synapi,
Magnaue cum multa sit juncta cucurbita ven-*
tri.

*Balnea conducunt in oëtis mollibus herbis.
Althæa, malva, camomilla floribus, hisque
Quæ tenuant, mensesque movent, ut petroseline
Cum majorana, calamintha, Parthenioque.
Inserat in vulvam digitum quæ femina saga est,
Molliat ut grumum : digitus sit at unctus olivo,
Butyrove vel hoc quod habet Suis pingue vel Anser.
Si manus inclusum nequeat dissolvere grumum,
Mittat aquas syrinx, quæ metrenchyra vocatur
Mollibus ex herbis uteri in sinuosa, liquetur
Ut cruor hic, utero quisquis grumofus inhaeret.
Et si præterea superans in corpore sanguis
Causa mali est, secta minuas in Poplite vena.
Turricola celebrantur aves, piperataque mensis,
Ut vetus ac tenuans, fragransque, micanusque*
lyæus,

*Aërium generat flatum si crudior humor.
Sin cruor obturans, tenuans expersque caloræ
Sit cibum, & lymphæ lanæum dilve bacchum.*



Que si de pareils vents viennent d'une humeur
cruë,

Dont la matrice enflée est quelquefois imbuë,

De peur d'un amas d'eau donne diaphénie,

Le diacarthami, benedicté, agaric,

Use de liniment, fomenté la partie ;

Par figue & sennévé provoque sa sortie.

Fais ventroufer au ventre, & baigne quelquefois

Dans l'eau des simples chauds qui provoquent les
mois :

Tels sont mauve & guimauve, & fleurs de camo-
mille,

Marjolaine, persil, matricaire subtile,

Où l'on ajoutera le nouveau calament.

Que si c'est un grumeau d'où provient ce tour-
ment,

Qu'on le presse si fort, qu'enfin il s'amolisse,

Ayant porté les doigts au fond de la matrice :

Mais que d'huile ou de beurre on se frotte la main,

Qu'on se serve du porc, ou d'oye on se serve du sain.

Que si rien n'amollit, fais à la patiente

Des injections d'eau d'une herbe émolliente,

Afin de fondre mieux le sang amoncelé,

Qui dedans la matrice est pris & grumelé.

Que si le mal provient de sang en abondance,

Que l'on saigne du pied, pour donner allégeance.

S'il vient de cruditez, qu'on mange des pigeons,

Et des alimens chauds, poivrez, salez & bons ;

Et qu'on boive vin vieux, subtil & délectable.

Si le sang bouche enfin, que l'on ne serve à table

Qu'une viande subtile & presque sans chaleur,

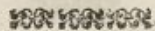
Et qu'un vin trempé d'eau pendant cette rigueur.



Hydropis uteri Curatio.

CAPUT XVI.

DESIGNAT ut rurgens uterum qui detinet hydrops,
 Fac fecori ut benè sit rubeo, nigroquo Lien:
 Quaque retenta prius, repetant muliebria cursum.
 Sique vides aliquid dominari in corpore, bilem
 Mannæ Rheumque trahat: Colycynthidis, Agaricus
 album
 Humorem: nigrumque filix ac senna, serumque
 Quæ rosa pallidula est, diacarthamus, atque trochisci,
 Qui colocynthidos, & vulgo dicuntur Alhandal.
 Tum clystere move, balneoque frequentius abluum.
 Ex hyeris, & aquas ducentibus, Iride nempe
 Sambucoque, Ebuloque, quibus miscbis Anesum.
 Ellebori nigra geminata pondere drachma
 Cum succo mel junge, oleumque quod illiris Iris
 Fundit, & ære cavo quod Metrenchya vocatur
 Injicias utero. Trahet is mucosa potenter
 Succus, aquasque. Movebit & has lathyridis unguen
 Admotum ventri: cataplasmaque sulphure mixto
 Cum cochleis. Naturales è sulphure lymphæ
 Vitriolo, nitro, infessu potiusque juvabunt.



La cure de l'Hydropisie de la Matrice.

CHAPITRE XVI.

POUR chasser le gros phlegme & l'eau de la
matrice,
R'établis foye & ratte, & corrige leur vice.
Donne le cours aux mois, dompte la bile au
corps,
Et par manne & rhubarbe attire-la dehors.
Coloquinte, agaric sont bons pour la pituite ;
Polypode & senné pour l'humeur noire cuite.
Le diacarthami sert si l'eau fait du mal,
Et rose pâle avec trochisques d'alhandal.
Par divers lavemens chaste-la par derriere,
Avec hyéble, sureau, flambe, anis & l'hyére ;
Et fais injection midy, matin & soir,
De deux dragmes du suc de l'hellébore noir,
Avec l'huile d'iris & miel que l'on assemble ;
Ce suc tire les eaux & la pituite ensemble.
L'onguent qu'on fait d'épurgé a pareille vertu ;
Car en frottant le ventre il devient plus ému,
Ainsi qu'un cataplasme avec limace & soufre,
Quand on l'applique bien à la place où l'on souffre.
Les eaux de vitriol, de soufre ou nitre au lieu,
Soit en bain, ou boisson, ne sécheront pas peu.



Ascensus, Descensus, ac Procidentia, seu Prolapsus uteri Curationis.

CAPUT XVII.

IRRUAT in superas ne Matrix effera sedes,
Famina galbaneos de nave inspirat odores,
Gagaten, rutamque, pilos Vulcanius ignis
Quos cremet, & quicquid tetro fatore molestum
est.

Sed majorana madeant genitalia succo
Cum myrrha, ladano, naba:beo thure, suavi
Civeta, Moscho vel, eam quod vincit odore,
Et cyrenais gummi quod stillat in oris:
Ut qua panckais latatur odoribus, ima
Mitra petat, velit inque sua se sede locari.
Sed ne descendat nimium, resinebitur usu
Firmantis Pessi, madidi plantagine, cocta
Cum vino austero, rubeoque liquore rosarum:
Pectinis & fotu, quem spongia plena procuret
Oxyerato. Si forte foras prolabitur, atque
Procidit ingenti casu, partuque nefando.
Blandius hanc sursum revoca, dum tota moretur
In proprio conclusa sinu. Sed ne inde recedat,
Cruribus extensis mulier decumbat, ut unum
Crus superimmineat cruri: pessusque paretur
Qui prius & fetus. Vel adhuc sit tincta liquenti
Lana mero, succoque hypocythidis atque balausti.

Fragantes

*Pour bien guérir l'élevation, l'abais-
sement, & la chute de la Ma-
trice.*

CHAPITRE XVII.

A Fin de retenir la matrice en sa place,
Sans que des lieux d'enhaut elle occupe l'es-
pace,
Que l'on fasse flairer rhuë, ou cheveux brûlez,
Galbanum, ou gagate appliquez sous le nez,
Et tout ce qui sent mal : mais qu'eau de marjo-
laine,
Myrrhe & gomme qui vient du païs de Cyrène,
Et musque & ladanum, la civette & l'encens,
Soient mis aux lieux secrets pour réveiller les
sens,
Et faire que plus bas la matrice descende,
Qui des bonnes odeurs est tout-à-fait friande :
Mais afin d'empêcher qu'elle ne tombe en vain,
Cuis plantain en eau-rose avecque du gros vin
Formes-en un pessaire : & pour finir sa peine,
Mets l'éponge au pénil qui d'oxycrat soit pleine.
Que si c'est d'une chute, ou d'un accouchement,
On la doit dans son lieu repousser doucement :
Et pour l'y retenir, que les cuisses posées,
Soient l'une dessus l'autre incessamment croisées,
Ordonne un bon pessaire, & fomenté devant
Avec jus de grénade, & laine & vin souvent,
Et l'eau d'hypocysthis. Qu'une odeur excellente
Soit appliquée au nez ; mets en bas la méchante,

Qq

Fragrantes patula de nare trahantur odores :
Fœteat obſcanis ocluſa in partibus aura.
Ilibus & medio bene magna cucurbita ventri
Cum flamma ſtabit. Quæ dempta, tota linatur
Hæc oleo myrthi regio, paribusque relatis
Quæ reprimunt. Sed ne pereat pars lapſa putrente
Gangranâ, ito ſax abeat clyſtera per alvum,
Exeat & lotium. Metram cûo deinde reponere
In proprias ſedes : cubitalem hinc caſito venam,
Ne fluat hic alvus, diro ne tormine preſſa
Prona cadat, pariatque dein delapſa periculum.
Aſpera ſit neque vox, nec ſternutatio, crebra
Nec tuſſis, placidis ſit motio paſſibus, ulla
Motio ſi turba eſt, non mens tranquilla, quieſque.
Sit paucus cibus ac tenuans, tenuisque lyæus.
Suberis d' tenera celebratur cortice peſſus
Ovali formâ, qui pilo appenſus, inanem
Miſſus it in Vulvam : manet is, trahiturque, cu-
pido
Si quæ tener miſtus, jacet aut ſi famina lecto.
Quæcumque cara manet incluſus Matrîce, recluſum
Continet hanc tuſo, petitur neque ſede moveri.
Suberis, at Peſſum circumtegat undique cara.

Cura Prægnantium.

CAPUT XVIII.

QUæ modo concepit mulier, neque ſerveat ira;
Nec jaceat marore gravi, curave, meture,
Non grave geſtet onus, nec equo, curruve vehatur,
Non ſaltet, nec agat quicquam violentius, infans
Nec ruat in præceps utero qui pendulus hæret.

Ventrouse iles & ventre, & frotte-les d'abord
D'une huile qui resserre & qui repousse fort.
Mais donne un lavement de crainte de gangrene;
Qu'elle lâche de l'eau pour soulager sa peine.
Relève la matrice estant tombée en bas:
Puis le tout achevé, que l'on saigne du bras,
De peur qu'au cours de ventre enfin elle suc-
combe,
Et que cette partie ensuite ne retombe.
Qu'elle évire la toux & les éternuemens;
Qu'elle parle tout bas, & qu'elle aille à pas lents,
Si le marcher est seur, ou qu'elle se repose.
Sa viande soit subtile. & mange peu de chose.
Le vin plus délicat doit estre sa boisson;
Mais elle en doit user d'une bonne façon.
Qu'en forme d'un ovale elle porte un pessaire,
Où doit pendre un filer afin de le défaire,
Dans le tems qu'elle doit pisser beaucoup, ou
peu,
Et pour la retenir qu'on remet dans le lieu:
Mais qu'on le rende égal, & soit couvert de
cire,
Et de telle grandeur, qu'elle puisse suffire.

La cure des Femmes Enceintes.

CHAPITRE XVIII.

LA Femme maintenant qui vient de concevoir,
Soit sans soin, sans couroux, sans crainte &
désespoir,
Sans sauter, sans aller à cheval, en carrosse,
Sans porter de fardeau, sans travail, ni négoce,

Q 9 ij

*Sed leve tractet opus : calatos è vimine nectat,
Vel lanam trahat, & tenero cum pollice fusum
Torqueat : instet acu, texens aulaa, virorum,
Quadrupedum vivas, bipedumque imitantia ser-*
mu.

*Et si rura petit, passu gradiatur anili,
Lætica molli, lentore feratur asello.
Sique dein geminis exactis mensibus, oris
Ventriculi morsu premitur, sit & anxia, sape
Nauseat atque vomit, sputat, fastidit, & oâit
Acceptos semel ore cibos, perigrinave mandit,
Ut terram, testas, piceos & ab ignibus emptos
Carbones, & quæ non sunt alimenta : cibos-*
que

*Vel salfos, acidosve vorat, vacuanda catharsi,
Qua blandis vicibus secedat noxius humor,
Ut Manna, fulvoque Rheo, sennaque, co-*
quatur

*Quæ sensim in dulci, molli, pinguique liquore :
Vel Lentivo, vel eo medicamine, cunctos
Quod trahit humores, habet hinc & nomen ab*
illis.

*Sanguis ab hoc si multus erit dematur : & illa
Qua mediana, vel est quæ regia vena secetur.
Sed parcè demendus erit, vicibusve, mali vis
Si cogit, ne deinde cibo privetur alumnus.
Euchimis dapibus Vivat quæ famina fœta est,
Lymphatumque bibat solvens marore falernum.
Hæc ita si fiant minus est metuendus abortus.
Quem ne matricis pariat manè firma facultas,
Ætites, Samiusve lapis, vel salvus Iaspis,
Quique vel in vulva fuerit, vel ventre repertus
Cervarum supero gestetur ventre : moveri
Non fœet inferius fœtum. Sed tempore partus
Tollendus, matrix ut eo sit aperta fugato.
Utilis ante cibos Abbatis sumpta tabella,*

De peur que de sortir l'enfant soit en danger :
Mais sur tout qu'elle fasse un ouvrage léger ;
Qu'elle coufe par fois, ou file soye, ou laine ;
Qu'en tout ce qu'elle fait e'le reprenne haleine ;
Qu'elle fasse à l'éguille un travail curieux ,
Peignant sur un tapis animaux , hommes , Dieux ;
Qu'elle aille doucement, qu'elle monte en litiere ,
Ou dessus un aïnon , ou d'une autre maniere.
Que si deux mois après elle a des maux de cœur ;
Que dans son estomac elle souffre douleur ;
Qu'elle crache & vomisse & haïsse la viande ;
Qu'elle mange la terre ainsi qu'une gourmande ,
Charbon , coquille , ou poivre , ou sel , fais la
purger ,
Et chasse hors l'humeur qui peut l'endommager ,
Avec catholicon , senné , rhubarbe & manne ,
Ou bien le lenitif dans boïsson , ou tisane.
Que si le sang abonde , il faut ouvrir après
La vène médiane , ou basilique exprés :
Mais qu'à diverses fois dans ce tems on la saigne ,
Suivant que le grand mal , ou le petit l'enseigne ;
Et que l'on tire encor du sang modérément ,
De peur que le fœtus ne manque d'aliment.
Les viandes d'un bon suc seront sa nourriture ,
Et le vin trempé d'eau claire , agréable & pure.
Que si dans la grossesse on fait de la façon ,
Le faux accouchement sera hors de soupçon :
Et pour en détourner la puissance imbécille ,
Mets jaspes , l'artitis sur le ventre débile.
La pierre samienne , ou bien de biche y sert ,
Qu'on trouve en sa matrice , ou dans son ventre
ouvert :
Elles font que l'enfant ne branle , ni ne loche :
Mais on les doit ôter quand le terme s'approche ,
Afin que la matrice s'ouvre après aisément.
Tablettes diarrhodon , de fantaux même ment ,

Et quam componunt tria santala, quaque feruntur

E gemmis, roseus liquor, atque cydonia mala.

Quæ mortuum Fœtum excludunt.

CAPUT XIX.

QUUM nequit ex utero, matris conatibus infans

Mortuus excludi, si menstrua nulla feruntur,
Plenaque sunt nimio muliebria vasa fluore,
Secedant balano faces, clystere vel acri.
Veni dein cubiti referetur, ab hacque Saphana.
Ex hæris, & eo quod Agaricus ingrediatur,
Aut diaphanicon, diacarthamus, aut benedicta
Laxius efficiat Paon medicamine corpus.
Dictamni, filicis, rubique, thymique, sabina,
Marrubij, scordi, centauri, pullegique,
Tussilaginis & calaminea lymphæ bibatur,
Balsamisque liquor: maculata galbana myrrha
Mixa mero: cum pullegio geminataque drachma
Castorij, quibus è sinibus matricis in auras
Prodeat extinctus cido, ne mora longa parenti
Noxia sit, matremque necet non natus alumnus.
Conferet Ætites femori illigatus, aspis,
Et Samius lapis, & radix qua manat ab herba,
Porcinus penis, seu qua Cyclamen habetur,
Cujus odor factum vitians inducit abortum.
Sufficem parci creet indita Myrrha pudenda,
Bothrios & pulvis, calamique potentis odore.

De perles, & le coïn & l'excellente eau-rose,
Pris devant le repas sont bons pour cette chose.

*Les Remedes pour faire sortir l'Enfant
mort.*

CHAPITRE XIX.

QUAND l'enfant mort ne peut être poussé
dehors,
Si vuidanges, ni mois ne coulent point alors,
Et la matrice en est trop gonflée & trop pleine,
Donne un lavement fort, picque bras & saphène;
Purge avec benedicté, ou le diaphénic,
Le diacarthami, l'hyère, ou l'agarie.
Qu'elle boive l'eau faite avec dictam, fougere,
Thym, marrube, garance, & la sabine amère;
Scordium, centauree, & baume & pilolet,
Le calament sans pair, & pas d'âne molet;
Ou galbanum, vin, myrrhe, ou deux dragmes
pour prise
De castor, avec eau de pouliot qu'on prise.
Car ce remede est bon pour la bien secourir,
De peur que l'enfant mort ne la fasse mourir.
Que l'arités, le jaspe & pierre sarnienne,
Soient liez sur la cuisse, afin que l'enfant vienne.
Le cyclamen encore est de telle vigueur,
Que la fa femme en accouche en fleurant son o-
deur.
Un parfum fait de myrrhe, alun, bothrys & sou-
fre,
Anchuse, calamus, est bon quand on le souffre.

Q q iij

*Sulphuris, Anchusa radices, aluminis albi.
 Si nec ab his, nec quem dabit Artemisia fœtus
 Fœtus abire metra, Chirurgus ut arte magistra
 Detrahat hunc ferro lacerum, manibusque necesse
 est.*

Quæ difficili partui conferunt.

C A P U T X X.

QUÆ pragnans utero vivum benè gestat alum-
 num,
 Difficilemque timet, malè jam sibi conscia, par-
 tum,
 Si vicinus erit partus, neque manat ab alvo
 Sponte, sed obscuris fax àura inclusa lasebris
 Intestinorum manet, hanc balanif-ve deorsum
 Clystma-ve det, mittique serum de Rene feratur,
 Juraque sumantur quæ butyracea, malvis
 Incollis, ovumve recens tremulumque, caroque
 Perdicis, vituli fuerit quæ pressa, capique:
 Quique geatina perhibetur nomine succus.
 Convenit imprimis Cochlea caro, Turturis assa
 Cum bacis vel juniperi, laurique virentis,
 Cinnamæi ligni vel pulvere: mixta falerno
 Lympha. Per infusus uterum mollire tepentes
 Sæpe juvat, tepidoque oleo quod amygdala dul-
 cis.
 Vel camomilla dabit, vel candida lilia, saga
 Contrectante, sinum sensim r.ferare pudoris:
 Thuris & origanis suffitus benique zoini.

Fomente avec armoise : & si tout n'y fait rien ,
Que l'on ait aussi-tôt recours au Chirurgien ,
Qui d'une main habile , ou bien de ses tenailles ,
Tirera par morceaux l'enfant de ses entrailles.

*Remedes pour faciliter un heureux
Accouchement.*

C H A P I T R E X X.

QUAND une femme porte un enfant vif & fort ,
Et de l'accouchement apprehende l'effort ;
Si son ventre est trop dur estant proche du terme ,
Vuide les excréments qu'au dedans il enferme ,
Par un suppositoire , ou par un lavement ,
Et la fais au plutôt uriner largement.
Qu'elle use de boüillons avec beurre , avec mauve ;
Un œuf frais & tremblant la fortifie & sauve ;
Et la chair de perdrix , de chapon & de veau ,
Bien passée & pressée , est un secours nouveau.
La gelée est utile & chair de tourterelle ,
Et chair de limacon cuits parmi la canelle ,
Ou les grains de genévre & les fruits de laurier.
Le vin trempé d'eau claire est tres-particulier.
Et le bain vaporeux y rend un bon service.
Avec l'huile de lys dilate la matrice ,
L'huile de camomille , ou d'amandes au lieu.
D'encens & de benjoin , fais un parfum au feu ,
Avec de l'origan : mais pendant les tranchées ,
Lorsque quantité d'eaux par en-bas sont lâchées ,

*Si dolor itque reditque frequens, matrixque dehiscens
Fundit aquas, surgat pragnans, animamque jubenda*

*Contineat, validè quo spiritus omnis ad ima
Descendens, segnem moveat cum pondere factum.
Sternutet Pyrethri in naves cum pulvere misso,
Hippocratisque mero sese solvetur, ut illo
Gustato vicibus, repetat mens lapsa vigorem
Cinnamea vel aqua, vel aqua quam lilia red-*

*dunt
Candida juncta croco, & castà, qua nostra Can-*

*nella est.
His si non satis ora patent Matricis, ab hacque
Imbellis foetus proprijs neque viribus exit,
Nec genitricis ope, unda mero commixta bibatur
Dictamni, myrrhæve eadem conjuncta trochiscis.
Hac etiam fiant, que nuper agenda putavi,
Mortuus ex utero quando excludendus alumnus.
Difficilis partus varia, quas diximus ante
Sunt causa: quibus expensis fit sedula cura,
Ne fatum incurrat comitata puerpera foetu.*

Quæ Secundam, quæ Chorion ap-
pellatur, excludunt ab utero.

CAPUT XXI.

S*I membrana manet, quæ Chorion atque Se-*
cunda

*Dicitur, à partu Matrici inclusa, nec hujus
Os hiat, internas foveat pinguedine molli
Anseris atque Suis, butyro, vel camomille,*

Qu'on la tiennne debout : & retenant son vent ;
Qu'elle le pousse en-bas pour aider à l'enfant.
Avec du fort pyrèthre il faut qu'elle éternuë.
Qu'elle use d'hippocras, & qu'elle s'évertuë :
Ou donne eau de canelle, ou bien l'eau de lys
blancs,
Avec canelle fine & le safran dedans.
Que si dans son travail & la peine soufferte,
La matrice n'est pas suffisamment ouverte ;
Que la mere & l'enfant soient foibles tous les
deux,
Et que pour s'entre-aider ils soient peu vigoureux,
On lui pourra donner, sans courir aucun risque,
Eau de dictam & vin, avec myrrhe en trochisque.
L'on doit encor ici faire le même effort,
Que l'on fait pour tirer l'enfant quand il est mort.
Il se rencontre bien d'autres choses notables,
Qui sont d'un grand travail les causes veritables,
Dont un bon Medecin se doit rendre soigneux,
De crainte que la mort n'emporte tous les deux.

*Les Remedes qui chassent la Secondine,
ou le Chorion de la Matrice.*

CHAPITRE XXI.

APRES l'enfantement, si la foible matrice
Retient la secondine, & ferme l'orifice,
Que l'on frotte ses mains avec l'huile de lys,
De camomille, ou beurre, ou bien l'huile d'iris,
De sain d'oye & de porc, afin que la partie
S'ouyre & dilate fort, & lui donne sortie ;

*Irino, lilijve oleo, movearque pudendas
Sagæ manu pingui partes, uteri osque resolvans.
Instar & inde pila glomeratam ex arte Secun-*
dam

*Evocet, & lentè, ne si temeraria motu
Excutiat valido, Merram trahat atque Secundas.
Quod credule nimis, merito reparabile nullo.
Sin uteri fundo nimis hæc annexa, fidelis
Arte manus nequit evelli, per aromata fiant
Suffitus, quæ fumosa condantur in olla.
Qualia sunt nardus, Cassia, illiris Iris, odor
Fucus, odore beans etiam radice Cyprius,
Arthemisia, dictamnium, poliumque, sabina
Cum ladano, styrace & bdello, ben atque Zoino.
Pulvereque Ellebori sternutamenta frequenter
Concuriant uterum : quatiunt balanique frequentes
Ex hyeris : purgans & ab his alijsque catharsis
Quæ moveant validè, velut extat Agaricus al-*
bens,

*Et laxans benedicta in aquis quæ menstrua ducunt
Sumpta : potest similem si forte puerpera ferre,
Quæ tulit ante feros, à partu pressa, dolores.
Castoreum sed aquas mixtum Polijve, Thymive,
Pullegijve datum, poti myrrhæve trochisci,
Succus & è folijs expressus petroselinæ,
Vel Cassiæ, seu cinnamæi lymphæ incluta ligni,
Pessus & è Cyclamino, myrrhæque vel unguen
Impositum ventri quod & hæc, lachryque dede-*
runt,
Iræcipitare solent utero persæpe Secundas.



Sterilitatis

Et qu'y portant la main en toute feureté,
L'on ôte ce qui reste avec facilité.
Mais que l'on garde aussi d'y causer de ruine,
Arrachant la matrice avec la secundine;
Mal sensible & cruel que l'on ne guérit pas.
Que si le chorion ne tombe point en bas,
Parfume avec iris, jonc odorant, sabine,
Nard, armoise, foucher, dictam, canelle fine;
Ladanum & styrax & le chaud polium;
Et fais mettre parmi benjoin & bdellium.
Que la femme éternuë avec de l'hellébre,
Pour ébranler le ventre & la matrice encore.
L'hyère en suppositoire émeut jusques au flanc,
Et les purgatifs forts, comme l'agaric blanc,
Avec la benedicté & les eaux hystériques.
Si pour faire vuider ces fâcheuses reliques,
L'on voit que la malade ait des forces assez,
De même qu'elle avoit dans ses travaux passés,
Donne myrrhe en trochisque, ou castor, il n'im-
porte,
Dans l'eau de polium, de thym, ou d'autre sorte,
Ou bien de pouliot qui sauve du péril:
Ou prens l'eau de canelle, ou le jus de persil.
D'onguent de cyclamen, & d'onguent fait d'é-
purgé,
Le ventre étant frotté la matrice se purge.
Le pessaire de myrrhe & de pain de pourceau,
Chasse le plus souvent la secundine & l'eau.



Sterilitatis pro varietate causarum
Curatio.

CAPUT XXII.

CONCIPIT haud mulier, loca cui muliebria
torpent

Frigore, densaque sunt, nimiove exu'ta calore,
Siccaque: vel nimio conferta ac plena madore:
Cuique hac arcta nimis vel clausa, foramine nullo.
Frigida si matrix sterilem facit, exeat humor
Frigidus, epoto medicamine phlegma morvente
Cum calidis, ut betonica, polioque, thymoque,
Marrubio, hyssopo, & paribus, qua menstrua du-
cunt.

E majorana fiant pessaria succo

Cum Moschi granis aliquot, condita voretur
Salvia, facundans, prohibens foetumque ruina.
Assa caro melior, melior lymphaque Lyau.
Si nimio Matrix furit, & resoluta calore est,
Cassia contulerit, nimium que leniat astum,
Cum portulaca: lactuca, Rumice: creber
Potus aqua, coctique cibi cum mollibus herbis:
Balnea dulcis aqua, sine cura vita, quiesque.
Sin mader à nimis humoribus, humor abun-
dans

Siccetur motu vario crebroque, volucrum
Assato paucoque cibo, cum pane bis ignem
Experto, vel qui in sale sit vel pistus Aniso.

*La cure de la Sterilité, suivant ses
causes diverses.*

CHAPITRE XXII.

LA matrice trop froide, épaisse, dure, étroite ;
Humide, ou chaude, ou sèche, ou fermée,
ou peu droite,

N'est propre aucunement à la conception.

Que si c'est la froidure, un phlegmagogue est
bon,

Avec les simples chauds, comme l'hyssope forte,
Posium, bétouine, thym, marrube, & telle forte ;
Et des simples pareils qui provoquent les mois ;
Ou bien d'un bon pessaire il convient faire choix,
Avec les grains de musque, & l'eau de mar, o-
laine.

La conserve de rose en vertu souveraine,

Mangée est fort utile à la fécondité,

Et fait qu'un tendre enfant vient à maturité.

La femme use de vin & de viande rôtie.

Que si c'est la chaleur, la casse c'est sa vie,

Pourpier, laitue, oseille, & tels ingrediens ;

Les viandes que l'on cuit avec émolliens,

Et l'eau froide & le bain : mais qu'elle se repose,

Et soit sans déplaisir, sans soin d'aucune chose.

Si la matrice abonde & régorgé d'humeurs,

Les plus fréquens travaux lui seront les meilleurs :

Et pour mieux dessécher cette partie humide,

Qu'elle use d'une viande & rôtie & solide ;

Qu'elle fasse diète, & mange un pain salé,

Bien pétry, cuit deux fois, où l'anis soit mêlé ;

R r ij

*Suffusus fiant utero cum thure Sabao,
Cum ladano, myrrha, origano, polioque, thymo-
moque.*

*Sed clysmo balanove prius se facibus alvus
Exuat, & poto medicamine: sectaque vena
Quod satis effundat, si forte necesse, cruorem.
Os uteri claudens membrana secanda. Quod arctum
est,*

*Hoc dilatat adeps admotus, quemque dat Anser
Præcipue, vitulique recens cervique medulla.
Sunt alia fiat sterilis cur famina causa,
In quibus assidue contraria cura sequatur.
Sed quia non sterilis, sterilis fit juncta marito
Qui spado, vel qui facundum semen in arvum
Non jacet, interdum venit explorandus uterque.
Sique simul sani, nec in ipsis discrepat ætas,
Hon habitus, nec amor, genitalis seminis au-
thor,*

*Non otio pigri sedent, nimiumve laborem
Sedentur: medium teneant in utroque recessu.
Concoctaque cibo facili, mollique falerno
Excipiant sese, passis vescantur & unis,
Et cynara, nostris qua nobilitatur in hortis,
Asparagis, bulbis, rappa, porroque, recentis
Pastinaca, Marathri radice, marique petitis;
In quibus excellunt qua dicunt Ostrea, conchis.
Insuper & lati vivant, neque pluribus escis
Impediant stomachum, ne crudo sanguine multus
Crescat adeps, & ab hoc semen minuat. Idip-
sum
Si servant, facunda feret citò famina factum.*



Que d'encens, ladanum, thym, myrrhe qu'on
allume,
Origan, polium la partie on parfume :
Mais devant fais purger & donne un lavement,
Et s'il en est besoin qu'on saigne abondamment.
Que si c'est une taye, on l'ouvre à l'orifice.
Que si la femme porte une étroite matrice,
Dilate & frotte-la tous les jours de nouveau,
Avec moëlle de cerf, graisse d'oye & de veau.
Il se rencontre bien encore d'autres choses,
De la sterilité les veritables causes,
Que l'on guérit souvent lorsque le cas échet,
Par des médicamens opposez tout-à-fait.
Mais d'autant que l'on voit qu'une femme fertile,
A pour époux un homme impuissant & sterile,
On les doit en ce cas examiner tous deux
Que s'ils sont d'un même âge, & sains & vigou-
reux,
D'un bon temperament, d'un amour reciproque,
Ce qui fait la sémence & ce qui la provoque,
Qu'ils quittent la paresse, & travaillent un peu ;
Qu'ils gardent en cela la règle du milieu ;
Qu'ils usent d'alimens qui soient aisez à cuire,
Et du vin qui bien pris ne leur puisse pas nuire ;
Qu'ils mangent artichauts, bulbes, raisins, na-
vets,
Asperges & fenouil, porreaux, huîtres, panets
Qu'ils soient toujours joyeux sans beaucoup de
dépense,
De peur qu'estant trop gras ils manquent de se-
mence.
Que s'ils font bien cela, je suis certain d'un
point,
Que de petits enfans ils ne manqueront point.

Exanthematum Curatio.

CAPUT XXIII.

LETHIFERA in pueris morbus popularis habetur,

Qui varijs serpit maculis, rupeoque colore
Sape cutem tingit, nisi Paonis arte dometur.
Ergo si lenta papula, nullave feruntur
Febre, nec in pueris malus est insigniter humor,
Excludat balanus facies, aut clysmus ab alvo.
Cardiacis & aquis, quas morsus & Oxytri-
phyllum

Et scabiosa dabit, limo, cirria mala seratur
In cute quod poserat latitare in Corda vene-
num.

Impubes calido decumbat in aëre, multis
Pestibus inclusus, vento securus ab omni,
Sudor ut erumpat maculis commixtus: alatur
Sape gelatina, pressis & carnibus, ovis,
Butyri vel jure, in quo lactuca coquatur,
Oxalis atque Seris, bovis & qua lingua vocatur.
Potus erit quæ lymphæ capit cum saccharæ citri
Palliduli succum. Fertur cum lente parata,
Ficibus & glycyrrhiza, marathriq;e, citrique
Semine ferre foras, largumque cingere madorem:
Quaque sit è coctis pariter cum ficibus vis.
Ante venit papulas aliquot si foris diebus
Magna febris, multi soboles humoris, ab hæcque

*La Cure de la Rougeole & Petite
Verole.*

CHAPITRE XXIII.

LE mal contagieux appellé *Populaire*,
Aux enfans délicats est souvent mortifere :
Il les laisse marquez de diverses couleurs ,
Et souvent sans nôtre Art teint leur peau de rou-
geurs.
S'il est lent & sans fièvre , & l'humeur peu fâ-
cheuse ,
Fais prendre un lavement , & l'eau de scabieuse ,
D'alchaya , morsus , limons , citrons aigres ,
Qui poussent hors du cœur le venin plus mauvais.
Qu'on munisse l'enfant de grosses couvertures ;
Qu'on le mette à l'abry de l'air , de ses injures ;
Et qu'il soit en lieu chaud , afin que les sueurs
Sortent par tout le corps avecque les rougeurs.
Qu'on lui donne souvent d'excellente gelée ,
Et le suc de la viande & passée & mêlée ;
Oeufs & boiillons au beurre , oseille , & ce qui suit,
Laictué & chicorée & buglosse tout cuit.
Eau citronnée & sucre à boire est merveilleuse ,
Tifane avec lentille & figue vigoureuse.
La graine de fenouil & du citron charmant ,
La réguelisse aussi , fait suer largement.
Cette autre avec raisin & figue est ravissante ,
Et fait que la sucra à sortir est puissante.

R r iij

476 *Medicæ Decados* L I B. X.

*Non terror levis est oneri ne corrumpat impar
Natura, inque cutem non efferat omne venenum,
Materia secta dematur portio vena
Præmissa clystere, sed & calabrina bibatur
Manna, vel in pulli, vituli vel jure soluta.
Tum verò hac fieri quùm se cutis alba colore
Commaculat vario nolim, nisi strangulat agrum
Orgasmus, nimiamque docens dyspnæa sabuvram
Indicet exitium, resecrata avertere vena
Quod melius videatur. At an bene perferet ager
Consule, sit quantusque metus presentibus eade.
Detrahe nec puero cui porrigit ubera nutrix.
Ne si vi morbi sequitur malus exitus, hujus
Te ferat authorem, inque tuo deus nomine, no-
men
Paonium fera turba, procax, insana prophætet.*

*Porphyrædis, seu purpuratæ Febris
Curatio.*

C A P U T X X I V.

HÆc Febris, rubicunda dedit cui purpuræ
nomen,
Tingat erythrao quod corpora nostra colore,
Purpureisq; notet maculis, novitate malignæ
Terruit hoc nostro, subitisque Machaonæ ævo
Cladibus, infesto docuit se opponere monstro
Phæbigena telis, quibus hunc armavit Apollo.
Et quia pulsus erat minimus, tremulusque, sopora
que.

Que si l'on s'apperçoit que devant les rougeurs
La fièvre gêne trop, c'est un excès d'humeurs :
C'est pourquoi le venin n'ayant pas son issue,
Ordonne un lavement, saigne, & le diminue
Par la manne, avec jus de poulet, ou de veau :
Mais diverses couleurs paroissant sur la peau,
Ne fais rien, si ce n'est quand l'on respire à
peine ;

Témoignage assuré qu'il faut ouvrir la veine :
Mais voy la force autant que tu le peux juger,
Et prognostique à tous la grandeur du danger.
Qu'on ne saigne jamais un enfant en nourrice,
De crainte que cela te porte préjudice :
Car s'il vient à mourir dans ce mal vigoureux,
L'on te croira l'auteur de ce fort rigoureux :
Et le vulgaire sot qui n'y peut rien comprendre,
De toi-même & de l'Art dira pire que pendre.

La guérison de la Fièvre Pourprée.

CHAPITRE XXIV.

CE mal qui de la Pourpre a le nom & le teint,
Dont notre corps est rouge & violet & peint,
Par ses subites morts, ses nouveautez malignes,
Autrefois étonna des Medecins insignes,
Que le docte Apollon par un heureux revers,
Rendit pour le traiter sçavans & plus experts.
L'on dormoit, l'on révoit, & l'on estoit débile ;
Le pouls petit trembloit, l'urine estoit subtile,
Rouge & par fois épaisse, & les gros excréments
Estoiént verds & cendrez, infects, jaunes &
blancs.

Mens vaga, visque labans : lotium crassumque, rubensque,

*Interdum tenue instar aquæ : cineritia, flava,
Alba, virens, grave virus olens fax ibat ad
alvo :*

Cardiacis visum est agro succurrere lymphis

Regina prati : scordi, morsus, s. abiosa,

Oxalidis, cardique, citraginis, oxytriphylli,

Cum succis acidis : niveo cum saccharo citri,

Punicæ mali, flavescentisque limonis :

Theriacæ & aqua, quæque imperialis habetur :

Antiaotis etiam, veluti mithridatica, Chermes,

Theriacæ, diamargariton, quæque ex Hyacintho est.

Sed leve præsidium fuit hoc, nequæ cessit anhelæ.

Effera vis febris, quia non fuit unicus aër

Causa mali, latuit neque sola in Corde venenum.

Multus erat Cerebro, reliquisque in partibus humor

Pestifer, immitti ferroque manuque domandus.

Quæstio longa fuit, quia purpura rubra cruoris

Peccantis dabat indicium, foret an referenda

Vena tumens, & ab hac mittendus sanguis aëria.

Sed metus unus erat, vena penetrabile secta

Intima ne peteret virus, pareretque ruinam.

Creber & hic animi lapsus, pulsusque timorem

*Augebat, parvus tremulusque. At turba medon-
tum*

Sanior esse ferum negat hoc, vel debilitatis

Esse notas : Cor at oppressum fore sanguine misso

Viridius, tetro procul inde obeunte vapore

*Censuit, & nunquam fore ad interiora recur-
sum.*

Partibus & vacuis oneroso sanguine, vires

Esse reversuras, quibus eximeretur ab omni

Corpore quicquid erat vitij, sortisque malignæ.

Nec mora, detrahitur pleno de corpore sanguis,

Ainsi l'on soulageoit avec l'eau de mélisse,
D'oseille, de chardon, de morsus sans malice ;
De scabieuse saine, & d'eau d'ulmaria,
Du scordium bénin & d'eau d'alleluya ;
Les syrôs de citron, de limons, de grénade,
Et l'eau thériacale excellente au malade ;
L'impériale encor, diamargaritôn,
Thériaque, hyacinthe, & l'alcherme en renom,
Avec le mithridat : Mais tout fit peu de chose,
La fièvre persista, l'air seul n'en fut point cause.
Le vénéin n'estoit point dans le cœur seulement ;
Mais dedans la cervelle on sentoit vivement,
Et dans chaque partie une humeur pestifere,
Qui par main, ni par fer ne s'amortissoit guere :
Et parce que le sang d'une extrême rougeur,
Faisoit paroître aux yeux qu'il péchoit en cou-
leur,
L'on estoit en suspens sçavoir si la saignée,
Ou devoit estre faite, ou bien estre épargnée :
Car l'on appréhendoit que saignant un chacun,
Le vénéin ne lui fût davantage importun,
Et que se retirant au profond des entrailles,
Il ne causât après de tristes funerailles.
La syncope & le pouls tremblant & convulsif,
Et languissant rendoient le Medecin pensif.
Toutefois la plupart d'entre les plus habiles,
Ne jugeant nullement les forces imbéciles ;
Mais plutôt que le cœur oppressé, langoureux,
Après le sang tiré seroit plus vigoureux ;
Que le vénéin quittant les internes parties,
Elles en deviendroient beaucoup moins amorties ;
Sans que jamais il pût retourner au dedans ;
Que l'on seroit plus forts sans aucuns accidens,
Et les vaisseaux vuidez, que cette humeur ma-
lignè,
Ne témoignera plus sa pourriture insigat.

lenis & interdum datur haud invisa catharsis :
 Cardiacis Cor munisur qua diximus antè ,
 Sollicitatur & his sudor. Cibus ille paratur
 Qui beet & reparet vires è turture, turdo .
 Gallina , molliq; Capo , tenerisque columbis .
 Euchimisq; alijs acido cum rumice coctis ,
 Bugloſſo , paribusq; , expreſſa carne , geluq; .
 Et diſtillato duplicato in vaſe liquore ,
 Pulveribus , mixtis bezoardi , margaritarum ,
 Gemmarumq; , eborisq; , & cornu monocerotis ,
 Rhinocerotis , ut & cervi , redolentis & ambra :
 Conſervis etiam borraginis atque meliſſe ,
 Nenupharis , linguaque bovis , violaque , roſaque .
 A quibus admoto Cordi cataplaſmate , fixis
 Corniculis varijs in partibus , & cute caſa
 Cum rutila flamma , morſaque ab hirudine vena ,
 Deſervit multos genus hoc lachrymabile morbi ,
 Quod prius innumeros ſtygijs immerſerat undis .

Arthriticis Curatio.

CAPUT XXV.

HUMOR in articulos tenuis calidusq; pa-
 tentes
 Quùm fluit, & ſubito pingit queruloque dolore ,
 Exeat è vena cruor, oppoſitaque dolori .
 Lenis & è Manna detur Sennaque catharſis .
 Epotis fervor gelidis ſedetur ab undis
 Lactuca , ſeridis , plantaginis atque roſarum .
 Gum granatorum myrthillorumque ſyrupo .

Lanid

L'on saigna, l'on purgea, fortifia le cœur ;
L'on provoqua de plus dans le lit la sueur :
Ensuite on répara la force par les viandes ,
Grives , chapons , pigeons , tourterelles friandes ;
Poules & tels oyseaux cuits avec pourpier froid ,
Buglosse & patience , & tels dont l'on usoit.
Et l'on faisoit par fois consommez & gelée ,
Ou bien une liqueur par le feu distillée ,
Avec le bézoart , & l'ambre-gris enclos ,
Corne de cerf, licorne & de monoceros ;
Pierres de prix , yvoire , & perle en juste dose ;
Conserve de blanc d'eau , de mélisse & de rose ,
De violette franche & de bourroche a si ,
S'appliquoient sur le cœur. Enfin ce fut ainsi ,
Qu'ayant ventoufé , mis la sangsue en usage ,
Tout fut mieux , & ce mal finit sa grande rage ;
N'en fit pas tant mourir qu'il avoit fait de-
vant
Et chaque Medecin en devint plus sçavant.

La cure de la Goutte.

CHAPITRE XXV.

QUAND une humeur subtile attaque les jointures ,
Qu'elle est chaude & soudain fait souffrir cent
tortures ,
Saigne à l'autre côté : puis donne un purgatif ,
Avec manne & senné , comme un minoratif.
Rafraichis avec l'eau de plantain temperée ,
De laitue & de rose , ou bien de chicorée ,

Si

Lenit at inprimis asinini potio lactis.

*Cassia sumpta per os juvat, & Cataplasmatæ
instar*

Juncta dolorifica dat opem & nova gaudia parti.

Lac etiam cum quo panis macerata medulla

Cocta sit, atque croci minimum ac penetrantis aceti.

Seminis & psilli mucago extracta liquore

Solani, cum lumbricis oleumque rosatum.

*Si fluor his non cessat, & est dolor efferus, in-
gens,*

Instar acus pungens, intercludensque soporem,

Lac & hyoscyami folium simul incoque, lacve

*Junge opio, quo sensus hebes stupidusque se-
quatur.*

Nocturnis hordi succus sumatur in horis,

*Et liquor hic niveus quem fundit amygdala dul-
cis.*

Sit comes huic sacchar, semenque papaveris albi,

Leniat ut, sistat, placidumque dolore remoto

Conciliet somnum. Post qua Catapotia dentur

Aurea, barbaricique Rhei mollita liquore

Lactuca, vel nymphæa, violæve syrupo :

Fellis ut inde serum, gemebundi causa doloris

Deferat articulos, excludaturque per alvum.

Fluxio ni sedatur ab his, camomilla coquatur,

Ajuga, galla, rosæ & nigro mixta lyao

Pro fotu. Stercusque recens tepidumque boantis

Admotum parti stet pro Cataplasmate vacca :

Materiam fotus nisi pro Cataplasmate malis,

Qua cum butyro, rosæque sit unguine fricta.

Si pituita parens Arthritidis, humor in alvum

Sæpe ruat pilulis quas condit Agaricus albens,

*Et reliquis qua p'legma movent. Pituita com-
quatur*

Partibus est qua fixa, gravique dolore molesta

Origani fotu, meliloti cum camomilla.

Dont avec le syrô de grénade sans pair,
Et de myrthille on fait un jullet qui soit clair,
Donne pour addoucir & lait d'ânesse & catte,
Qui mise sur le lieu fait que la douleur passe.
Ou fais un cataplasme avec pain, saffian, lait,
Et du vinaigre un peu tout cuit pour ce sujet.
Graine de psillium extraite en mucilage,
Dans de l'eau de morelle addoucit & foulage,
Avec des vers de terre & de l'huile-rosat,
Que si le mal ne cesse, & si la douleur bat,
Est cruelle & picquante & provoque les veilles,
Hannebanne & lait cuits à ce mal font mer-
veilles;
Et l'opium avec, ôte le sentiment.
L'orge mondé la nuit soit pris pour aliment.
Lait d'amande avec sucre addoucit & nettoye;
Et graine de pavot assoupit avec loye.
Mais prens pour bien chasser la bilieuse humeur,
Qui cause aux pieds, aux mains une extrême dou-
leur,
Pillule de rhubarbe & pillule dorée,
Dissoutes toutes deux dans l'eau de chicorée,
De blanc d'eau, de laitue, & syrô violat.
Que si cela fait peu, fomentes en cet état,
Avec yve musquée, & rose & noix de galle,
Camomille & gros vin, afin qu'elle détaille.
Qu'on applique dessus l'excrément frais de bœuf,
Ou des simples susdits un cataplasme neuf;
La matière avec beurre & l'onguent-rosat cuite.
Pillules d'agarie purgeront la pituite,
Et remedes pareils qui chassent cette humeur.
Cuit-la lorsqu'elle est fixe & fait de la douleur,
Mets dessus l'origan, & camomille & rose,
Avec le mélilot qui résiste à la cause.
Que d'huile de renard l'on fasse un liniment
Et de terebenthine & de vers ménement,
S f ij

Cumque rosis : olei vulpini, vel terebinthi,
Lum ricinæ litu, cum quo Enula & Iva mañebit,
Salvia, *Sampſucus* ſeu *Majorana*, *chamadris*,
Caſtoreumque, *Ebuluſque*, & lauri bacca vi-
 rentis.

Qui ſanugraci extrahitur de ſemine muccus
Oxyrato cum melle, tribuſque in parte diebus
Hæret, ab hac triſſem fertur revocare dolorem,
Muccus ut è tritis cochleis. *Difſolvere* nodos
Quos pituita parit, *Podalyrius* arte medendi
Vix poterit. Tamen eſt aliquot niſi nodus ab an-
 nis,

Hunc vetus in perna fuerit qui jure ſolutus
Cafcus emollit, *diachylum* & ab Iride dictum,
Mercurij emplaſtrum, *Vigo* quod celebravit, oli-
 vum

Banarum, cum quo Suis extet & Anſeris un-
 guen.

Materiam trahat *Iſchiados* ranunculus, atque
Creſſio ſylveſtris, *Pini* reſina & *Terebinthi*,
Nigraque pix, vivum ſulphur, ſimus atque co-
 lumba,

Quæque dolorifica ſint fixa pyrotica parti.

Sed prius & vomitus fiant, & clyſmus in al-
 vum

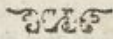
Detrudat facies hyeris commixtus, ab hocque
Vena humeri fundat, dein poplitus iſta cruorem.

Corniger hinc abeat proles *Semeleia* *Bacchus*

Et *Cytheræa* Venæ *Frugalis* vita, *lyei*

Potaque lymphæ loco, *Podagra*, dira que *Chytra-*
gra,

Articulûmque alios vetat inſanire dolores.



Où l'on fera tremper quand elle est ordonnée,
La marjolaine forte, ou la sauge, ou l'aulnée;
Les témoins de castor & le chamœpyris,
Hiéble & grains de laurier avec le chamœdrys.
Graine de fœnu-grec extraire en mucilage,
Dans oxycrat & miel est d'un tel avantage,
Qu'en trois jours sur le mal elle ôre la douleur.
Les limaçons pilez ont la même vigueur.
Mais à peine on dissout les nœuds faits de pî-
tuite :

Les nouveaux cependant sont guéris par la suite,
Avec jus de jambon & le fromage vieux.
Le grand diachylum n'est pas moins précieux.
L'emplâtre de Vigo, sain de cochon & d'oye,
Ou bien l'huile de ben soulagent avec joye.
Pour la sciatique prens ranuncule, creffon,
Soufre, terebenthine & fumier de pigeon;
La résine de pin qu'on mêle à la poix noire,
Pour faire à la partie un bon vésicatoire.
Fais vomir devant tout, puis donne un lave-
ment,
Où l'hyère sera pour chasser l'excrément.
Saigne au bras, puis au pied : Que l'on quitte
Cythère :
Que l'on mange tres-peu : Que l'on donne l'eau
elaine :
Elle guérit la Goutte & des pieds & des mains,
Et termine à la fin ses tourmens inhumains.



Elephantiasis Curatio.

CAPUT XXVI.

VI X Elephantiasis, solidis in partibus ha-
rens,

Visceribusque potest tolli, quia Cancer habetur.
Demere tentabit tamen hanc Podalirius, illis
Præsidij quæ Musa canet. Calabrina bibatur
Manna frequens, rata quæ pituitis affertur ab
Indis

Cassia, Senna sero lactis macerata, vel uvis
Mollibus & prunis, vituli vel jure, vel hedi.
Venæque tundatur, maculataque sugat hyrudo
Partibus è varijs nigrantem sæpe cruorem.
Corniculis etiam fixis cruor exeat, ista
Sæpe cure, & tumidis sint fixa pyrotica membris.
Mergatur tepidis non raro corpus in undis,
Mollis ut his & aperta curis sit, & exeat illa
Fumus h. bes qui corpus iners facit, ingre-
diatur

Et vapor, internos tepidus qui temperet artus.
Post hyera utilis est quam dat Colocynthis, & ha-
m ch

Synthesis, è fumo terra cataportia, quæque
Elleboro nigro constant, velut Inda feruntur.
Hæc quæ Cyano sunt celebrata lapillo.
Sit cibus è teneris pullis quos India misit.
Nostræque dat gallina, capis, vitulaque re-
centi

*La cure de l'Elephantiaſe , ou
la Ladrerie.*

CHAPITRE XXVI.

A P E I N E on peut guérir de l'éléphantiaſe ,
Qui dans les groſſes chairs a déjà mis ſa
baſe ;
Qui changée en cancer fait cent maux inteſtins ,
Et ſ'eſt même gliffée au fond des inteſtins.
Si toutefois l'on peut y donner du remede ,
Par manne , ſenné , caſſe , il faudra qu'elle cède.
On les prend en lait-clair , ou dans jus de pru-
neau ;
Ou bouillons de raiſins , de chévroſin , de veau.
La ſaignée en ce mal donnera bonne iſſuë.
Ventouſe , ſcarifie , applique la ſangſuë.
Et le cautere auſſi ſoit mis en divers lieux.
Qu'on baigne fréquemment pour ce mal furieux :
C'eſt par là que l'on ouvre & qu'on rend la peau
molle ,
Afin que la fumée & ſ'exhale & ſ'envolle ,
Par qui le corps eſt lent : & qu'une autre va-
peur
Le rende temperé par ſa douce chaleur.
L'hyère avec coloquinthe après eſt excellente ;
Et la confection hamec eſt raviſſante.
Pillules d'hellébore & d'inde , ou bien d'azur ,
De ſumeterre encor , purgent le corps impur ,

S f iij

488 Medicæ Decados L I B. X.

Qua licet Omphacio jungat, acidoque liquore
 Punice mali, Medive, vel oxyacantha,
 Purpurei-ve Ribis, caro si magis assa placebit.
 Sin elixa, fero magis est qua commoda morbo
 Sumitur, Oxalis est magis & lactuca coquenda,
 Plantago, violaque, serisque domestica, la-
 tans
 Borragoque, & lingua boris. Cibus optimus
 ovum
 Sorbile, si sit id atque recens, & amygdaleum-
 lac,
 Sacchare commixtum roseo, quod & hordea sun-
 dunt:
 Arcadicaque Asina pleno quod ab ubere manat.
 Nec nocet euehymis interdum è piscibus esus.
 Pavi erit melion spicato pressus ab hordeo.
 Salsa nocent, & aromaticis condita, suilla
 Cervina carnes, Asina, leporisque, bovisque.
 Caseus &, nisi fortè recens, faba & omne le-
 gumen,
 Et pyra, sint nisi cocta. fuvant sed pendula
 curia
 Poma, rubens cerasum, Melonis & aurea pulpa
 Si calor est, lactuca & qua maceretur aceto
 Cum Portulaca, tenuique è cappare fructus.
 Limpidus è Pomis potus liquor utilis, isque
 Qui venit è cocta, tenui cum sacchare lympa.
 Commixto citri, casia cum cortice succo,
 Nulla meri sitis adsit, obest Cerevisia, quique
 Crassior est succus. Liquiritia & una coquantur,
 Undaque surgat ab his, viola miscenda sy-
 rupo.
 Visa fuit priscis castratio ferre salutem.
 Si minus ista placet, renoventur balnea sepe.
 Sarsaparillaque det largos epota madores,
 Mercurijque cutis pinguescat ab unguine fado.

La Decade de Medecine, Liv. X. 489

Veau, chapons & poulers sont bons pour le malade,

Et les dindons rôtis avec jus de grénade,
De berberis, citron, de groseille & verjus,
D'orange, ou pareil suc approchant de ce jus :

Car de cette façon leur chair est agréable.
Estant boüillie aussi, qu'on la mange sur table.

Elle est plus opposée à ce mal rigoureux,
Cuite avec le pourpier, le plantain vigoureux,
Laiçtuë & chicorée & fleur de violette,

Et buglosse & bourroche, & l'oseille molette.

Donne œufs frais, lait d'amande, ou bien l'orge mondé,

Avec sucre-rofat souvent accommodé.

Qu'il vive de pain d'orge, & boive lait d'ânesse.

Qu'un poisson d'un bon suc soit sa délicatesse,

Et s'il veut faire bien, qu'il ne mange jamais,

Ou mette peu de sel & de poivre en ses mets.

Qu'il s'abstienne de cerf, de bœuf, de lièvre & d'âne,

De légume & de porc qui bouchent chaque organe.

Qu'il renonce au fromage, à moins qu'il ne soit frais,

Et qu'il laisse la poire, ou qu'il la cuise express.

Mais s'il est échauffé, prens pomme, cerise aigre,

Melon, cappres, pourpier, & laiçtuë en vinaigre.

Le cidre & son syrô, canelle, eau de citron,

Vin, bière, & suc épais n'ont rien qui soit de bon :

Mais la tisane avec raisins & réguelisse,

Et syrô violar corrigeront ce vice.

Sed quia virus inest , eaque jugulare veni-
num

Proprietate valent Medicos aptentur in usus.
Est velut antidotus Mithridatica , Theriaceque ,
Scobs eboris , cornucervi , viridisque Smaragdi ,
Vipereumque merum . Bibat hoc elephanticus a-
ger ,

Vipeream vel edat carnem . Conditâ sed antiâ
Vipera cum sale sit , Porroque , Oleoque &
Anetho ,

Cum capite abscissa , quibus est vis noxia ,
cauda .

Pergameus probat hoc , & eo sanasse Galenus
Testatur . Tamen hac si lubrica cura videtur ,
Vipereaque horres saliens è carne venenum ,
ius dato gallinis , cocta in quo Vipera virus
Merferit , implumes ubi sunt , alimenta præ-
rabis

Ex illis , pellem quibus exuat atque senectam
Leprosus , teneraque movet cum carne juven-
tam .



Le châtrement guérit, selon nos vieux Au-
theurs.

Baigne s'il n'en veut rien, excite les sueurs,
Avec sarsaparille. Et pour finir la cure,
Frotte-le d'un onguent composé de mercure.
Mais parce que ce mal est d'un effet malin,
Donne un médicament qui chasse le venin :
Tels que le mithridat, la thériaque encore,
Et la corne de cerf qu'en poudre l'on dévore ;
L'ivoire & l'émeraude, avec le vin fameux,
Où la Vipère meurt, que doit boire un lé-
preux :

Ou qu'il mange sa chair dont l'on ôte la tête,
Et qu'avec l'huile, anet & porreaux on l'ap-
prête.

C'est ainsi que *Galien* en a guéri beaucoup,
Qui deviennent après vigoureux tout-à-coup.
Si pourtant ce moyen te semble temeraire,
Si tu crains le venin du corps de la Vipère,
Du boiillon de sa chair nourris poulles, poul-
lets ;

Et la plume tombant, cuits ces excellens mets,
Dont mangeant un lépreux, quittera sa vieil-
lesse,

Et reprendra bien-tôt une verte jeunesse.



Quo Rege Galliæ Volumen hoc
 Author absolvit.

HOC opus exegi quæm Rex LUDOVICUS
 in urbe
 Terris à decimo, clara genitrice regente,
 Gallorum imperio potitur, plaudente senatu,
 Principibusque viris, populique omni ordine lato.
 Quem precor in pacem primum, legesque tuen-
 das,
 Sacraque, quæ præsci coluere perennia reges.

Finis Libri decimi.



SCH

*Sous quel Regne l'Auteur a fini son
Ouvrage.*

J'AY mis fin à ces Vers, lorsqu'un de nos
grands Rois,
LOUIS XIII. du Nom régnoit sur les Fran-
çois,
Et que sa Mere Auguste en avoit la Régence ;
Les Princes, le Conseil, & les Peuples de
France,
S'applaudissans d'avoir un ROY si plein d'at-
traits,
Que j'ose conjurer d'être enclin à la Paix,
Et maintenir les Loix & les choses sacrées,
Que les Rois les Ayeux ont toujours reve-
rées:

Fin du dixième & dernier Livre.



T 2.

*Hac, si difficili, fuerint solatia nobis :
Hac fuerint nobis pramia, si placui.*

• Si ces Vers ont pû vous déplaire,
Ils ont fait mon soulagement :
Mais s'ils vous plaisent au contraire,
Je suis satisfait largement.





TABLE

DES MATIERES

contenuës dans ce Livre.

A

A BBAISSEMENT & élévation de la matrice,	
leurs signes & leurs causes.	pag. 161
Cure de l'élévation, de l'abaissement & de la	
chûte de la matrice.	457
Abondance de la bile jaune, ses signes & ses causes.	9
Abscés du foye, ses signes & ses causes.	95. 97
Sa cure.	331. 333
Accouchement avant le terme, ses signes & ses cau-	
ses.	167. 1. 9
Accouchement difficile, ses signes & ses causes.	169 171
Accouchement heureux : Remedes pour le facili-	
ter.	465
Accés de fièvre, ses signes & ses causes.	19
Accroissement de fièvre, ses signes & ses causes.	<i>ibidem.</i>
Amaurose, ou Courtte-Seeue, ses signes & ses	
	T t ij

T A B L E

causes.	33
Cure de l'Amaurose, ou Goutte-Serene.	265
Apopléxie, ses signes & ses causes.	41
Cure de l'Apopléxie.	241
Asthme, ses signes & ses causes.	65
Cure de l'Asthme & Catharre suffoquant.	291
Atrophie, ses signes & ses causes.	105. 207
Cure de l'Atrophie ou Cachexie.	349

B

B AILLEMENT dans la fièvre.	pag. 19
Bégayement, ce que c'est, & sa cure.	283
Bile jaune, ce que c'est ; ses différences & ses effets.	9
Remedes qui préparent & purgent la bile.	189. 191

C

C ACHEXIE, ce que c'est ; ses signes & ses causes.	pag. 107
Cure de la Cachexie, ou mauvaise habitude du corps.	349
Cancer, ce que c'est ; ses signes & ses causes.	155
La cure du cancer de la matrice.	453
Cardiaques, remedes pour les maux de cœur.	307
Du Care, de la Catalepsie & du Caroché ; leurs signes & leurs causes.	41
Cure de ces affections soporeuses.	239
Catarrhe, ce que c'est ; ses signes & ses causes.	51
Catarrhe suffoquant.	65
Sa cure.	293
Catarrhacte, ce que c'est.	55
Les marques de la vraie & de la fausse Catarrhacte.	

DES MATIERES.

rhacé.	<i>ibidem.</i>
Céphalalgie & Céphalée, ce que c'est.	37
Cure de ces deux maladies.	229. 231
Céphaliques, remèdes propres aux maux de tête.	227
<i>Cholera morbus</i> , ses signes & ses causes.	93
Cure du <i>Cholera morbus</i> .	323
Colique, ses signes & ses causes.	111
Remèdes de la Colique.	357. 359
Colon, signes de la maladie du Colon.	111. 113
Côme ou Cataphore, ce que c'est ; leurs causes & leurs signes.	41
Conception, ses signes & ses causes.	163
Les signes & les causes de la Conception d'un mâle.	163
Les signes & les causes de la Conception d'une fille.	165
Les signes & les causes des maladies après la Conception.	167
Crachement de sang, qui vient du pœumon ou de la poitrine ; ses causes & ses signes.	73
Sa cure.	313
Crise future, ses signes & ses causes.	29
Les signes & les causes d'une bonne & d'une mauvaise Crise.	31. 33
Cure des Femmes enceintes devant leur accouchement.	459. 461
Cure de la palpitation du cœur.	305

D

DECLIN de la fièvre, ses signes & ses causes.	23
Pourquoy l'on ne meurt pas au declin de la fièvre.	<i>ibidem.</i>

TABLE

Douleur des dents, les signes & les causes.	59
Trois especes de douleur des dents.	<i>ibidem.</i>
Signes que la douleur est dans le nerf de la dent.	<i>ibidem.</i>
Signes de la gencive douloureuse.	<i>ibidem.</i>
Signes du phlegmon dans la substance de la dent.	<i>ibidem.</i>
Dieu donne la vertu aux remedes pour guérir.	5
Diabete, ou flux d'urine; les signes & les causes.	119
La cure du diabete.	377
Diarrhée, les signes & les causes.	15
Sa cure.	361. 363
Dysenterie, les signes & les causes.	115
Sa cure.	363. 365

E

E LEPHANTIASE ou Laderie, signes & causes.	175
Sa cure.	489. 489. 491
Empyème ou suppuration, les signes & les causes.	67. 69
Sa cure.	297
L'Enfant mort au ventre de la mere, les signes & les causes.	169
Remedes qui poussent l'Enfant mort hors le ventre de la mere.	463
Ephénere; signes & causes de la Fièvre Ephénere.	75
Sa cure.	197. 199
Epilepsie, les signes & les causes.	45. 47
Cure de l'Epilepsie.	247. 249
Esquinancie, les signes & les causes.	63
Sa cure.	285. 287
Estomac, les maladies, signes & causes.	55

DES MATIERES.

Exanthêmes, marques de la rougeole ou petite vérole ; leurs signes & leurs causes.	171
Leur cure.	474
Excrémens retenus dans le ventre ; quels signes & quelles causes accompagnent cette maladie.	109. 111
Sa cure.	361. 363

F

F AIM, ce que c'est : Faim canine ou grande Faim, qui font des maux de l'œsophage ; leurs causes.	89
Femmes enceintes ; leur cure devant l'accouchement.	455. 461
Fièvres, signes communs des fièvres, & leurs causes.	21
Fièvre ardente, signes & causes.	77
Sa cure.	203
Fièvre lente, signes & causes.	83
Sa cure.	215. 217
Fièvre hectique, signes & causes.	83. 85
Sa cure.	219
De l'hæmitritée ou demi-tierce, les signes & les causes.	81
Sa cure.	209. 211
Fièvre cardiaque, signes & causes.	85
Sa cure.	217
Fièvre pestilente, signes & causes.	87
Sa cure.	221. 223
Fièvre pourprée, signes & causes.	173
Sa cure.	477. 479. 481
Fleurs blanches & mois des Femmes, leur différence ; les signes & les causes de l'une & l'autre maladie.	149
La cure des Fleurs blanches.	431. 433.

T iij

T A B L E

Foye, qui ne fait pas ses fonctions par foiblesse ; ses signes & ses causes.	99
Sa guérison.	335. 337
Foye louable fait la santé.	7
Fureur de matrice, ses signes & ses causes.	147
Sa cure.	425. 427

G

G L A U C O M E, ce que c'est.	55
Gonorrhée vraie, signes & causes.	131
Cure de la vraie Gonorrhée.	407. 409
Gonorrhée virulente, signes & causes.	131. 133
Sa cure.	409. 411
Gonorrhée simple & virulente des Femmes, signes & causes.	157. 159
Sa cure.	449. 451
Gozier : De l'inflammation du gozier, ses signes & ses causes.	81
Des maladies du gozier ou de l'œsophage, signes & causes.	89
Goût dépravé, maladie de la langue.	61
Sa cure.	283
Gourte-Serene, ses signes, & sa cure : Voyez, Amau- rose.	
Goutte, signes & causes.	175. 177
Cure de la Goutte.	481. 483. & 485

H

H Æ M I T T I T E' : Voyez, Fièvre demi-tierce.	
Hectique : Voyez, Fièvre hectique.	
Hémorragie, sa cure.	277. 279
Hépatiques, remèdes propres aux indispositions du foye.	325

DES MATIERES.

De l'Homme, sa dignité.	225
Chaque partie du corps de l'Homme a sa maladie.	<i>ibidem.</i>
L'Homme est l'abregé du Monde, ou le petit Monde.	3
De l'Humeur aqueuse, les signes & les causes.	15
De l'Hydropisie, les signes & les causes.	107. 109
Sa guérison	351. 353
De l'Hydropisie de matrice, les signes & les causes.	159. 161
Sa cure.	455
De la maladie Hypochondriaque, signes & causes.	101. 103
Sa cure.	341. 343
Hystériques, remèdes pour les maladies de la matrice.	419
Suffocation Hystérique ou de matrice, signes & causes.	143
Sa cure.	425. 427

I

D E L'ICTERE jaune & noir, qu'on appelle jaunisse, les signes & les causes.	105
Cure de la jaunisse.	345. 347. & 349
Ileon, ou maladie Iliaque, les signes & les causes.	111
Sa cure.	355
De l'Incube, oppression d'estomac, les signes & les causes.	47
Cure de l'Incube.	249
De l'Inflammation du foye, signes & causes.	95
Sa cure.	329. 331
De l'Inflammation de la luette.	63
La fluxion est la cause principale de cette Inflammation.	<i>ibidem.</i>

T A B L E

La cure de cette maladie.	185
Del'Inflammation du poulmon, signes & causes.	67
Sa guérison.	295
De l'ischurie ou rétention d'urine, ses signes & ses causes.	127. 129
Sa guérison.	399. 401

L

DE la Langue ; ses vices ou maladies, leurs signes & leurs causes.	61
La cure des maladies de la Langue.	239. 241
Cure de la paralysie de la Langue.	283
De la Léthargie, ses signes & ses causes.	39. 41
La pituite cause la Léthargie.	<i>ibidem.</i>
Guérison de la Léthargie.	237. 239
Des autres assoupissemens qui suivent la Léthargie, leurs signes & leurs causes.	41
La cure de ces maladies.	239. 241
Lienterie, ce que c'est ; ses signes & ses causes.	113
Sa cure.	359. 361

M

TOUTE Maladie est chassée. par son contraire.	187
Maladies du Mézenteré, leurs signes & leurs causes, & sur tout de son inflammation.	103
La cure de ces Maladies.	345
Maladie prochaine, signes & causes.	17
Maladie périlleuse, signes & causes.	25. 27
Maladie salutaire, signes & causes.	23. 25
Maladie longue, ses signes & ses causes.	27. 29
De la chaleur de la Matrice, ses signes & ses causes.	137. 139
De la foiblesse de la Matrice, signes & causes.	151
La cure de cette indisposition.	433. 435

DES MATIERES.

De la froideur de la Matrice , signes & causes.	139. 141
De l'intemperie sèche & humide de la Matrice , ses signes & ses causes.	<i>ibidem.</i>
De l'inflammation de la Matrice , ses signes & ses causes.	151. 153
La cure.	435. 437
De l'abcès de la Matrice , signes & causes.	153
Sa cure.	439
Du schirre de la Matrice , ses signes & ses causes.	155
La cure de ce schirre.	441
Du chancre à la Matrice , ses signes & ses causes.	155. 157
Sa cure.	443. 445
De l'enflûre & de la tension de la Matrice , ses signes & ses causes.	159
La guérison de cette Maladie.	451
De la Manie , ses signes & ses causes.	49. 51
Sa cure.	251. 253
Des Mois qui coulent trop , signes & causes.	147. 149
La cure.	419. 431
De la suppression des Mois , ses signes & ses causes.	141. 143
La cure.	421. 422
De la Mole , ses signes & ses causes.	157
La cure de la Mole.	445. 447
De la Moit , ses signes & ses causes.	33. 35

N

D es maladies du Nez , leurs signes & leurs causes.	61. 63
La cure de ces maladies.	275. 277.

TABLE

De la Néphritique, ou de la pierre dans les reins,
signes & causes. 123
Sa cure. 387. 389. & 391

O

DES maladies de l'œsophage ou du gozier,
signes & causes. 89. 91
De l'Ophthalmie, les signes & les causes. 53
Sa guérison. 261
De l'Obstruction des Oreilles, les signes & les causes.
Sa cure. 271
De l'Obstruction du pōmon, signes & causes. 65
De l'Obstruction du fōye, signes & causes. 93. 95
La cure. 327. 329

P

DE la Palpitation du cœur, & sa cure. 305
De la Paralytie, signes & causes. 43
La cure. 243
De la Parotide, signes & causes. 57. 59
Sa cure. 273
De la Phrénésie, signes & causes. 139
Sa cure. 233. 235. & 237
De la Phytie, signes & causes. 69
Sa cure. 299. 301
De l'abondance de la Pituïte, les signes & les causes. 13
Remedes qui préparent & purgent la Pituïte. 193. 195
De la Pléthore, signes & causes. 7
De la Phytie, signes & causes. 69
La cure. 299. 301
De la Pleurésie vraie & fausse, les signes & les causes. 71
Sa cure.

DES MATIERES.

La cure.	301. 303
Du Priapisme ou Satyriase, signes & causes.	129
Sa cure.	403

Q

D E la fièvre Quarte, les signes & les causes.	81. 83
Il y en a de deux sortes.	<i>ibidem.</i>
La cure.	213. 215
De la fièvre Quotidienne, les signes & les causes.	77
La cure.	211. 213

R

D E la Ratte : De la tension & du schirre de la Ratte, les signes & les causes.	99. 101
La cure.	333. 335
Remedes Spléniques, ou propres aux maux de Ratte.	337
La cure des Rateux, qui ont la Ratte tendue & dure.	339. 341
De l'inflammation des Reins, signes & causes.	121
La cure.	381. 383
De l'abcès des Reins, signes & causes.	121. 123
La cure.	385. 387
De la pierre des Reins, signes & causes.	123
Cure de la Néphritique.	387. 389. 391
Du Rhumatisme, les signes & les causes.	53
La cure.	259
De la Rougeole & petite vérole, leurs signes & leurs causes.	171
Leur cure.	475. 477

V u

TABLE

S

L E Sang marque la symmétrie des humeurs.	7
Le Sang est la matière des esprits.	<i>ibidem.</i>
Les signes & les causes d'un bon Sang.	337. 339
La Santé est le but principal des Medecins.	5
Les signes & les causes d'une Santé parfaite.	5. 7
Spléniques, remedes de la ratte.	337
De la Stérilité, suivant les causes diverses ; & sa cure.	471. 473
De la Strangurie, les signes & les causes.	127
Sa cure.	197. 199
Stomachiques, remedes propres aux maux d'estomac ou ventricule.	317
Suffusion, ce que c'est ; les signes & ses causes.	55
Suppression d'urine : Voyez, Ischurie.	
Syncope, ce que c'est ; signes & causes.	73
Sa cure	311. 313
Synoque : De la fièvre Synoque, signes & causes.	75
Synoque simple, signes & causes.	119. 121
La cure de la Synoque putride.	201

T

D U Tenesme, les signes & ses causes.	119
Sa cure.	167
De la fièvre Tierce, les signes & ses causes.	79
Sa cure	207
De la vraye Tierce, & du caufus ou fièvre ardente.	79
Sa cure.	203. 205
De la fièvre Tierce bâtarde, sa cure.	207. 209

DES MATIERES.

Thorachiques, remedes pour la poitrine. 287. 289
La cure de la Toux. 299. 297

V

VENTRE dur, signes & causes : *Voyez*, les
signes & les causes des Excrémens retenus.
Course de Ventre : *Voyez*, Diarrhée.
Ventricule ; signes & causes de l'intempérie du
Ventricule. 91
Remedes agreables au Ventricule. 317
La cure de la foiblesse du Ventricule. 319. 321
Vérole, ou Maladie Venerienne, ses signes & ses
causes. 133. 135
Sa cure. 411. 413. & 415
Vertige, signes & causes. 45
Sa cure. 245
Vessie : inflammation de la Vessie, ses signes & ses
causes. 125. 127
Sa cure. 395. 397
Volvulus : *Voyez*, Ileon, ou Maladie Iliaque.
Urine : la cure de l'incontinence de l'Urine, qui ne
vient point de l'inflammation des reins. 379. 381

Fin de la Table des Matieres.



Errata.

Page 7. ligne 6. *lisez*, le bon sang. P. 29. l. 1. *lis.* les diverses humeurs. P. 147. l. 16. démen-
ce, *lis.* sémence. P. 153. l. 1. la chaleur, *lis.* la
douleur. P. 201. l. 2. ou qu'il rit, *lis.* ou qu'il ait.
P. 219. l. 13. ou de délicatesse, *lis.* plein de délica-
tesse. P. 265. l. 6. tombé, *lis.* bouché. P. 277. l.
26. soit purgeant, *lis.* en purgeant. P. 291. l. 27.
branches, *lis.* bronches. P. 317. l. 13. corne, *lis.* corne.
P. 337. l. 26. struction, *lis.* struthion. P. 345. l. 14.
lis. donne un plus fort remède. P. 357. l. 6. de ri-
che, *lis.* de rhuë. P. 389. l. 1. *lis.* le beurre frais
sacré. P. 491. l. 17. *lis.* qui devinrent.

